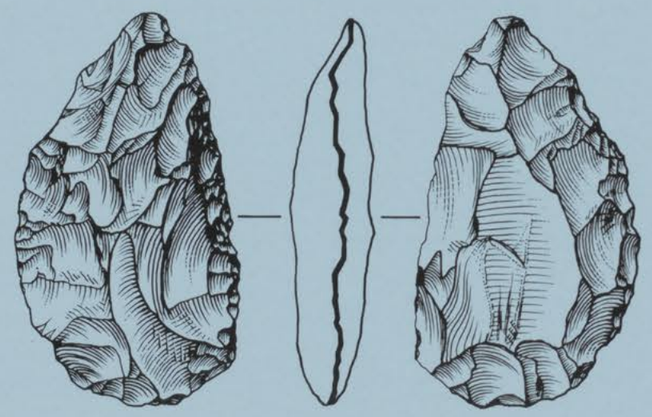
Bulletin
de la

Société Préhistorique Luxembourgeoise

Revue interrégionale de
Pré- et Protohistoire

Volume 14 - 1992



Ouvrage publié
avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles
et du Fonds Culturel National

Luxembourg

1993

Bulletin
de la
Société Préhistorique Luxembourgeoise

Volume 14
1992

Société Préhistorique Luxembourgeoise a.s.b.l.
Siège social: 35, rue du Cimetière L-1338 Luxembourg

Présidence: Fernand SPIER 35, rue du Cimetière L-1338 Luxembourg
Secrétariat: Carel KREMER 10, rue Batty Weber L-2716 Luxembourg
Trésorerie: Georges THILL 12, rue Kiem L-6187 Gonderange
Echange: Pierre ZIESAIRE 41, rue des Genêts L-8131 Bridel

Banque de Luxembourg compte no 810/02.149609/00
Banque Générale du Luxembourg compte no 30-438147-32
Banque Internationale à Luxembourg compte no 1-137/3121
CCP compte no 63098-48

Statuts

Mémorial Série C. numéros 199-1979 (30.08.1979)
59-1983 (08.03.1983)
84-1985 (13.03.1985)

Comité de la Société Préhistorique Luxembourgeoise

Président	Fernand SPIER
Vice-président	Jean Joseph MULLER
Secrétaire	Carel KREMER
Trésorier	Georges THILL
Membres	Marcel EWERS
	André GRISSE
	Georges JOME
	Johnny KARGER
	Denise LEESCH
	François MARX
	Camille ROBERT
	Edouard THIBOLD
	Pierre ZIESAIRE

Les articles publiés au Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise tombent sous la protection des dispositions de la loi du 25 mars 1972 sur le droit d'auteur. Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle de l'auteur. La reproduction des articles, en entier ou en partie, ou la publication de leur traduction n'est permise qu'avec l'accord de la Société Préhistorique et celui de l'auteur; la publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur de l'article et au numéro du bulletin. La reproduction des illustrations ne pourra être faite qu'aux mêmes conditions susmentionnées.

Bulletin

de la

Société Préhistorique Luxembourgeoise

Revue interrégionale de
Pré- et Protohistoire

Volume 14 - 1992

Rédaction
François SCHROEDER
Fernand SPIER
Pierre ZIESAIRE

Traitement du texte
et layout
Marie-Paule WAGENER

Ouvrage publié
avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles
et du Fonds Culturel National

Luxembourg

1993

SOMMAIRE

Joseph COLBACH - 1938-1993 7

In Memoriam Paul JOME 9

In Memoriam Christine GUILLAUME-BAROTH 11

LE BRUN-RICALENS, F.
Quartz et quartzites paléolithiques découverts en stratigraphie à Grevenmacher-"Leiteschbach" et Frisange-"Op der Gëll" 15

LE BRUN-RICALENS, F. et SPIER, F.
Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur ancien du territoire luxembourgeois: Découverte d'une pointe foliacée à Hesperange-"Gestaid" 29

BOECKING, H.
Jung- und endpaläolithische Feuersteinwerkzeuge vom Mittellauf der Mosel 39

CZIESLA, E.
Drei Jahrzehnte Sammeltätigkeit in der Vorderpfalz
Das archäologische Vermächtnis des Oberlehrers Walter Storck 75

SPIER, F.
Un site du Mésolithique moyen à Ettelbruck-Haardt 91

LE BRUN-RICALENS, F. et GRISSE, A.
Contribution à l'étude du Néolithique ancien non rubané du territoire luxembourgeois: Un tesson de céramique de "type Hoguette" découvert à Weiler-la-Tour-"Mëchel" 107

JACOBS, R.
Neolithische Steinartefakte im Umfeld der mittelsteinzeitlichen "Wohn- und Werkplätze" von Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm 117

BOUVRET, Ch., LE BRUN-RICALENS, F. et LE STANC P.
Les instruments perforés du Val Sierckois et quelques exemplaires de la vallée de la Nied (France) 139

ELOY, L.
Artefact pressignien retouché en écharpe provenant d'Hastière-Lavaux
A propos du poignard de Tricointe à Yvoir 149

MULLER, J.J.
L'Actualité préhistorique XII, 1992 155

KREMER, C.
Rapport d'activités 1992 161

Joseph COLBACH - 1938-1993

Joseph Colbach nous a quittés le 19 juin 1993 après une courte maladie, à l'âge de 54 ans.

Né le 28 août 1938 à Heffingen, localité située à proximité de la vallée de l'Ernz Noire, pittoresque par ses falaises et abris rocheux et célèbre pour ses fouilles préhistoriques y effectuées dans les années '30 par l'instituteur Nicolas Thill, Joseph fut très tôt confronté à l'archéologie et à la Préhistoire. Jeune écolier, il passait en compagnie de ses camarades de classe des après-midi entières auprès de N. Thill, également originaire de Heffingen, qui dissertait, artefacts en main, sur les découvertes faites à Loschbour et Atsebach, sur la chasse aux rennes au plateau du "Kakert" près d'Oetrange.... Il est évident qu'à cet âge de telles rencontres ne sont passées sans laisser de fortes empreintes dans l'esprit du jeune Joseph. L'origine et la destinée de l'homme, la Préhistoire et l'Histoire de sa région, l'intriguaient particulièrement.

Membre de la S.P.L. depuis sa création en 1979, Joseph se faisait un plaisir particulier de collaborer aux sondages de contrôle réalisés au gisement du Loschbour en 1981 par l'Université de Liège et la Société Préhistorique Luxembourgeoise. Les fouilleurs d'alors, étrangers ou luxembourgeois, se souviennent volontiers du chaleureux accueil que la famille Colbach leur faisait après une journée de travail à leur résidence au Marscherwald.

Si la vie professionnelle d'ingénieur associé à un bureau d'études, laissait peu de temps à Joseph pour assister aux travaux sur le terrain, il participait, néanmoins, fidèlement aux séances et aux activités de la Société. Toujours prêt à aider les chercheurs, il a soutenu à maintes reprises la S.P.L. par son apport logostique e.a. l'organisation du décapage de la fouille du village rubané d'Alzingen, ce qui n'est pas toujours chose facile, surtout en période de congé.

Notre dernière rencontre remonte au 19 septembre '92 lors de la visite des sites du Mullerthal et de la fouille à la grotte-diaclase "Karelslé"; le soir, au Michelshof, la discussion portait sur la Préhistoire, les endroits propices à la fouille et ... sur les calculs logarithmiques. L'ambiance était chaleureuse; Joseph nous fournissait l'image d'un homme comblé et heureux. Joseph, ni personne d'autre ne se doutaient de rien.

Tous ceux qui ont connu Joseph Colbach garderont de lui le souvenir d'un homme de coeur et de conviction, très hospitalier, toujours prêt à accueillir et à guider les chercheurs dans sa région natale.

f.s.

In Memoriam Paul JOME

Le 22 novembre 1993, s'est éteint à Hesperange l'ancien résistant Paul JOME, bourgmestre de la commune de Hesperange de 1970 à 1975 et conseiller communal de 1952 à 1969 et de 1976 à 1984.

Le défunt était né le 26 juin 1903, également à Hesperange. En 1927, il entre au service des ARBED comme technicien. Il devait y rester jusqu'à sa retraite.

Paul JOME a fourni des dessins et des photos pour l'ouvrage de Pierre ANEN concernant l'histoire locale - depuis la préhistoire - de la commune de Hesperange, ouvrage publié en 1934/35. Il a collaboré, avec Léon THOSS, à la réédition, avec d'importantes amplifications et mises à point, de ce livre (Pierre ANEN: "Geschichte der Gemeinde Hesperingen", revue par Léon THOSS et Paul JOME, 1975).

Avec Paul JOME, la Société Préhistorique Luxembourgeoise, à laquelle il a adhéré en 1982, perd un membre fidèle.

mjj

In Memoriam Christine GUILLAUME-BAROTH

Née à Metz (France) le 20 mai 1944, Christine BAROTH, après avoir fait ses études primaires à Metz a continué ses études secondaires à Nancy et supérieures aux facultés des lettres à Nancy et à Montpellier. Elle y décroche des diplômes d'histoire et d'archéologie. Ses études terminées, Christine BAROTH épousa en 1970 Jacques GUILLAUME, natif de Bar-le-Duc et ingénieur du C.N.R.S. à l'Inventaire Général de Lorraine.

Les périodes du Paléolithique et du Néolithique étaient l'objet primordial de sa passion de préhistorienne.

En 1976, elle fut nommée au poste de conservateur à la Direction des Antiquités de Lorraine.

Parmi les chantiers sur lesquels Christine GUILLAUME-BAROTH a travaillé, relevons ceux de Terra-Amata, du Lazaret à Nice et de Tautavel, sous la direction de Henri de LUMLEY, de Roaix en Vaucluse sous celle de Jean COURTIN, ainsi que celui des Eyzies, en Dordogne, dirigé par Jacques TIXIER.

Elle-même a dirigé de nombreux chantiers parmi lesquels nous mentionnons: le site paléolithique de Chavelot dans les Vosges, l'habitat Rubané de Kirschnaumen en Moselle, la grotte sépulcrale Michelsberg à Arnaville-"Rudemont", en Meurthe-et-Moselle, la Minière néolithique de Saint-Mihiel, dans la Meuse.

De surcroît elle prit activement part à la création de sociétés d'archéologie, dans les Vosges notamment.

Le 20 novembre 1979 elle a été admise comme membre de la Société Préhistorique Luxembourgeoise, créée seulement quelques mois auparavant. Elle avait d'ailleurs d'excellents contacts personnels avec les amateurs préhistoriens du Grand-Duché. Ainsi, elle participa au colloque organisé par la S.P.L. les 18 et

19 mai 1981 à Luxembourg, concernant le "Mésolithique entre Rhin et Meuse". Elle publia également des articles au "Bulletin" de la S.P.L. Dans l'une de ces contributions notamment, elle apporta "une facilité de traiter tous les renseignements possibles sur une station de surface et de les comparer à d'autres stations" (Bull.S.P.L. 9/1987, pp. 3-72).

Tous ceux qui ont eu le privilège d'aborder Christine GUILLAUME-BAROTH ont pu apprécier sa grande serviabilité et sa profonde chaleur humaine.

Notons encore son abondante bibliographie scientifique, comprenant plus de 70 titres.

Christine GUILLAUME-BAROTH s'est éteinte le 2 mars 1993, des suites d'une intervention chirurgicale rendue nécessaire par une longue maladie.

Notes:

1. Monsieur Jacques GUILLAUME a bien voulu mettre à notre disposition la photo, ce dont nous le remercions vivement.

2. Des listes exhaustives des chantiers archéologiques dirigés par Christine GUILLAUME-BAROTH en Lorraine ont été publiées dans les "Informations Gallia-Préhistoire, 1973, 16,2; 1975, 18,2: 1977, 20,2; 1979, 22,2; 1981, 24,2; 1983, 26,2: 1985, 28,2 et 1989, 30,2.

3. Une excellente bibliographie de ses travaux figure dans "Les Cahiers lorrains", Metz, 1993, no 3, pp. 246-249.

La bibliographie qui figure en annexe à la présente nécrologie est due à la plume d'André THEVENIN. Qu'il soit remercié pour son aide.

Jean J. MULLER
10 rue J. Gutenberg
L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

Bibliographie de Christine GAUILLAUME-BAROTH (d'après André THEVENIN)

Nous avons muni d'un astérisque les travaux intéressant plus particulièrement le Luxembourg.

BAROTH Ch. et BOUILLON E. (1969): Nouvelles prospections à la Côte de Waly (Meuse). Cahiers archéologiques de Lorraine, 1, p. 8-13, 2 fig.
BAROTH Ch. (1969): Notices nécrologiques (A. BELLARD et E. BOUILLON). Cahiers archéologiques de Lorraine, 1, p. 14-16.
BAROTH Ch. (1969): Le Paléolithique inférieur dans le bassin de la haute Moselle. Maîtrise, faculté des Lettres de Nancy, 100 p. 41 fig. tableaux.
BAROTH Ch. (1970): Le Paléolithique inférieur dans le bassin de la haute Moselle. Fiche d'information de l'Ass. des Amis de l'Archéol. mosellane, 3-4, p. 66-74, 4 pl.
GUILLAUME Ch. et J. (1970): Faits archéologiques meusiens. Bull.Soc.d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, 7, p. 66-74, 4 pl.
GUILLAUME Ch. (1970): Vassincourt: Fouilles de septembre 1969. Bull.Soc.d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, 7, p. 17-20, fig.
GUILLAUME Ch. (1970): Nouvelles récentes d'Archéologie préhistorique. Cahiers archéologiques de Lorraine, 2.
GUILLAUME Ch. et J. (1970): Faits archéologiques meusiens (1969-1970). Bull.Soc. philomatique de Verdun, p. 31-32.
CLAUDE A. et GUILLAUME Ch. (1971): Stations de surface inédites du Paléolithique inférieur des Vosges. Revue Archéol. de l'Est, t. XXII, 1, p. 69-82, 7 fig.
GUILLAUME Ch. et THOMASHAUSEN M. (1971): Biface acheuléen en quartzite de Marieulles (Moselle). Fiche d'information de l'Ass. des Amis de l'archéol. mosellane, 4, p. 311-315, 1 fig.
CLAUDE A. et GUILLAUME Ch. (1972): Biface acheuléen de Moriville (Vosges). Rev. archéol. de l'Est, t. XXIII, 1-2, p. 23-27, 1 fig.
GUILLAUME Ch. (1973): Faits archéologiques meusiens. Bull.Soc.d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, 10, p. 91-95, 1 fig.
TIXIER J. (Ch. GUILLAUME) (1973): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 16, 2, p. 439-461, 30 fig.
DEYBER A. et GUILLAUME Ch. (1974): Fosses hallstatiennes à Koenigsmacker (Moselle). Rev. archéol. de l'Est, t. XXV, 2, p. 175-186, 3 fig.
*GUILLAUME Ch. (1974): Essai de classification des armatures de flèches en Lorraine. Fiches d'information de l'Ass. des Amis de l'archéol. mosellane, 3-4, p. 29-37, 3 fig.
GUILLAUME Ch. (1974): A Saint-Mihiel, extraction et taille du silex, il y a 4 000 ans. Archéologia, 67, février, p. 40-49, 7 fig., 6 photos.
DECKER E. et GUILLAUME Ch. (1974): Vestiges d'une civilisation danubienne en Moselle. Archéologia, 67, février, p. 51-58, 3 photos, 11 fig.
GUILLAUME Ch. et MICHELS M. (1974): Un site rubané récent près du "Schirmerter" à Kirschnaumen (Moselle). Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'archéol. mosellane, 1-2, p. 39-45, 2 fig.
*GUILLAUME Ch. et MICHELS M. (1974): Kirschnaumen et son passé. Brochure du Foyer rural de Kirschnaumen, p. 1-5, 18 fig., 7 photos, 2 plans.
*GUILLAUME Ch. (1974): Bifaces en quartzite du Paléolithique ancien en Lorraine. Bull.Soc.Préh.Fr., études et travaux, t. 71, 1, p. 279-294, 6 fig., 3 tabl., bibio.
DECKER E. et GUILLAUME Ch. (1974): Thionville "La Milliaire" (Moselle), site du Rubané récent. Bull.Soc.Préh.Fr., études et travaux, 1974, p. 479-488.
GUILLAUME Ch. (1975): La Préhistoire dans le Département de la Meuse. Horizons d'Argonne. p. 45-48, biblio.
DECKER E., FRACCARO M. et GUILLAUME Ch. (1975): Un site du Rubané récent à Richemont (Moselle). Revue Archéol. de l'Est, t. XXVI, 1, p. 129-133.
GUILLAUME Ch. (1975): Bilan des recherches archéologiques dans la Circonscription des Antiquités préhistoriques de Lorraine. Annales de l'Est, 2, p. 101-151, 1 carte, biblio, 1 tableau.
BLOUET V. et GUILLAUME Ch. (1975): Le "dolmen" du Montjouy n'est pas un dolmen. Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'archéol. mosellane, p. 28-29.
*GUILLAUME Ch. (1975): Essai de classification des armatures de flèches de Lorraine. Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'archéol. mosellane, p. 9-13, 3 fig.
GUILLAUME Ch. (1975): Der neu entdeckte Silexbergbau von St. Mihiel in Frankreich. Die Reviere urgeschichtlichen Silexbergbaus in Europa. Teil V. Der Anschnitt, 6, p. 14-31, 11 fig., 7 photos, 1 carte.
GUILLAUME, Ch. (1975): Gisement d'extraction de taille de silex de la "Côte de Bar" à St.-Mihiel (Meuse). Bull.Acad. et Soc. lorraines des Sciences, t. 14, 3.
GUILLAUME, Ch. (1975): Bliesbrück"Sand", fouilles de sauvetage, 1973. Cahiers sarregueminois, 10, Décembre, p. 590-599, fig.
THEVENIN A. - G. (Ch. GUILLAUME) (1975): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 18, 2, p. 563-581, 37 fig.
GUILLAUME Ch. (1976): La Préhistoire au Musée lorrain à Nancy (Meurthe et Moselle). Livret-guide, excursion A7. Congrès U.I.S.P.P., p. 51-53, 1 tableau.
GUILLAUME Ch. (1976): La préhistoire à St. Mihiel (Meuse). Livret-guide, excursion A7, Congrès U.I.S.P.P., p. 27-43, 1 photo.
GUILLAUME Ch. (1976): Campagne de fouilles 1975. Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'Archéol. mosellane, 3-4, p. 25-31, 1 fig., 4 photos.
GUILLAUME Ch., CHALINE J., et POULAIN Th. (1976): Le remplissage würmien de la grotte de "Jeannue" à Rebeuville (Vosges). Revue archéol. de l'Est, t. XXVII, p. 29-36, 2 fig.
GUILLAUME Ch. (1976): La Préhistoire lorraine. Bull. spéléo. lorr., 8, p. 39-47, 3 fig., 8 photos, 1 tabl.
GUILLAUME Ch. (1976): Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine. "La Préhistoire Française", éd. C.N.R.S. T. 1-1, p. 977-983, 2 fig., 1 tabl.
GUILLAUME Ch. (1976): Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine. "La Préhistoire Française", éd. C.N.R.S. T. 1-1, p. 1135-1138, 1 fig.
*GUILLAUME Ch. (1976): Les industries à quartzites du Paléolithique inférieur et moyen de la Moselle en Lorraine. Etudes et recherches archéologiques de l'Univ. de Liège. Série A 4 "Les industries à quartzite du Bassin de la Moselle" colloque Luxembourg, Mai 1975, p. 18-21 fig.
BLASER R., GUILLAUME Ch. et TISSERAND G. (1977): Une urne de la transition âge du bronze-hallstatt, trouvée à Augny

(Moselle). Revue archéol. de l'Est, t. XXVIII, 1-2, p. 153-156, 4 fig., 2 photos.
*GUILLAUME Ch. (1977): Essai de classification des armatures de flèches de Lorraine. Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'Archéol. mosellane, 1-2, p. 10-18, 5 fig.
GUILLAUME Ch. (1977): Les Premiers hommes (en Lorraine). "Histoire de la Lorraine" éd. Privat, p. 17-47, 9 fig., 2 photos.
DECKER E., GUILLAUME Ch. et MICHELS M. (1977): Le gisement rubané linéaire récent du "Dolem" (Kirschnaumen-Evendorff, Moselle): datation C 14. Bull.Soc.Préh.Fr., T. 72, C.R.S.M., 5, p. 155-160, 3 fig. 1 photo, 1 carte.
THEVENIN A.-G. (GUILLAUME Ch.) (1977): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t 20, 2, p. 457-477, 28 fig.
GUILLAUME Ch. (1978): Archéologie préhistorique en Lorraine, "campagne de fouilles 1977". Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'Archéol. mosellane, 3-4, p. 48-55, 4 photos.
GUILLAUME Ch., MENTRE C., POULAIN Th., CHALINE J., MOURER C., GEISSERT F., FRANCE-LANORD A. et aliii (1978): La grotte sépulcrale néolithique des "Rochers de la Frasse" à Novéant-sur-Moselle (Moselle). Rev. Archéol. de l'Est, t. XXIX, 3-4, p. 219-265, 22 fig.
GUILLAUME Ch. et MEUNIER M. (1978): La station-atelier à quartzites du Paléolithique moyen à Provenchères-lès-Darney (Vosges). "Haut de Thiébaut". Bull.Soc.Préh.Fr., T. 75, 11-12, p. 472-486, 11 fig.
*BOECKING H. et GAUILLAUME Ch. (1979): La station paléolithique à quartzites du "Grossebüsch" à Oberbillig, près de Trèves (RFA), comparée aux stations lorraines Bull.Soc.Préh.Fr., T. 76, 5, p. 143-152, 8 fig.
THEVENIN A.-G. (GUILLAUME Ch.) (1979): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 22, 2, p. 585-609. 29 fig.
GUILLAUME Ch. (1980): Mine de silex du Néolithique final à Saint-Mihiel (Meuse). Catalogue de l'Exposition "5 000 Jahre Feuerstein Bergbau", Bochum, p. 497-506, 16 fig.
GUILLAUME Ch. (1980): Les recherches préhistoriques en Lorraine. Le Pays Lorrain, 2, p. 91-93.
GUILLAUME Ch. (1980): La nécropole néolithique du "Rudemont" à Arnaville (Meurthe et Moselle). Bull. municipal d'Arnaville, p. 19-20.
GUILLAUME Ch. (1981): Le gisement Riss-Würm de Chavelot (Vosges). Anthropologie, Brno, XIX, 1, p. 477-499, 5 fig.
THEVENIN A.-G. (GUILLAUME Ch.) (1981): Informations Archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 24, 2, p. 477-499, 36 fig.
GUILLAUME Ch. (1982): Campagne de fouilles de la Direction des Antiquités préhistoriques de Lorraine. Fiche d'information de l'Assoc. des Amis de l'Archéol. mosellane, 1-2, p. 3-11, 4 fig.
BLOUET V., GUILLAUME Ch. et LEESCH D. (1982): La grotte sépulcrale Michelsberg du "Rudemont" à Arnaville (Meurthe et Moselle). Soc. d'archéol. Sens, Actes du colloque interrégional sur le Néolithique du Nord-Est de la France. 27-28 Septembre 1980, 1, p. 135-143, 8 fig.
GUILLAUME Ch. (1982): Les gisements du Paléolithique inférieur et moyen de Lorraine. Bull.Ass.Fr. pour l'étude du Quaternaire, p. 135-146, 6 fig.
GUILLAUME Ch. et JANOT A. (1983): Stations de surface du Paléolithique inférieur et moyen de la vallée de la Meuse en Lorraine. Revue archéol. de l'Est, t. XXXIV, 1-2, p. 5-17, 8 fig.
THEVENIN A.-G. (GUILLAUME Ch.) (1983): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 24, 2, p. 477-499, 30 fig.
GUILLAUME Ch. (1984): Nécrologie de G. POIROT. Le Pays lorrain. 1, p. 86-88, 1 photo.
*BLOUET V. et GUILLAUME Ch. (1984): Le Michelsberg en Lorraine. Revue archéol. de Picardie, 1-2, p. 125-132, 6 fig.
MASSY J.-L., GUILLAUME Ch. et BOURA F. (1985): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., t. 28, 2, p. 307-329, 30 fig.
*GUILLAUME Ch. (1986): Les chasseurs paléolithiques en Lorraine. Catalogue de l'Exposition "La Lorraine d'avant l'Histoire", Musée de Metz, p. 47-67, 15 fig.
GUILLAUME Ch. (1986): Le silex en Lorraine. Les ressources locales et la mine de Saint-Mihiel (Meuse). Catalogue d'Exposition "La Lorraine d'avant l'Histoire", Musée de Metz, p. 74-80. 4 fig.
GUILLAUME Ch., LIPINSKI Ph., et MASSON A. (1987): Les mines de silex néolithiques de la Meuse dans le contexte européen. Ed. Musées de la Meuse, Sampigny (Meuse), 69 p., 54 fig. et diapo.
*GUILLAUME Ch. (1987): Méthodes d'enregistrement des industries sur galets des stations de surface du Paléolithique moyen de Lorraine. Bull.Soc.Préhist.Lux. 9, p. 3-72, 14 fig. 21 tableaux.
GUILLAUME Ch. (1988): Le gisement du Paléolithique moyen de Vincey "Haut de Beloup" (Vosges). Les Cahiers lorrains, (SHAL, Metz), 2, p. 105-111, 3 fig.
*BELLAND G. et GUILLAUME Ch. (1989): Le Moustérien charentien de type Quina de Himeling (commune de Puttelange-lès-Thionville, Moselle). Bull.Soc.Préhist.Lux. 11, p. 5-18, 5 fig.
MASSY J.-L. et alii (1989): Informations archéologiques de Lorraine. Gallia-Préhistoire, éd. C.N.R.S., p. 78-147, 66 fig.
ARBOGAST R.-M., BLOUET V., DESLOGES J. et GUILLAUME Ch. (1989): Le cerf et le chien dans les pratiques funéraires de la seconde moitié du Néolithique du Nord de la France. Actes du colloque international de Compiègne, 1988. Anthropozoologica, 3° numéro spécial, 5 pages, 2 fig.
*GUILLAUME Ch., GRANDCLER D. et JOSSET S. (1989): "Les Pierres vertes", ou la Préhistoire en Lorraine. Bande dessinée. Editions Serpenoises, Metz, 56 pages.
GUILLAUME Ch. et GUILLOT G. et O. (1989): Le gisement néolithique final du "Coulmier" à Robert-Espagne. Bull. des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse. n° 5, p. 155-157, 1 fig. Journée archéologique de Commercy.
GUILLAUME Ch., GRANDCLER D. et JOSSET S. (1989): La préhistoire en Lorraine, une bande dessinée. Bulletin des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, n° 5, p. 169-172, 3 fig. Journée archéologique de Commercy.
*FELLER M. et GUILLAUME Ch. (1989): Quelques erreurs de stratégie d'approvisionnement du silex, au Néolithique, à Saint-Mihiel (Meuse). Bull.Soc.Préhist.Lux. 11, p. 91-94, 3 fig.
GOUTORBE J.-M., GUILLAUME Ch. et HENRY D. (1990): Laimont (Meuse). Archéologie médiévale, T. XX, p. 359-360, 1 fig.
GUILLAUME Ch., GUILLOT G. et O. (1991): Le gisement du Néolithique final du "Coulmier" à Robert-Espagne (Meuse). Actes du 15° colloque interrégional du Néolithique, Châlons-sur-Marne, 1988, p. 155-165, 10 fig.
GOUTORBE J.-M., GUILLAUME Ch. et HERNY D. (1991): Les fouilles archéologiques de Laimont. Connaissance de la Meuse, n° 20, Mai, p. 23-25, 7 fig.
GOUTORBE J.-M. et GUILLAUME Ch. (1991): La Préhistoire du Sud-meusien. Connaissance de la Meuse, n° 23, p. 28-29, 4 fig.
GUILLAUME Ch., COUDROT J.-L. et DEYBER A. (1992): Les Temps anciens 1. De la pierre au fer. In "Encyclopédie illustrée de Lorraine", Ed. Serpenoises, Presses Univ. de Nancy, 167 p., fig. photos et tableaux, bibliographie.

Foni LE BRUN-RICALENS

QUARTZ ET QUARTZITES PALEOLITHIQUES DECOUVERTS EN STRATIGRAPHIE A GREVENMACHER-"LEITESCHBACH" ET FRISANGE-"OP DER GËLL"

En souvenir de Christine GUILLAUME-BAROTH

Résumé : *Les récentes découvertes, in situ, de quelques artefacts en quartz et quartzite, effectuées lors de contrôles de travaux d'aménagement de futurs lotissements, d'une part, dans une ancienne terrasse fluviatile de la Moselle à Grevenmacher, et, d'autre part, dans une petite dépression colmatée sur la pente d'un plateau à Frisange, précisent modestement la position stratigraphique du Paléolithique moyen sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg. La faible quantité d'artefacts relevés ne permet pas de préciser à quels faciès du technocomplexe moustérien régional ils appartiennent. Avec prudence, l'auteur propose de rapporter respectivement le premier site au Paléolithique moyen ancien et le second au Paléolithique moyen récent.*

Zusammenfassung : *Eine genauere stratigraphische Lokalisierung des Mittelpaläolithikums in Luxemburg wurde neulich durch die Entdeckung einiger "in situ" erhaltener mittelpaläolithischen Quartzitartefakte ermöglicht; diese wurden anlässlich von Baustellenkontrollen auf einer alten Moselflussterrasse in Grevenmacher und in einer verfüllten Vertiefung eines leichten Hanges in Frisingen gefunden. Die geringe Anzahl von Fundgegenständen lässt jedoch keine genaue Zuordnung zu einem der regionalen Moustérien-faciès zu. Der Verfasser schlägt vor, die erste Fundstelle ins frühe, die zweite ins späte Mittelpaläolithikum zu datieren.*

Mots clés : *Bassin mosellan, Grand-Duché de Luxembourg, Paléolithique moyen lato sensu, stratigraphie, moyenne terrasse quaternaire de la Moselle.*

1 - PRESENTATION

Dans le Bassin de la moyenne Moselle, les industries lithiques, pouvant être rapportées au Paléolithique moyen, sont relativement bien connues hors stratigraphie par les études de nombreuses séries de surface (Baudet et alii, 1953; Boecking, 1965, 1971, 1979; Boecking et alii, 1979; Guillaume, 1974, 1976a, 1976b, 1976c; Herr, 1968, Herr, 1971a, 1971b, 1973, 1979, 1980a, 1908b, 1981, 1983, 1986; Heuertz, 1969 et 1977; Janot, 1981; Lamesch, 1975, 1976, 1980; Lipinski, 1986; Löhr, 1984 et 1990; Muller, 1980; Schoellen, 1986; Thibold, 1983 et 1988; Ulrix-Closset 1975 et 1976; Ziesaire, 1979, 1982b, 1985 et 1986). Mais, elles demeurent mal datées et définies par manque de gisements stratifiés (Ziesaire, 1979, 1985). Tout comme les stations de surface, en l'absence de gisements-clos importants, les rares indices stratigraphiques observables ne peuvent être négligées. Seules, à notre connaissance pour le territoire luxembourgeois, les fouilles pratiquées à Altwies-"Haed 2" ont livré dans une dépression comblée deux artefacts en quartzite en position stratigraphique certaine (Ziesaire, 1988).

Par l'indigence des informations accessibles, toute nouvelle découverte stratigraphique peut participer à une meilleure approche des ensembles techno-culturels paléolithiques régionaux. C'est pourquoi malgré leur faible quantité, il nous a paru intéressant de rédiger cette notule sur trois artefacts en quartzite et quartz découverts en stratigraphie à l'occasion de contrôles de travaux d'aménagement de futurs lotissements respectivement à Grevenmacher et à Frisange.

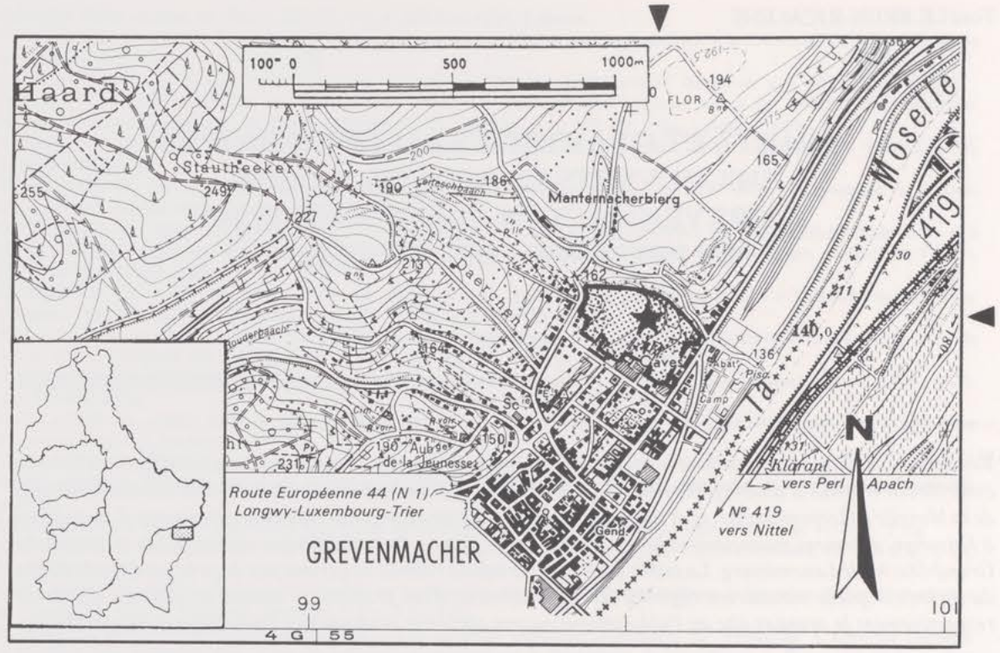


Fig. 1: Situation topographique du lotissement "Leiteschbach" sur la commune de Grevenmacher (extrait de la carte topographique n° 18-D- de Betzdorf. Ech: 1/20 000°).

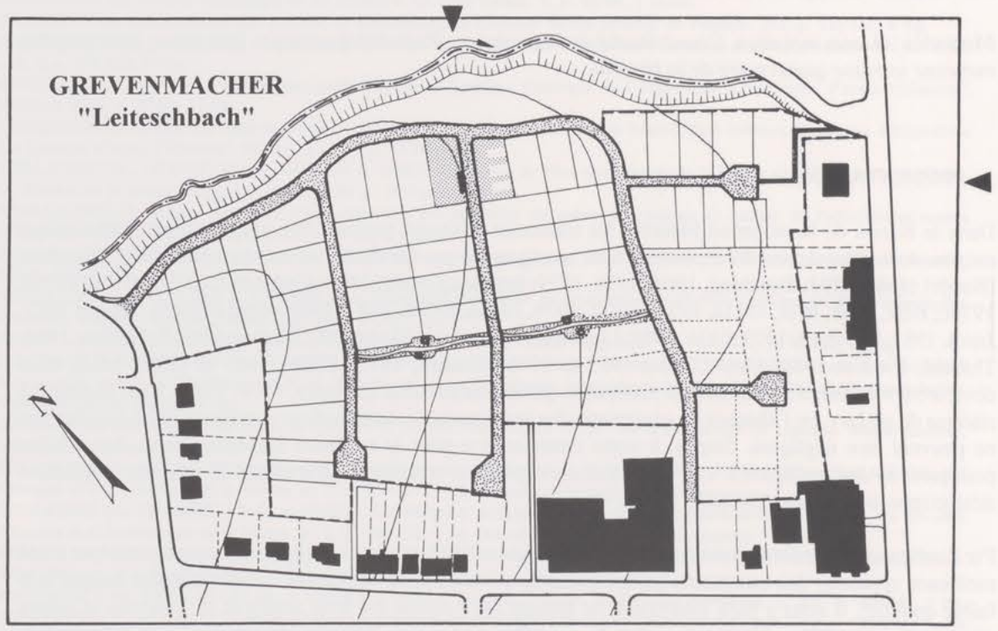


Fig. 2: Grevenmacher-"Leiteschbach". Plan du lotissement (en grisé: zone sondée, trait plein: emplacement de la coupe stratigraphique relevée).

2 - GREVENMACHER-"Leiteschbach" (N° Inventaire général M.N.H.A.L. : 1992-326 / 1)

2.1 - HISTORIQUE ET LOCALISATION

Au cours du premier trimestre de l'année 1992, lors de l'aménagement préliminaire des accès d'un futur lotissement au lieu-dit "Leiteschbach" sur la commune de Grevenmacher (fig. 1), Monsieur John Schmit[1] remarqua dans l'un des profils mis au jour la présence d'un artefact paléolithique en quartzite en place dans la partie sommitale de la terrasse mise à nue située à entre 30 et 45 m au dessus du la Moselle. X : 83,36 et Y : 100,03, Alt : 160 m. Il en avisa Monsieur Hartwig Löhr du Rheinisches Landesmuseum de Trèves qui informa immédiatement le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg de cette découverte. La menace de destruction, d'érosion à court terme et l'intérêt potentiel du site, ont amené le service archéologique du M.N.H.A.L. à procéder; d'une part, au nettoyage et au relevé de la coupe stratigraphique visible et, d'autre part, à divers sondages préventifs afin de rechercher l'éventuelle existence d'un niveau archéologique (fig. 2). Ces sondages se sont avérés négatifs. Longeant la voirie en cours d'aménagement orientée parallèlement à la vallée alluviale principale, la coupe a pu être étudiée sur une centaine de mètres de longueur permettant l'observation de la dynamique du remplissage. Cette dernière est assez homogène sur toute la longueur et ne présente aucun recoupement par une quelconque formation géologique (ancien chenal, ravinement, etc...).

2.2 - CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

A la hauteur de la découverte, la coupe stratigraphique suivante a été observée de haut en bas. Les numéros correspondent aux unités stratigraphiques observées (fig. 3) :

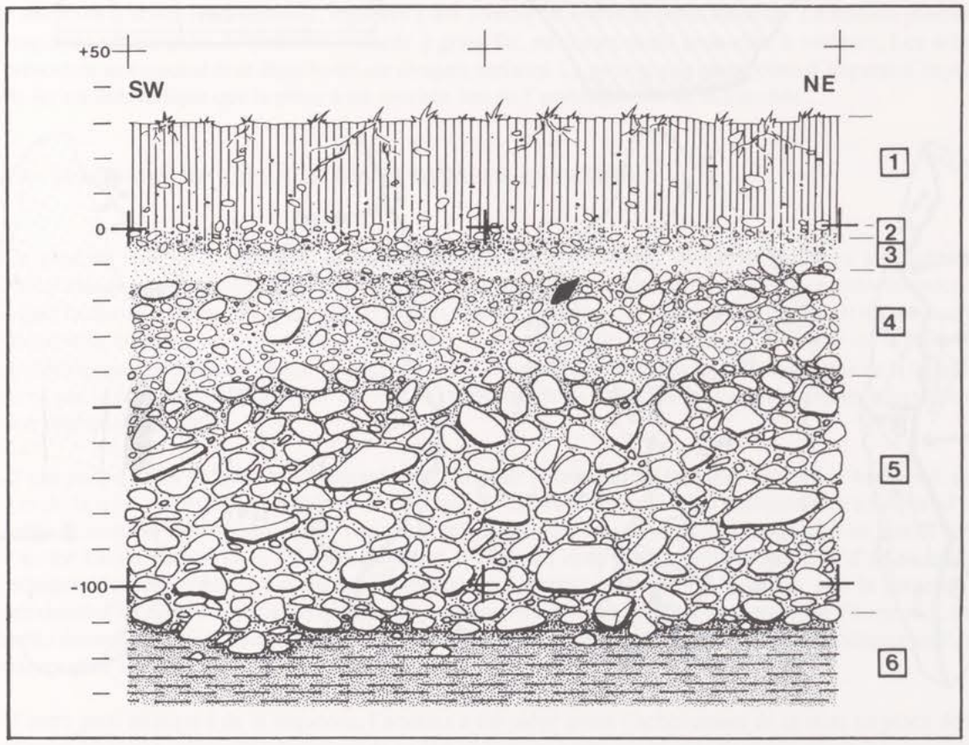


Fig. 3: Grevenmacher-"Leiteschbach". Coupe stratigraphique (en noir: artefact en quartzite).

(1) Nous remercions très vivement M. John Schmit de Mertert pour avoir signalé et fait don de sa découverte au Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg.

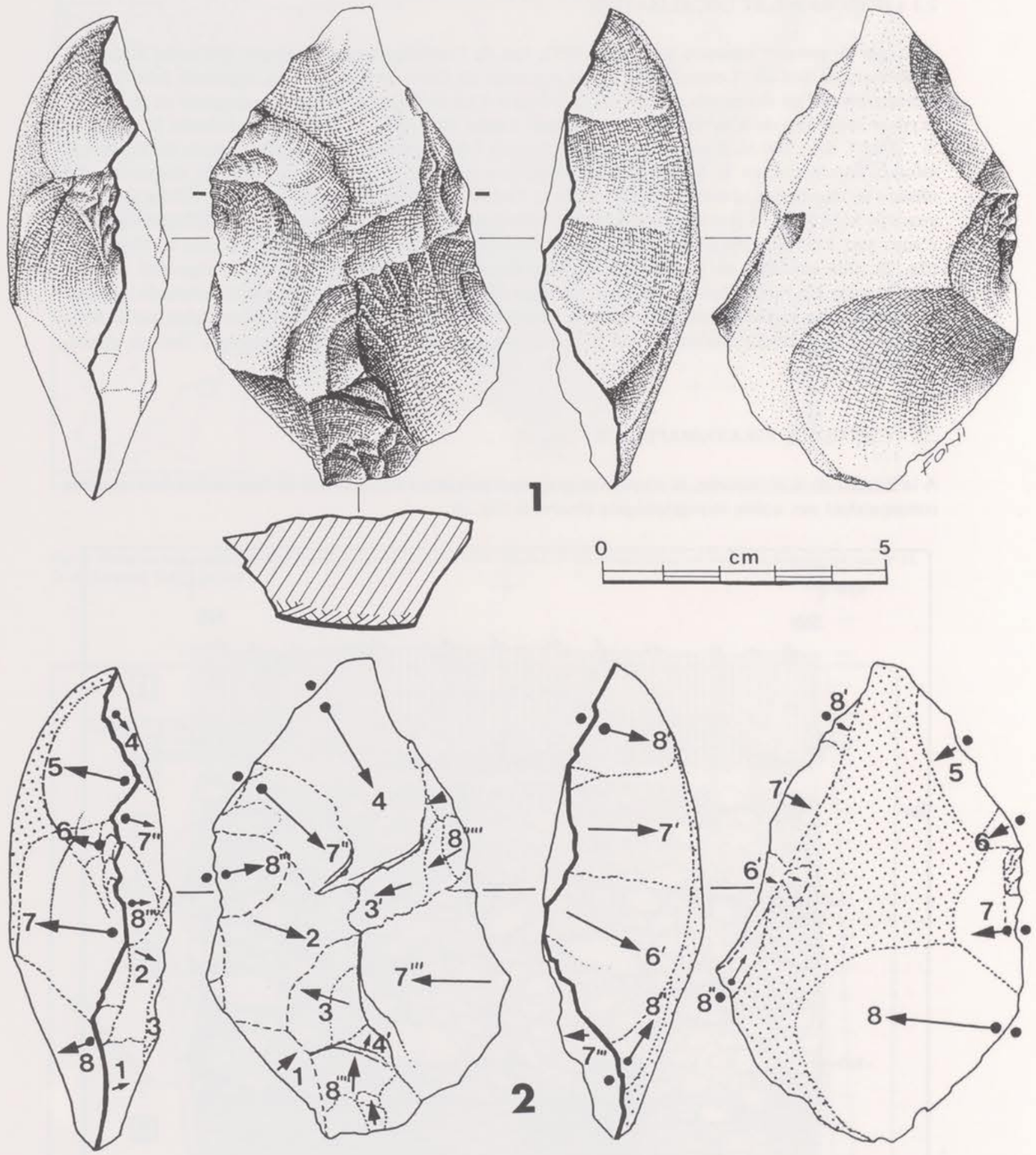


Fig. 4: Grevenmacher-"Leiteschbach". A: nucléus à enlèvements centripètes sur galet de quartzite violacée. B: schéma diacritique.

- 1 : D'une puissance de 25 à 30 cm, terre brune sablo-limoneuse recelant quelques petits et gros galets issus du niveau inférieur. Ensemble correspondant à l'horizon arable perturbé par les instruments aratoires.

- 2 : D'une puissance de 5 à 10 cm, horizon composé de sables, graviers et galets hétérométriques.

- 3 : D'une puissance de 5 à 10 cm, horizon composé de sables fins.

- 4 : D'une puissance de 25 à 30 cm, horizon induré composé de galets hétérométriques, de petits cailloutis, sables et gros graviers. C'est à la partie sommitale de cet ensemble 3, pratiquemment à l'interface entre 3 et 4, qu'a été découvert l'artefact en quartzite.

- 5 : D'une puissance de 60 à 70 cm, horizon composé de gros galets hétérométriques emballés de sables et graviers.

- 6 : Partie sommitale du bed-rock en place composé de marnes indurées grises.

Il semble qu'au moins 4 phases (2 à 5) ont contribuées à la mise en place de la terrasse.

2.3 - DESCRIPTION, TYPOLOGIE ET TECHNOLOGIE

Typologiquement, il s'agit d'un nucléus à enlèvements centripètes proche d'un nucléus levallois récurrent centripète (Boëda, 1993), même si morphologiquement, l'artefact présenté évoque quelque peu un petit biface nucléiforme à dos latéral et à réserve corticale partielle (fig.4). Technologiquement, l'observation du schéma diacritique met en évidence la mise en place d'une surface de débitage principale contrôlée par la préparation de convexités latérales comme futurs plans de frappe. Cette préparation et gestion facilitent l'obtention d'éclats prédéterminés, réguliers à dos cortical ou non et de petits modules. La matière première employée est un galet de quartzite violacée à grain fin, au cortex roulé brun-clair à violacée. Les arêtes présentent un émoussé et un léger lustré aur chaques surfaces. La présence de rares points d'impacts d'oxydes de fer rouillés indique que la pièce a été touchée lors de l'aménagement de la tranchée.

2.4 - DIAGNOSE, INTERPRETATION ET ESSAI DE DATATION

Ce type de nucléus et matériau se rencontrent dans de nombreuses industries lithiques attribuées au Paléolithique moyen régional (Ziesaire, 1982b). Cependant, il est impossible avec une pièce isolée de préciser à quel faciès du technocomplexe moustérien, cet artefact appartient. L'intérêt de ce manuport réside dans sa découverte en place au sein d'une stratigraphie. S'il est difficile, en l'absence de faune ou d'éléments archéologiques, d'attribuer un âge à l'artefact étudié, l'examen de la dynamique du remplissage de la terrasse, ainsi que la position stratigraphique et l'état de conservation de l'artefact, apportent quelques informations non négligeables.

D'une part, d'après sa position stratigraphique, l'artefact pourrait avoir été piégé soit avec l'horizon 4, soit lors de la mise en place du lit sableux de l'horizon 3. La première hypothèse indiquerait le transport d'un artefact (isolé ou faisant partie d'un ensemble archéologique) issu d'un niveau érodé plus en amont dans l'ancien bassin versant de la Moselle, l'artefact se trouvant isolé dans la partie sommitale d'un ensemble stratigraphique homogène. Tandis que la seconde suggèrerait, soit une pièce isolée, soit la présence à proximité d'un niveau d'occupation anthropique recouvert et/ou légèrement transporté par l'horizon 3. Les arêtes émoussées (apparamment plus d'origine fluviale que éolienne) de l'artefact semblent indiquer un léger transport au sein de la terrasse.

D'autre part, au regard de la séquence, l'artefact a été piégé avant l'achèvement de la mise en place de la terrasse moyenne inférieure constituant de ce fait un terminus post quem utile pour une approche chronologique. D'après les ananlyses granulométriques et sédimentologiques, les géologues supposent que la terrasse moyenne inférieure de 155-165 m (fig.5) pourrait s'être mise en place au Riss II et aurait commencé à s'éroder au Riss-Würm (Kremer, 1954; de Ridder, 1957 et Heuertz, 1957). Les industries relevées dans un contexte similaire à Remich-"Buschland" ne s'opposent pas à ces propositions (Heuertz, 1977 et Ziesaire, 1985).

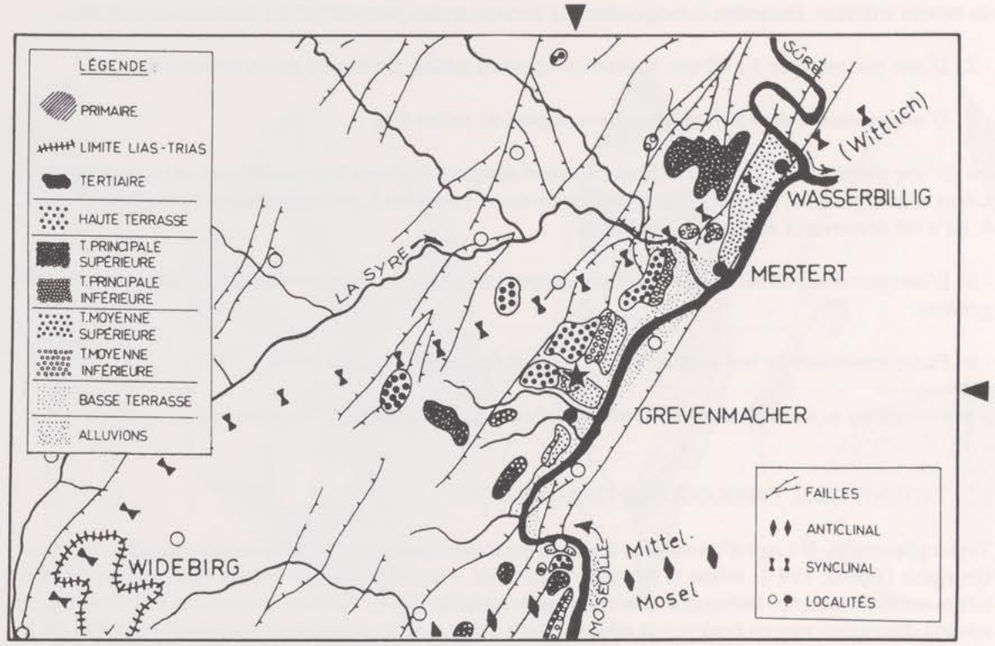


Fig. 5: Grevenmacher-"Leiteschbach". Terrasses de la Moselle (d'après de Ridder, 1957 et Heuertz, 1957 et 1969).

Eu égard à ces observations, nous proposons, avec réserve, une possible attribution de ce nucléus au Paléolithique moyen ancien, à l' interglaciaire Eemien soit aux environs de 130 000 à 80 000 ans.

3 - FRISANGE- "OP DER GELL" (N° Inventaire général M.N.H.A.L. : 1992-277 / 1 et 2)

3.1 - HISTORIQUE ET LOCALISATION

En novembre 1992, à la suite du contrôle de travaux de décapage d'un futur lotissement au lieu-dit "Op der Gëll" sur la commune de Frisange (fig. 6), Christiane Bis-Worch et André Schoellen découvrirent un racloir en quartzite et en informèrent le M.N.H.A.L. Face à la menace de destruction à court terme et l'intérêt potentiel du site, le service archéologique du M.N.H.A. a décidé de réaliser, en accord avec les diverses parties concernées, une campagne de fouilles de sauvetage et de sondages sur les zones sensibles du lotissement. Ces travaux de terrain se sont déroulés début décembre grâce à la bienveillante collaboration de la Société COEBA et TRAGEC qui ont mis à notre disposition plans et machine nécessaires. A cette occasion, deux structures archéologiques conservées ont été mises au jour; une fosse du 1er âge du fer (culture Laufeld) (étude R. Waringo en cours) et une petite fosse carolingienne (Bis-Worch, 1993). Située sur une légère pente orientée au Nord (X : 64,92 et Y : 81,62; Alt : 245 m) à l'emplacement de la première découverte (fig. 7), la fouille préhistorique s'est révélée négative. Elle a cependant permis de relever une coupe stratigraphique et de découvrir, in situ, un nouvel artefact. Le matériel préhistorique récolté à Frisange, piégé dans une petite dépression, se caractérise par son aspect assez frais qui semble témoigner d'un enfouissement rapide après sa perte/abandon.

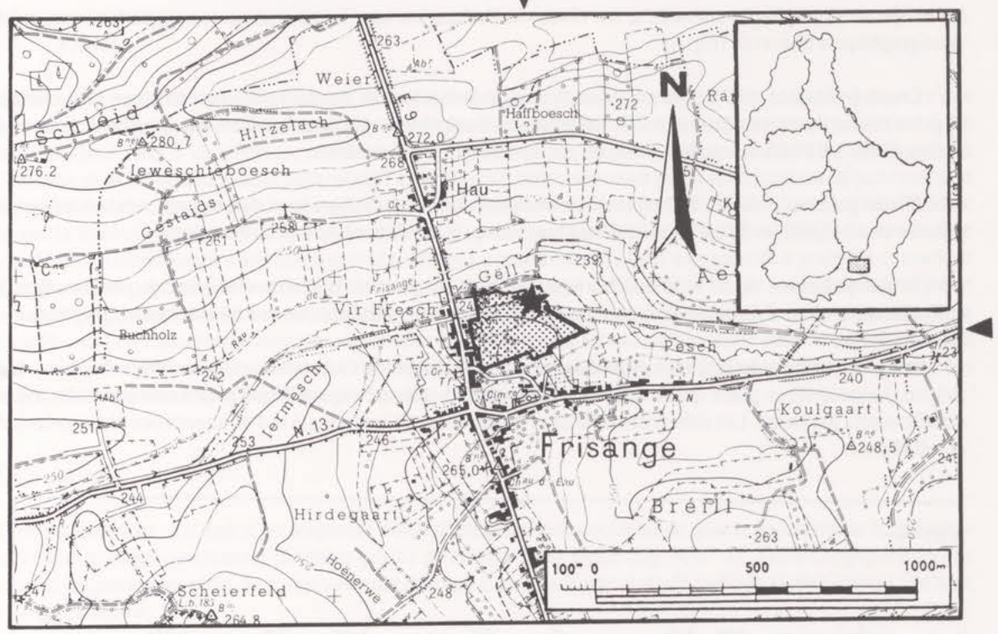


Fig. 6: Situation topographique du lotissement "Op der Gëll" sur la commune de Frisange (extrait de la carte topographique n° 26-D- de Mondorf-les-Bains. Ech: 1/20 000°).

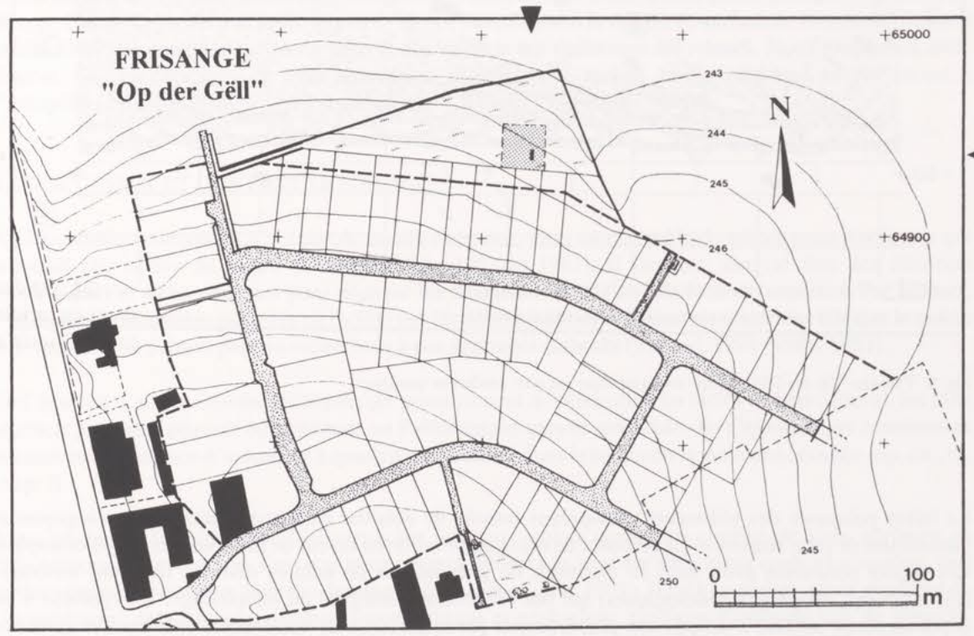


Fig. 7: Frisange-"Op der Gëll". Plan du lotissement (en grisé: zone sondée, trait plein: emplacement de la coupe stratigraphique relevée).

3.2 - CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE

La coupe stratigraphique suivante a été observée de haut en bas. Les numéros correspondent aux unités stratigraphiques observés (fig. 8) :

- 1 : D'une puissance de 25 à 30 cm, terre brune sablo-limoneuse recelant quelques petits et gros cailloux anguleux issus du niveau inférieur 2-3. Des fossiles sont présents (rostres de bélemnite, gryphéa). Ensemble correspondant à l'horizon arable perturbé par les instruments aratoires.

- 2 : D'une puissance de 0 à 25 cm, horizon composé de limons sablonneux brun-jaune recelant de petites passées de manganèse. C'est au sein de cet horizon qu'a été découvert l'éclat en quartz.

- 3 : D'une puissance de 15 à 35 cm, horizon composé de plaquettes hétérométriques, de petits cailloutis, emballés dans un sédiment sablo-limoneux. Des fossiles sont présents (rostres de bélemnite, gryphéa).

- 4 : Partie sommitale du bed-rock, roche-mère marno-calcaire du Domérien inférieur (Pliensbachien, Lias moyen, Jurassique) en place qui se délitent en plaquettes hétérométriques. Des fossiles sont présents (rostres de bélemnite, gryphéa). Les différents pendages observables à l'interface 3 et 4 évoquent des phénomènes de cryoturbation..

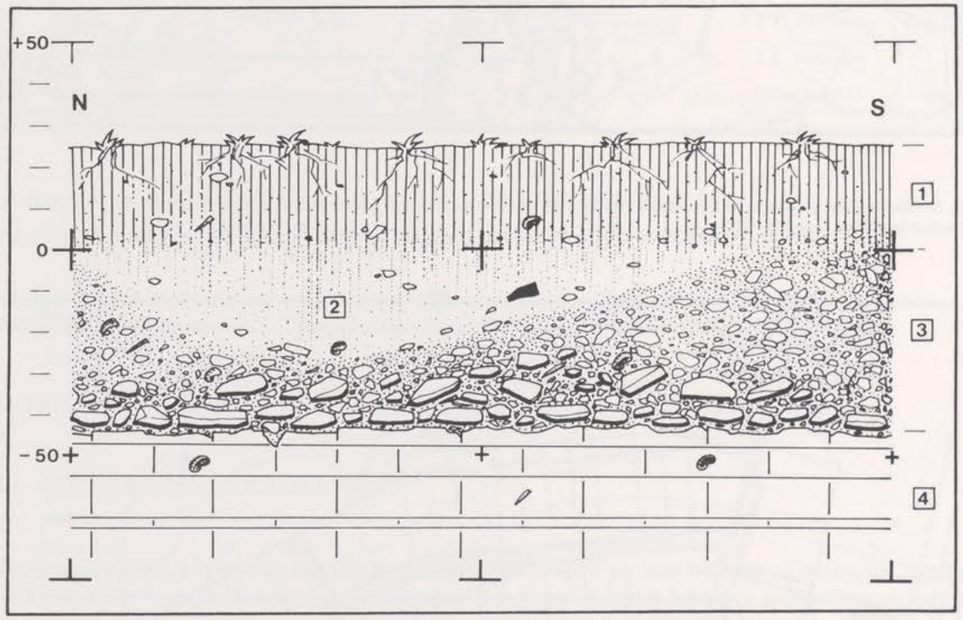


Fig. 8: Frisange-"Op der Gëll". Coupe stratigraphique (en noir: artefact en quartzite).

La faible puissance des sédiments pléistocènes interdit de détailler les interprétations chronologiques et climatiques de cette séquence. La présence de manganèse milite en faveur de phénomènes d'hydromorphie. Les dépôts paraissent avoir subi un ensemble de phénomènes de natures diverses (érosion, lessivage, cryoturbation, altérations pédologiques) qui ont bouleversé l'intégrité du remplissage. L'hypothèse d'un dépôt en partie soliflué n'est pas non plus à écarter par la présence de nombreuses oolithes férrugineuses pouvant être issues des concentrations de minerais de fer des prés situés plus en amont dans les limons sablo-argileux (carte géologique n°13 de Remich 1 au 1/25 000ème).

3.3 - DESCRIPTION, TYPOLOGIE ET TECHNOLOGIE

3.3.1 - Racloir

Typologiquement, il s'agit d'un racloir latéral convexe type Quina (Bordes, 1950a et 1961) à base et dos aminci aménagé sur un éclat cortical (fig. 9, n° 1). Technologiquement, le support employé est un éclat cortical épais issu d'un nucléus, semble-t-il de type lavallois récurent centripète (Boëda, 1993) suite à l'examen du schéma diacritique présentant 3 enlèvements ordonnés centripètes antérieurs au détachement du support. L'aménagement proximal rappelle les amincissement dit de type "Kostienki" dont il est difficile de cerner la finalité : production d'éclats, faciliter un éventuel emmanchement (Delagnes 1992). Les retouches écailleuses scalariformes sont obliques et régulières. Le matériau utilisé est un quartzite à grain fin de couleur ocre-jaune ave quelques taches de couleur brun-rouge. Une plage résiduelle de cortex roulé de couleur jaune orangé indique que l'éclat provient du débitage d'un galet. Ce matériau peut provenir soit des terrasses de la Moselle, soit des anciennes terrasses supérieures résiduelles du tertiaire (Pliocène) comme celles situées à proximité entre Mondorf-les-Bains (L) et Haute-Kontz (F). La présence de rares points d'impacts d'oxydes de fer rouillés indique que la pièce a été touchée lors du décapage.

3.3.2 - Eclat

Typologiquement, il s'agit d'un fragment distal d'un grand éclat cortical de quartz saccharoïde translucide contenant quelques inclusions de petits grains de couleur plus fonçé (fig. 9, n° 2). Technologiquement, ce support présente une série de 5 enlèvements ordonnés. Le dos cortical roulé indique également qu'il s'agit d'un galet débité.

3.4 - DIAGNOSE ET ESSAI DE DATATION

Ces deux pièces, présentant le même état de conservation, pourraient être contemporaines. Le racloir, de très bonne facture, est typique pour le Paléolithique moyen. Il évoque le technocomplexe Moustérien charentien de type Quina. Ce faciès a déjà été mis en évidence à proximité à la station de surface de Himeling (Belland et alii, 1989) où quelques racloirs à base et dos amincis ont également été relevés. Nous proposons, avec réserve, par les caractères de type charentien, d'attribuer le racloir au Paléolithique moyen récent à l'interpléniglaciaire, Weichselien moyen (Würm I-II) vers 55 000 à 40 000 ans.

4 - DISCUSSION ET CONTEXTE REGIONAL

Au Paléolithique moyen, il n'y a pas de fossile-directeur, mais un ensemble de pièces caractéristiques qui introduit une notion de faciès (Bordes, 1950b, 1953 et 1981). Il faut une analyse fine des éléments typologiques et technologiques pour dégager les tendances de tels ou tels technocomplexes. Par ailleurs, l'influence de la matière première ne facilite pas les déterminations; les mauvais matériaux tels que le quartz et le quartzite se prêtant plus ou moins bien à des débitages élaborés (Tavoso, 1978; Villa, 1981).

En l'absence d'autres éléments lithiques qui permettraient de déterminer un faciès techno-culturel, les trois artefacts présentés peuvent être attribués au Paléolithique moyen sensu lato. Ils s'ajoutent aux nombreuses découvertes de surface d'industries à quartzites effectuées dans le bassin de la moyenne Moselle (op. cit., cf. chap. I).

Avec prudence, le nucléus de Grevenmacher pourrait venir s'ajouter au cortège de sites attribués au Paléolithique moyen ancien, sites concentrés principalement le long des principaux couloirs alluviaux, tant sur les terrasses que sur les plateaux dominants (Boecking et alii, 1979). Il est à souligner que le gisement de Grevenmacher présente une situation topographique et géologique similaire à celle du site de Remich-"Buschland" (Ziesaire, 1988). Dans ce contexte, il sera particulièrement intéressant de poursuivre l'examen des séquences fluviatiles afin de pouvoir affiner la chronologie des terrasses mosellanes (Weidenfeller, 1990 et Löhr, 1992).

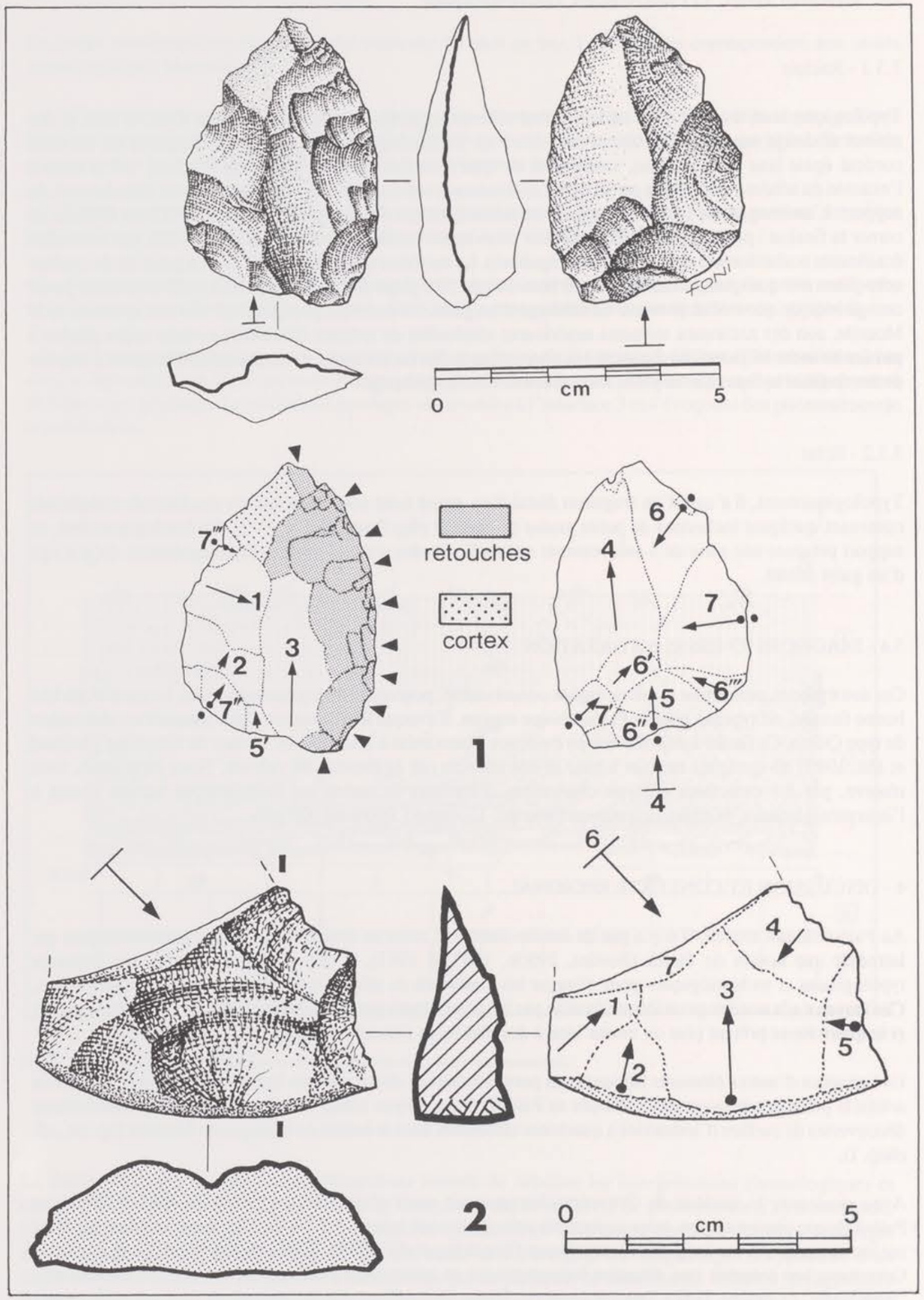


Fig. 9: Frisange-"Op der Gëll". n° 1: racloir latéral droit convexe à base amincie sur éclat cortical roulé en quartzite, n° 2: fragment distal d'éclat cortical roulé en quartz. Dessins accompagnés des schémas diacritiques.

Avec réserve, le racloir de Frisange évoque un Paléolithique moyen récent, et plus particulièrement un Moustérien de type charentien. Ce faciès est bien représenté dans le bassin mosellan et dans les régions voisines tant en Lorraine (Guillaume et alii, 1983; Belland et alii, 1989) et en Champagne (Guillaume, 1976), qu'en Belgique (Ulrix-Closset, 1975; Cahen et alii, 1984) et en Allemagne (Bosinski, 1967; Fiedler, 1977) ou le Moustérien de type "Karstein" présente certaines affinités (Löhr, 1978; Kind, 1992). L'apparition de ce dernier groupe est situé vers 60 000 ans, à l'interstade de Brörup (Bosinski, 1986).

5 - CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les données stratigraphiques de plein air régionales demeurent insuffisantes. L'absence d'études de séries numériquement bien représentées ne permet pas d'établir de groupes bien définis cernés dans l'espace et dans le temps. A l'avenir, des réponses pourront être proposées grâce aux études de séries issues d'ensembles clos provenant de gisements in situ ayant fait l'objet de fouilles modernes et sur lesquels toutes les catégories de vestiges auront été relevées. C'est, en particulier, à partir des résultats obtenus de la comparaison des industries recueillies en stratigraphie avec les séries de surface, que pourront être appréhendés à la fois la chronologie et la fonction des sites. Les industries correspondant à des contextes géographiques, climatiques et fonctionnels distincts, de telles investigations permettront de cerner diverses influences sur la composition des assemblages lithiques, conditionnées notamment par les ressources pétrographiques locales et leurs accessibilités. L'utilisation de diverses grilles d'étude litho-typo-technologique, prenant en compte aussi bien les outils que les produits de débitage, devrait permettre d'améliorer nos moyens de comparaison en multipliant les caractères pertinents d'examen (Biberson, 1966; Bordes, 1951 et 1961; Tavoso, 1978; Simone, 1980; Tixier et alii, 1980; Guillaume, 1989; Boëda et alii, 1990).

Depuis quelques années, plusieurs gisements stratifiés à quartzite ont été mis au jour à l'étranger, notamment en Lorraine. Ils ont été en partie ou en totalité fouillés (Archettes, Vassincourt, Chavelot, Vincay, Ludres et Rebeuville). Les analyses de ces sites permettront de faire de fructueuses comparaisons avec les industries siliceuses relevées en surface (Guillaume, 1976). Il faut rester vigilant quant aux suivis des travaux d'aménagement du territoire, et persévérer dans la recherche sur le terrain de nouveaux ensembles lithiques et sédimentaires clos tant sur les plateaux (dépressions naturelles, mardelles, dolines, diaclases, etc...) que sur les anciennes terrasses alluviales. La faune et la flore pléistocène éventuellement associées pourraient s'avérer dès lors être d'utiles indicateurs chronologiques et paléo-envirronnementaux sur l'évolution des diverses conditions de vie des chasseurs paléolithiques.

Foni LE BRUN-RICALENS
23, rue Jean-Baptiste Esch
L-1473 LUXEMBOURG

REMERCIEMENTS

Ces travaux n'auraient pu se dérouler sans le concours, d'une part, à Frisange de Messieurs K. Schmitz, promoteur immobilier à Frisange, responsable de la coordination et étude en batiment pour la C.O.E.B.A. s.a., et J. Dumouling, responsable de l'entreprise TRAGEC en mettant à notre disposition un machiniste et une pelle mécanique à godet lisse, et, d'autre part, à Grevenmacher de Monsieur Schuster du Bureau d'étude SIMON & CHRISTIANSEN de Luxembourg travaillant pour l'agence immobilère BELAIR LOTISSEMENTS s.a. J'adresse ma gratitude à mes collègues Christiane Bis-Worch et André Schoellen pour leur aide préçieuse sur le terrain, bravant le froid hivernal pour me prêter main forte.

BIBLIOGRAPHIE

BAUDET, J.-L., HEUERTZ, M. et SCHNEIDER, E. (1953) : La Préhistoire au Grand-Duché de Luxembourg. In : Bulletin de la Société d'Anthropologie n°4, pp. 101-137.
BELLAND, G. et GUILLAUME, Ch. (1989) : Le Moustérien charentien de type Quina de Himeling (Commune de Puttelange-les-Thionville, Moselle). In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°11, pp. 5-18.
BIBERSON, P. (1966) : Galets aménagés du Maghreb et du Sahara, fiches typologiques africaines, 2e cahier, fiches 33-64. Museum national d'Histoire naturelle.
BIS-WORCH, Ch. (1993) : Ein karolingisches Gefäss aus Frisingen. In : Musée-Info, Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg n°6, p. 28, 1 fig.
BOECKING, H. (1965) : Mittelpaläolithische Freilandfundplätze im Trierer Land. Trierer Zeitschr. 28, 1965, pp. 7-34.
BOECKING, H. (1971) : Paläolithische Quartzitfundstellen im Trier-Luxemburger Land. Quartär 22, pp. 5-61, 24 pl., 1 carte.
BOECKING, H. (1979) : Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier-Luxemburger Land. Trierer Zeitschrift, 42, pp. 5-61, 24 pl., 1 carte.
BOECKING, H. et GUILLAUME, Ch. (1979) : La station paléolithique à quartzites du "Grossenbüsch" à Oberbillig près de Trèves (R.F.A.) comparées aux stations lorraines. In : Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 76, n°5, pp.143-152, 8 fig.
BOEDA, E (1993) : Le débitage discoïde et le débitage levallois récurrent centripète. In : Bulletin de la Société préhistorique française n°6, t. 90, pp. 392-404, 12 fig.
BOEDA, E, GENESTE, J.-M. et MEIGNEN, L. (1990) : Identification de chaînes opératoires lithiques au Paléolithique ancien et moyen. Paléo n°2, pp. 43-80.
BORDES, F. (1950a) : Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. In : L'Anthropologie, t. 54, pp. 19-34.
BORDES, F. (1950b) : L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentales. Considérations théoriques sur sur le Paléolithique ancien et moyen. In : L'Anthropologie, t. 54, pp. 393-420, 2 fig. 1 tabl.
BORDES, F. (1953) : Essai de classification des industries "moustériennes". In : Bulletin de la société préhistorique française t. 50, pp. 457-466, 1 fig.
BORDES, F. (1961) : Typologie du Paléolithique ancien et moyen, 2 vol. Bordeaux, Delmas imp. 85 p., 108 pl. Publication de l'Université de Bordeaux I.
BORDES, F. (1981) : Vingt-cinq ans après : le complexe moustérien revisité. In : Bulletin de la Société préhistorique française t. 78, pp. 77-87.
BOSINSKI, G. (1967) : Die mittelpaläolitischen Funde im westlichen Mitteleuropa. Fundamenta A 4, Köln. 205 p., 197 pl., 7 cartes.
BOSINSKI, G. (1986) : Chronostratigraphie du Paléolithique inférieur et moyen en Rhénanie. In : Truffeau A. et Sommé J., Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et Moyen dans l'Europe du Nord-Ouest. 22e Congrès Préhistorique de France. Supplément au Bull. de l'A.F.E.Q., 26, pp. 15-35.
CAHEN, D. et HAESAERTS, P. (1984) : Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel. Bruxelles. 282 p.
DELAGNES, A. (1992) : Eclats à troncature inverse et enlèvements postérieurs : réflexion. nouvelles autour d'un vieux débat. In : Bulletin de la Société préhistorique française n°9, t. 89, pp. 274-277, 2 fig.
DE RIDDER, N. A. (1957) : Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des Luxemburgischen Moselgebietes. (Thèse Utrecht).
FIEDLER, L. (1977) : Älterpaläolithische Funde aus dem Mittelrheingebiet. In : Kölner Jahrbuch 15, pp. 13-23.
GUILLAUME, Ch. (1974) : Bifaces en quartzites du Paléolithique ancien en Lorraine. In : Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 71, Etudes et Travaux, fasc. 1, pp. 279-294, 7 fig., 1 tabl.
GUILLAUME, Ch. (1976a) : Les industries à quartzites du Paléolithique inférieur et moyen de la Moselle, en Lorraine. In : Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 18-21, 3 pl.
GUILLAUME, Chr. (1976b) : Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine. In: La Préhistoire Française I, 2, 1976, pp. 977-983.
GUILLAUME, Chr. (1976c) : Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine. In: La Préhistoire Française I, 2, 1976, pp. 1135-1138.
GUILLAUME, Chr. (1982) : Les gisements du Paléolithique inférieur et moyen en Lorraine. In : Bull. de l'A.F.E.Q. 19, pp. 135-146.
GUILLAUME, Chr. et JANOT, A. (1983) : Stations de surface du Paléolithique inférieur et moyen de la vallée de la Meuse en Lorraine. In : Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, t. XXXIV, fasc 1-2, pp. 5-17.
GUILLAUME, Chr. (1987) : Méthode d'enregistrement des industries sur galets des stations de surface du Paléolithique moyen de Lorraine. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°9, pp. 3-72, 14 fig, 21 tabl.
HERR, J. (1968) : Diekirch und das mittlere Sauergebiet in der Steinzeit. Diekirch. 79 p.
HERR, J. (1971a) : Les outils en quartzite sur les plateaux de la Sûre moyenne. In : Hémecht 4, pp. 469-488.
HERR, J. (1971b) : La préhistoire sur les plateaux de la Sûre moyenne. In : Bull. d'Arch. Luxembourgeoise II, 3, pp. 1-20.
HERR, J. (1973) : L'âge de la pierre sur les plateaux de la Sûre moyenne. In : Hémecht 3, pp. 345-374.
HERR, J. (1979) : Le Paléolithique ancien au Grand-Duché. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°1, pp. 11-19.
HERR, J. (1980a) : Le Paléolithique ancien au Grand-Duché. Bull.Soc.Préhist.Lux. n° 2, 1980, pp.13-15.
HERR, J. (1980b) : Bettendorf in der Vorgeschichte. pp. 77-114.
HERR, J. (1981) : Une limande de l'Acheuléen moyen de Bettendorf. In : Hémecht 33, pp. 487-488.
HERR, J. (1983) : Essai de typologie du Paléolithique ancien des outils des plateaux et terrasses de la Sûre moyenne. In : Bull.Soc.Préhist.Lux., mémoire n°1, 31 p.
HERR, J. (1986) : Le quartz en rapport avec les outils du Paléolithique ancien de la Sûre moyenne. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°8, pp. 11-14, 2 fig.
HEUERTZ, M. (1957) : Une étude nouvelle sur la morphologie de la vallée mosellane luxembourgeoise : De RIDDER : Beiträge zur Morphologie der Terrassenlandschaft des Luxemburgischen Moselgebietes. In : Les cahiers luxembourgeois.
HEUERTZ, M. (1969) : Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel. L'homme et son oeuvre. Publication du Musée national d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. fasc. 1, 295 p., 190 fig.
HEUERTZ, M. (1977) : Les artefacts en quartzite de Remich (collections François Schons). In : Hémecht 29, pp. 241-252.
JANOT, A. (1981) : Essai de chronologie des industries paléolithiques à quartzites de la région Sud de Nancy. In : Bulletin de la Société préhistorique française n°, t. 78, pp. 306-316.
KIND, C.-J. (1992) : Bermerkungen zur Differenzierung des süddeutschen Mittelpaläolithikums. In : Archäologisches Korrespondenzblatt 22, Heft 2, pp.151-159.
KREMER, E. (1954) : Die Terrassenlandschaft der mittleren Mosel. Arb. zur Rhein. Landesk. Bonn.

LAMESCH, M. (1975) : Outils paléolithiques en quartzite du territoire luxembourgeois. Publ. Sect. Hist. Institut Gr.-Ducal de Luxbg. 89, 1975, pp.277-302.
LAMESCH, M. (1976) : Industries à quartzites du Grand-Duché de Luxembourg. In : Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 5-7, 1 pl.
LAMESCH, M. (1980) : "An de Waelen". Ein steinzeitlicher Fundplatz am Rande des Grünewaldes. In : Hémecht 32, pp. 75-103.
LIPINSKI, E. (1986) : Eine mittelpaläolithische Quarzindustrie von Rockesyll, Verbands gemeinde Gerolstein, Kreis Daun / Eifel. In : Archäologisches Korrespondenzblatt 16, Heft 3, pp.223-234, 7 fig.
LÖHR, H. (1978) : Vom Altpaläolithikum bis zum Mittelalter. Die Grabungen des Jahres 1977 am Karstein. Sonderheft Aug. Ausgrabungen im Rheinland. pp. 40-
LÖHR, H. (1984) : Die älteste Besiedlung der Trierer Talweite von der Altsteinzeit bis zur zur Hallstattzeit. In : Trier. Augusttusstadt der Treverer. Austellungskatalog (Mainz), pp. 9-15.
LÖHR, H. (1990) : Spuren des eiszeitlichen Menschen in der Eifel vor ihrem erdgeschichtlichen Hintergrund. In (Löhr, H., Lipinski, E., Koch, I. et May, P. eds) : Steinzeit im gerolsteiner Raum. Naturkunde Museum Gerolstein. 73 p., 59 fig.
LÖHR, H. (1992) : Ein Bodenprofil von der Retzgrube bei Trier-Olewig. In : Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier. Heft 24, pp. 3-9.
MULLER, J.-J. (1980) : Ebauche de biface de Luxembourg-"Gasperich". In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°2, pp. 16-17, 1 fig.
SCHOELLEN, A. (1986) : Un biface cordiforme trouvé près de Lellig. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°8, pp. 7-9, 2 fig.
SIMONE, S. (1980) : Choppers et bifaces de l'Acheuléen méditerranéen, essentiellement d'après les matériaux de Terra Amata (A.-M., France) et de Venosa (Italie). Musée Anthropo. Préhist. Monaco, 247 p., 98 fig.
TAVOSO, A. (1978) : Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut-Languedoc : gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de lAgout, du Sor et du Fresquel. Université de Provence. Etudes quaternaire, mémoire n° 5. Ed. du Laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire, Institut de Paléontologie humaine, 402 p., 150 fig.
THIBOLD, E. (1983) : Un biface subtriangulaire de la région d'Echternach. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°5, pp. 9-10.
THIBOLD, E. (1988) : Zwölf Jahre Feldbegehung auf Michelsbierg bei Rosport. Bull.Soc.Préhist.Lux. n° 10, pp. 77-95.
TIXIER, J., INIZAN, M.-L. et ROCHE, H. (1980) : Préhistoire de la pierre taillée. 1 terminologie et technologie. C.R.E.P. Valbonne. 120 p.
ULRIX-CLOSSET, M. (1975) : Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique. Wetteren, Universa. 221 p., 632 fig.
ULRIX-CLOSSET, M. (1976) : Le Paléolithique moyen sur les plateaux de la Sûre, dans le bassin de Diekirch. In : Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 8-10, 4 pl.
VILLA, P. (1981) : Matières premières et provinces culturelles dans l'Acheuléen français. Quaternaria, Rome, XXIII, pp. 19-35, 5 fig.
WEIDENFELLER, M. (1990) : Jungquartäre fluviale Geomorphodynamik und Bodenwicklung in den Talauen der Mosel bei Trier und Nennig , 137 p. (Diss. Trier 1990).
ZIESAIRE, P. (1979) : Observations préliminaires sur le paléolithique moyen et supérieur du Sud-Est du Luxembourg. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°1, pp. 21-27, 2 fig.
ZIESAIRE,P. (1982a) : Le site mésolithique d'Altwies-"Haed". In: GOB, A., SPIER, F. (Hrsg.) Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du Colloque de Luxembourg (1981) 1982, pp. 273-299.
ZIESAIRE, P. (1982b) : Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kemsteine der Hochfläche von Altwies. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°4, pp. 7-36.
ZIESAIRE, P. (1983) : Eine frühmesolithische Siedlungsstelle von Altwies"Haed", Gemeinde Mondorf. Vorbericht der Ausgrabung. Bull.Soc.Préhist.Lux. 5, 1983, pp. 11-49.
ZIESAIRE, P. (1985) : Die Altsteinzeitliche Fundstelle von Remich-"Buschland" Zur Problematik und Zeitswtellung der Mittelpaläolitischen Quartzitarterfakte Luxemburgs. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°7, pp. 3-44, 16 fig.
ZIESAIRE, P. (1986) : Eine Übersichtskarte der Faustkeilfunde Luxemburgs. In : Bull.Soc.Préhist.Lux. n°8, pp. 15-23, 2 fig.
ZIESAIRE, P. (1988) : Die Profiluntersuchung von Altwies"Haed" Stelle 2, Grabung 1983, . Bull. Soc. Préhist. Lux. 10, pp. 97-107.

Foni LE BRUN-RICALENS et Fernand SPIER

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN DU TERRITOIRE LUXEMBOURGEOIS: DECOUVERTE D'UNE POINTE FOLIACEE A HESPERANGE-"GESTAID"

Résumé :

Le Paléolithique supérieur ancien du bassin mosellan demeure très mal connu en l'absence de fouilles de sites stratifiés. L'attribution possible à un "techno-complexe à pointes foliacées" d'un artefact découvert en surface sur un plateau gréseux luxembourgeois près de Hesperange vient compléter, avec réserve, les ensembles techno-culturels jusqu'alors reconnus; Aurignacien moyen et Périgordien supérieur. Cette découverte précise modestement le cadre chrono-culturel régional à la transition entre le Paléolithique moyen et supérieur.
Sur un plan diachronique, au côté des autres techno-complexes paléolithiques régionaux identifiés, la présence de cet artefact suggère une fréquentation du bassin mosellan par des groupes de chasseurs-collecteurs essentiellement lors des divers interstades plus tempérés du Würm (interpléniglaciaire et dernier pléniglaciaire).

Zusammenfassung :

Die Kenntnisse über das ältere Jungpaläolithikum des Mittelmoselraumes bleiben mangels stratigraphisch gesicherter Funde recht dürftig. Dies isoliert gefundenes Stück, auf einem Plateau aus Luxemburger Sandstein bei Hesperingen aufgelesen, kann mit grösster Wahrscheinlichkeit einem Technokomplex mit Blattspitzen zugewiesen werden und ergänzt, mit den notwendigen Vorbehalten, die bisher in unserm Raum gemachten Funde: das mittlere Aurignacien und das späte Périgordien. Aus regionaler Sicht trägt dieser Fund, wenn auch nur bescheiden, zu einem besseren Verständnis des Übergangs vom Mittelpaläolithikum zum Jungpaläolithikum bei.
Auf rein evolutionchronologischem Plan belegt dieser Einzelfund, neben den bislang hier identifizierten paläolithischen Formengruppen, eine Nutzung des Moselraumes durch Jäger- und Sammlergruppen in den verschiedenen wärmeren Interstadialen der Würmkaltzeit (Interpleniglazial und letztes Pleniglazial).

Mots clés : *Bassin mosellan, Grand-Duché de Luxembourg, Paléolithique supérieur ancien, techno-complexe à pointes foliacées, station de surface.*

1 - PRESENTATION

L'occupation du bassin de la moyenne Moselle au Paléolithique supérieur ancien demeure mal connue en l'absence de fouilles de sites stratifiés. Seuls deux ensembles techno-culturels relevés en position secondaire (stations de surface et diaclases colmatées) ont été mis en évidence: l'Aurignacien moyen (Ziesaire, 1979) et le Périgordien supérieur (Ziesaire, 1986). En raison de la pauvreté de ce contexte régional, reflétant certainement plus une réalité historique de l'occupation qu'un état actuel des recherches (Fagnart, 1988), la découverte d'une pointe foliacée paléolithique isolée hors stratigraphie, pouvant préciser la fréquentation du territoire luxembourgeois à la transition du Paléolithique moyen / Paléolithique supérieur, mérite d'être signalée. Cette note souhaite attirer l'attention des chercheurs régionaux sur la possible existence d'autres exemplaires dans des collections particulières. Avec les réserves qui s'attachent à toute découverte effectuée en surface, l'artefact présenté semble appartenir à un techno-complexe encore inconnu, à notre connaissance, dans le bassin mosellan: les "industries à pointes foliacées". De par la situation géographique intermédiaire du territoire luxembourgeois permettant d'éventuelles relations avec les traditions culturelles d'Europe septentrionale occidentale et d'Europe centrale de l'Ouest par les vallées de la Moselle et du Rhin moyen, la présence de ce techno-complexe est discutée (appartenance ou influence culturelle?).

2 - HISTORIQUE

Depuis une trentaine d'années, les plateaux gréseux de la région d'Itzig-Hesperange, à l'Est et au Sud-Est de la ville de Luxembourg, font l'objet de prospections systématiques de surface par la famille Spier Ch., A. et F. (Spier et alii, 1969 et 1971). D'importantes séries lithiques attribuables au Paléolithique moyen, Mésolithique et Néolithique (Spier, 1977, 1979 et 1981; Spier et alii, 1983), ainsi que quelques témoins céramiques néolithiques (Löhr et alii, 1982; Waringo, 1981 et Van Wilgen, 1991) y ont déjà été relevés.

3 - LOCALISATION DE LA DÉCOUVERTE ET CONDITION DE CONSERVATION

Le lieu de trouvaille est situé au Sud d'Itzig, sur la commune de Hesperange, au lieu-dit "Gestaid"[1], à la surface de la partie médiane d'un plateau en grès de Luxembourg à faible couverture limoneuse (fig.1) - Carte topographique n° 26 de Mondorf-les-Bains; Coordonnées X: 72,04 et Y: 79,13. Altitude : 325 m. Comme cela a déjà été présenté dans des études antérieures (Ziesaire, 1986), la conservation des industries lithiques paléolithiques des différents sites luxembourgeois sont conditionnées principalement par des influences géomorphologiques importantes (conservation différentielle). Elles se trouvent fréquemment liées à la présence d'une couverture loessique résiduelle (limon des plateaux: Lösslehm), surtout à la partie centrale qui a résisté plus longtemps à l'érosion.

4 - STRATIGRAPHIE

A l'occasion de l'aménagement de la future voie rapide du contournement Sud-Est de la ville de Luxembourg, divers travaux préventifs de sondage ont pu être réalisés sur la totalité du tracé par le service archéologique de l'Administration des Ponts et Chaussées[2], en collaboration avec la section Préhistoire du Musée national d'Histoire et d'Art, du mois de novembre 1990 à février 1991. La zone de découverte de l'artefact présenté dans cet article étant menacée par ce projet, divers sondages de contrôle ont été effectués sur et à proximité du lieu de trouvaille afin d'essayer de préciser la nature du contexte archéologique et stratigraphique. Malheureusement, aucun niveau archéologique structuré n'a été rencontré. La coupe observée permet cependant, de préciser le contexte stratigraphique (fig.2). Son examen suggère une origine possible de l'artefact depuis la couche de limon loessique (C1abc) perturbée par des phénomènes périglaciaires (cryoturbation et lessivage). De haut en bas, on observe la stratigraphie suivante:

- La couche 0 (ancien horizon pédologique de type "A") d'une épaisseur de 30 cm est composée par une terre brune argilo-sableuse. Elle correspond au niveau perturbé par les labours.

- Les couches 1 et 2 (horizon pédologique d'accumulation de type "B"), d'une puissance de 80 cm reposent sur un substratum de grès de Luxembourg se délitant en plaques. La couche C1 est composée par un niveau supérieur (C1a) argilo-sablonneux jaune-orangé (limon loessique lessivé ?), par un niveau intermédiaire (C1b) sablo-argileux brun cryoturbé et lessivé et par un niveau inférieur C1c sablo-argileux jaune-orangé. La couche C2 contient des lentilles discontinues de sables fins de diverses colorations brunes. Le contact entre ces deux couches est diffus et progressif. Sur les grandes coupes observées, cet horizon d'accumulation présente dans sa partie supérieure une déformation régulière identique à celle observable sur des sols polygonaux (festons de cryoturbations). Les zonations régulières brunes présentes au sein des séquences, ne semblent pas devoir être interprétées comme d'anciens paléosols, mais semblent résulter de l'action du pergelisol. En fonction de l'amplitude du sol gelé (permafrost), les variations de "battements d'eau" peuvent provoquer de telles migrations d'oxydes (inf. orale R. Langohr).

(1) Egalement orthographié Gesteid, Gested, gestaids, ...
(2) Nous remercions chaleureusement Monsieur André Schoellen, archéologue à l'administration des Ponts et Chaussées qui a facilité l'organisation de ces travaux en saison hivernale.

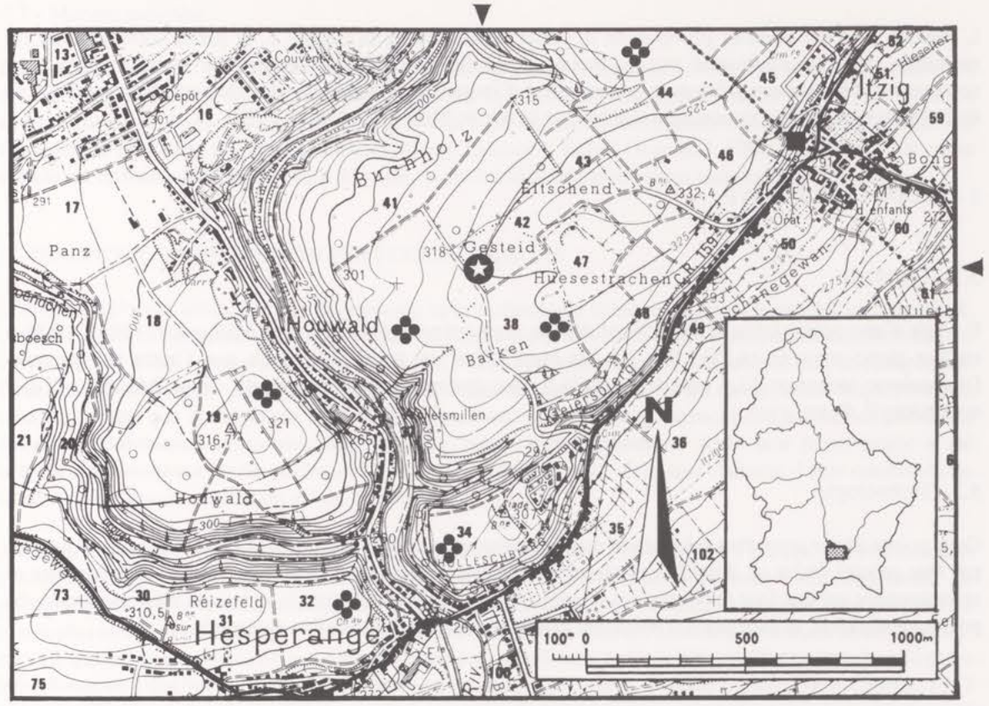


Fig. 1: Situation topographique de la station de "Gestaid" sur la commune de Hesperange (extrait de la carte archéologique n° 26-A- de Mondorf-les-Bains. Ech: 1/20 000°).

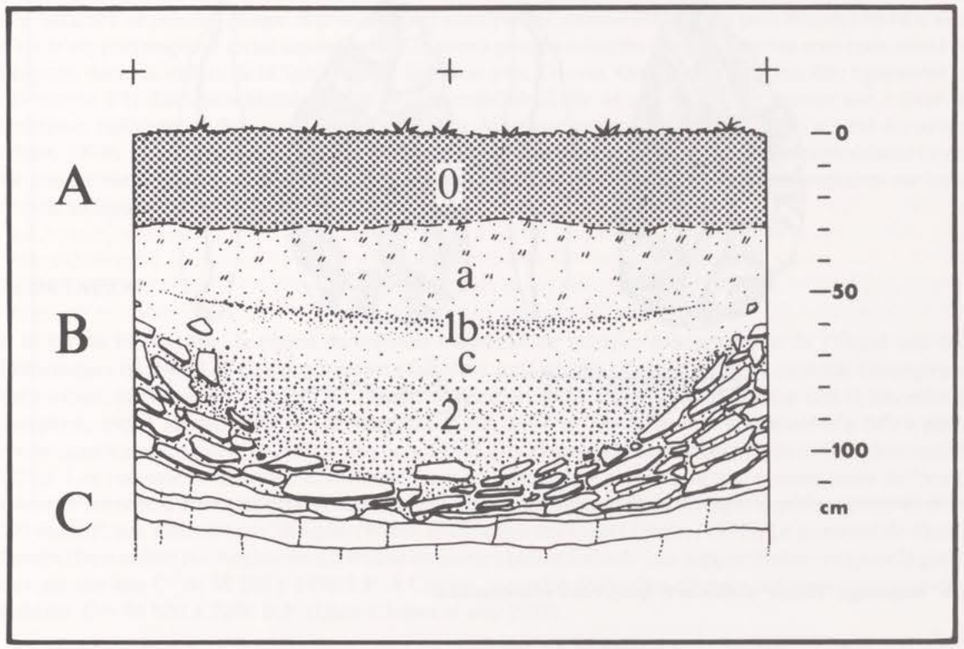


Fig. 2: Hesperange, "Gestaid". Coupe stratigraphique.

L'artefact présenté pourrait provenir de la partie supérieure de la couche 1, la partie sommitale de cet ensemble ayant été bouleversé par les travaux agricoles. Toutefois, il est rappeler que les sols à forte composante sablonneuse présentent fréquemment d'importantes migrations des éléments comme cela a pu être observable lors des remontages réalisés sur le site de Meer (Van Noten, 1978).

5 - ETUDE DESCRIPTIVE

5.1 - Typologie

Il s'agit d'une pointe foliacée légèrement déjetée asymétrique (proche du type Miskovice - Oliva, 1990) à section plano-convexe en "D" (fig. 3). Un bord latéral est rectiligne, tandis que l'autre est convexe. Dimensions: longueur: 52,5 mm; largeur: 28,5 mm; épaisseur: 10,5 mm; poids: 18 gr. Marqué : "Gst"; collection: F. Spier.

5.2 - Technologie

Cette pointe à base arrondie a été réalisée sur un support moyennement épais dont le module originel ne peut pas être précisé (éclat ou lame?). Les retouches directes continues, larges et écailleuses sont rasantes et envahissantes sur une face et obliques et courtes sur l'autre. Elles reflètent la technique bifaciale employée pour sa réalisation, la face plane à retouches envahissantes étant la dernière aménagée.

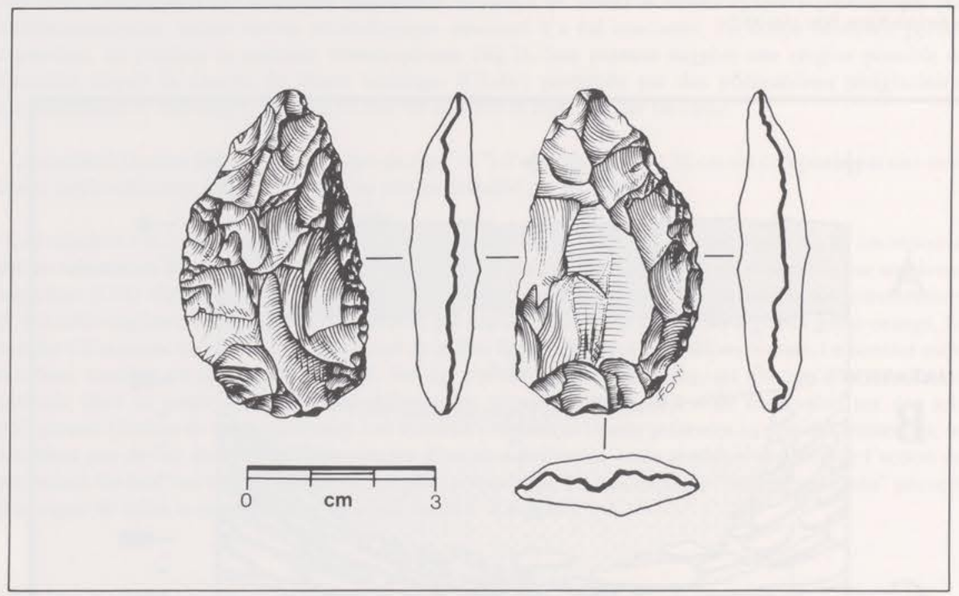


Fig. 3: Hesperange, "Gestaid" (Collection F. Spier). Pointe foliacée en silex.

5.3 - Matière première

Le matériau employé est un silex en cours d'altération (désilicification) portant une importante patine de couleur blanchâtre avec de petites inclusions grises. Le cacholong est légèrement porcelainé. Ce matériau évoque un silex crétacé, mais ne semble pas être de type Lousberg, variété employée pour certaines pointes foliacées en Rhénanie (Remagen-Schwalbenberg, fouilles J. Hahn) (Bosinski, 1990, pp. 52-54). La partie distale est faiblement orangée (trace d'oxyde de fer rouillée déposée par un instrument aratoire?).

6 - DIAGNOSE, INTERPRETATION ET COMPARAISONS

L'artefact présenté offre, d'après la typologie et la technologie lithique (support technologique employé, mode de retouches, asymétrie de la pièce) tous les caractères observables sur de nombreuses pointes foliacées attribuées au "techno-complexe à pointes foliacées" à la transition entre le Paléolithique moyen et supérieur. Il est à mentionner, d'une part, que la patine est identique à celle observée sur les séries paléolithiques locales, et d'autre part, que cette pointe est technologiquement et morphologiquement différente des armatures foliacées néolithiques régionales. En l'absence d'une série importante, seule une pièce isolée a été actuellement reconnue, cette attribution demeure douteuse et réservée. Dans l'attente d'être confirmée ou infirmée, elle mérite cependant d'être commentée.

Avec les "industries à pointes foliacées", une tradition technique, particulière à l'Europe septentrionale et centrale, marque le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, indépendamment du phénomène comparable qui a vu l'apparition du Chatelperronien, de l'Uluzzien et de l'Aurignacien dans les zones plus méridionales (Otte, 1979 et 1989; Kozlowski, 1988). Dès le Paléolithique moyen de nos régions, on voit apparaître en effet la pratique d'aménagement par retouches plates bifaces (Blattspitzen) appliquées à des éclats ou à des lames en vue de la fabrication de pointes allongées (Bosinski, 1967; Ulrix-Closset, 1973 et 1975). C'est peut-être de ce phylum que dérivent des industries techniquement plus évoluées, où les pièces à retouches bifaces sont en partie façonnées sur des supports laminaires (Otte, 1979 et 1990). A travers la séquence de Ranis en Thüringe (Hülle, 1977), on observe le passage des pointes foliacées bifaces aux lames appointées. Deux phases sont distinguées par de nombreux auteurs (Otte, op. cit, E.R.A.U.L. n°42, 1990). La première comporte des pointes foliacées à retouches couvrantes sur éclat (parfois laminaire) et la seconde des pointes foliacées sur lame à retouches partielles rarement couvrantes. La pièce ici présentée semble devoir être rattachée au premier groupe. Sur un matériel aussi partiel, aucune analogie ne peut être recherchée, si ce n'est le support employé (éclat laminaire?). Les sites à pointes foliacées les plus proches sont ceux situés en Belgique dans les vallées de la Sambre et de la Meuse avec Couvin, Goyet et Spy, et peut être également en Allemagne à la Buchenlochhöhle et à la Magdalenahöhle (Löhr et alii, 1990). Ce dernier site a livré de nombreux enlèvements de pièces à retouches plates. Mais, aucun exemplaire de celles-ci n'a été découvert (Hahn, 1978). Par comparaison avec les sites belges, la pièce présentée montre plus de ressemblances avec les pointes sur éclat trouvées à Couvin (Cattelain et alii, 1985 et 1986), qu'avec les exemplaires sur lame relevés à Goyet et à Spy (Otte, 1979 et 1984).

7 - DATATION

A la fin du Pléistocène, la plaine européenne s'étendait de manière ininterrompue de l'Oural aux îles Britanniques (fig. 4). Les groupes à pointes foliacées sont attestées depuis l'Europe centrale (Soungirien, Bohunicien, Szélétien, etc...) jusqu'à l'Europe septentrionale occidentale, au Royaume-Uni (Lincombien; Campbell, 1980; Jacobi, 1990) et en Belgique (Otte, 1984 et 1989). Aucun document n'a été, à notre connaissance, encore relevé en France (Fagnart, 1988). Des gisements bien connus et bien fouillés font encore défaut. Les contextes climatique et chronologique de cette phase sont encore mal connus, mais différents auteurs s'accordent pour placer ce groupe techno-culturel à l'aube du Paléolithique supérieur entre 40 et 35 000 ans B.P, aux interstades d'Hengelo (Würm II-III) et/ou des Cottés (Behre, 1992). Le gisement de Kent's Cavern (Devonshire) en Angleterre a livré une industrie à pointe foliacée (sur support laminaire) pour laquelle il existe une date C^{14} de 38 270 ± 1470 B.P. A Couvin, la reprise de fouilles récentes ont permis une nouvelle datation C^{14}: 46 820 ± 3290 B.P. (Ulrix-Closset et alii, 1988).

Fig. 4: Carte de répartition des principaux sites avec pointes foliacées du Nord-Ouest européen avec en pointillé l'extension maximum de la dernière avancée glaciaire (carte dressée d'après Boulton et alii, 1977; Campbell, 1980; Jacobi, 1990; Otte, 1984, 1986, 1989 et 1990. 1: Kent's Cavern, 2: Pulborough, 3: Paviland, 4: Soldier's Hole, 5: Badger Hole, 6: Hyaena Den, 7: Cae Gwyn Cave, 8: Ffynnon Beuno Cave, 9: Pin Hole, 10: Robin Hood's Cave, 11: Oxford (Osney Lock), 12: Crossbank, 13: Barham-"Eastall's Pit", 14: Bramford road-"Warren Livingstone Pit", 15: White Colne-"Pit 1", 16: Couvin-"Trou de l'Abîme", 17: Spy, 18: Goyet, 19: Hesperang-"Gestaid", 20: Osweiler-"Pafebierg", 21: Gerolstein-"Magdalenahöhle" et -"Buchenlochhöhle" (?).

8 - CONTEXTE REGIONAL ET DISCUSSION

Il y a peu de sites du Paléolithique supérieur ancien dans la région prise en considération. En l'absence de cadre chronostratigraphique pour le Grand-Duché de Luxembourg, les comparaisons sont limitées à l'analyse techno-typologique (voir infra). Il est à signaler l'existence d'une pointe foliacée allongée en silex trouvée à Osweiler-"Pafebierg" (G.-D. de Luxbg) provenant de l'ancienne collection particulière Ch. Rippert (Baudet, 1960 et Heuertz, 1969). Cependant, cette dernière n'a pu être retrouvée et l'examen d'un mauvais moulage conservé au Musée National d'Histoire Naturelle en rend difficile toute détermination (n° inventaire au M.N.H.N. 3724-34).

D'après les éléments actuellement disponibles, suite à la révision récente du matériel provenant de fouilles anciennes et l'étude de collections de surface (Ziesaire, 1986), le Paléolithique supérieur ancien semblait sans relation avec les industries du Paléolithique moyen local, dont les ensembles lithiques, essentiellement sur galets de quartz et quartzite et quelques rares pointes moustériennes en silex importé constituent un groupe régional individualisé par la matière première (Belland et alii, 1989; Böcking, 1979; Böcking et alii, 1979; Guillaume, 1974 et 1976; Herr, 1979 et 1986; Lamesch, 1976; Löhr et alii, 1990; Ziesaire, 1979, 1982, 1985 et 1986).

La présentation de cette découverte impliquant l'existence possible du passage ou de contact avec des groupes porteurs d'industries à pointes foliacées vient nuancer cette vision. Dans le cas d'un passage, il suggère une évolution sur place de ce groupe, phénomène similaire à celui reconnu en Europe centrale (Kozlowski et alii, 1979). Un tel techno-complexe, avec la présence de petits bifaces et d'outils à retouches bifaciales, pourrait alors être issu d'un faciès évolué du micoquien régional; micoquien de Röhrshain, groupe d'Altmühl (Bosinski, 1967; Freund, 1952; Campen et alii, 1977). Dans le cas de contact, cette pièce serait intrusive et aurait pu circuler avec d'autres groupes culturels (à définir ?). La variété de silex allochtone utilisée pour la

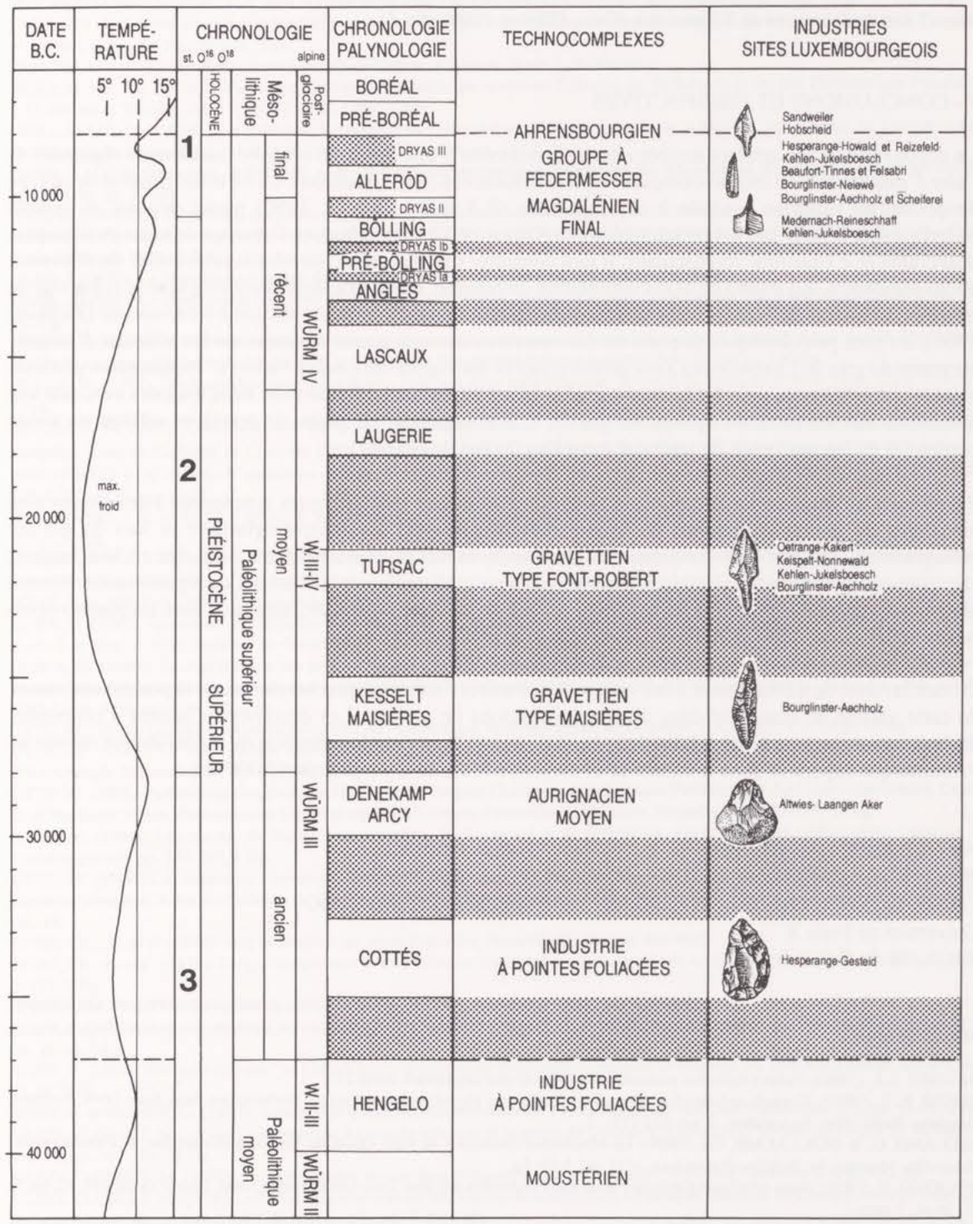


Fig. 5: Proposition de situation chronologique des diverses traditions techno-culturelles du Paléolithique supérieur du territoire luxembourgeois (phases froides en grisé).

confection de la pointe foliacée présentée dans cette article et l'absence de gîtes siliceux locaux de bonne qualité pourrait nous inciter à privilégier la seconde hypothèse. Cette pointe semble être arrivée sous forme de produit fini avec un groupe culturel porteur ou en contact avec un techno-complexe à pointes foliacées présent au Nord et à l'Est du bassin mosellan (?). La confirmation de l'appartenance culturelle de cette pointe élargirait la carte de répartition "du techno-complexe à pointes foliacées" vers le Centre-Ouest entre les massif des Ardennes et de l'Hunsrück (Otte, 1989 et 1990) (fig.4).

9 - CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

La découverte de cet artefact semble attester l'existence d'une nouvelle avancée occidentale régionale de l'aire d'extension d'un techno-complexe à pointes foliacées (ou de tradition). La forte distribution de ce type de pointe de l'Europe centrale à septentrionale (E.R.A.U.L. n° 42, 1990) parait dénoter sa qualité interrégionale et peut-être même interculturelle (Oliva, 1990). Cependant, en l'absence de toute stratigraphie observable et d'ensemble représentatif, il faut demeurer très réservé et attendre la découverte de nouveaux jalons régionaux. Au regard de la documentation disponible, sa signification chronologique et culturelle ne peut être davantage définie. Toutefois, sur le plan palethnologique, comme cela a déjà été remarqué (Ziesaire, 1986), les sites paléolithiques de plein air découverts se trouvent essentiellement sur les plateaux d'altitude moyenne du grès de Luxembourg à une position élevée par rapport au fond de vallée. L'implantation générale montre une préférence pour les hauteurs situées en retrait du bord des plateaux, mais toujours avec une vue dominante sur les environs (points de guet?). Ces occupations de plein air semblent refléter un mode particulier de fréquentation du territoire mosellan (haltes de chasse?).

Par ailleurs sur un plan diachronique, la présence d'industries paléolithiques synchrones à des phases plus tempérées du Würm (conditions de froid moins rigoureuses) à l'interpléniglaciaire et lors du dernier pléniglaciaire, suggère une fréquentation du bassin mosellan principalement lors des réchauffements climatiques des interstades glaciaires, hypothèse qui pourrait expliquer les hiatus d'occupation actuellement observés au cours du Paléolithique supérieur le long de la vallée mosellane, ainsi que dans les plaines nord-occidentales (Otte, 1989 et 1990; Kozlowski et alii, 1979) (fig.5).

Devant la rareté de tel document, cette note souhaite attirer l'attention des chercheurs sur la possible existence de cette variété de manuport dans d'autres collections de surface. Les découvertes futures d'ensembles lithiques **avec ou sans** pointes foliacées seront de nature à préciser la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur dans le bassin de la moyenne Moselle il y a près de 40 000 ans.

Foni LE BRUN-RICALENS
23, rue Jean-Baptiste Esch
L-1473 LUXEMBOURG
Université de Paris X
E.R.A. 28 du C.N.R.S.

Fernand SPIER
35, rue du Cimetière
L-1338 LUXEMBOURG

BIBLIOGRAPHIE

BAUDET, J.-L. (1960): Pointes foliacées anciennes. Eiszeitalter und Gegenwart. Band 11.
BEHRE, K. E. (1992): Towards and absolute chronology for the last glacial period in Europe: Radiocarbon dates from Oerel, Northern Germany. Veget. Hist. Archaeobot., 1, pp. 111-117.
BELLAND, G. et GUILLAUME, Ch. (1989): Le Moustérien charentien de type Quina de Himeling (Commune de Puttelange-les-Thionville, Moselle). In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°11, pp. 5-18, fig.
BÖCKING, H. (1979): Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier-Luxemburger Land. Trierer Zeitschrift, 42, pp. 5-61, 24 pl., 1 carte.
BÖCKING, H. et GUILLAUME, Ch. (1979): La station paléolithique à quartzites du "Grossenbüsch" à Oberbillig près de Trèves (R.F.A.) comparées aux stations lorraines. In: Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 76, n°5, pp.143-152, 8 fig.
BOSINSKI, G. (1967): Die mittelpaläolitischen Funde im westlichen Mitteleuropa. Fundamenta A 4, Köln. 205 p., 197 pl., 7 cartes.
BOSINSKI, G. (1990): Homo sapiens. L'histoire des chasseurs au Paléolithique supérieur en Europe (40 000-10 000 avant J.-C. Errance ed. Paris. 284 p. nb. ill.
BOULTON, G. S., JONES, A. S., CLAYTON, K. M. et KENNING, M. J. (1977): A British ice-sheet model and patterns of glacial erosion and deposition in Britain. In: British Quaternary Studies : Recent Advances. ed. F. W. Shotton. Oxford, Clarendon Press. pp. 231-246.
CAMPBELL, J. B. (1980): Le problème des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen. Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, t. 91, pp. 39-77.

CAMPEN, I et HAHN, J. (1977): Die vierte Untersuchung des mittelpaläolithischen Fundplatzes Rörshain. Gemeinde Schwalmstadt, Schwalm-Eder-Kreis. Fundberichte aus Hessen 13, 1975, pp. 9-20.
CATTELAIN, P. et OTTE, M. (1985): Sondage 1984 au "Trou de l'Abîme" à Couvin: état des recherches, Helinium 25, pp. 123-130, 4 fig.
CATTELAIN, P., OTTE, M. et ULRIX-CLOSSET, M. (1986): Les cavernes de l'Abîme à Couvin. Notae Praehistoricae, 6, pp. 15-28, fig.
E.R.A.U.L. (1990): Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989 organisé par Kozlowski J. K. dans le cadre de la VIIIe Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990.
FAGNART, J.-P. (1988): Les industries lithiques du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France, Revue archéologique de Picardie, n° spécial, 153 p., 98 fig., 25 tabl., 5 pl.
FREUND, G. (1952): Die Blattspitzen des Paläolithikums in Europa, Bonn, L. Röhrscheid.
GUILLAUME, Ch. (1974): Bifaces en quartzites du Paléolithique ancien en Lorraine. In: Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 71, Etudes et Travaux, fasc. 1, pp. 279-294, 7 fig., 1 tabl.
GUILLAUME, Ch. (1976): Les industries à quartzites du Paléolithique inférieur et moyen de la Moselle, en Lorraine. In: Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 18-21, 3 pl.
HAHN, J. (1978): Gravettien. In (St. Veil, ed.): Alt und Mittelsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes, Kunst und Altertum am Rhein, nr. 81, Köln, pp. 97-98.
HAHN, J. (1990): La technologie des pointes bifaciales de Rörshain et leurs relations avec l'Allemagne du sud. In: Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, VIIIe Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990, pp. 79-94, 8 fig.
HERR, J. (1979): Le Paléolithique ancien de la Sûre. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°1, pp. 11-19, 4 fig.
HERR, J. (1986): Le quartz en rapport avec les outils du Paléolithique ancien de la Sûre moyenne. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°8, pp. 11-14, fig.
HEUERTZ, M. (1969): Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois. Le milieu naturel. L'homme et son oeuvre. Publication du Musée national d'Histoire Naturelle et de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. fasc. 1, 295 p., 190 fig.
HÜLLE, W. (1977): Die Ilsenhöhle unter Burg Ranis-Thüringe. Eine paläolithische Jägerstation. Stuttgart et New York, 122 p. 327 fig., 71 pl.
JACOBI, R. M. (1990): Leaf-points and the British Early Palaeolithic. In: Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, VIIIe Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990, pp. 271-292, 5 fig.
KOSLOWSKI, J. K. (1988): L'apparition de Paléolithique supérieur. In: L'Homme de Neandertal, vol. 8, La Mutation, Liège 1988, E.R.A.U.L. n°35, pp. 19-21.
KOSLOWSKI, J. K. et KOSLOWSKI, S. K. (1979): Upper Palaeolithic and Mesolithic Europe. Taxonomy and Palaehistory. Varsovie, 109 p., 67 pl.
LAMESCH, M. (1976): Industries à quartzites du Grand-Duché de Luxembourg. In: Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 5-7, 1 pl.
LÖHR, H. et SPIER, F. (1982): Un tesson de céramique du Limbourg trouvé à Hesperange. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°4, pp. 37-42, 3 fig.
LÖHR, H. (1990): Spuren des eiszeitlichen Menschen in der Eifel vor ihrem erdgeschichtlichen Hintergrund. In (Löhr, H., Lipinski, E., Koch, I. et May, P. eds): Steinzeit im Gerolsteiner Raum. Naturkunde Museum Gerolstein. 73 p., 59 fig.
OLIVA, M. (1990): La signification des pointes foliacées dans l'Aurignacien morave et dans le type de Miskovice. In: Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, VIIIe Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990, pp. 223-232, 4 fig.
OTTE, M. (1974): Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial en Belgique, E.R.A.U.L. n°2, 24 p., 12 fig.
OTTE, M. (1979): Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'Archéologie Nationale n°5, 684 p., 256 fig.
OTTE, M. (1984): Paléolithique supérieur en Belgique. In: Peuples Chasseurs de la Belgique Préhistorique dans leur cadre naturel. Cahen D. et Haesaerts P. eds. Patrimoine de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles, pp. 157-179, 19 fig.
OTTE, M. (1989): Les plaines du Nord-Ouest européen. In: Le temps de la Préhistoire. tome 1, Société préhistorique française et Archéologia eds. pp. 260-263, 1 fig.
OTTE, M. (1990): Les industries à pointes foliacées du Nord-Ouest européen. In: Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989, VIIIe Commission de l'U.I.S.P.P., E.R.A.U.L. n°42, Liège 1990, pp. 79-94, 11 fig., ill.
SPIER, Ch ., A. et F. (1969): Itzig et Hesperange avant l'Histoire, Hemecht 21, n°4, pp. 456-462.
SPIER, Ch., A. et F. (1971): Itzig et Hesperange avant l'Histoire. Une hache-marteau perforée au lieu-dit "Houwald", Hemecht 23, n°2, p. 215, 1 fig.
SPIER-REIS, F. (1977): La station épipaléolithique du Howald, Hemecht 29, n° 4, pp. 539-565.
SPIER, F. (1979): Premiers résultats des recherches sur l'Epipaléolithique de la commune de Hesperange. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°1, pp. 28-34, 2 fig.
SPIER, F. (1981): Site mésolithique "im Gründchen" (commune de Hesperange). Rapport de sondage. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°3, pp. 51-56, 2 fig.
SPIER, F. et HEINEN, G. (1983): A propos de quatre herminettes trouvées à Hesperange. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°5, pp. 71-76, 2 fig.
ULRIX-CLOSSET, M. (1973): Le Moustérien à retouche bifaciale de la grotte du Docteur à Huccorgne (Province de Liège). In: Helinium, vol. 13, pp. 209-234, 28 fig.
ULRIX-CLOSSET, M. (1975): Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique. Wetteren, Universa. 221 p., 632 fig.
ULRIX-CLOSSET, M. (1976): Le Paléolithique moyen sur les plateaux de la Sûre, dans le bassin de Diekirch. In: Compte rendu du Colloque de Luxembourg, 24-26 mai 1976. E.R.A.U.L., n°4, pp. 8-10, 4 pl.
ULRIX-CLOSSET, M., OTTE, M. et CATTELAIN, P. (1988): Le "Trou de l'Abîme" à Couvin (Province de Namur, Belgique). In: L'Homme de Neandertal, vol. 8, La Mutation, Liège 1988, E.R.A.U.L. n°35, pp. 225-239, 3 fig., 4 pl.
VAN NOTEN, F. (1978): Les chasseurs de Meer. Dissertaniones Archaeologicae Gandenses, 18, Brugge, 2 vol.
VAN WILGEN, L.R. (1991): Quelques documents préhistoriques à Itzig-"Kappbierg" (Commune de Hesperange). Une interprétation comme sépulture du "groupe mosellan". In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°13, pp. 85-88, 2 fig.
WARINGO, R. (1981): Quelques documents préhistoriques à Itzig-"Kappbierg". In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°13, pp. 57-59, 2 fig.
ZIESAIRE, P. (1979): Observations préliminaires sur le Paléolithique moyen et supérieur du Sud-Est du Luxembourg. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°1, pp. 21-27, 2 fig.

ZIESAIRE, P. (1982): Morphotechnologische Aspekte mittelpaläolithischer Kernsteine der Hochfläche von Altwies. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. n°7, pp. 7-36, fig.
ZIESAIRE, P. (1985): Die Altsteinzeitliche Fundstelle von Remich-"Buschland" Zur Problematik und Zeitstellung der Mittelpaläolitischen Quartzitartefakte Luxemburgs. pp. 3-44, 16 fig.
ZIESAIRE, P. (1986): Les pointes pédonculées du Paléolithique supérieur ancien du Grand-Duché de Luxembourg. In: Helinium, t.26, pp. 182-192, 4 fig.

Horst BOECKING

JUNG- UND ENDPALÄOLITHISCHE FEUERSTEIN-WERKZEUGE VOM MITTELLAUF DER MOSEL

VORBEMERKUNG

Der Raum um den Mittellauf der Mosel, südlich, westlich und nordwestlich von Trier, war in der gesamten Vorgeschichte ein Besiedlungsschwerpunkt. Die ausserordentlichen Fundmengen in diesem Bereich sind nicht nur die Folge einer intensiveren Prospektion in der Nähe von Zentren. Die gute Aufschliessung durch das Flussystem der Mosel mit den sie begleitenden Hochflächen kam im Eiszeitalter den wandernden Tierherden und damit den Jägern entgegen, wie auch das gute Klima der Region; Weinbau ist möglich (Wildreben gehören hier, wie am Oberrhein, zum nacheiszeitlichen Waldbiotop). Zudem gab es in den Geschieben unserer Flüsse unbegrenzt Geröllmaterialien, die sich zur Herstellung von Steinwerkzeugen gut eigneten. Dank der besonderen geologischen Situation werden hier auf den Hochflächen Steinwerkzeuge aus dem Eiszeitalter auf der Oberfläche gefunden, die anderswo der Erosion zum Opfer gefallen sind oder tief im Boden liegen.

Der relativ einheitliche Raum an der Mittelmosel, südlich von Eifel und Ardennen, umfasst einen Teil des nördlichsten Lothringens und das Grossherzogtum Luxemburg, vor allem seine südlichen und östlicheren Bereiche. Östlich der Sauer und an der "Obermosel" gehören die westlichen, grenznahen Teile des Regierungsbezirks Trier dazu, dessen frühere Zugehörigkeit zur Rheinprovinz immer mehr aus dem Bewusstsein der Allgemeinheit schwindet.

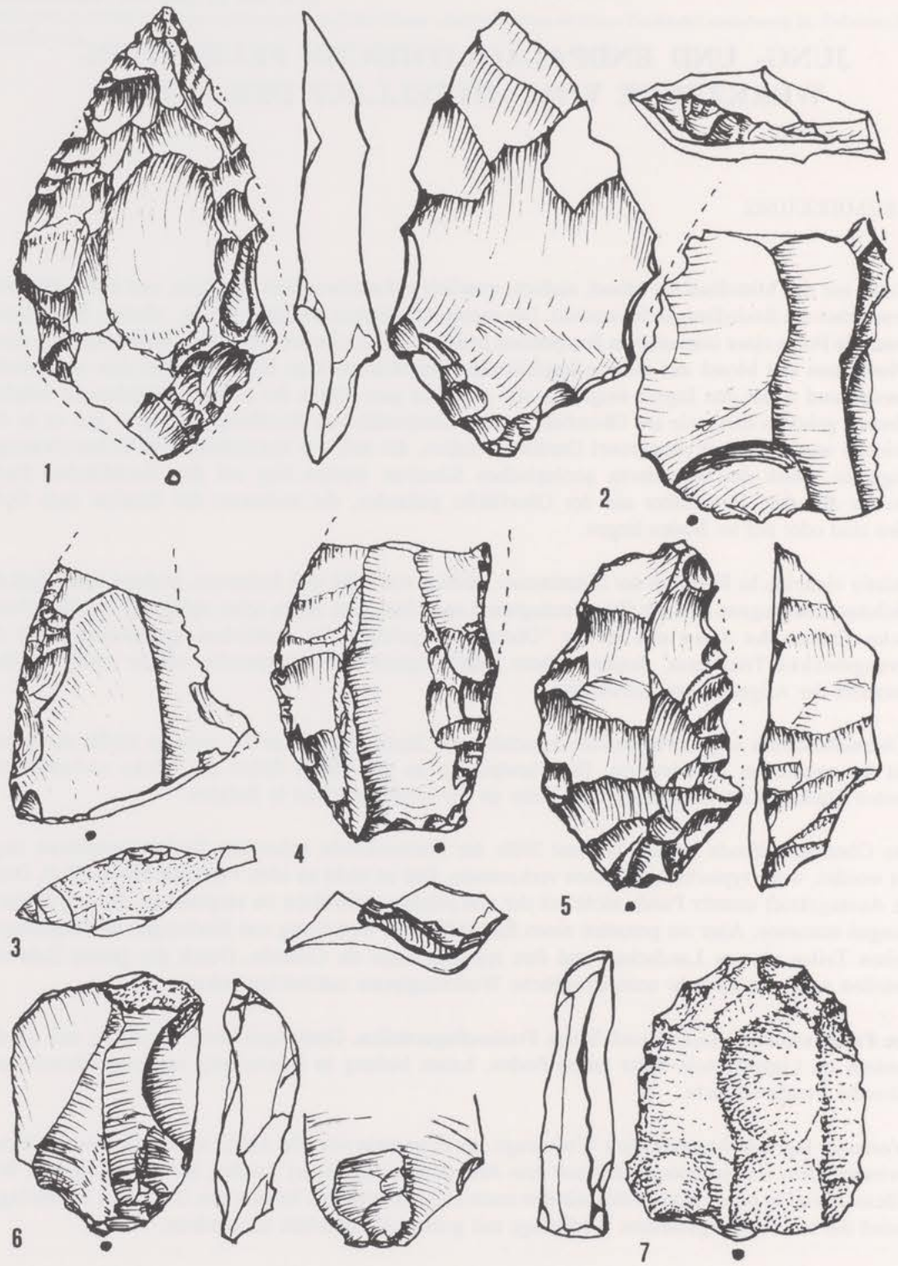
Die Übersichtskarten zeigen Fundstellen verschiedener Jägerkulturen aus der zweiten Hälfte der letzten Eiszeit im westlichen Mitteleuropa. Die Fundpunkte an der Mosel füllen die Lücke zwischen den bekannten Stationen am Mittelrhein und denen an der mittleren Maas in Belgien.

Unsere Oberflächenfunde können nur mit Hilfe der Formenkunde bekannten Technokomplexen zugeordnet werden, wenn typische Leitformen vorkommen. Das ist nicht an allen Fundpunkten der Fall. Daher ist die Aussagekraft unserer Funde nicht mit der von solchen Artefakten zu vergleichen, die aus jüngeren Grabungen stammen. Aber sie gestatten einen Einblick in die Verteilung von Siedlungen und Jägerlagern in weiten Teilen unserer Landschaft und ihre typische Lage im Gelände. Durch die grosse Zahl von Fundstellen werden auch sehr unterschiedliche Werkzeugtypen zahlreicher bekannt.

Unsere Funde stammen ausschliesslich von Freilandlagerstellen. Grabungen unter Abris, die sich an den Talrändern im Liassandstein nicht selten finden, haben bislang in Luxemburg nur mesolithische und neolithische Funde erbracht.

Der Verfasser legt hier hauptsächlich Werkzeuge aus Feuerstein vor. Ihr Anteil an den Gesamtartefakten, die zwischen dem Hengelointerstadial und dem Allerød hier abgelagert wurden, ist nur bescheiden. Weil das Silexmaterial in seiner Formwilligkeit den sonst hier verwendeten heimischen Gesteinen so überlegen war, sind die aus ihm hergestellten Werkzeuge mit grösserer Sicherheit zuzuordnen.

Der Verfasser hat diese Veröffentlichung bis heute hinausgezögert, weil er immer noch hoffen konnte, die oft nur kleinen Serien von Leitformen durch Neufunde zu vergrössern. Die in der letzten Zeit in Gang gekommene Umstellung der Bodenbearbeitung, besonders bei den grösseren landwirtschaftlichen Betrieben, und die steigenden Flächenstillegungen verwehren immer mehr den Einblick in grosse Areale, was in Zukunft eine systematische Beobachtung vorgeschichtlicher Zusammenhänge von der Oberfläche her weitgehend unterbinden wird.



Tafel 1: 1,2 Welschbillig-Aspelt. 3, 4, 5 Udelfangen-Hungerberg. 6 Kersch-Müsingerberg. 7 Wintersdorferberg-Ernst.

1 Blattspitze, Querschnitt D förmig. Hornstein; 2 Klingenbruchstück, breit, flach. An Basis Reste der Kernpräparation. Hornstein; 3 Bruchstück eines Querschabers aus klingenartigem Abschlag. Hornstein; 4 Bruchstück einer retuschierten, breiten Klinge. Hornstein; 5 Kernkantenklinge. Hornstein; 6 Abschlag klingenartig. Am Ende teilweise retuschiert. Feuerstein weiss patiniert; 7 Kratzer am Ende einer kurzen Klinge. Quarzit.

DIE GEOLOGISCHE UND GEOGRAPHISCHE SITUATION

Mehr oder weniger kalkhaltige Grundgebirge der Trias- und Liasformation bilden den Untergrund unserer fundträchtigen Bereiche. Im Tertiär, vor etwa 1 000 000 Jahren, war das Gebiet südlich von Eifel und Ardennen relativ eben. Anschliessend hat sich das ganze Gebiet herausgehoben mit Ausnahme des Neuwieder Beckens. Dadurch haben sich unsere Flüsse in tiefen und relativ engen Tälern eingeschnitten. Die alte Ebene erkennt man noch, wenn man auf der Höhe stehend den Blick auf den Horizont richtet. Im Eiszeitalter haben Winde in den kälteren und trockenen Phasen feinen Gesteinsstaub aus den Sandern unserer Flüsse ausgeblasen und in der Umgebung schichtenweise als Löss abgesetzt[1]. Die Flüsse mäandrierten in den Tälern, was ihre Fliessgeschwindigkeit stark herabsetzte. Dadurch und durch das teilweise extreme Klima, bildeten sich an ihren Ufern ausgedehnte Sand- und Kiesfelder. Das vorher schon tiefer ausgekofferte Moseltal wurde im Trierer Bereich in bestimmten Abschnitten der letzten Eiszeit wieder ca. 10 m hoch aufgeschottert.

Der Löss hat im Eiszeitalter auf den Hochflächen Jägerlager zugedeckt und so teilweise vor der Erosion bewahrt, darunter offensichtlich auch solche aus der vorletzten Eiszeit (Riss). Auf den grossen Verebnungsflächen unserer Höhen, den Resten alter Landoberflächen, etwa zwischen 270 bis 400 m über NN, liegt der heute verlehmte Lössrest auf weiten Strecken nur noch pflugtief. An Hangschultern, in Dellen und manchmal auch noch als Kappen auf den höchsten Stellen, ist er angeweht und zusammengeschwemmt auch noch z.T. mehr als zwei Meter dick, wie an Aufschlüssen beobachtet werden konnte. Auf steinfreien Lehmflächen im Gelände gibt es keine paläolithischen Funde. Sie treten dort auf, wo durch den Ackerbau Steine des Grundgebirges oder Gerölle einer unter dem Lössschleier liegenden Kiesterrasse mit hochgepflügt werden. An Hangschultern, wo der Löss noch dicker liegt, hat die Erosion paläolithische Artefakte von der Hochfläche einige Meter in Richtung Tal verlagert. Dann folgt hangab eine Zone ohne paläolithische Funde. Sie treten erst tiefer wieder auf, wo die Lössschicht dünn genug wird[2]. In der Zwischenzone gibt es höchstens meso- und neolithische Funde, die immer nahe der Oberfläche gelegen haben.

Die meisten paläolithischen Funde werden hier in der Nähe der Wasserscheiden auf oder nahe von Flächen gemacht, die besonders vor ihrer Drainierung sumpfig waren. Sie sind noch heute feuchter als ihre Umgebung, weil im Untergrund wasserundurchlässige, tonige Schichten ein Absickern der Niederschläge verhindern. Der Ton ist womöglich das Verwitterungsprodukt des dolomitischen Kalksteins im Permafrostboden des Hochglazials. Von diesen ehemals sumpfigen Stellen gehen Erosionsrinnen aus, in denen heute weiter talwärts die Bäche dauernd fliessen, die unsere Höhen entwässern. Am obersten Ende dieser Rinnen, wo der Feinboden am stärksten abgeschwemmt wurde, sind die paläolithischen Artefakte am zahlreichsten, ohne, dass man den Eindruck hat, dass sie stärker in Richtung Tal verlagert sind.

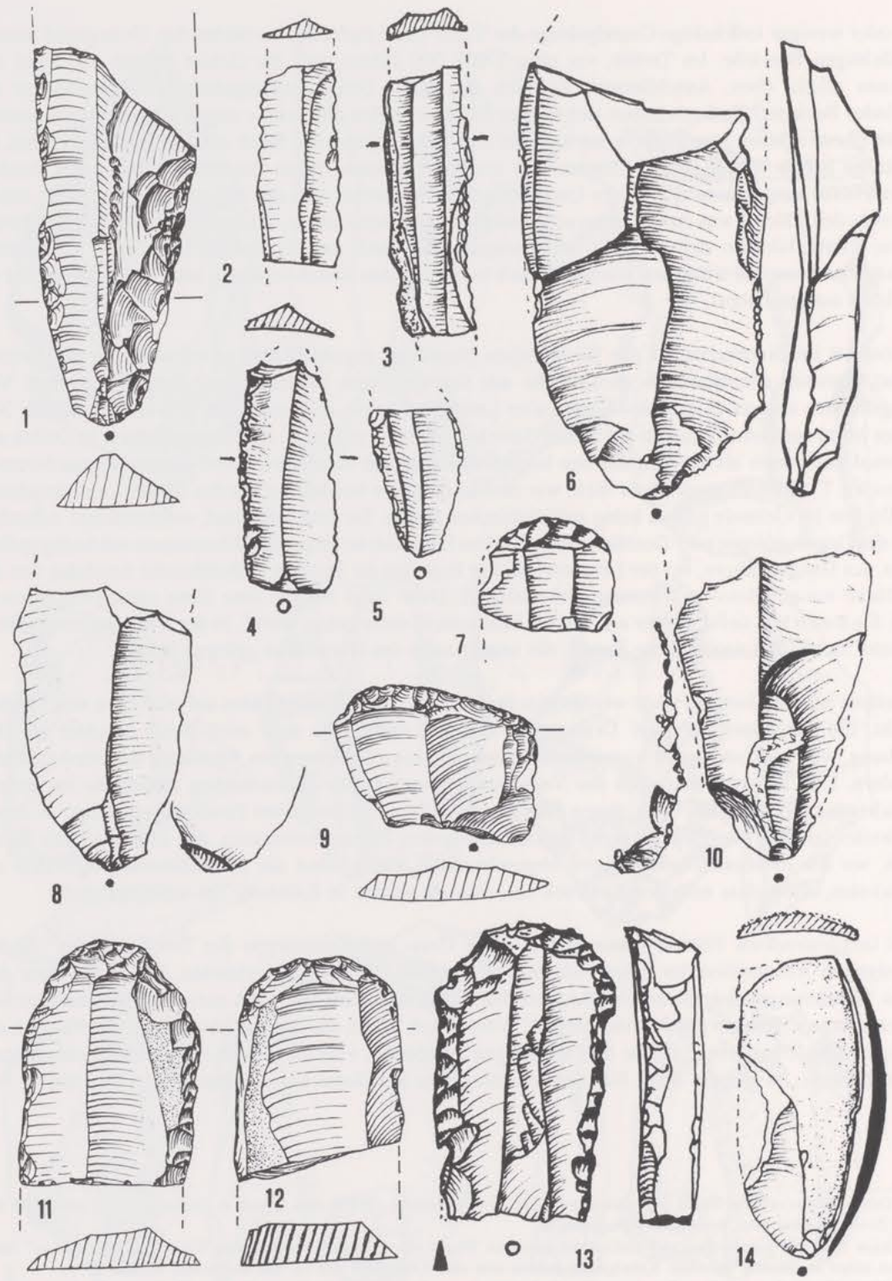
Unsere langgestreckten Höhensysteme waren in der Gras- und Krautsteppe des Trockenklimas[3] in den gemässigteren Abschnitten der Eiszeit ideale Weidegründe für grosse Tierherden. Die Wege ihrer saisonalen Wanderungen folgten anscheinend oft den Wasserscheiden mit ihren geringen Höhenunterschieden, den späteren Trassen der Römerstrassen[4]. Vermutlich haben die Jäger in der Eiszeit die Tiere in die sumpfigen Areale getrieben, um sie leichter erlegen zu können, weil sie dort in ihrer Beweglichkeit stark behindert waren. Es gibt für diese Situation ethnologische Parallelen bei der Rentierjagd in Sibirien. Wir

(1) Das Gebiet um die mittlere Mosel liegt nach einer Karte, die G. Bosinski 1987, 5 Abb. 2 nach R. Grahmann 1932 abgebildet hat, in einer Zone mit Löss oder lössartigen Ablagerungen.

(2) Das kann man z.B. gut nördlich und südlich des geteerten Weges sehen, der von Kersch zum Wäldchen "Weidenborn" führt. Besonders näher am Walde. In einem Kabelgraben konnte dort eine Lössstärke von ca. 2m beobachtet werden.
Im Wäldchen "Weidenborn" selbst, Bann der Gemeinde Olk, heute Ortsteil von Ralingen, hat der Verfasser vor Jahren in der Böschung eines neu vertieften Entwässerungsgrabens, der nach Osten (zur Kyll hin) verläuft, in einem gelblichen Boden (Löss?) zerschlagenen Quarz (Artefakte) in situ beobachtet. Sie erschienen ihm damals sehr frisch, im Gegensatz zu den Oberflächenfunden.

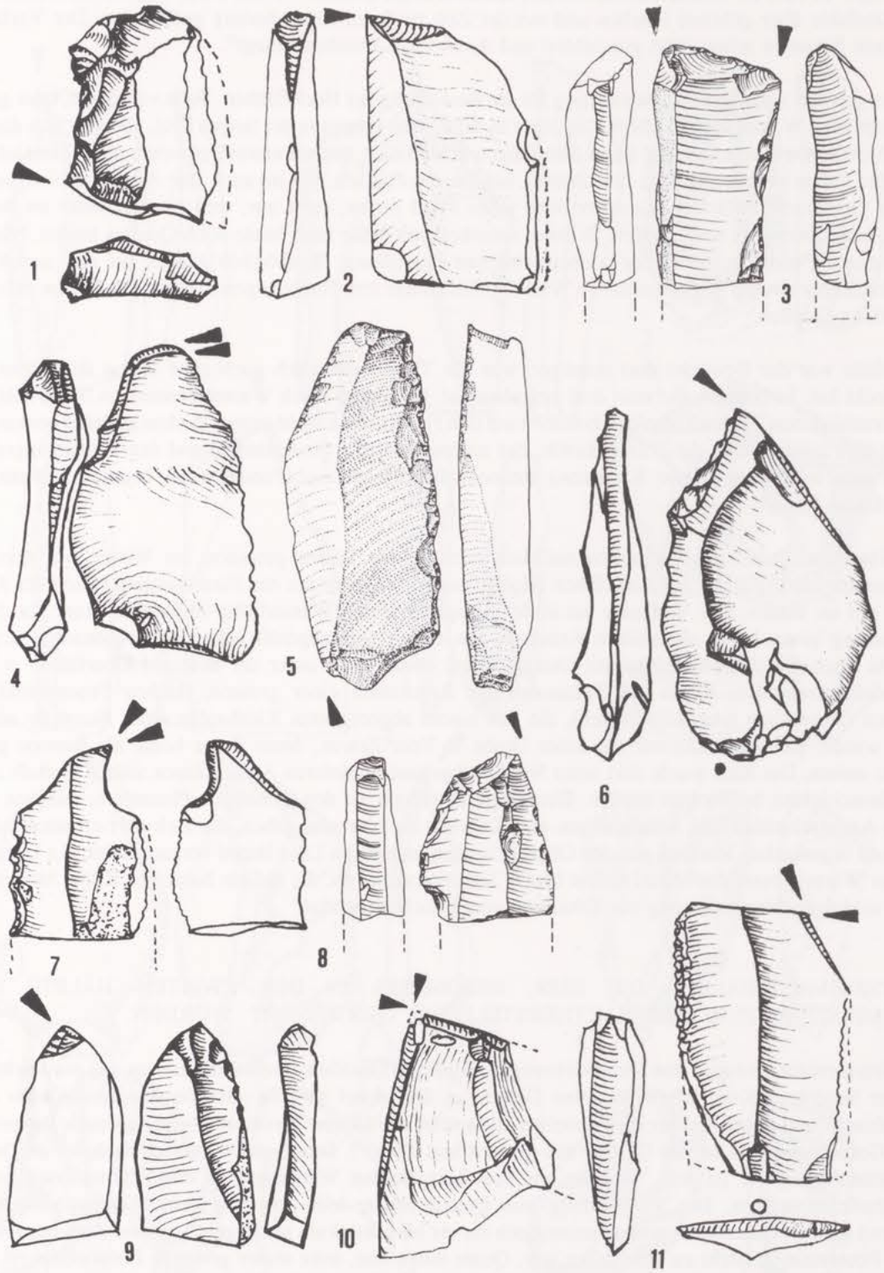
(3) G. Bosinski 1987, I, 4 "Das weitgehende Fehlen von Bäumen und Wald wurde nicht durch die Kälte, sondern durch die Trockenheit verursacht", weil der kalte Ozean weniger Wasser verdunsten liess. Bäume wuchsen nur an geschützten Stellen der Flusstäler. Durch die mangelnde Wolkendecke waren die Temperaturgegensätze zwischen Tag und Nacht, sowie zwischen Sommer und Winter, enorm.
Das Klima war kontinental wie heute in Teilen Sibiriens. Das erzwang die jahreszeitlichen Wanderungen der Tierherden.

(4) Mme Ulrix-Closset hat dem Verfasser gesprächsweise berichtet, dass in Belgien mittelpläolithische Fundstellen häufiger auf Höhenzügen auftreten, die von den deutschen Truppen in beiden Weltkriegen als strategische Einmarschwege genutzt wurden.



Tafel 2: Wintersdorf Assem-Geigberg Feuerstein, weiss patiniert.

1 Bruchstück einer dicken Klinge mit Aurignacienretusche; 2-5 Bruchstücke schmaler Klingen, teilweise retuschiert; 6,8,10 Basale Bruchstücke flacher Klingen; 7,12 Kratzer am Ende von abgebrochenen Klingen; 11,13 Kratzer am Ende retuschierter Klingen. Nr. 13 mit Stichelschlag an Bruchkante; 14 Kurze Klinge, dorsal mit Rindenrest. Lange Kante durch Gebrauch (?) stark verrundet, glatt. Kein Einzelstück; 9 Kratzer an Abschlag.



Tafel 3: Wintersdorf Assem-Geigberg. Feuerstein, weiss patiniert.

1,2 Querstichel; 3,6,8,9 Stichel an Endretusche; 5 Stichel an retuschierter Klinge mit Kratzerende; 7,10,11 Eckstichel. Bei Nr. 10 Stichelschneide (durch Überlastung?) abgewittert, häufiger.

haben es hier also anscheinend an den ehemals sumpfigen Stellen mit den Überresten ehemaliger Jägerlager zu tun, die immer einmal wieder, saisonbedingt, genutzt worden sind, was für das Ausstreuen der Artefakte über grössere Flächen und mit der Zeit zu deren Anreicherung geführt hat. Der Verfasser hat diese Situation schon 1988 geschildert und durch ein Kartenbild belegt[5].

Wasser war die wichtigste Voraussetzung für die Besiedlung der Hochflächen. Teile von ihnen, oder ganze Systeme ohne Wasser sind fundleer. Die Jäger in der Eiszeit mögen in der langen Zeit, über die sich damals ihre Anwesenheit verteilte, auf ihren Streifzügen schliesslich überall einmal gewesen sein; gerastet und gewohnt haben sie nur auf ganz bestimmten, begrenzten Flächen, wo sie auch ihre Artefakte hinterlassen haben. Dazwischen können Kilometer ohne jeden Fund liegen, nicht nur, weil sie dort tiefer im Boden lägen, oder aberodiert sind. Stellen, in deren unmittelbarer Nähe auch heute noch Quellen laufen, bringen die meisten Funde, auch die der nacheiszeitlichen Besiedlung. Womöglich gab es auf den sumpfigen Arealen früher einmal Stellen an denen Wasser offen zutage trat. Nach langen Regenfällen bilden sich dort kurzfristig Quellen.

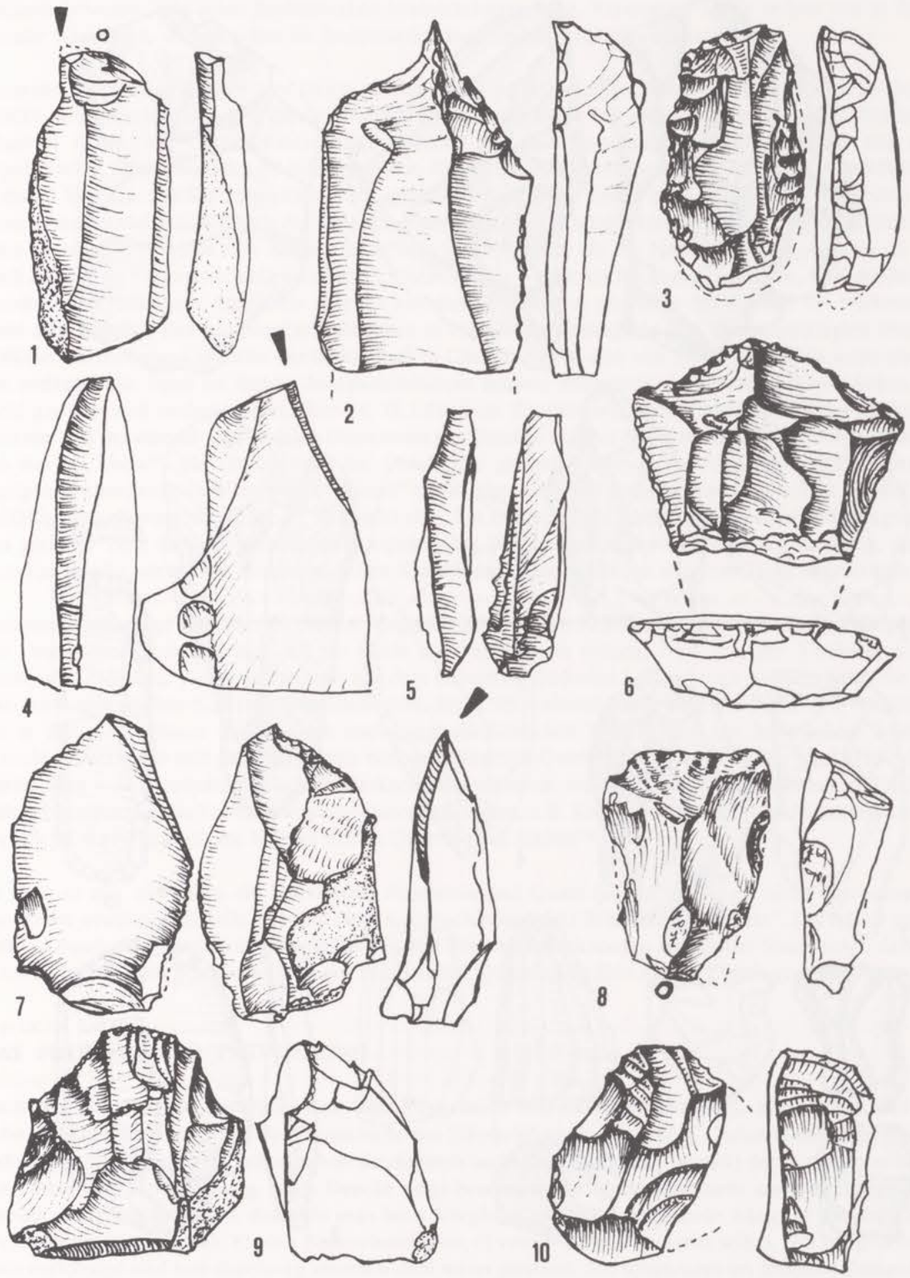
Jedenfalls war der Bewuchs dort mastiger, was die Tiere womöglich auch ohne Zutun des Menschen angelockt hat. In Gruben, die man dort gegraben hat, lief sicher rasch Wasser zusammen. Die Artefakte der verschiedenen Technokomplexe kommen auf den Fundflächen nicht immer deckungsgleich heraus. Sie lassen sich ausser durch die Formenkunde, das unterschiedliche Steinmaterial und den Patinierungsgrad, durch eine möglichst genaue Kartierung trennen, die für wichtige Fundorte am besten auf Katasteramtsplänen erfolgt.

Im Eiszeitalter haben die Menschen natürlich auch in den Tälern gesessen. Im Winter war dort die Temperatur niedriger, als auf den Höhen (Kaltluftseen)[6]. Dort liegen die Hinterlassenschaften der Jäger heute tief im Boden. Der Verfasser hat in der Kiesgrube Beck (Wasserbillig-Mertert L.) kurz vor deren Auflassung einen leicht abgerollten Kernstein aus einem Quarzitgeröll nahe der Grubensohle (tonige Schicht über dem Dolomitfelsen des Untergrundes) etwa 7,5 m unter der heutigen Oberfläche in situ gefunden. Ausserdem hat er bei Bekannten das Bruchstück einer grossen, flachen Feuersteinklinge gesehen (vermutlich jungpaläolithisch), die von einem abgeregneten Kieshaufen einer Baustelle aufgelesen wurde. Der Kies stammte aus einer Grube in Trier-Zewen, deren Reste heute als Biotope unter Schutz stehen. Der Kies wurde dort unter Wasser abgebaut. In tieferen Aufschlüssen sollten deshalb auch die Kiesschichten beobachtet werden. Ehemalige Jägerlager an den damaligen Flussufern, müssten sich durch Ascheschichten und Anhäufungen von Knochen zu erkennen geben, die sich dort erhalten haben, während organisches Material auf den Oberflächenfundstellen im Löss längst vergangen ist. An Geröllen aus der Würmterrasse der Mosel haften häufig Kalksinterreste an, die auf ein basisches Klima hindeuten, einer wichtigen Voraussetzung zur Erhaltung von Knochenmaterial.

GESTEINSMATERIALIEN, DIE HIER, BESONDERS IN DER ZWEITEN HÄLFTE DER WÜRMEISZEIT, ZUR ARTEFAKTHERSTELLUNG VERWENDET WURDEN.

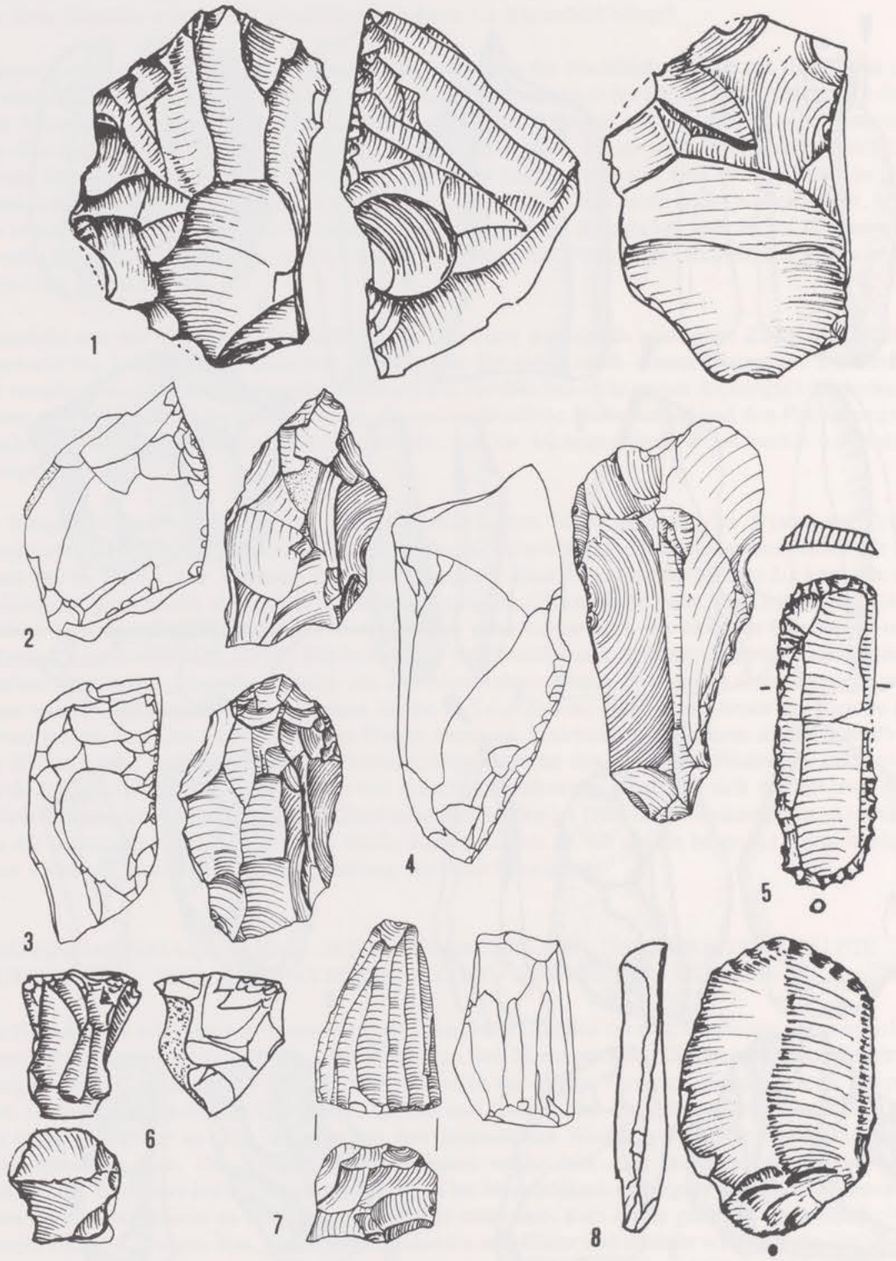
Die Neandertaler schlugen ihre Steinwerkzeuge bei uns aus Geröllen zurecht, die sie aus den nur leicht mit Wasser bedeckten Kiesflächen vor allen Dingen an der Mosel suchten. Gerölle aus dem Wasser sind "bergfrisch" und daher leichter zu bearbeiten, als solche aus älteren Terrassen, die schon stark versprödet sind. Gesucht wurden damals Gerölle aus Quarzit und Quarz[7]. Das Quarzitmaterial erscheint uns heute das besser geeignete zu sein, weil die aus ihm hergestellten Werkzeuge in ihrer Formgebung feuersteinähnlicher wirken. Die Verwendung von Quazit endete hier aber mit dem Mittelpaläolithikum, während die von Quarz bei uns mindestens noch bis ins Mesolithikum weitergeht[8], immer dann besonders, wenn Feuerstein schlecht zu beschaffen war. Quarz muss also, trotz seiner geringen Formwilligkeit, das bessere Material gewesen sein, dessen Schneidekanten standfester und schärfer waren als die von Quarzit, wohl wegen der Kristallstruktur (Feinzähnung), die wie ein moderner Kullenschliff an Stahlmessern wirkt.

(5) H. Boecking 1988, 37, Abb. 1.
(6) J. Hahn 1981, 27.
(7) H. Boecking 1979, 9.
(8) H. Boecking 1988, 33-34.



Tafel 4: Wintersdorf Assem-Geigberg. Feuerstein weiss patiniert.

1,7 Stichel an Endretusche. Bei Nr. 1 Schneide abgewittert; 2 Bohrer am Ende einer dickeren Klinge; 3 Doppelter (?) Hochkratzer an kurzer, dicker Klinge, retuschiert (typische Form, gibt es auch in Quarz); 4 Stichel an Bruchfläche; 5 Stichelabschlag; 6,8 Endretusche an dicker Klinge. Nr. 8 angewittert; 9,10 Nasenkratzer, hohe Form.



Tafel 5: Wintersdorf Assem-Geigberg. Feuerstein weiss patiniert. Nr. 1 gelblich.

1 Kielkratzer (Restkern). Hier typisch, Ventralseite mit Abschlagnegativen; 2,3,4 Hochkratzer. Auch häufig in Quarz; 5 Doppelkratzer an flacher, retuschierter Klinge. Sammlung Jacobs, Trier; 6,7 Lamellenkernchen; 8 Kratzer am Ende einer kurzen, breiten Klinge, stark verwittert.

Feuerstein gibt es hier, selten, im Dolomitkalk. Am "Hosteberg", in der Nähe von Körrig-Kahren im Saargau, kommt er zusammen mit Hornstein gehäufter vor. Dort liegen vom Frost zu Scherben zersprengte Knollen auf der Oberfläche der Äcker. Dieser Feuerstein ist durchsetzt mit Millionen von versteinerten Kleinstlebewesen, was seine Spaltfähigkeit beeinträchtigen mag. Verwendet wurde er hier nur in Zeiten grosser Knappheit, so besonders im Endpaläolithikum und Mesolithikum zusätzlich.

Feuersteinwerkzeuge gibt es hier (noch selten) schon im Mittelpaläolithikum, offensichtlich als fertige Stücke mitgebracht. Gute Werkzeuge wurden im Paläolithikum, besonders, wenn sie aus so kostbarem Material waren, bei Ortswechseln mitgenommen. Auf den Rastplätzen blieben meistens nur stark abgebrauchte Stücke zurück und bilden mit den Resten der Kernsteine und der Masse der Abschläge das normale Inventar solcher Fundplätze. Gut geformte Werkzeuge findet man vergleichsweise selten und wenn, dann am ehesten am Rande der Stellen, auf denen sich die Artefakte konzentrieren. Die jungpaläolithischen Jägergruppen waren von Anfang an offensichtlich mobiler als die Neandertaler, weswegen sie sich auch Zugang zu Feuersteinquellen sicherten. Diese sind in westlicher Richtung zu suchen, weil dorthin die Fundmengen zunehmen. Qualitativ sehr hochwertigen Feuerstein gibt es in der Kreide. Ihr Vorkommen zieht sich westlich und nordwestlich der Maas in einiger Entfernung hin und überschreitet den Fluss in östlicher Richtung erst in Höhe der holländischen Grenze. Sie ist also von hier überall weit mehr als 100 km entfernt. Die Jäger im frühen Jungpaläolithikum müssen Feuersteinvorkommen gekannt haben, die nicht ganz so weit entfernt lagen. Herr Dr. H. Löhr vom Rheinischen Landesmuseum in Trier nimmt an, dass ein Teil des damals verwendeten Feuersteins aus Tetange von der Südwestecke Luxemburgs stammt[9], wo ihn N. Theis[10] als Gerölle auf der Oberfläche gefunden hat. Der Feuerstein von der grossen Aurignacienfundstelle in Wintersdorf "Assem" ist im frischen Bruch graublau-braun gemischt und hat eine auffällig dünne, graurötliche Rinde. Er macht eher den Eindruck, als stamme er aus einem Muttergestein. Ein geringer Teil, der hier gefundenen aurignacoiden Werkzeuge, besteht aus einem Feuerstein, dessen Material kreidig verwittert. Deswegen sehen Kanten und Grate bei ihnen wie vom Frost angefressen aus.

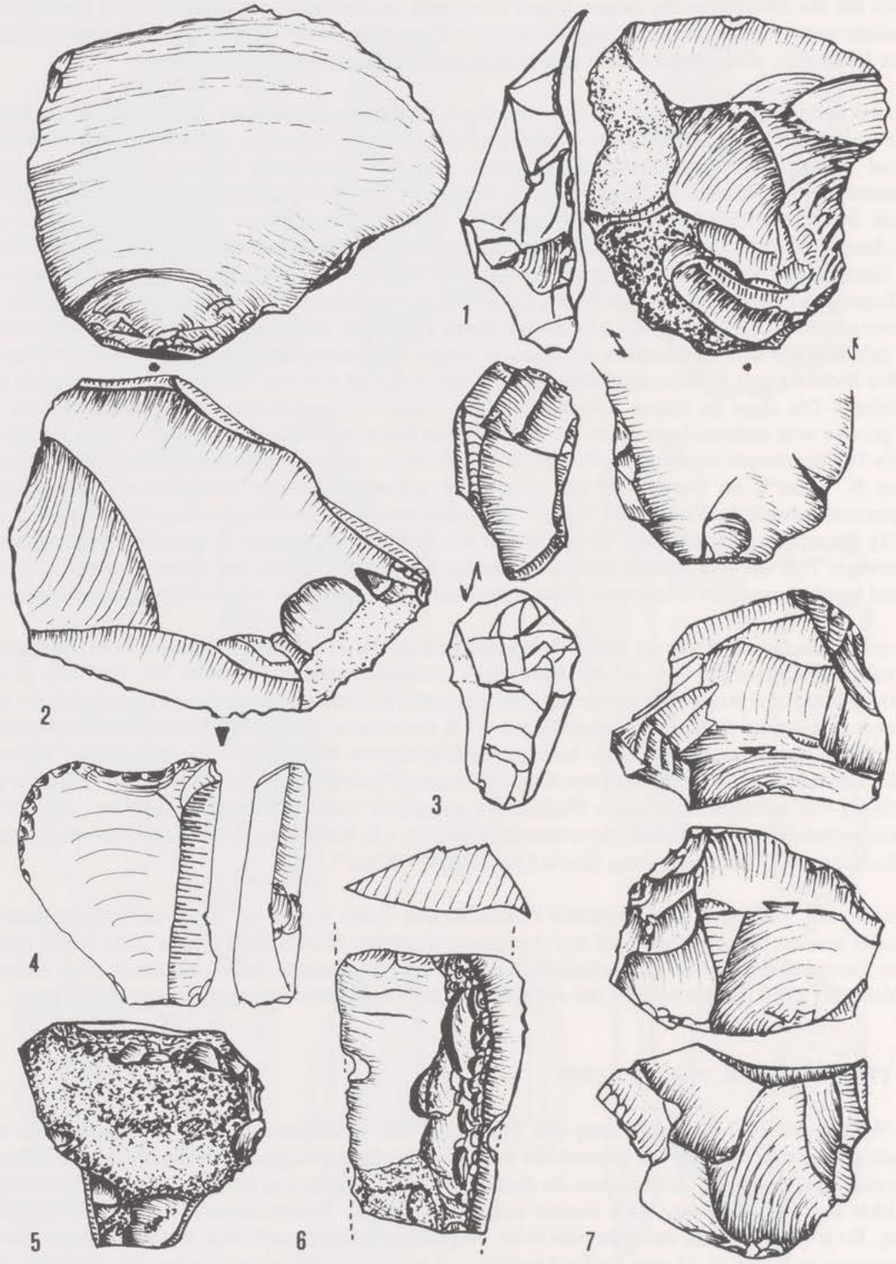
Feuersteinwerkzeuge sind hier im frühen Jungpaläolithikum die Ausnahme, so zahlreich die Fundpunkte mit Feuersteinwerkzeugen hier auf der Karte auch erscheinen mögen. Nachdem der Verfasser in der Sammlung Ziesaire[11] Aurignacienfunde aus dem äussersten Südosten Luxemburgs gesehen hatte, die z.T. aus einem verkieselten Kalkstein hergestellt sind, der in der weiteren Umgebung der Fundstelle vorkommt, hat er östlich der Sauer systematisch nach jungpaläolithischen Werkzeugen aus heimischem Material gesucht. Dabei ergab sich dann, dass unter den zerschlagenen Quarzstücken, die bis dahin als Abfall bei der Herstellung von mittelpaläolithischen Werkzeugen angesehen wurden, Formen auftauchten, die sich in früh-jungpaläolithische Technokomplexe einordnen liessen, z.B. Kratzer, auch Kiel- und Nasenkratzer und vor allen Dingen Stichel, die bislang hier in Quarzit ganz fehlten[12].

Es sieht so aus, als wären die Materialien Feuerstein und Quarz hier in der Regel nicht durcheinander verwendet worden, jedenfalls nicht auf dem Aurignacienfundplatz Wintersdorf "Assem". Die relativ grosse Zahl an Fundpunkten mit früh jungpaläolithischen Feuersteinwerkzeugen östlich der Sauer zeigt, dass die vom Verfasser 1988 geschätzte Zahl der zeitgleichen Quarzfundstellen nicht zu hoch gegriffen war.

DAS PROBLEM DER PATINIERUNG

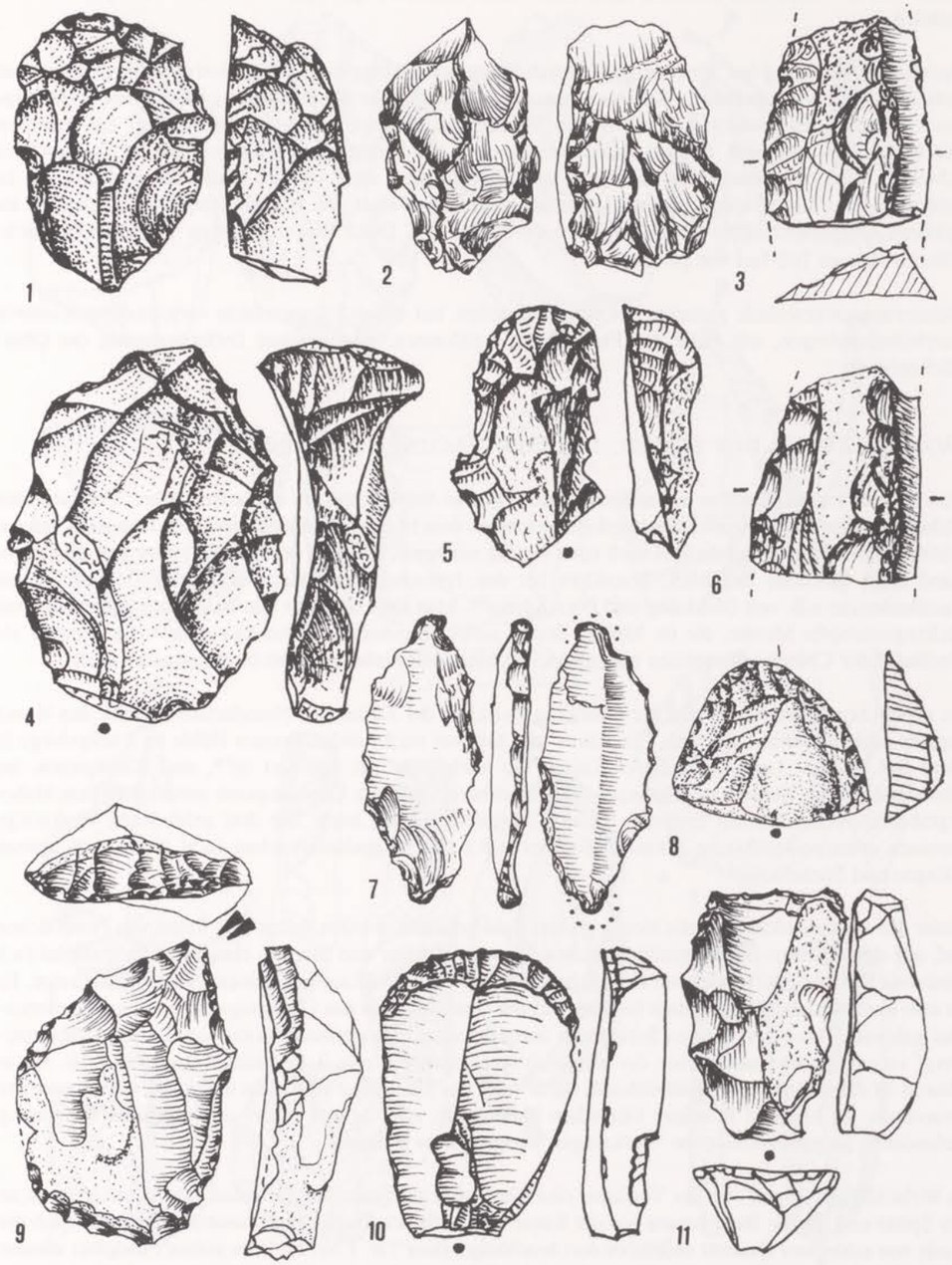
Nach W. Deecke[13] ist die Patinierung des Feuersteins ein Extraktionsvorgang. Kieselsäure und das färbende Bitumen werden aus der Oberschicht des Silexartefakts herausgelöst. Dadurch entstehen feinste, nadellochartige Öffnungen. Allein schon die dadurch bedingte Aufrauhung bewirkt durch die Zerstreuung des Lichts eine Hellerfärbung. Nach Deecke neigt besonders der Kreidefeuerstein zur weisslichen Patinierung. Ihr jeweiliger Grad, das sieht man beim Vergleich verschiedener Funde, hängt a) von der Länge der Lagerung im Boden ab, b) vom Bodenchemismus, c) vom Feuersteinmaterial selbst. Die aurignacoiden Silexwerkzeuge sind hier durchweg ziemlich dick weiss patiniert. Sie schimmern im feuchten Zustand oft

(9) H. Löhr 1987, 3*.
(10) N. Theis 1984, 606 Anmerkung 11.
(11) P. Ziesaire 1979, 21 ff.
(12) H. Boecking 1988, 39.
(13) W. Deecke 1933, 87-96.



Tafel 6: Wintersdorf Assem-Geigberg. Feuerstein bis auf Nr, 5 stark weiss patiniert.

1,2 Grosse, dicke Abschläge; 3,7 Kernsteinreste; 4 Stichel mit Stoppkerbe an Endretusche. Alter Fund aus dem Trierer Landesmuseum. Inventar Nr. 33, 146; 6 Bruchstück Kernkantenklinge; 5 Rest eines Kernsteins an der Kante als Klopfstein benutzt. Feuerstein bläulich-weiss patiniert, passt danach zu den gravettoiden Funden von dort.



Tafel 7: Mehrheitlich aurignacoide Funde unterschiedlicher Provenienz.

1,2,4,5,9 Welschbillig-Aspelt. 3 Niederweis-Graulsbüsch. 6 Möhn, Jünkerskopf. 7,11 Newel-Brandenbüsch. 8. Möhn-Neuenberg. 10 Udelfangen-Hungerberg.

1 Kielkratzer, Ventralseite Geröllhaut. Quarzit; 2 Kern, Feuerstein, angewittert; 3,6 Kernkantenklingen, Bruchstücke, Feuersteinarten; 4,5 Hohe Nasenkratzer. Nr 4 Quarzit, an Kernkappenabschlag (?). Nr. 5 Feuerstein körnig; 7 Doppelbohrer stark verrundet. Hornsteinartiges Material; 8 Kratzer an flachem Abschlag Quarzit. Basis Geröllhaut; 9 Übersteilter Kratzer mit Stichelschlägen an Endretusche Silex; 10 Kratzer an kurzer Klinge Feuerstein; 11 Endretusche an kurzer, dicker Klinge. Bundsandsteinkarneol.

bläulich. Das verliert sich teilweise rasch beim Austrocknen. Ein geringer Teil dieser Funde patiniert hier gelblich.

Funde vom NW Hang des "Ernstberges" Kersch-Wintersdorferberg sind alle, inklusive vieler neolithischer Artefakte, dick weiss patiniert. Dort muss also der Boden stark an der Patinierung mitwirken. Werkzeuge des Gravettien-Périgordien sind auf vielen Fundstellen deutlich leichter, oder fleckig, auf manchen überhaupt nicht patiniert. Spätmagdalénienfunde sind auf vielen Fundstellen unpatiniert, wodurch es schwierig wird, Werkzeuge, die nicht ganz spezifisch geformt sind, von der Masse der neolithischen zu unterscheiden. Tiefschwarze und dunkelbraune Feuersteine (fast wie bittere Schokolade) scheinen im späteren Jungpaläolithikum gerne verwendet worden zu sein. Durch längeres Liegen nahe der Oberfläche glänzen sie zum Teil fast wie gelackt.

Patinierungsunterschiede gestatten auf den Fundstellen, auf denen Silexartefakte verschiedener Kulturen durcheinanderliegen, mit Hilfe der Färbung der Leitformen, eine gewisse Differenzierung der Oberflächenfunde.

JÄGERKULTUREN DER EISZEIT, DIE HIER NACHWEISBAR SIND

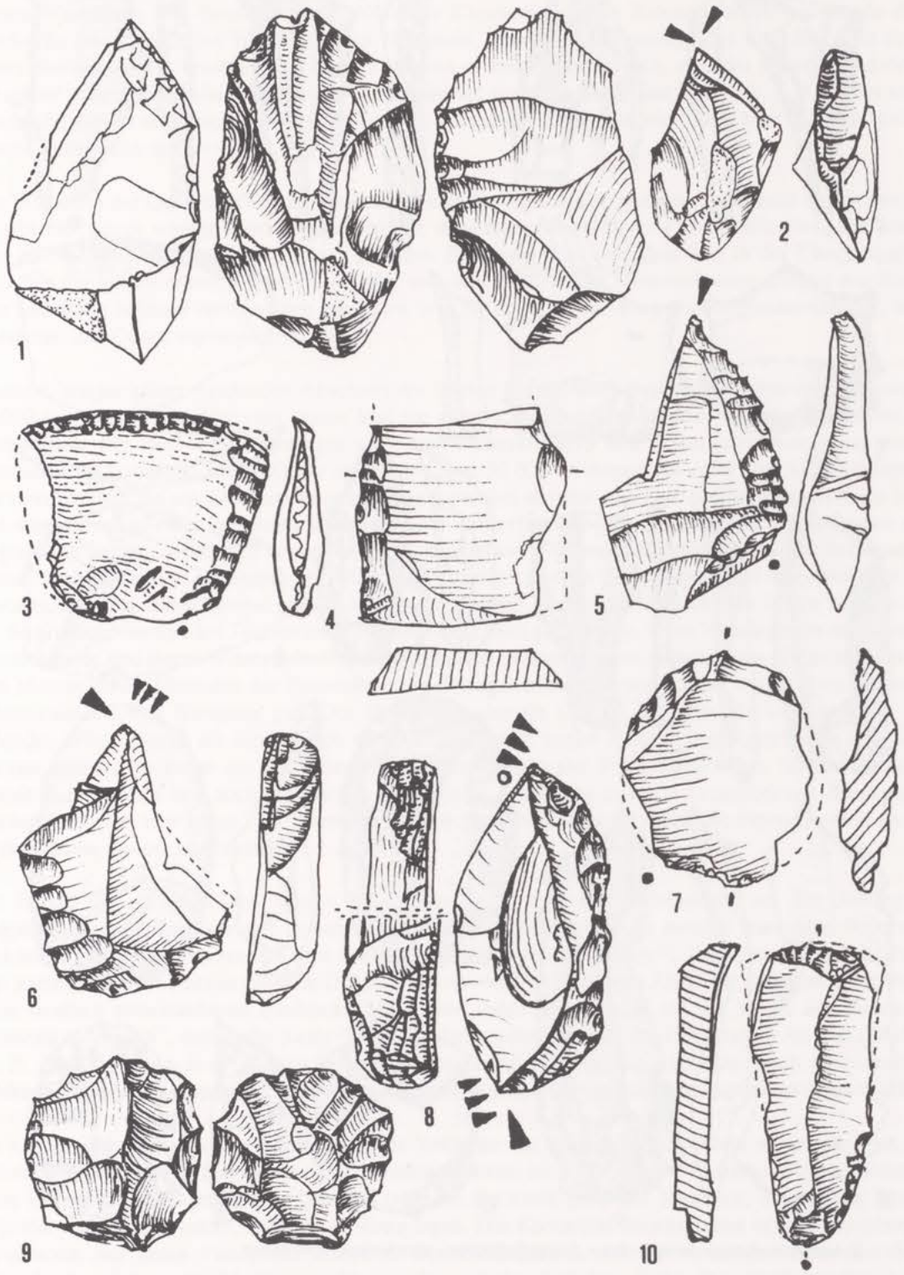
Das Moustérien de tradition acheuléenne (MtA) gilt in Westeuropa als ein wesentlicher Vorläufer des Châtelperronien, der dortigen Übergangskultur zwischen dem Mittelpaläolithikum und dem Jungpaläolithikum während des Hengelointerstadials nach etwa 40 000 vor heute. Ein Teil der Moustérienformen im Trierer Land zeigt Einflüsse des MtA, besonders bei den typischen dreieckigen und herzförmigen flachen Faustkeilen, so z.B. von Oberbillig und Porz-Körrig[14]. Man kann aber nur von Einflüssen sprechen, denn rückengestumpfte Messer, die im MtA in Serien auftreten müssten, fehlen hier ganz[15]. Sie werden als Vorläufer der Châtelperronspitzen angesehen, die hier auch bisher noch nicht aufgetaucht sind.

Im nördlichen Mitteleuropa tritt der Übergang zwischen der Kultur des Neandertalers zu der des Homo sapiens-sapiens archäologisch als "Szeletien" auf, benannt nach Funden in einer Höhle im Bückgebirge in Nord-Ost Ungarn. Leitformen dieser Kultur, die noch nicht gut definiert ist[16], sind Blattspitzen. Im Rheinland soll die Station von Remagen-Schwalbenberg[17] in diese Übergangszeit gehören. In dem bisher ergrabenen, relativ kleinen Inventar, fehlen Blattspitzen bislang noch. Die dort gefundenen Werkzeuge vereinen mittelpaläolithische Formen (Schaber z.B.) mit jungpaläolithischen (u.a. Kratzer an kurzen Klingen und Stichel).

Unter den Quarzwerkzeugen, die hier in grosser Zahl gefunden werden, fallen eine Reihe von Fundflächen auf, auf denen neben frühjungpaläolithischen Formen (Kratzer und Stichel) einzelne mittelpaläolithisch wirkende Schaber und Messer mit natürlichem Rücken aus Geröllhaut (apfelsinenstückartig) auftreten. Es ist also nicht auszuschliessen, dass hier ein Teil der Quarzfunde in das Übergangsfeld im Hengelointerstadial gehören. Unter den kleinen Serien von aurignacoiden Feuersteinartefakten von Kersch "Müsinger-Berg" ist ein flacher Querschaber, der wie ein Winkelschaber in eine Ecke ausläuft (hier Taf. 8 Nr. 3). Im Umriss ist diese Form mittelpaläolithisch, dafür wäre das Stück aber sehr klein und dünn, auch passte der Feuerstein, als Material in seiner bläulichen Patinierung, eher zu den in der unmittelbaren Umgebung gefundenen jungpaläolithischen Werkzeugen aurignacoider Prägung.

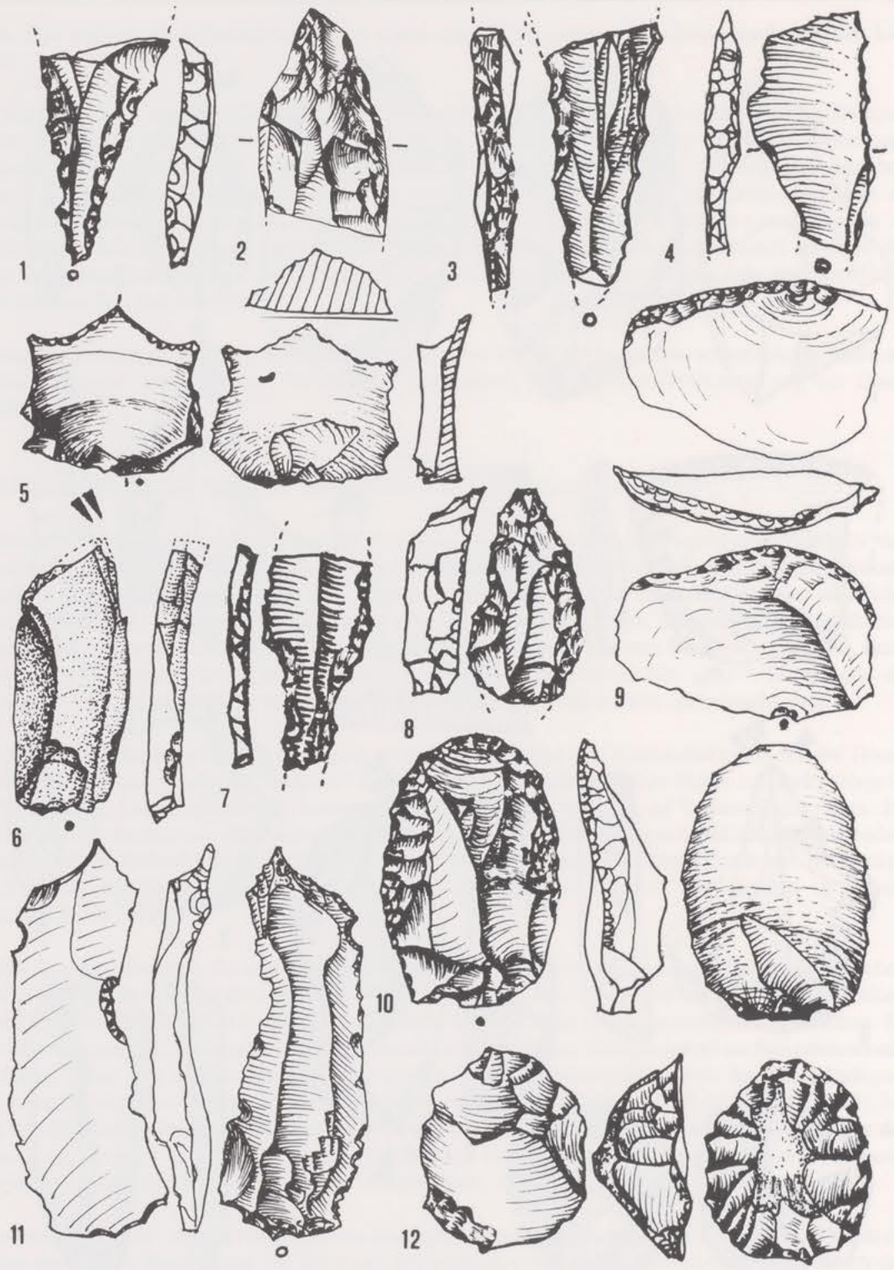
In Welschbillig "Aspelt" hat der Verfasser eine Blattspitze aus Hornstein gefunden. Die Ventralseite ist an der Spitze und um die Basis herum von der Kante her bearbeitet. Das Hornsteinmaterial ist im Bereich der Basis von schlechter Qualität und daher dort beschädigt, (hier Taf. 1 Nr. 1). Vom selben Fundplatz stammt eine breite, flache Klinge aus Hornstein, die an der Spitze abgebrochen ist. Ihre Basis zeigt, typisch für das Szeletien, Negative der Kernpräparation (Levalloistechnik). Auch dieses Stück wäre hier in einem Mittelpaläolithikum ungewöhnlich, (hier Taf. 1 Nr. 2).

(14) H. Boecking 1979, Oberbillig 79, 25. Porz-Körrig 79, 26-27.
(15) G. Bosinski 1967, 77-80.
(16) J. Hahn 1991, 154.
(17) V. App et alii 1987.



Tafel 8: Meist aurignacoide Funde vom und um den "Müsingerberg". Bann der Gemeinden Olk und Kersch heute Grossgemeinde Ralingen.

1,2 südlich "Weidenborn". Kielkratzer mit Abschlagnegativen auf der Ventralfläche. Mehrschlagstichel, stark abgebraucht. Beide Feuerstein, fleckig. Bann Olk; 3,4,5,7 Kersch. Funde vom Plateau selbst. Feuerstein, stark patiniert; 3 Eckschaber, flach; 4 Bruchstück einer dickeren, breiten Klinge, retuschiert; 5 Stichel an schräger Endretusche, stark abgebraucht; 7 Kratzer an Abschlag; 6,7 Nordwesthang des Müsingerberges. Bann Olk; 6 Mehrschlagstichel, stark abgebraucht; 7 Stichelabschlag von grosser, dicker Klinge mit Aurignacienretusche an beiden Enden mehrfache Stichelschläge; 9 Kernchen Wintersdorf Geigberg. kissenartig. Endpaläolithikum (?); 10 Kratzer am Ende einer retuschierten Klinge. Leichtere Patinierung: Kersch "Rabenborn". Wohl Ende Jungpaläolithikum.



Tafel 9: Feuersteinwerkzeuge meist mittleres Jungpaläolithikum, verschiedener Provenienz.

1,2,6,7,8,10,12 Welschbillig-Aspelt; 3,4 Minden-Menningen "Königsberg"; 5 Trier-Gläsgesberg; 9 Wintersdorferberg. Alter Fund Landesmuseum Trier Ev 675; 11 NO Hang "Müsingerberg". Grenze Olk-Kersch.

1 Fuss einer Font-Robert-Spitze abgebrochen. Gleicher Feuerstein wie Nr. 2 mit gelblichen Flecken patiniert; 2 Bruchstück einer "pointe à face plane". Spitze mit flacher Ventralseite; 3 Fuss eines gestielten Werkzeugs, abgebrochen, steil retuschiert; 4 Klingenbruchstück, Rücken steil retuschiert; 5 Stemförmiger Bohrer (Magdalénien I?); 6 Stichel. Ähnlichkeit mit einem Noaillesstichel. Schwache Stoppkerbe. Stichelschneide abgewittert; 7 Bruchstück einer Font-Robert-Spitze (?), kaum patiniert; 8 Bruchstück (?) einer hohen Doppel(?)Spitze, steil retuschiert; 9 Flacher Abschlag mit Schaberkante, ventral auch an der entgegengesetzten Kante retuschiert. Alter Fund aus Wintersdorferberg Landesmuseum Trier Ev. 675. Passt zu den Funden auf Tafel 12 von der gleichen Stelle; 10 Klingenförmiger dicker Abschlag rundum auf die Fläche übergreifend retuschiert mit Kratzerende. Feuerstein kaum patiniert; 11 Bohrer am Ende einer unregelmässigen Klinge mit Nutzkerbe. Silex schwächer patiniert. Vermutlich späteres Jungpaläolithikum; 12 Kegelförmiger Kratzer, Restkern (?).

Auf der Fundstelle Udelfangen "Hungerberg" wird ein Mittelpaläolithikum aus Quarzit gefunden[18], dessen Werkzeuge z.T. durch ihre ungewöhnliche Kleinheit aus dem Rahmen fallen. Am Rande dieser Fundstelle gibt es einzelne Werkzeuge aus Hornstein, teilweise klingenartig. Ihre Zugehörigkeit zu den Quarzitfunden ist sehr unsicher. Der Form nach sind sie mittelpaläolithisch, aber das Material und die Art der relativ schmalen und flachen Klingen ist hier absolut ungewöhnlich, (hier Taf. 1 Nr. 3-5). auf der selben Fundstelle gibt es aurignacoide Quarzwerkzeuge, die hangabwärts noch ein Stück über die mittelpaläolithische Fundstelle ausstreuen.

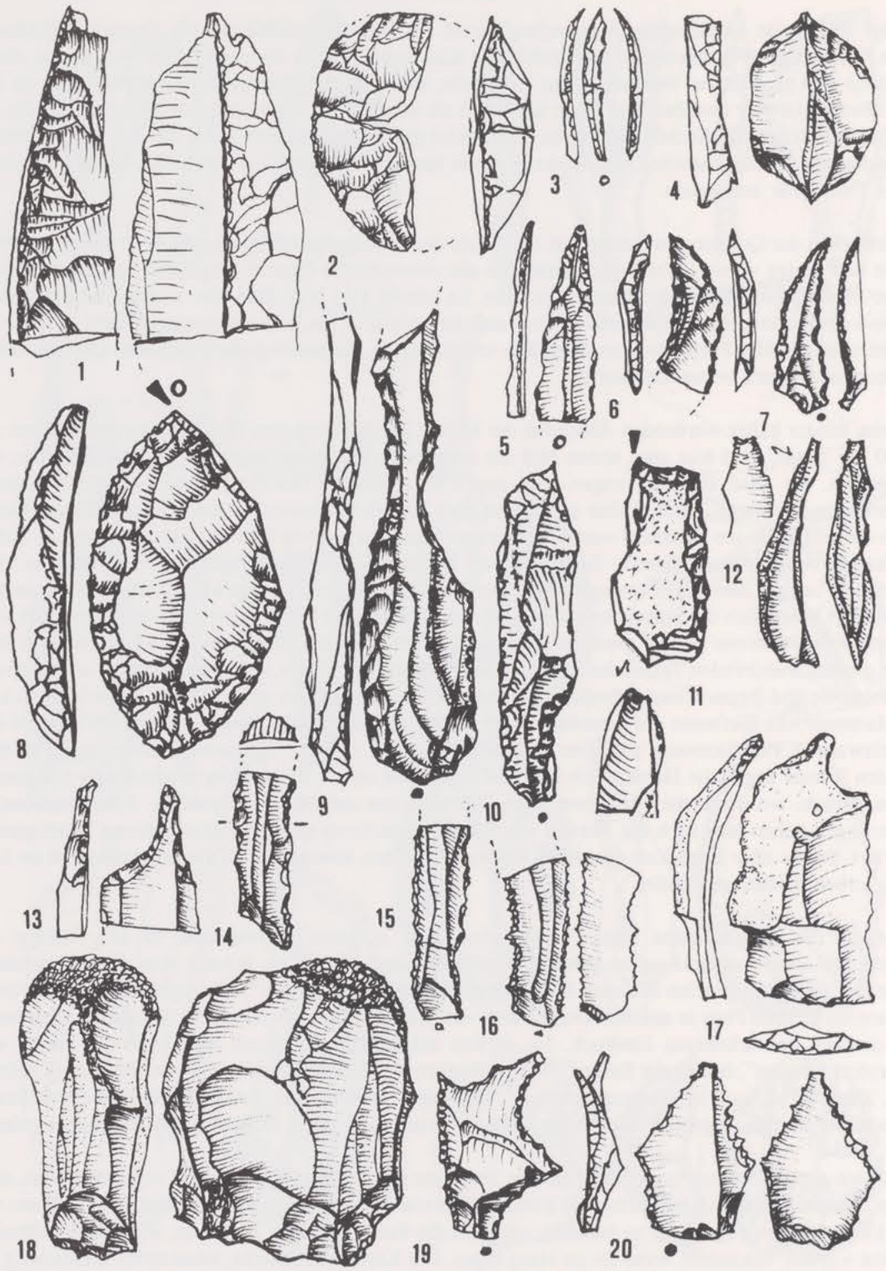
Das Erlöschen der Quarzitverwendung mit dem Ende des Mittelpaläolithikums geht nicht abrupt vor sich. Es gibt hier einige wenige Werkzeugformen, die aus einem feinen Quarzit hergestellt sind, anscheinend aber zu einem frühen Jungpaläolithikum gehören. Es könnte also sein, dass hier in der Übergangsphase zwischen der letzten reinen Neandertalerkultur und dem Aurignacien Steinwerkzeuge genutzt wurden, die eine Mischung beider Formenwelten darstellen und für deren Herstellung noch teilweise Quarzit, neben Hornstein und Quarz verwendet wurde.

In einem wieder kälter werdenden Abschnitt der letzten Eiszeit nach dem Hengelointerstadial, etwa um 36 000 vor heute, wird hier zum ersten Mal die erste echte jungpaläolithische Jägerkultur fassbar, das Aurignacien. Sie wird alleine getragen vom neuen Menschentyp des Homo sapiens-sapiens, unseren unmittelbaren Vorfahren. Diese Kultur dauerte bis etwa 30 000. In diesem für unser Geschichtsverständnis fast unvorstellbar langen Zeitraum waren Jägergruppen bei uns nur von Zeit zu Zeit anwesend. Es haben hier damals neben einer grösseren Zahl wohl nur kürzerfristig belegter Jägerlager[19] mindestens zwei längerfristig belegte Standlager bestanden, alles im Freiland. Das setzte künstlich angelegte Behausungen voraus. Dort haben sich die Sippen aufgehalten. Vermutlich wurden diese Lager nicht das ganze Jahr über bewohnt, sondern immer einmal wieder im jahreszeitlichen Wechsel. Die Menschen lebten von der Jagd auf die grossen wandernden Tierherden, die, vom Klima dazu gezwungen, weite Wanderwege zwischen der Sommerweide und ihrem Winteraufenthalt in geschützteren Landesteilen zurücklegten. So weiss man z.B. dass Mammute, die Elefanten des Eiszeitalters, im Sommer an den Eisrand zogen, weil es dort, wegen des Schmelzwassers viel Biomasse gab. Der Eisrand lag damals z.B. im heutigen Mecklenburg. Vor dem nahenden Winter zogen die Herden sich von dort in das von seinen Randgebirgen geschützte böhmische Becken zurück, wo ihnen die Menschen beim Überschreiten der Pässe auflauerten. Solche saisonalen Wanderungen haben hier auch die Herden von Pferden, Rentieren und von verschiedenen Rinderrassen absolviert. Da sie über lange Zeit die selben Routen einhielten, konnten ihnen die Jäger zweimal im Jahr an den selben Stellen nachstellen.

Die Masse der aurignacoiden Funde östlich der Sauer scheinen mehrheitlich an den Anfang der jungpaläolithischen Entwicklung zu gehören. Nach dem Gesamteindruck möchte man diese Feuersteinwerkzeuge in ein Aurignacien I/II nach französischer Nomenklatur stellen[20]. Dagegen machen die Funde vom zweiten grossen Platz in unserem Gebiet, dem von Altwies "Laangen Aker" im Südosten Luxemburgs einen deutlich entwickelteren Eindruck. Sie dürften daher jünger sein, als die Masse der Funde von Wintersdorf "Assem", östlich der Sauer [21]. Wir verdanken die Kenntnis des Fundplatzes Altwies (L) Herrn Dr. P. Ziesaire[22]. Auch in Wintersdorferberg "Ernstberg" machen die Artefakte einen entwickelteren Eindruck. Sie werden wegen der räumlichen Nähe zu "Assem" zu einem Doppelsymbol zusammengefasst.

Die kleinen aurignacoiden Fundpunkte, die der Verfasser nur auf der Regionalkarte verzeichnet hat, sind in ihrer Zuordnung nicht immer sicher, sie könnten teilweise auch jünger sein. Es scheint sich bei ihnen um Reste kürzerfristiger Jägerlager zu handeln, oder um die Reste grösserer Stationen, die von der Erosion aufgelöst wurden, besonders, wenn sie im Hang lagen. Das Kartenbild täuscht, wenn es für Luxemburg im Aurignacien nur einen Fundpunkt ausweist. Die Fundsituation auf der westlichen Seite der Sauer unterscheidet sich in Wirklichkeit nicht von der auf der östlichen Seite. Der Verfasser hat in der

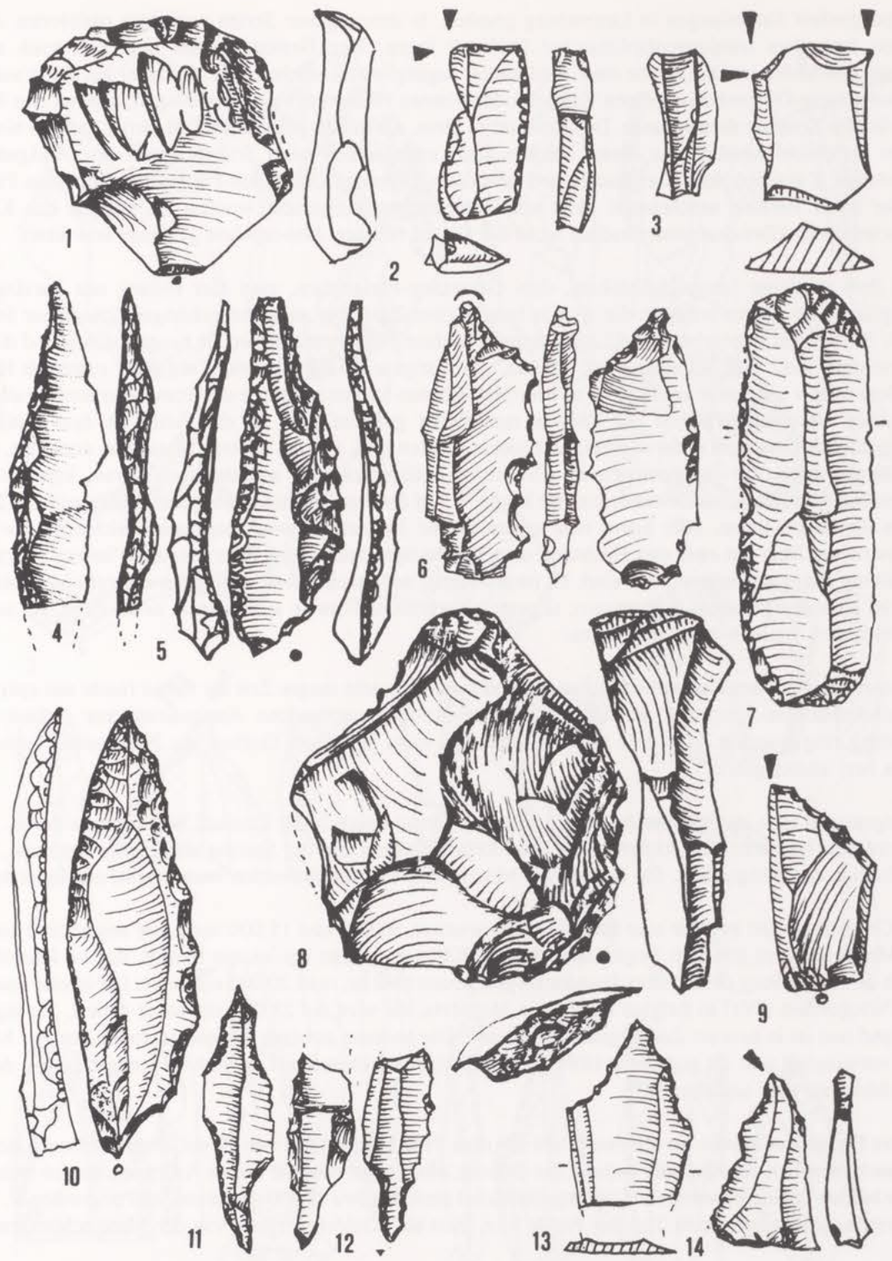
(18) H. Boecking 1965, 12 Abb. 2.
(19) H. Löhr 1987, 3*-17*.
(20) J. Hahn 1981, 9 und 13, bemerkt, dass die von D. Peyrony aufgestellten 4 Stufen des Aurignacien (ausgenommen das Aurignacien V von Laugerie-Haute) nach neueren Erkenntnissen nicht unbedingt auf Zeitunterschiede zurückgehen müssen, sondern auch auf spezielle Inventare zurückgehen können.
(21) H. Boecking 1976, 183-185.
(22) P. Ziesaire 1979, 21 ff.



Tafel 10: Feuersteinwerkzeuge des mittleren und späten Jungpaläolithikums. Wintersdorf Assem-Geigberg. Schwächer, bläuclich oder unpatiniert.

1 Kernkantenklinge, bläulich patiniert; 2 Bruchstück Koppelkratzer, bläulich patiniert; 3 Mikrogravettespitze; 4 Doppelkratzer, durch Nachretuschieren übersteilt, bläulich patiniert; 5 Bruchstück einer Lamelle, am Ende flächig zu einer Spitze retuschiert. Milchig patiniert; 6 Mikrolith (Bruchstück) sichelförmig, rundum relativ steil retuschiert, schwach bläulich patiniert; 7 Gekrümmte Mikrospitze, patiniert; 8 "Pointe à face plane" mit Stichelschlag. Feuerstein, grau-bläulich marmoriert, milchig patiniert [39]; 9 Gerät z.T. mit übersteilter Retusche. Ende abgebrochen. Unpatiniert; 10 Feine Bohrspitze an Klinge, die am Fuss teilweise steil retuschiert ist. Feuerstein leicht bläulich patiniert; 11 Stichel an Endretusche, am rechten Rande steil retuschiert. Unpatinierter brauner Feuerstein; 12 Stichelabfall. Feuerstein leicht patiniert; 13,17 Bohrer am Ende einer Klinge. Nr. 17 mit Endretusche, unpatiniert; 14,15,16 Lamellen. Z.T. steil retuschiert. Nr. 16 sägeartig gezähnt, unpatiniert; 18 Kernsteinrest. Ende zum Klopfen genutzt, leicht bläulich patiniert; 19 Sternförmiger Mehrfachbohrer. Feuerstein unpatiniert, leicht glänzend; 20 Bohrer (?) an Abschlag. Feuerstein unpatiniert (Die Stücke Nr. 8,10,11 stammen aus der Sammlung R. Jacobs Trier.

(39) Ein Vergleichsstück zu der Spitze von Wintersdorf ist bei C. Neugebauer-Maresch 1993, 51 Abb. 17,2. Zeile 2. Stück von rechts abgebildet (Dort ohne Stichelschlag). Diese Funde stammen aus den Schichten 7/8 von Willendorf II. Auf S. 55 wird das Gravettienniveau 7/8 mit 28-25000 Jahren vor heute datiert.



Tafel 11: Feuersteinwerkzeuge meist des mittleren und späten Jungpaläolithikums unterschiedlicher Provenienz. 1-3 Aus der Sammlung Jacobs Trier. Sie gehören zu den Stücken auf Tafel 12 von Wintersdorferberg. Feuerstein weiss patiniert.

1 Kratzer an dickerem Abschlag; 2,3 Stichel, stark abgebraucht; 4,5,6,8,9,13 Oberbillig-Grossenbüsch; 4 Gravettespitze. Basis abgebrochen. Steile Retusche von beiden Kanten her abgedrückt. Unregelmässige Klinge, unpatiniert; 5 Klinge, umlaufend z.T. flächig retuschiert. Feuerstein schwarz-glänzend; 6 Bohrer an der Spitze verrundet am Ende einer unregelmässigen Klinge; 7 Doppelkratzer am Ende einer dickeren Klinge. Feuerstein weiss patiniert. Holsthum. Sammlung Jacobs Trier, aurigancoid; 8 Nasenkratzer am Ende einer abgeschlagenen Kernkappe (?) mit Retuschen von der Kernpräparation an der Basis. Feuerstein bläulich-weiss patiniert; 9 Stichel an schräger Endretusche; 10 "Pointe à retouche plate", Spitze mit flacher Retusche, Feuerstein gelblich patiniert. Boewingen (L) Sammlung Weyrich-Fischbach Mersch; 11 Doppelte Bohrspitze. Sammlung Weyrich-Fischbach Mersch (L); 12 Bruchstück doppelter Bohrpsitze oder Fuss. Weiler zum Turm. Sammlung Marx, jetzt Museum Luxemburg; 13 Bohrer. Oberbillig-Grossenbüsch; 14 Stichel Nittel Saargau.

Vergangenheit Sammlungen in Luxemburg gesehen, in denen ganze Serien von stark patinierten Artefakten besonders frühjungpaläolithischer Herkunft lagen. Ihre Besitzer haben sich z.T. noch nicht entschliessen können, ihre Funde einer Publikation zugänglich zu machen. Der Verfasser hat daher auf der Regionalkarte IV symbolisch einen Kreis um das Plateau "Marscherwald" geschlagen, dem an den Rand gedrückten Zentrum dieser Funde. Der Kreis ist zu klein, die Funde gehen zum Teil weiter darüber hinaus. Diese Artefakte westlich der Sauer dürften auch mehrheitlich einer frühen Phase des Aurignacien angehören. Zwischen dem Aurignacien und dem dann folgenden Gravettien-Périgordien liegt eine Phase, in der unser Bereich anscheinend nicht von Jägergruppen aufgesucht worden ist, obwohl das Klima zwischendurch (Denekampinterstadial) nicht der Grund für ihre Abwesenheit gewesen sein kann.

Aus dem mittleren Jungpaläolithikum, dem Gravettien-Périgordien, sind hier bislang nur kurzfristige Rastplätze von Jägern bekannt, die aber in beachtlicher Zahl. Die zu ihnen gehörigen Standlager fehlen noch. Sie werden in geschützteren Lagen mehr in Richtung Tal vermutet, wo sie heute anscheinend dicker überschüttet sind. Das Standlager auf "Assem" im Aurignacien lag auch nicht auf einer extremen Höhe, sondern relativ geschützt auf ca. 270 m über NN. Ebenso könnte natürlich ein Standlager ausserhalb der typischen Verebnungsflächen der Erosion zum Opfer gefallen sein, da die Funde ab dem mittleren Jungpaläolithikum nicht mehr so mit Löss bedeckt worden sind, wie die älteren. Wenn man annimmt, dass die Streifgebiete der Jägergruppen im Gravettien-Périgordien viel weiträumiger waren, könnten die zugehörigen Standlager auch weiter entfernt liegen [23]. Auf den Fundflächen mit mittlerem Jungpaläolithikum ist in der Regel keine, oder kaum eine systematische Herstellung von Feuersteinwerkzeugen am Ort nachweisbar. Man hat eher den Eindruck, dass beschädigte Stücke aus ihrer wie auch immer gearteten Schäftung ausgewechselt worden sind. Es ist schwierig, auf Fundflächen, auf denen mehrere jungpaläolithische Kulturen gemischt vorkommen, allgemein verbreitete Formen zuzuordnen, es sei denn, sie unterschieden sich deutlich durch die Patina.

Wenn es stimmt, dass das im westlichen Europa noch vor nicht langer Zeit als fremd (nicht aus spätmittelpaläolithischem Ursprung am Ort entwickelte Kultur) empfundene Aurignacien aus südöstlicher Richtung eingewandert ist, würde unser Aurignacien nicht auf einen Einfluss aus Nordwesten (von der Maas her) zurückgehen[24].

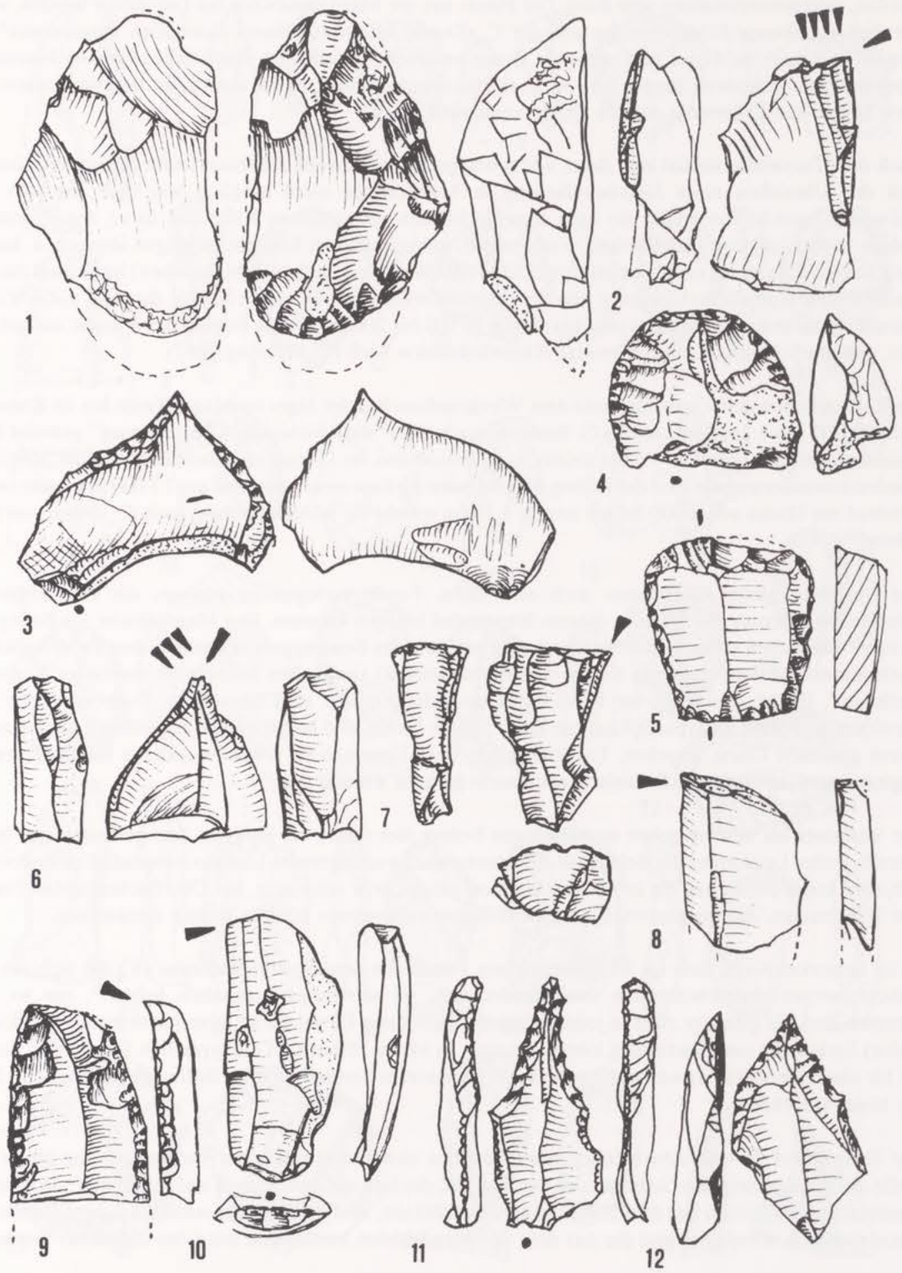
Dagegen setzt sich im Périgordien an der mittleren Mosel deutlich der Einfluss Westeuropas durch. Das erkennt man besonders am Auftreten der Font-Robert-Spitzen und der Spitzen mit flacher Retusche, den Leitformen des Périgordien. Sie bleiben am Mittelrhein, wo das Gravettien vorherrscht, nur Episode.

Das Gravettien wird in einer sehr langen Phase zwischen 30 000 und 15 000 vor heute angesetzt. Hier an der Mosel endet es mit dem Beginn des zweiten Kältemaximums der letzten Eiszeit, das im Rheinland durch die Ablagerung des Eltviller Basalttuffs gekennzeichnet ist, rund 20 000 vor heute. Die älteste Station des Périogordien (IV)? in Belgien ist die von Maisières, sie wird auf 28 000 vor heute datiert. Sie lag im Freiland und ist in neuerer Zeit gegraben worden[25]. Die anderen sicheren Périgordienfunde von der Maas sind vorwiegend sehr alt gegrabene Höhlenfunde. Neben 8 sicheren soll es noch 17 weitere geben, deren Zugehörigkeit aber unsicher ist[26].

Unsere Funde hier ähneln am ehesten denen aus dem Trou Magrite und von Goyet. Diese Stationen liegen uns auch räumlich am nächsten entlang des Semois, ohne, dass man die hohen Ardennen queren müsste. Diese beiden Stationen werden ins Tursacinterstadial gestellt, etwa 23 000 vor heute, ins Périgordien V. Die Feuersteinqualität bei einem Teil der Funde hier, lässt auf Kreidefeuerstein von der Maas schliessen.

Neben den Fundstellen, auf denen im Raum an der mittleren Mosel Font-Robert-Spitzen gefunden wurden, gibt es auch welche, von denen bisher nur Spitzen mit flacher Retusche bekannt sind, ebenso

(23) G. Bosinski 1987, 118, nimmt an, dass die Jäger, wenn ihre Jagdlager mehr als 10 km vom Standlager entfernt waren, nicht täglich dorthin zurückgekehrt sind. Das setzte die Kenntnis von Konservierungstechniken voraus.
(24) F. Bordes 1968, 222-223 Tabelle, gibt für Belgien das Vorhandensein eines Aurignacien I und II (?) an.
M. Otte 1983, 64 meint, dass das belgische Aurignacien mit dem aus England und dem Rheinland zusammenhängt, was er durch ein Kartenbild 1983, 66 veranschaulicht.
(25) J. de Heinzelin 1973.
(26) M. Otte 1983 b, 144.



Tafel 12: Feuersteinwerkzeuge weiss patiniert, von der geschlossenen Fundstelle in Wintersdorferberg NW Hang "Ernstberg". Vermutlich von einem entwickelteren älteren Jungpaläolithikum.

1 Kielkratzer. Ventralseite mit Abschlagnegativen. Feuerstein kreidig verwittert. Vom Frost stark angegriffen. Am selben Hang, aber ausserhalb der geschlossenen Fundstelle; 2 Stichel oder partieller Lamellenkern. Stichelschneide durch Überlastung leicht beschädigt; 3 Bohrer an breitem Abschlag; 4,5 Kratzer. Sammlung Jacobs Trier; 6 Mehrschlagstichel; 7 Lamellenkernchen (?) mit Stichelabschlag; 8,10 Bogenstichel (?). Bei Nr. 8 Stichelschneide abgewittert; 9 Stichel quer geschlagen, am Ende einer retuschierten Klinge; 11 Langbohrer; 12 Bohrer. Nr. 11 und 12 Sammlung Jacobs Trier.

eindeutige Leitformen des Périgordien. Von anderen Fundstellen sind nur gravettoide Stücke gefunden worden, zugegebenermassen sehr dünn. Die Funde aus der Magdalenahöhle bei Gerolstein werden, wegen der dort ergrabenen Elfenbeinringe und der C_{14} Daten, hilfsweise einem Gravettien zugerechnet[27], sie zeigen, dass auch zu dieser Zeit nebenher Quarz verarbeitet worden ist. Spezifische Formen liessen sich unter unseren Quarzwerkzeugen hier nicht deutlich aussortieren, es ist aber nicht ausgeschlossen, dass auch hier neben Feuerstein damals Quarz verarbeitet wurde.

Nach dem Tursacinterstadial kam dann, wie schon gesagt, das zweite Kältemaximum der letzten Eiszeit in dem das Überleben einer Jägerbevölkerung in Mitteleuropa nicht möglich war. Sie zog sich nach Südwesten zurück, von woher sie nach dem Nachlassen der extremen Kälte und damit des Permafrostbodens wieder langsam zurückkehrte. Von einigen, weniger starken Kälterückschlägen abgesehen, hat sich das Klima von da ab bis zum heutigen Interglatial (der Warmzeit, in der wir heute leben) im Schnitt langsam erwärmt. Der eigentliche Übergang von der eiszeitlichen Steppe zu einem Klima, das eine volle Wiederbewaldung zuliess, scheint dann sehr kurzfristig in 100 bis 200 Jahren am Beginn des Allerød verlaufen zu sein, was ein Schlaglicht auf die heutige Klimadiskussion wirft (C. Möhring 1992).

Die Zeit zwischen dem Gravettien und dem Wiederauftauchen der Jäger im Magdalénien hat im Rheinland nicht 10 000 Jahre gedauert, wie es G. Bosinski noch 1983 "nach bisheriger Überlieferung" gemeint hat[28]. Zwischen dem Périgordien V, das relativ spät anzusetzen ist (Tursacinterstadial) und einer möglichen Wiedereinwanderung zur Zeit des frühen Magdalénien im Lascauxinterstadial um 17 000 vor heute, würde maximal ein Hiatus von 6 000 Jahren liegen. J. Hahn spricht für Süddeutschland nach C_{14} Daten von 3 000 Jahren[29].

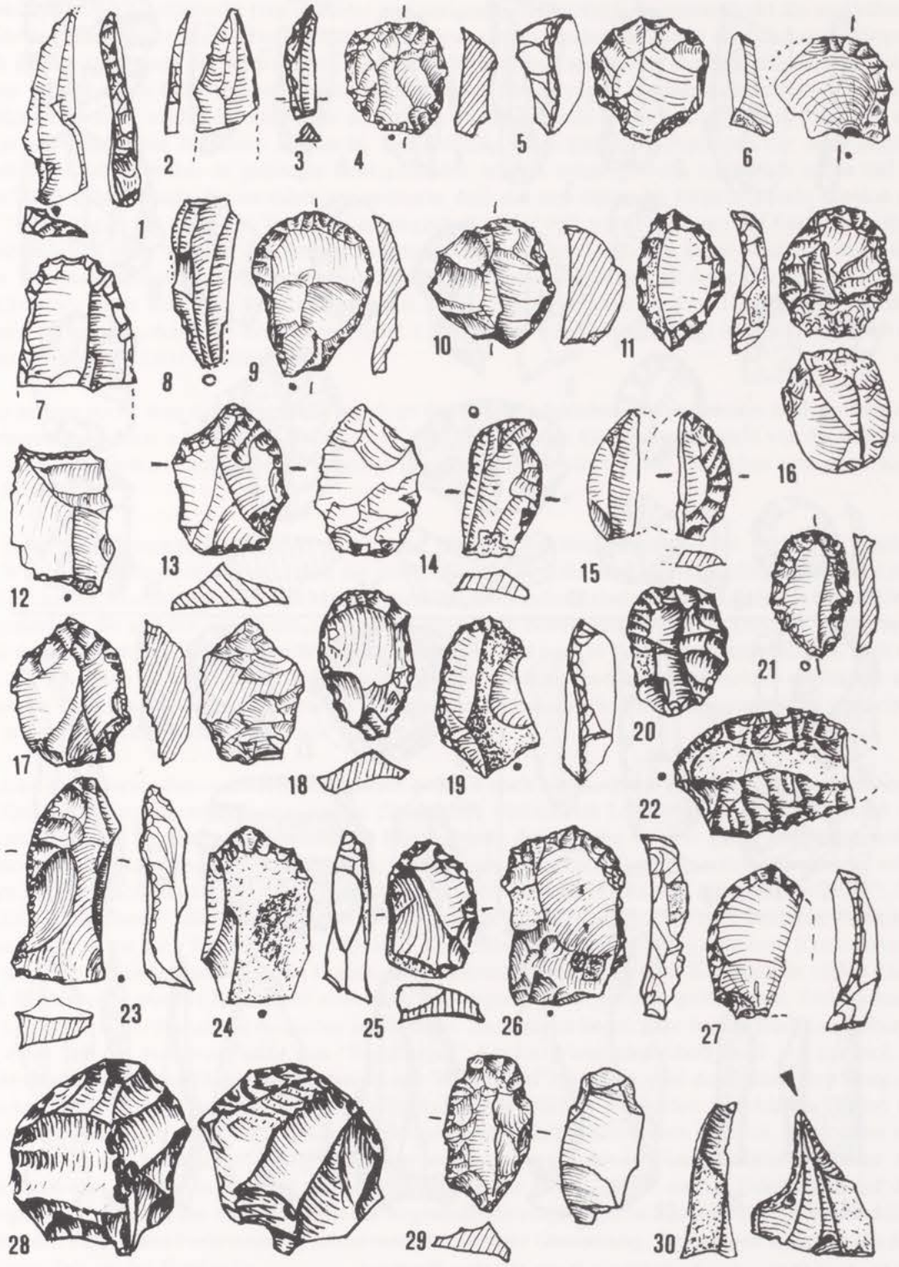
Der Verfasser glaubt hier, wenn auch sehr dünn, Funde vorlegen zu können, die eine zögerliche Wiedereinwanderung der Jäger in diesem Interstadial belegen könnten. Das Magdalénien I = Badegulien ist von Fundplätzen südlich von Paris am Loing bei Bois des Beauregards bekannt[30], dem für uns nächsten Vorkommen. Leitformen dieser Kultur (fossiles directeurs) sind neben Sticheln an deutlicher Kerbe, die "raclettes", flache Abschläge am Rand meist umlaufend relativ steil retuschiert. Daneben gelten auch sternförmige Bohrer als typisch für diese Zeit[31]. Diese Funde sind hier teilweise unpatiniert, höchstens mit einem gewissen Glanz versehen. Es ist möglich, dass Einzelstücke schon in anderen Sammlungen der Region liegen, aber als solche bislang noch nicht erkannt worden sind[32].

Der Verfasser hat den typischen sternförmigen Bohrer hier schon vor längerer Zeit gefunden und immer gehofft, weiter Leitformen als Belege für die Anwesenheit von Jägern im Lascauxinterstadial zu finden, was sich aber kaum erfüllt hat. Es ist eben, wie schon gesagt, sehr schwierig, bei Oberflächenfunden Formen von Werkzeugen, die im gesamten Jungpläolithikum vorkommen können, richtig zuzuordnen.

Es ist bemerkenswert, dass im Mittelmoselraum Funde aus dem Spätmagdalénien (V) die sich am Mittelrhein, wegen der schützenden Bimsüberdeckung, so hervorragend erhalten haben[33], nur so dünn vertreten sind. Es gibt hier zwar in jeder grösseren Sammlung Einzelstücke, aber kaum irgendwo (noch so kleine) Serien, die eine Kartierung lohnen würden. In vielen Fällen sind die typischen Stücke hier Bohrer, die für eine verbreitete Anwesenheit von Jägern in unserem Bereich auch im Böllinginterstadial ca 12 500 vor heute sprechen.

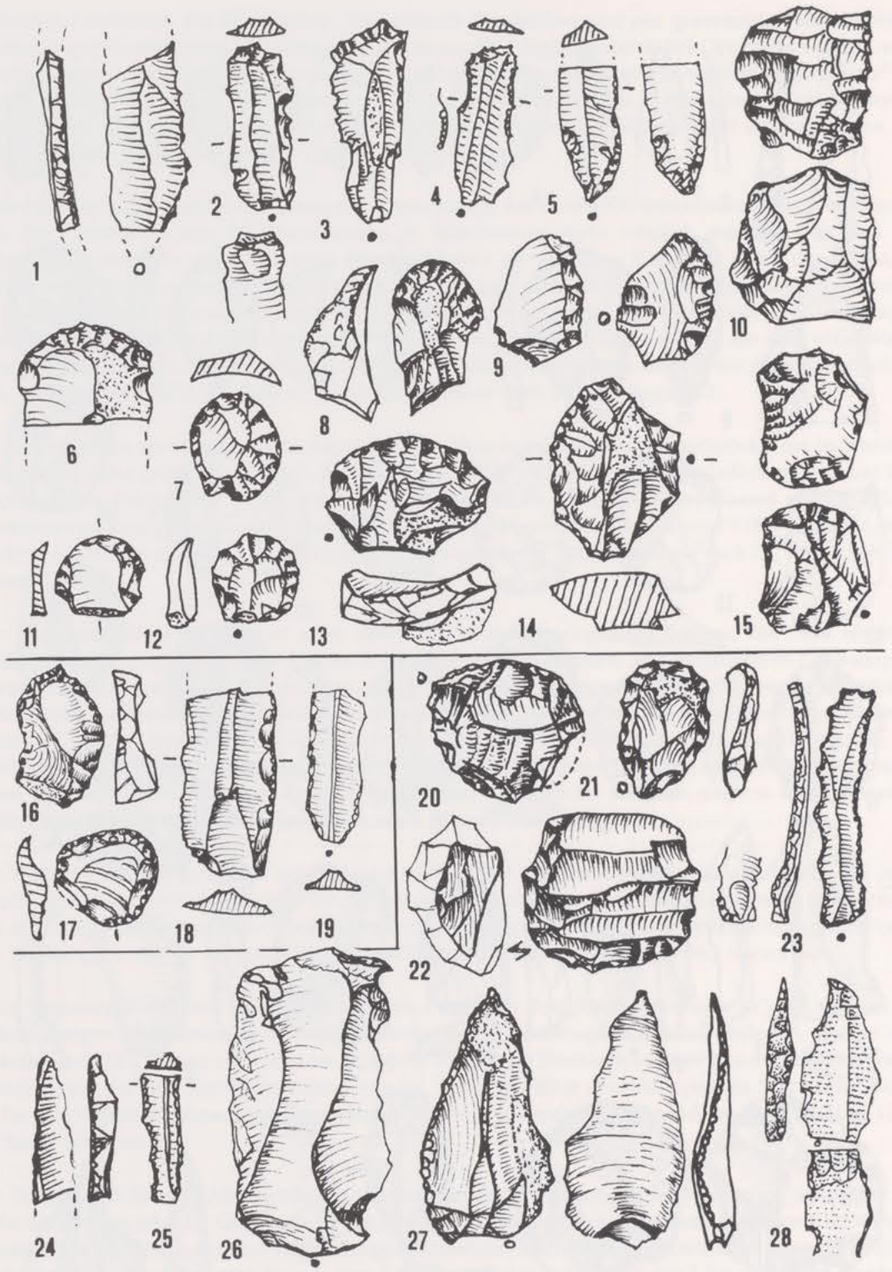
Der Hauptgrund für die Abwesenheit einigermassen sicher einzustufender Fundserien aus dieser Zeit dürfte die Erosion sein. Im Gegensatz zu den Funden, die hier aus dem älteren und mittleren Paläolithikum stammen und auch noch aus dem frühen Jungpaläolithikum, sind die aus dem mittleren Jungpaläolithikum schon merklich schwächer und die aus dem Spätmagdalénien kaum noch mit Löss überdeckt worden.

(27) G. Weiss in St. Veil (Herausg.) 1978, 104-106.
(28) G. Bosinski 1983, 93.
(29) J. Hahn 1981, 7.
(30) B. Schmider 1971, 63-110.
(31) J. Hahn 1991, 187. und D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot 52, 1955, 79, 13.
(32) J. Hahn 1981, 7-8 glaubt, dass die Funde aus dem Hohlen Fels Schicht IIa in ein frühes Magdalénien gehören.
(33) Andernach, Gönnersdorf.



Tafel 13: Endpaläolithische Funde von Wintersdorferberg NW Hang "Ernstberg". Feuerstein weiss patiniert. Z.T. mit Rindenrest. Rauh, grau-rötlich. Auch heimischer Feuerstein mit vielen kleinen Einschlüssen.

1,2 Federmesser. Nr 2 Bruchstück(?); 3 Stichelabfall (?); 4,5,10,20 Fingernagelkratzer relativ hohe Form; 6 Flaches Kratzerchen Retuschen von der Ventralseite her anbgebracht; 7 Bruchstück, Kratzerende an retuschierter Klinge; 9,11,18,21,27 Kleine Kratzerchen mit fast umlaufender Retusche, an länglichen, flachen Abschlägen; 12 Endretusche; 13,16,17,29 Ausgesplitterte Stücke, z.T. flächig retuschiert; 28 Kernstein; 30 Stichel an schräger Endretusche. Heimischer Feuerstein. Wintersdorf Nähe Kirche.



Tafel 14: Nr. 1-19 Sammlung Jacobs Trier. 1-15 vom NW Hang "Ernstberg".

1-5 Lamellen teilweise retuschiert; 6 Kratzer am Ende eines Klingenbruchstücks; 8 Kratzer; 10 Kernchen; 9,15 Ausgesplitterte Stücke mit kratzerähnlichen Enden; 7,11,12 Flache Fingernagelkratzer; 13,14 Schaberchen; 16-19 Wintersdorf Assem-Geigberg, Sammlung Jacobs Trier; 16,17 Kratzerchen; 18,19 Lamellen retuschiert; 20,21 Oberbillig-Grossenbüsch; 20 Dickeres Kratzerchen, 21 flaches Kratzerchen, beide fast rundum retuschiert; 22 Kissenförmiger Kernstein Wintersdorf Assem, Feuerstein weisslich patiniert; 23 Lamelle rundum fein, steil retuschiert (Rechteckmesserchen) Bilzingen (Saargau); 24 Bruchstück eines Federmessers. Feuerstein weiss patiniert. Olk südlich Wäldchen "Weidenborn". Sammlung R. Jacobs Trier; 25 Bruchstück eines Messerchens mit fast dreieckigem Querschnitt, relativ fein, steil retuschiert. An einer Kante sägenartig. Newel südlich "Weidenborn"; 26 Doppelbohrer, fein, an länglicher Klinge aus Chaille (Lokaler Feuerstein in Lothrignen und südlichem Luxemburg, hier sehr selten). Wincheringen; 27 Bohrer (?) Spitze an länglichem Abschlag. Retusche fein, perlartig, z.T. mit Rindenrest. Wintersdorf Geigberg. Oberfläche glänzt; 28 Federmesser aus feinem Quarzit. Schlagpunkt abgearbeitet. In der Umgebung feine Abschläge von schlechtem Feuerstein und Quarz. Ähnliche Funde ohne Leitform in ca. 200 m Entfernung. Gilzem nahe WBH.

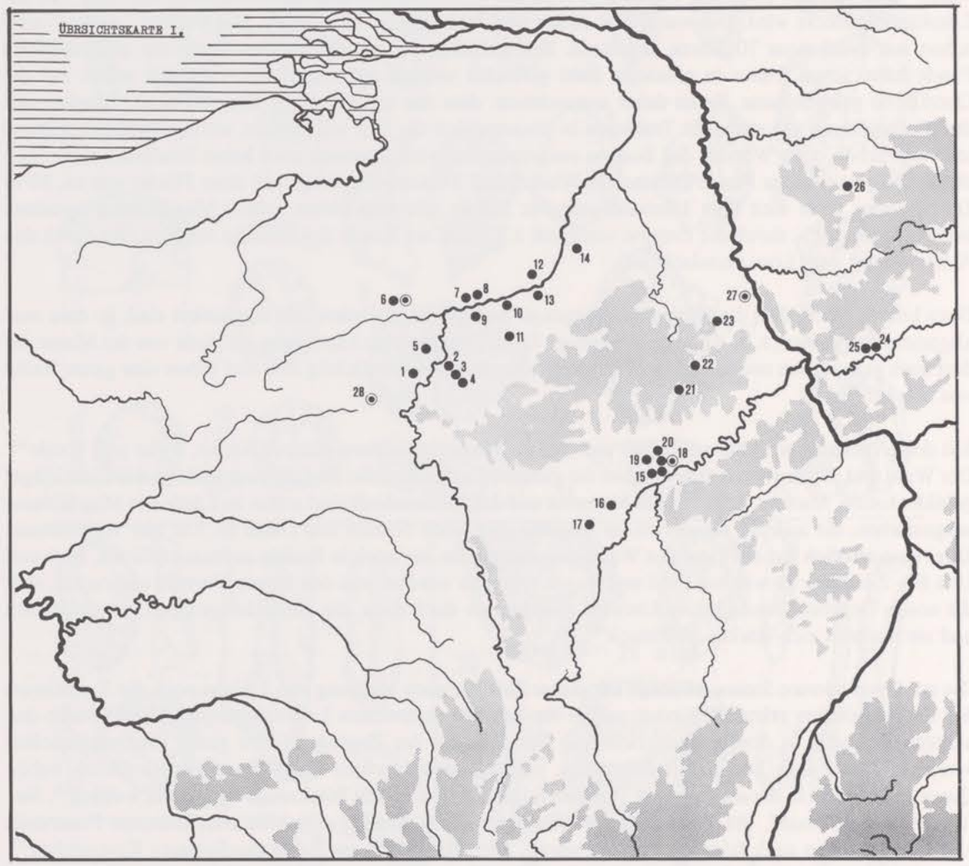
An der Situation der Lösskappe in Wintersdorf "Assem-Geigberg" kann man diesen Unterschied feststellen. Mitelpaläolithische (micoquoide) und aurignacoide Artefakte kommen direkt am auskeilenden Rande der Lösskappe heraus. Man kann daher annehmen, sie befänden sich unter dem dickeren Lösspaket noch in situ. Die Funde des schwachen Gravettien dort und noch stärker die des Spätmagdalénien, liegen weiter vom heutigen Lössrand entfernt im Kies der alten Sauerterrasse die heute noch teilweise von der Lösskappe gedeckt wird. Die war früher dicker und deckte grössere Flächen. Das Plateau "Assem" wird schon seit mindestens 70 Jahren abgesucht. Der auffällig weiss patinierte Feuerstein der aurignacoiden Funde hätte schon früher in grösserer Zahl gefunden werden müssen, wenn er damals schon auf der Oberfläche gelegen hätte. Es ist daher anzunehmen, dass das erst durch die fortschreitende Erosion und das Tieferpflügen mit stärkeren Traktoren in jüngerer Zeit der Fall war. Heute, wo die Saatbettbereitung teilweise schon ohne Wenden des Bodens vorgenommen wird, kommen auch keine Neufunde mehr nach oben. Die gravettoiden Funde kommen in Wintersdorf "Assem-Geigberg" auf einer Fläche von ca. 80 m Durchmesser nicht weit vom Lössrand vor. Die Stücke, die man einem späten Magdalénien zuordnen könnte, finden sich, durch die Erosion verlagert, z.T. ganz am Rande des Plateaus im Kies, der durch den Ackerbau mit dem Löss vermischt ist.

Dazu kommt noch, dass die Feuersteinwerkzeuge des Spätmagdalénien dort unpatiniert sind, so dass man allgemeinere Formen, z.B. Kratzer, bei unseren Oberflächenfunden kaum oder gar nicht von der Masse der dort auch gefundenen neolithischen Werkzeuge trennen kann. Verdächtig sind hier schon eine ganze Reihe von Stücken.

Mit dem Allerødinterstadial setzte hier eine rasche Wiederbewaldung ein, mit Kiefer, Birke und Weide[34]. Der Wald und die Erwärmung vertrieben die grossen Tierherden, die die Lebensgrundlage des Eiszeitjäger gebildet hatten. Manche Arten, so das Mammut und das Wollnashorn sind schon im Laufe des Magdalénien ausgestorben, die anderen wanderten, so weit das ging, nach Norden und Osten ab. Die hier verbliebenen Jäger mussten sich auf die Tiere des Waldes umstellen, die nur noch in Rudeln auftraten (Hirsch, Elch und Ur z.B.). Zwar war inzwischen Pfeil und Bogen erfunden worden, was den Jägern Vorteile einbrachte, aber die neuen Gegebenheiten in ihrer Umwelt zwangen sie doch dazu, die Menschengruppen zu verkleinern und sie mussten sich stärker zerstreuen[35].

Die stark veränderten Steinwerkzeuge aus dieser Zeit, die nach Meinung von J. Hahn noch die Traditionen des Endmagalénien erkennen lassen, zeigen die deutlich veränderten Lebensbedingungen an. Durch den anderen Bewuchs in dem nacheiszeitlichen Klima wurde der Zugang zu den guten Feuersteinquellen versperrt. Daher kam heimischer Feuerstein, trotz seiner schlechten Qualität, wieder zu Ehren, neben Quarz aus dem auch, der allgemeinen Tendenz folgend, viel kleinere Werkzeuge hergestellt wurden[36]. Nur für die "Federmesser", die vermutlich als Geschossspitzen dienten, versuchte man besseren Feuerstein einzusetzen, selten auch fremden, feinen Quarzit. Die kleinen, oft nur fingernagelgrossen Kratzerchen[37], die, wenn sie gehäufter auftreten, ein Basislager markieren, tragen, trotz ihrer Kleinheit, in vielen Fällen noch Rindenreste, was als Indiz einer schlechten Versorgung mit Feuerstein gelten kann. Bislang lassen sich hier drei solcher Basislager deutlicher nachweisen. Zwei davon liegen nahe bei der Stadt Luxemburg[38] und eines auf der Nordwestflanke des "Ernstberges" Kersch-Wintersdorferberg, von wo aus sich die Funde, stark verdünnt noch bis zum Ortsrand von Wintersdorf hinziehen. Auf den Höhen des Saargaues zwischen Wincheringen und Fisch gibt es eine Reihe von Flächen mit vielen Abschlägen (klein) von schlechtem Feuerstein und Quarz, die am ehesten zu einem Endpaläolithikum gehören. Leitformen sind dort aber bislang noch nicht häufig gefunden worden. Vergleichbare Fundsituationen gibt es z.B. nordöstlich von Kersch, in Olk auf dem Nordwesthang der Höhe "Sepp" und in Udelfangen auf dem "Hungerberg" westlich der Strasse. Die in der Regionalkarte eingetragenen kleinen Fundstellen markieren oft nur den Fund eines Federmessers, selten mehrerer in einer Gemarkung. Sie belegen lediglich die Jagd in dieser Zeit an der Fundstelle.

(34) Sie soll sich nach neuen dendrochronologischen Erkenntnissen in einem äusserst kurzen Zeitraum von 100 bis 200 Jahren vollzogen haben. C. Möhring 1992.
(35) Das Verteilungsbild auf der Regionalkarte IV belegt das.
(36) H. Löhr 1986, 3*-11*.
(37) Sie sind mit den Funden von Urbar vergleichbar. H. Löhr 1978 in St. Veil (Herausg.) 134-135.
(38) F. Spier 1977 und 1980.



ÜBERSICHTSKARTE I

◉ SZELETIEN. Die Zahlen vor den Fundorten entsprechen denen auf der Karte.
18 Welschbillig (D) "Aspelt". Hier Tafel 1, Nr. 1,2; 27 Remagen-Schwalbenberg (D) V. App et alii 1987; 28 Trou de l'Abîme. Couvin (B) P. Cattelain et M. Otte 1985; 6 Grotte de Spy (B). M. Otte 1974 Abb. I.

● AURIGNACIEN
1 Trou du Diable à Hastière (B). M. Otte 1983, 64-79; 2 Trou Magrite à Pont à Lesle (B). M. Otte 1983, 64-79; 3 Trou du Renard à Furfooz (B). M. Otte 1983, 64-79; 4 Trou Reuviau à Furfooz (B). M. Otte 1983, 64-79; 5 Trou du Sureau et Trou du Chêne à Montaigle (B). M. Otte 1983, 64-79; 6 Grotte de Spy (B). M. Otte 1983, 64-79; 7 Grotte de la Princesse à Marche-les-Dames (B). M. Otte 1983- 64-79; 8 Grotte du Prince à Marche-les-Dames (B). M. Otte 1983, 64-79; 9 Grottes de Goyet (B). M. Otte 1983, 64-79; 10 Grotte de la Cave à Ben-Ahin (B). M. Otte 1983-64-79; 11 Trou Al'Wesse à Petit-Modave (B). M. Otte 1983, 64-79; 12 Grotte du Docteur à Huccorgne (B). M. Otte 1983, 64-79; 13 "Gisement paléolithique" d'Engihoul (B). M. Otte 1983, 64-79; 14 Grottes des Fonds-de-Forêt (B). M. Otte 1983, 64-79; 15 Wintersdorf "Assem" (B). H. Boecking 1976, 183-185. Hier Tafeln 2-6 und Wintersdorferberg "Emstberg" (D). Hier Tafeln 11 Nr. 1-3 und Tafel 12 Nr. 1-12 (Doppelsymbol); 16 Altwies "laangen Aker" (L): P. Ziesaire 1979, 21-27; 17 Havange (F). A. Thévenin 1983, 408-410; 18 Welschbillig "Aspelt" (D). Hier Tafel 7. 1,2,4,5,9; 19 Prümzurlay (D). H. Löhr 1987; 20 Wettlingen (D). H. Löhr 1987; 21 Buchenloch Höhle (D) (?) in St. Veil 1978, 80; 22 Kartstein Höhle (D) (?) in St. Veil 1978, 77; 23 Lommersum (D). J. Hahn 1974, 1-49; 24 Wildhaus (D). Höhle (?) in St. Veil 1978, 91; 25 Wildscheuer III (D). Höhle in St. Veil 1978, 87; 26 Balve (D). Höhle. J. Han 1972.

Während hier die Menschen der Federmessergruppen lebten, brach etwa vor 11 080 Jahren der Laacherseevulkan aus, was sie auch hier an der Mosel als Katastrophe empfunden haben müssen.

Auf das Allerød folgte noch ein letzter Kälterückschlag von etwa 800 Jahren, die jüngere Dryaszeit. Im Flachland nördlich der Eifel kehrte die Kältesteppe zurück und mit ihr auch wieder die Rentierherden. In den Mittelgebirgsgegenden blieb der Wald, wie man annimmt, erhalten und damit wahrscheinlich auch die Jäger der Federmessergruppen. Im Flachland, nördlich von uns, entstand damals die Ahrensburger Kultur. Typische Werkzeuge dieser Jäger, die weitgehend auf Rentiere spezialisiert waren, gibt es in der Nordeifel aus der Kartsteinhöhle. Zwei Stielspitzen aus dieser Zeit wurden bislang in Luxemburg gefunden, die Stellen sind in der Regionalkarte vermerkt.

Mit dem Ende dieses letzten Kälterückschlags endete die Eiszeit im Walde des Boreals. Ohne Zutun des Menschen wäre in der Warmzeit des Interglazials unsere Landschaft teilweise mit dichtem Urwald bedeckt.

FUNDE UND FUNDSTELLEN

Übersichtskarte I. Die Zahlen vor den Fundstellenbeschreibungen entsprechen denen auf den Karten.

SZELETIEN

27) REMAGEN "Schwalbenberg" (D). V. App et alii 1987. Werkzeuge aus dem Übergangsfeld vom Mittel- zum Jungpaläolithikum.

28) "Trou de l'Abîme" à COUVIN (B). P. Cattelain, M. Otte 1985. Drei Blattspitzen, die in den Übergang zwischen Mittel- und Jungpaläolithikum datiert werden, in eine wärmere Phase der letzten Eiszeit (Hengelointerstadial?).

6) Grotte de SPY (B). M. Otte 1974. Taf. I Blattspitze aus dem mittleren Niveau.

18) WELSCHBILLIG "Aspelt". Hier Taf. 1 Nr. 1-2. Die Fundstelle liegt auf dem Bann der Gemeinde Welschbillig, Ortsteil Windmühle, an der B51. Früher Trasse der Römerstrasse Bitburg-Trier. P. 405_7 über NN. Höhenteil mit der Fundstelle wegen stauender Nässe drainiert. Leider liegt in der Mitte des fundträchtigen Bereichs ein Telefoniesender der Bundespost. Von der Höhe stammen Funde eines Jungacheul und eines späteren Mittelpaläolithikums, ein Aurignacien, Funde aus dem Périgordien und womöglich solche aus einem Magdalénien I, dazu sehr schöne Quarzwerkzeuge, die wahrscheinlich teilweise einem frühen Jungpaläolithikum angehören. Ein Teil der ehemaligen Fundpunkte liegt heute unter Dauerweiden. Die hier vorgelegte Blattspitze aus Hornstein ist D-förmig im Querschnitt. An der Basis des Stückes wird das Material schlechter und ist daher dort beschädigt. Auf der Ventralseite ist das Stück an der Spitze teilweise flach retuschiert, ebenso rund um die Basis vom Rande her. Auf dem Fundareal wurden noch weitere Hornsteinartefakte gefunden, die für ein hiesiges Mittelpaläolithikum ziemlich ungewöhnlich sind, wenn auch die Formen dahin anklingen. Der Verfasser hat den Eindruck, als wenn Grabungen auf der Höhe von Aspelt erfolgsversprechend wären, wenn auch die Lössabdeckung nur sehr dünn sein dürfte. Am meisten Erfolg verspricht die Fläche östlich des Senders, auch direkt westlich, bis zu den Hochspannungsleitungen etwa, könnte man eventuell noch Erfolg haben.

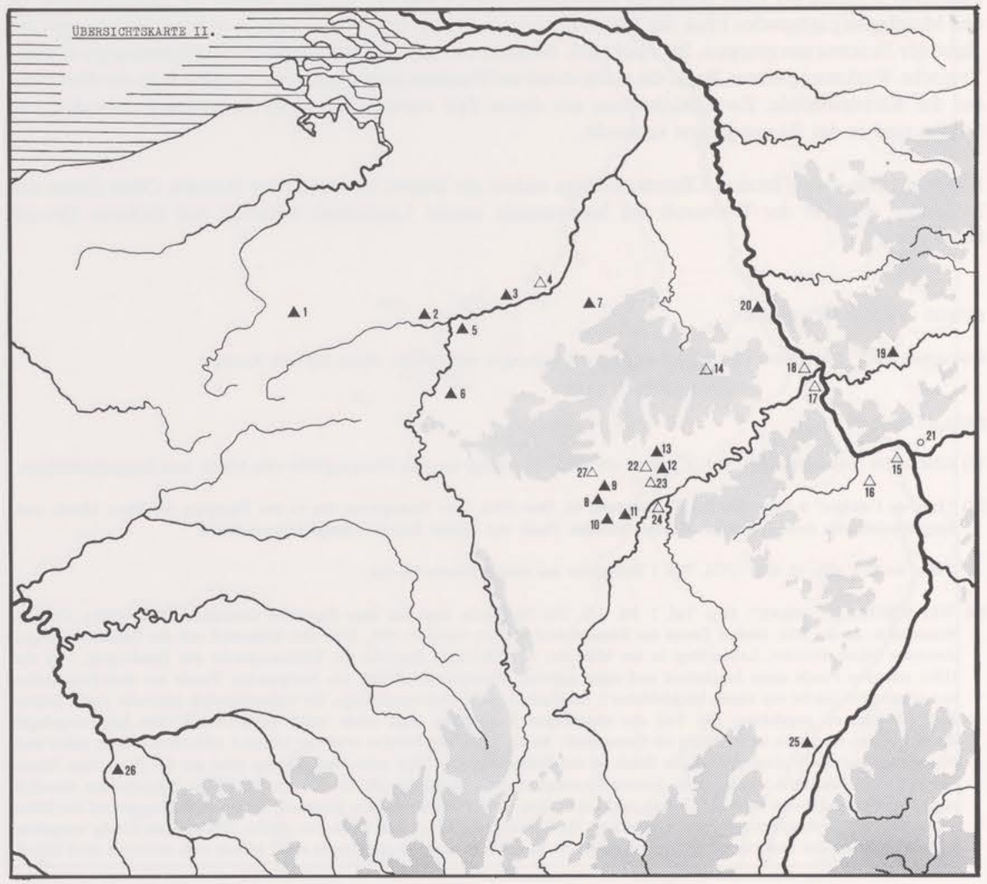
Von Form und Bearbeitung ähnelt die Blattspitze von Aspelt am stärksten der von Moravany-Dlha, die J. Hahn 1991, 154 Abb. 60,5 abgebildet hat.

AURIGNACIEN. Noch Übersichtskarte I.

17) HAVANGE (F). A. Thévenin 1983. Oberflächenfundplatz im nördlichsten Lothringen, nahe der Luxemburger Südgrenze.

16) ALTWIES (L) "Laangen Aker". P. Ziesaire 1979. Kartiert auch in P. Ziesaire 1986, 189 fig. 3 Nr. 8. Oberflächenfundplatz in der Südostecke Luxemburgs mit einem entwickelteren Aurignacien. Ein grosser Teil der Steinwerkeuge von dort ist aus einem verkieselten Kalkstein hergestellt, der in der weiteren Umgebung vorkommt. Die Dissertation von P. Ziesaire an der Universität Saarbrücken liegt leider noch nicht im Druck vor.

15) WINTERSDORF (heute Teil der Gemeinde Ralingen) "Assem". H. Boecking 1976. Plateauzunge ca. 1000 m lang und 500 m breit, im Mittel 270 m über NN. Im weiten Umkreis durch 130 m höhere Bergrücken geschützt. Reste einer Lösskappe decken die höchste Stelle, die auf älteren Messtischblättern "Geigberg" heisst. Wo die Lösskappe am Rande so dünn wird, dass der Pflug Gerölle der darunterliegenden Kiesterrasse der Sauer (Mindel?) mit nach oben bringt und den Kies mit dem verlehmten Löss vermischt, kommen besonders an ihrem Ost- und Westrand (Distanz ca 200 m) weiss patinierte Feuersteinwerkzeuge heraus, die sich nach der Formenkunde einem frühen Aurignacien zuordnen lassen. Da aber nur Oberflächenfunde vorliegen, können sich darunter natürlich auch jüngere Elemente befinden. Die Funde streuen von dorther auch noch leicht über das ganze Plateau aus. Unter den Artefakten, bislang etwa 250, sind aussergewöhnlich viele typische Werkzeuge (55). 60 weitere Stücke sind Reste zerbrochener Werkzeuge oder weisen sonst noch typische Merkmale auf. Grössere Kerne oder Reste von Rohknollen fehlen bislang ganz. Auf der Südflanke der Lösskappe wurden neben einer abflusslosen Einsenkung gehäuft mittelpaläolithische Quarzit und Quarzwerkzeuge von micoquoidem Charakter gefunden. Im Kies, ausserhalb der Lösskappe, vor allen Dingen südlich und südwestlch von ihr, wurden Werkzeuge eines Gravettien und eines Endmagdalénien gefunden. Es



ÜBERSICHTSKARTE II

GRAVETTIEN-PERIGORDIEN

▲ Mit Font-Robertspitzen △ Ohne Font-Robertspitzen. ○ Zuordnung unsicher

▲ 1 Maisières Kanal (B). M. Otte 1983, 144 ff; 2 Spy (B). M. Otte 1983, 144 ff; 3 Hermitage à Huccorgne (B). M. Otte 1983, 144 ff; 5 Trou Margrite, Pont à Lesse (B). M. Otte 1983, 144 ff; 6 Goyet (B). M. Otte 1983, 144 ff; 7 Fond de Forêt (B). M. Otte 1983, 144 ff; 8 Kehlen (L). P. Ziesaire 1989, 182 ff; 9 Keispelt (L). P. Ziesaire 1989, 182 ff; 10 Oetringen (L). P. Ziesaire 1989, 182 ff; 11 Burglinster (L). P. Ziesaire 1979, 182 ff; Welschbillig "Aspelt" (D). Hier Tafel 9 Nr. 1,2; 13 Ingendorf (D). S. Gollub TRZ. 1972, 49 Nr. 651. H. Löhr 1987, 16; 19 Wildscheuer IV Höhle (D). St. Veil (Herausgeber) 1978; 20 Muffendorf (D). St. Veil (Herausgeber 1978; 25 Achenheim (F). J. Junkmanns Archäol.Korrespondenzbl. 1991; 26 Le Cirque de la Patrie et les Bois des Beauregards, à Nemours (F). B. Schmider 1971, 28.

△ 4 Engis (B). M. Otte 1983, 144 ff; 14 Magdalenahöhle (D). St. Veil (Herausgeber) 1978; 15 Mainz-Linsenberg (D). St. Veil (Herausgeber) 1978; 16 Spendlingen (D). St. Veil (Herausgeber) 1978; 17 Rhens (D). St. Veil (Herausgeber 1978; 18 Koblenz-Metternich (D). St. Veil (Herausgeber 1978; 22 Menninge-Minden "Königsberg"(D). Hier Tafel 9 Nr. 3,4; 23 Wintersdorf "Assem". Hier Tafeln 10 Nr. 1-4 und 8,9; 24 Oberbillige "Grossenbüsch" (D). Hier Tafel 11 Nr. 4-6 und 8,9; 27 Boewingen (L). Samml. Weirich-Fischbach Mersch (L). Hier Taf. 11,10.

○ 21 Wiesbaden Adlerquelle (?) D). St. Veil (Herausgeber) 1978.

konnte bisher noch kein Hinweis darauf gefunden werden, daß sich noch Kulturreste nach dem Aurignacien im Schichtenverband der Lösskappe befinden. Unter den aurignacoiden Funden gibt es zahlreiche dicke und grosse Abschläge, die unmodifiziert geblieben sind, obwohl doch das Feuersteinmaterial damals ein rarer Rohstoff gewesen sein muss. Eine nennenswerte Verwendung von Quarz neben dem Feuerstein konnte auf Assem nicht beobachtet werden. Eine Grabung auf dem Geigberg wäre am besten von Feld 234 her in östlicher Richtung anzusetzten, etwa in der Mitte des Feldes, etwas nach Norden hin versetzt. Auf der Westseite der Kappe sind die Funde stärker als im Osten. Ein weiss patiniertes Feuersteinwerkzeug (Stichel an Endretusche) alter Fund von Assem aus dem Landesmuseum in Trier (hier Taf. 6 Nr 4) hat eine Stoppkerbe. Das könnte ein Hinweis darauf sein, dass das Plateau auch in einer entwickelteren Phase des Aurignacien genutzt worden ist. Die aurignacoiden Funde von Assem sind hier auf den Tafeln 2-6 abgebildet.

WINTERSDORFERBERG "Ernstberg" NW Hang. Auf einer ziemlich geschlossenen Fläche von ca. 80 m Länge und 60 m Breite fanden sich zahlreiche, stark weiss patinierte Feuersteinartefakte mit relativ hohem Anteil typischer Werkzeuge. Die Fundstelle liegt etwa auf 350 m über NN. Der Untergrund an der Fundstelle besteht aus in Blöcke zersprengtem Dolomitkalkfelsen, der in einem nahegelegenen Steinbruch abgebaut worden ist. Der Lösslehm über dem Kalkstein ist am Hang nur noch pflugtief. Funde in situ könnten also nur noch in den Spalten zwischen den Blöcken stecken. Ein Teil der Fundstücke stammt aus der Sammlung Jacobs Trier. Sie sind auf Tafel 11, 1-3 dargestellt und z.T. auf Tafel 12. In der Nähe der Fundstelle fand sich ein sehr verwitterter Kielkratzer. Hier Tafel 12,1. Die Artefakte aus Feuerstein vom Ernstberg können, mit dem Vorbehalt, der bei allen Oberflächenfunden angebracht ist, einem entwickelteren Aurognacien zugerechnet werden. Der Verfasser verdankt einen Hinweis darauf Herrn Dr. L. Fiedler. Wegen der räumlichen Nähe zum Fundpunkt "Assem", wurde ein Doppelsymbol gewählt.

18) WELSCHBILLIG "Aspelt". Auf dem schon vorgestellten Teilstück dieser langgestreckten Höhe, die sich etwa 4 km lang vom Welschbilliger Bach bis zum Sauertal hinzieht, gibt es auch aurignacoide Funde, bezeichnenderweise finden sie sich mehr in Richtung der beiden Hangschultern, wie auch die mittelpaläolithischen Funde von dort, während die jüngeren Funde z.T. auch von der Hochfläche selbst stammen. Die Funde von Aspelt sind insgesamt nicht sehr zahlreich, dafür in allen Phasen der Vorgeschichte, die dort anzutreffen sind, von besonderer Qualität. Hier Taf. 7 Nr. 1, 2, 4,5, 9.

19) PRÜMZURLAY. H. Löhr 1987, Abb. 1,1-4 und Abb. 2. Fundstelle am Rande des Ferschweilerplateaus. Untergrund Luxemburger Liassandstein mit Lössüberwehung.

20) WETTLINGEN. H. Löhr 1987, Abb. 4 bis 7 und 8, 1-3. Die Funde werden hauptsächlich der kenntnisreichen Sammeltätigkeit von P. Weber Holsthum verdankt. Wettlingen liegt nördlich von Holsthum an der Prüm.

REGIONALKARTE IV. Hier werden auch die kleineren, nicht immer sicheren Fundpunkte mit aurignacoiden Werkzeugen kartiert.

7) BIESDORF. H. Löhr 1987, Abb. 1 Nr. 5. Kielkratzer Feuerstein. Fundort "Hunnenkopf". Biesdorf liegt in der Nähe (östl.) des Zusammenflusses von Our und Sauer.

8) PEFFINGEN. H. Löhr 1987, Abb. 9 Nr. 2. Klingenkratzer, kantenretuschiert. Feuerstein weiss patiniert. Peffingen liegt nördlich von Holsthum an der Prüm.

9) HOLSTHUM. H. Löhr 1987, Abb. 8 Nr. 4. Fundort "Langenstein". Stichel, Feuerstein weiss patiniert. Finder P. Weber. Holsthum liegt am Rande des Ferschweiler Plateaus an der Prüm. Von dort her stammt auch der Kratzer am Ende einer Feuersteinklinge. Sammlung Jacobs Trier. Hier Taf. 11 Nr. 7.

10) GODENDORF. H. Löhr 1987, Abb. 10 Nr. 1. Nasenkratzer, Feuerstein weiss Godendorf ist Ortsteil von Ralingen und liegt an der Sauer. Fundort Rand des Muschelkalkplateaus.

11) OLK, nördlich "Weidenborn". NW Hang des Müsinger Berges. Dolomitkalkhöhe mit Lössschleier. Einzelfunde von z.T. recht abgebrauchten Feuersteinwerkzeugen, stehen vermutlich im Zusammenhang mit den Funden auf der Hochfläche selbst auf Kerscher Bann. Beide heute Teile der Gemeinde Ralingen. Hier Taf. 8 Nr. 6,8.

12) KERSCH "Müsinger Berg". 397 m über NN. Einzelfunde und kleinere Gruppen von weiss patinierten Feuersteinwerkzeugen aurignacoiden Charakters. Wie an den meisten Fundstellen zusammen mit Quarzwerkzeugen, vermutlich der selben Zeitstellung. Hier Taf. 8 Nr. 3, 4, 5, 7.

13) OLK, südlich "Weidenborn". (Wie schon der Name des Wäldchens andeutet, sehr wasserreich), liegt am südlichen Rande des Plateaus Müsinger-Berg. Wenige Feuersteinartefakte, patiniert. Taf. 8 Nr 1, 2.

14) UDELFANGEN "Hungerberg". 405 m über NN. Kratzer am Ende einer kurzen Feuersteinklinge, patiniert. Allgemein jungpaläolithische Form lag zwischen frühjungpaläolithischen Quarzwerkzeugen. Hier Taf. 7 Nr. 10.

15) KORDEL. Liegt an der Kyll. H. Löhr 1987. Abb. 3,2. Klingenbruchstück Feuerstein weiss patiniert.

GRAVETTIEN-PERIGORDIEN. Übersichtskarte II.

8) KEHLEN (L) "Juckelsboesch". P. Ziesaire und G. Thill 1985. Oberflächenfundplatz mit zwei Konzentrationen. Höchster Punkt 353 m über NN. Anscheinend aufgelöste Lösskappe über Sand aus verwittertem Liassandstein. Weiss patinierte Feuersteinwerkzeuge aus der Sammlung Thill. Darunter zwei Font-Robert-Spitzen, davon ein Fussteil. Dazu Stichel, Kratzer und eine

Kernkantenklinge. Kartiert auch in P. Ziesaire 1986.

In der Sammlung M. und R. Weyrich-Fischbach, Mersch (L) befinden sich weitere Funde vom selben Plateau im gleichen Patinierungsgrad. Sie könnten z.T. zu den Périgordienfunden gehören. Besonders das Bruchstück einer Spitze mit flacher Retusche (pointe à retouche plate), die in Belgien mit den Font-Robert-Spitzen zu den Leitformen des Périgordien gehören. In der Sammlung Weyrich gibt es auch von anderen Fundpunkten noch Stücke, die hierher gehören können. Auf der tiefer gelegenen Fundfläche von "Juckelsboesch" glaubt P. Ziesaire einige Feuersteinartefakte, darunter einen Bohrer, in ein spätes Magdalénien stellen zu können.

9) KEISPELT (L) "Nonnenwald". P. Ziesaire 1986, 184 und fig. 1,6. Aus der Sammlung von Prof. Reichling Luxemburg. Font-Robert-Spitze isoliert gefunden.

10) OETRINGEN (L) "Kakert II". Eine Font-Robert-Spitze wurde bei den Grabungen 1932/1939 in den Diaklasen am Rande des Plateaus "Haed" gefunden. M. Heuertz 1969, 93-135. Abb, 77,5 — P. Ziesaire 1986, 184 fig. 1 Nr. 4. Die Füllung der Spalten wurde von der Oberfläche des Plateaus in sie hineingespült und ist entsprechend gemischt.

11) Plateau BURGLINSTER (L). P. Ziesaire 1986, 186 fig. 1,3. Sammlung Mme T. Rozijn-Beideler. Font-Robert-Spitze, flach, flächig retuschiert, Feuerstein patiniert. Auf S. 187 fig. 2 werden weitere Feuersteinwerkzeuge von diesem Plateau abgebildet. P. Ziesaire glaubt, dass diese Spitze wegen ihrer flächigen Retusche früher angesetzt werden muss als die übrigen Font-Robert-Spitzen hier.

12) WELSCHBILLIG "Aspelt". Erwähnt und kartiert schon bei M. Otte 1981,I. Fundplatz schon unter Szeletien und Aurignacien beschrieben. Funde: Fuss einer Font-Robert-Spitze und das Bruchstück einer Spitze mit flacher Ventralseite, die man am genauesten als "pointe à face plane" ansprechen müsste. Diese Benennung wird aber für eine Leitform des Solutréen verwendet. Für eine Spitze mit flacher Retusche (pointe à retouche plate) die in Belgien zu den Font-Robert-Spitzen gehören (Périgordien IV/V) ist das Stück, hier Taf. 9 Nr. 2 zu hoch aufgebaut und zu abrupt retuschiert. Beide Stücke aus Aspelt sind aus dem selben Feuerstein hergestellt und gleich fleckig patiniert. Weitere Funde vom selben Fundplatz mit allgemein jungpaläolithischen Formen sind hier nicht sicher zuzuordnen. Möglicherweise gehört der Stichel hier Taf. 9 Nr. 6 dazu. Er ähnelt einem Noaillesstichel. Die Stoppkerbe ist nur schwach ausgebildet. Die Stichelschneide ist (durch die Überlastung beim Gebrauch?) und durch das lange Liegen so nahe an der Oberfläche abgewittert, eine Erscheinung, die hier mehrfach festzustellen ist. Von der selben Fundstelle, etwas mehr im SO Hang, gibt es eine zweite Spitze, die einer Font-Robert-Spitze ähnelt. Die Retuschen an ihr sind weniger steil, im Feuerstein würde sie eher zu den Werkzeugen von dort passen von denen der Verfasser annimmt, dass sie zu einem Badegulien (Magdalénien I) gehören könnten. Unter den Funden von Beauregard gibt es auch Font-Robert-Spitzen (B. Schmider 1971, 86 fig. 41,1 z.B.). Es ist eben bei Oberflächenfunden, die nachweislich aus mehreren jungpaläolithischen Kulturen gemischt sind, sogar schwierig, Leitformen richtig zuzuordnen. Die Funde von Aspelt machen den Eindruck, als hätten wir es dort mit kurzfristigen Jägerlagern zu tun. Eine nennenserte Herstellung von Feuersteinwerkzeugen ist dort kaum nachzuweisen. Die Parallelen mit den Funden des Périgordien von Maisières-Canal, etwa 28 000 vor heute, ist auffällig. Auch dort gibt es Spitzen mit flacher Ventralseite, die steiler aufgebaut sind.

13) INGENDORF "Sudigskopf". Font-Robert-Spitze gelblich patiniert, isoliert gefunden. S. Gollub 1972 Nr. 651. — H. Löhr 1987 Abb. 6 Nr. 6. Kartiert auch bei P. Ziesaire 1986.

14) "Magdalenahöhle" bei GEROLSTEIN. G. Weiss in St. Veil 1978, 104-106. Die Funde werden wegen der Elfenbeinringe und der C_{14} Daten um 25 000 vor heute ins Gravettien gestellt. Leitformen fehlen unter den Steinwerkzeugen. Es gibt dort auch Quarzwerkzeuge.

22) MINDEN-MENNINGEN "Königsberg". Erwähnt und kartiert in M. Otte 1981, I. Fuss eines gestielten Geräts, wie sie B. Schmider 1971 vom Cirque de la Patrie (Périgordien) abgebildet hat. 71, 40 fig. 15, 1-6. Dazu wurde eine patinierte Klinge aus Feuerstein mit steil retuschiertem Rücken gefunden. Hier Taf. 9 Nr. 3, 4.

23) WINTERSDORF. Auf dem Plateau "Assem-Geigberg" kommt ein Gravettien-Périgordien (bislang ohne Font-Robert-Spitze) vor. Auf einer ziemlich geschlossenen Fundfläche von ca. 80 m auf dem "Geigberg" liegen die Funde nahe dem auskeilenden Rande der Lösskappe im Kies, der durch den Ackerbau mit dem Löss gemischt ist. Neben einer Mikrogravettspitze wurde eine Spitze mit flacher Unterseite gefunden, auf die ein Stichelschlag gesetzt ist. Sie steht zwischen einer pointe à face plane und einer Spitze mit flacher Retusche[39]. Die Funde dieser Gruppe sind deutlich schwächer (als die aurognacoiden dort) patiniert, meist grau-bläulich schimmernd. Hier Tafel 10, 1-4 und 8-9. Nach der Patina gehört auch der Kern Nr. 18 hierzu. Auf diesem besonders geschützten Plateau gibt es Funde praktisch aller hier in der Vorgeschichte vorkommenden Kulturen in auffällig grosser Zahl.

24) OBERBILLIG "Grossenbüsch". Die langgestreckte Hochfläche beginnt gegenüber der Sauermündung in die Mosel. In Grossenbüsch liegt Lösslehm über einer Kiesterrasse der Mosel ca. 350 m über NN. Unter der Kiesterrasse Dolomitkalkfelsen. Es gibt dort vereinzelte, verstreute jungpaläolitische Feuersteinwerkzeuge. Darunter eine unpatinierte Gravettespitze. Hier Tafel 11,4. Das übrige jungpaläolithische Fundgut von dort ist sehr gemischt. Hier Tafel 11 Nr. 5, 6, 8, 9, 13.

27) BOEVINGEN (L). In der Sammlung M. und R. Weyrich-Fischbach Mersch (L) gibt es eine gelblich patinierte Spitze mit flacher Retusche und glatter Ventralseite (point à retouche plate). Sie gleicht der von Goyet, die M. Otte 1985 auf Pl. 8 Nr. 1. abgebildet hat. Hier Tafel 11 Nr. 10. Der Verfasser durfte vor Jahren ausgewählte Stücke aus dieser Sammlung zum Zwecke einer Veröffentlichung zeichnen, wofür er sich hier bedankt.

(39) Ein Vergleichsstück zu der Spitze von Wintersdorf ist bei C. Neugebauer-Maresch 1993, 51 Abb. 17, 2. Zeile 2. Stück von rechts abgebildet (Dort ohne Stichelschlag).
Diese Funde stammen aus den Schichten 7/8 von Willendorf II. Auf S. 55 wird das Gravettienniveau 7/8 mit 28-25000 Jahren vor heute datiert.

MAGDALENIEN. Übersichtskarte III.

Badegulien = Magdalénien I.

Die Funde, die man diesem Magdalénien zuordnen könnte, sind noch sehr dünn. Das mag sich bessern, wenn jetzt mehr auf sie geachtet wird und vorhandene Sammlungen darauf durchgesehen werden. Der Silex aus dieser Zeit ist in vielen Fällen sicher unpatiniert und zeigt höchstens einen gewissen Glanz. Zu den Leitformen des Magdalénien I, gehören sternförmige Bohrer (J. Hahn 1991, 187 und D. de Sonneville-Bordes 1955, 78-79 Nr 13).

19) STADT TRIER "Gläsgesberg". 336_5 über NN. Nördlich der B 51 ca. 500 m östlich von der Ausfahrt Aach-Kockelsberg. An der Fundstelle geht der rote Sandsteinfels des Trierer Talrandes in den Dolomitkalk mit Lösslehmüberdeckung über (Verwerfung). Der rote Sandstein, dessen Stufen auf der Nordseite der B 51 beim Aufstieg zu sehen sind, ist vor der Stirn der Fundstelle in einem Steinbruch abgebaut worden. Unter der Stufe liegt östlich das Waldstadion. Vermutlich befand sich das Jägerlager ursprünglich über der schon abgebauten Fläche. Das Fundstück, der typische sternförmige Bohrer aus leicht patiniertem Feuerstein, stammt wohl vom Rande des zerstörten Wohn- oder Rastplatzes. Hier Taf. 9 Nr. 5.

21) WELSCHBILLIG "Aspelt". Auf der schon beschriebenen Fundfläche kommen auch unpatinierte Feuersteinwerkzeuge vor, die in ein frühes Magdalénien passen könnten. Auffällig ist bei diesen Stücken, wie bei denen des Périgordien vom selben Fundplatz, eine gewisse Ähnlichkeit mit Formen des Solutréen, die auch schon in Belgien festgestellt worden ist. Anscheinend ist dies typisch für Funde aus der zeitlichen Nähe zum zweiten Kältemaximum der letzten Eiszeit während dem in SW Frankreich das Solutréen existierte. Die Funde von Aspelt zu denen es Parallelen im Badegulien gibt (B. Schmider 1971) sind: Der Kratzer am Ende einer kurzen, dickeren Klinge mit umlaufender, auf die Fläche übergreifender Retusche, der kegelförmige Kratzer (Restkern) und das Bruchstück einer Spitze, die einer Font-Robert-Spitze ähnelt, deren Fuss nicht deutlich steil retuschiert ist. Leider fehlt in Aspelt, bei den geringen Fundmengen, eine eindeutige Leitform. Hier Tafel 9 Nr. 7, 8, 10, 12.

SPÄTMAGDALENIEN = Magdalénien V und VI.

20) WINTERSDORF "Assem - Geigberg". Im Kies, besonders südlich und süd-westlich der Lösskappe kommen Feuersteinwerkzeuge heraus, die man nach der Formenkunde einem späten Magdalénien zuordnen kann. Sie liegen noch verstreuter und weiter vom auskeilenden Lösskappenrand entfernt, als die wenigen Stücke, die man einem Gravettien zuweisen möchte. Der Kies ist durch den Ackerbau mit dem Lösslehm vermischt. Die Feuersteinwerkzeuge des Spätmagdalénien sind auf Assem unpatiniert. Der mehrspitzige Bohrer, hier Tafel 10, 19 ähnelt stark einem Vergleichsstück aus dem Abri de Fontalès im Bassin des Flusses Aveyron in Südwestfrankreich (B. Pajot 1969, 51 fig. 11,2). Der Bohrer gehört dort zu einem Magdalénien V. In der selben Schicht wurden auch auf Kalksteinplatten geritzte Tier- und stilisierte Frauendarstellungen gefunden, die denen aus dem Neuwieder Becken ähneln. Zusammen mit dem Bohrer wurden aus der Grabung in SW Frankreich auch Mikrolithen abgebildet. Auch in Wintersdorf auf dem "Geigberg" wurden Mikrolithen aus leicht patiniertem Feuerstein gefunden, die sich nicht in mesolithische Typenreihen einpassen lassen. Leider ist die Zahl der Feuersteinwerkzeuge, die sich mit einiger Sicherheit hier anschliessen lassen, nicht sehr gross. Es ist eben ein Problem, sie aus den fast 1 000 Silexwerkzeugen nacheiszeitlicher Provenienz von diesem Plateau auszusondern. Hier Tafel 10, Nr 10-20, mit dem nötigen Vorbehalt, der bei Oberflächenfunden angebracht ist. Mikrolithenfunde vom "Geigberg". Hier Tafel 10, 5-7.

40) KEHLEN (L) "Juckelsboesch". Unter den schon im Périgordien erwähnten Funden finden sich Werkzeuge aus weiss patiniertem Feuerstein, die P. Ziesaire einem Spätmagdalénien unter Vorbehalt zuordnen möchte, P. Ziesaire et G. Thill 1985, 51 Abb. 4.

ENDPALÄOLITHIKUM AUCH EPIPALÄOLITHIKUM. Regionalkarte IV.

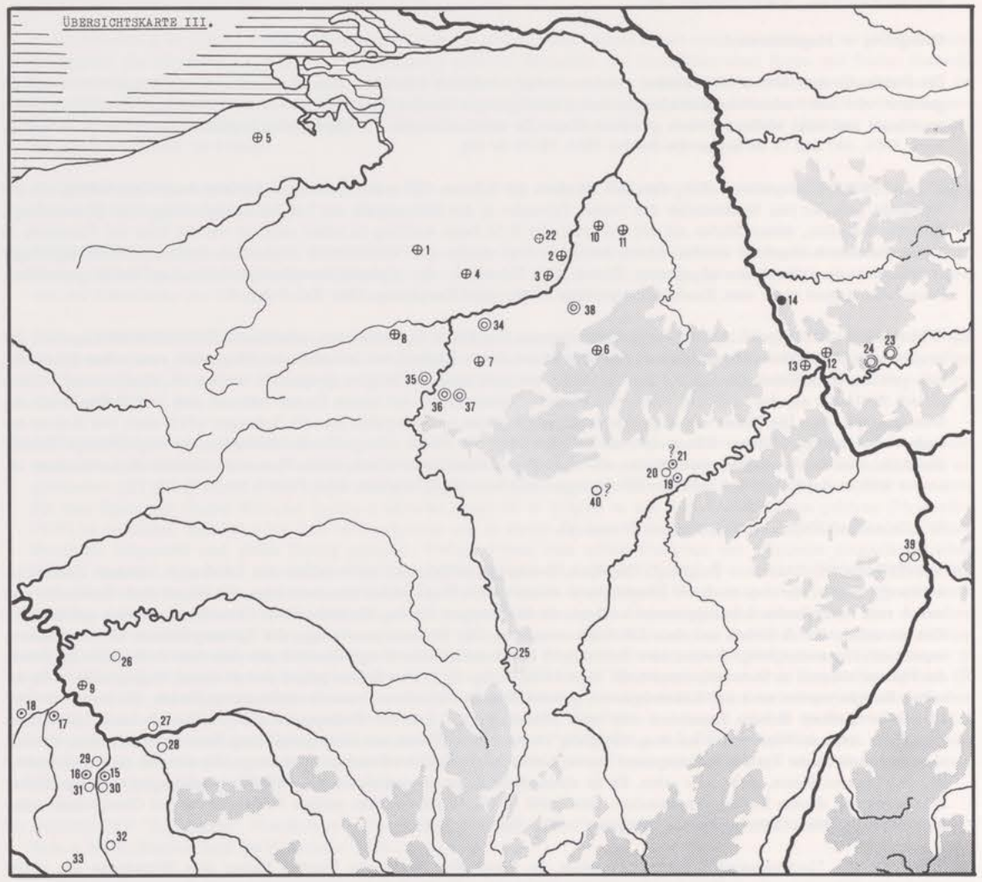
Wie sehr sich die Situation der Jäger seit dem Beginn der Wiederbewaldung im Allerødinterstadial verändert, hatte zeigt alleine die grosse Zahl und Zerstreutheit der Funde der Federmessergruppen, wie sie die Regionalkarte IV zeigt.

1) HESPERINGEN (L) "Howald". F. Spier 1977 und 1989. Hochfläche nördlich des Ortes 321 m über NN westlich der Alzette, direkt südlich von Luxemburg Stadt. Basislager mit Federmessern und einer geknickten Rückenspitze (mit Stichelschlag) vergleichbar mit Funden aus Fussgönheim. Magdalénien VI (U. Stodiek 1987), kleine Kratzer, Stichel. Am Fundort auch Mesolithikum. Die endpaläolithischen Funde werden von F. Spier etwa in die Mitte des Allerød gestellt.

2) HESPERINGEN (L) "Reizefeld". F. Spier 1980 und 1989. Hochfläche nordwestlich des Ortes. 310 m über NN. Von der Hochfläche Howald durch den Drausbach getrennt. Westlich der Alzette. Basislager mit Federmessern und kleinen Fingernagelkratzern, kissenartige kleine Kerne, Stichel. Die Oberflächenfunde von Reizefeld werden von F. Spier 1989, 28 Fig. 7 an das Ende des Allerød gestellt.

3) WINTERSDORFERBERG NW Hang des "Ernstberges". Basislager, Funde in mehreren Konzentrationen auf dem Hang verstreut. Im Mittel 350 m über NN. Lösslehm (pflugtief) über Dolomitkalkfelsen. Die Flur grentzt an die aufgelassenen Steinbrüche von Kersch. Die Funde ziehen sich (schwach) in einer Senke bis auf das Plateau "Assem" hin, ebenso bis an den Ortsrand von Wintersdorf. Auch nordöstlich von Kersch gibt es endpaläolithische Funde, hauptsächlich Abschläge. Auf dem Ernstberg gibt es vor allen Dingen kleine Fingernagelkratzer. Viele zeigen trotz ihrer Kleinheit noch Rindenreste als Anzeichen für den Feuersteinmangel. Feuerstein weissblau patiniert. Rinde rauh, grau-rötlich. Die Funde zeigen viel Ähnlichkeit mit denen von Urbar. H. Eiden und H. Löhr 1973-74, 45-47. Im Umkreis gibt es auch kissenförmige kleine Kerne und kleine Stichel, Federmesser sind nicht zahlreich. Im Umfeld gibt es alte Federmesserfunde. H. Löhr 1986. Ein Teil der Funde vom Ernstberg verdankt der Verfasser Herrn R. Jacobs Trier, der sie ihm zur Abbildung überliess.

Die Funde vom Ernstberg hier Tafel 13-14 Nr. 1-30 auf Taf. 13 und 1-15 auf Taf 14.



ÜBERSICHTSKARTE III

MAGDALENIEN

◉ Magdalénien I = Badegoulien (B. Schmider 1971)

⊕ Endmagdalénien im Freiland (nach Vermeersch 1988)

● Grab von Oberkassel (St. Veil Herausg. 1978)

◎ Höhlenstation, alte Grabungen

○ Magdalénienstationen.

⊕ 1 Touriennes-La-Grosse (B). Oberfl.Fundpl. P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 2 Kanne B(B) Grabung. P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 3 Lixhe (B). Oberfläche. P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 4 Orp-Le-Grand (B) Grabung P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 5 Oedelem (B). Oberfläche. P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 6 Verlaine (B). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 7 Chaleux (B). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 8 Presle (B). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 9 Etoilles (F). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 10 Sweikhuizen (NL). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 11 Alsdorf (D). P.M. Vermeersch 1988, 234; 12 Gönnersdorf (D). P.M. Vermeersch 1988, 234 ff; 13 Andenach (D). P.M. Vermeersch 1988, 23 ff; 22 Opgrimbie (B). Datierbar. P.M. Vermeersch 1971, 185-192.

● 14 Oberkassel Grab (D). (St. Veil 1978, 118).

◉ 15 Les Beauregards (F). B. Schmider 1971, 65; 16 Chaintréauville (F). B. Schmider 1971, 65; 17 Ballancourt (F). B. Schmider 1971, 65; 18 Saint-Martin de la Roche (F). B. Schmider 1971, 65; 19 Trier "Gläsgesberg" (D). Hier Tafel 9, 5; 21 Welschbillig "Aspelt" (?) (D=. Hier Tafel 9 Nr. 7,8.10,12.

◎ 23 Wildscheuer V Höhle (D). St. Veil 1978, 126-129; 24 Wildweiberlei Höhle (D). St. Veil 1978, 156-129; 34 Goyet, Höhle (B). D. De Sonneville-Bordes 1961; 35 Montaigle, Höhle (B). D. De Sonneville-Bordes 1961; 36 Chaleux (B). Trou du Sureau, Trou du Chêne. D. De Sonneville-Bordes 1961; 37 Furfooz (B). Trou des Nutons, Trou Reuviau, Trou du Frontal. D. De Sonneville-Bordes 1961; 38 Fond-de-Forêt (B). Grottes de Bay-Bonnet. D. De Sonneville-Bordes 1961.

4) SANDWEILER (L) östlich Luxemburg Stadt 2 Federmesser. F. Spier 1989, 17 Fig. 3, 11 und 12.

5) OETRINGEN (L) "Kakert" aus der Spaltenfüllung 1 Federmesser. P. Ziesaire 1988 Abb. 10,6 und F. Spier 1989, 17.

6) BURGLINSTER (L) Samml. T. Rozijn-Beideler. 1 Federmesser. F. Spier 1989, 17.

7) ALTRIER (L) 1 Federmesser im Landesmus. Trier. H. Löhr 1986, 8 Abb. 9 und F. Spier 1989, 17.

8) BEAUFORT (L) 1 Federmesser. F. Spier 1989, 17.

9) ECHTERNACH (L) "Kortbüsch" 1 Federmesser Samml. Ed. Thibold. F. Spier 1989, 17.

10) AMMELDINGEN an der Our "Langenberg". 1 geknickte Rückenspitze. H. Löhr 1986, 8 Abb. 8.

11) BOLLENDORF "Diesburger Hof" 1 grade Rückenspitze. H. Löhr 1986, 8 Abb. 6.

12) HOLSTHUM Samml. P. Weber. 1 Rechteckmesserchen. H. Löhr 1986, 8 Abb. 2.

13) IRREL "Heide". 1 Rückenmesser. H. Löhr 1986, 8 Abb. 3.

14) EISENACH "Kortbüsch". 1 Rückenspitze. H. Löhr 1986, 8. Abb. 7.

15) GILZEM südlich WBH, hier Taf. 14 Nr. 28. 1 Federmesser, Quarzit fein.

16) KERSCH-WINTERSDORF: 3 Funde H. Löhr 1986, 8.

"Ernst" 1 kleines Federmesser. Abb. 11/"Acht" 1 Rückenmesserbruchstück Abb. 1./ "Ober dem Büsch" 1 kleines Federmesser. Abb. 10.

17) MANNEBACH "Birket" 2 Funde. 1 langes Federmesser H. Löhr 1986, 8. Abb. 4 und ein kleines Federmesser Abb. 5.

18) FISCH. Sammlung M. Winter Fisch. 1 Federmesser.

19) OLK. Südlich des Wäldchens "Weidenborn" 1 Federmesserbruchstück. Sammlung R. Jacobs Trier. Hier Tafel 14-24.

20) Wintersdorf "Assem-Geigberg" (D).

AHRENSBURGER SPITZEN - Regionalkarte IV

1) HOBSCHEID (L) F. Spier, 1989, fig. 3 Nr. 10. Sehr westlich gelegener Fund, fast schon im grenznahen Bereich. Östlich Arlon.

2) SANDWEILER (L) F. Spier, 1989, fig. 3, Nr. 13. Der Fundort liegt nahe (östlich) der Stadt Luxemburg.

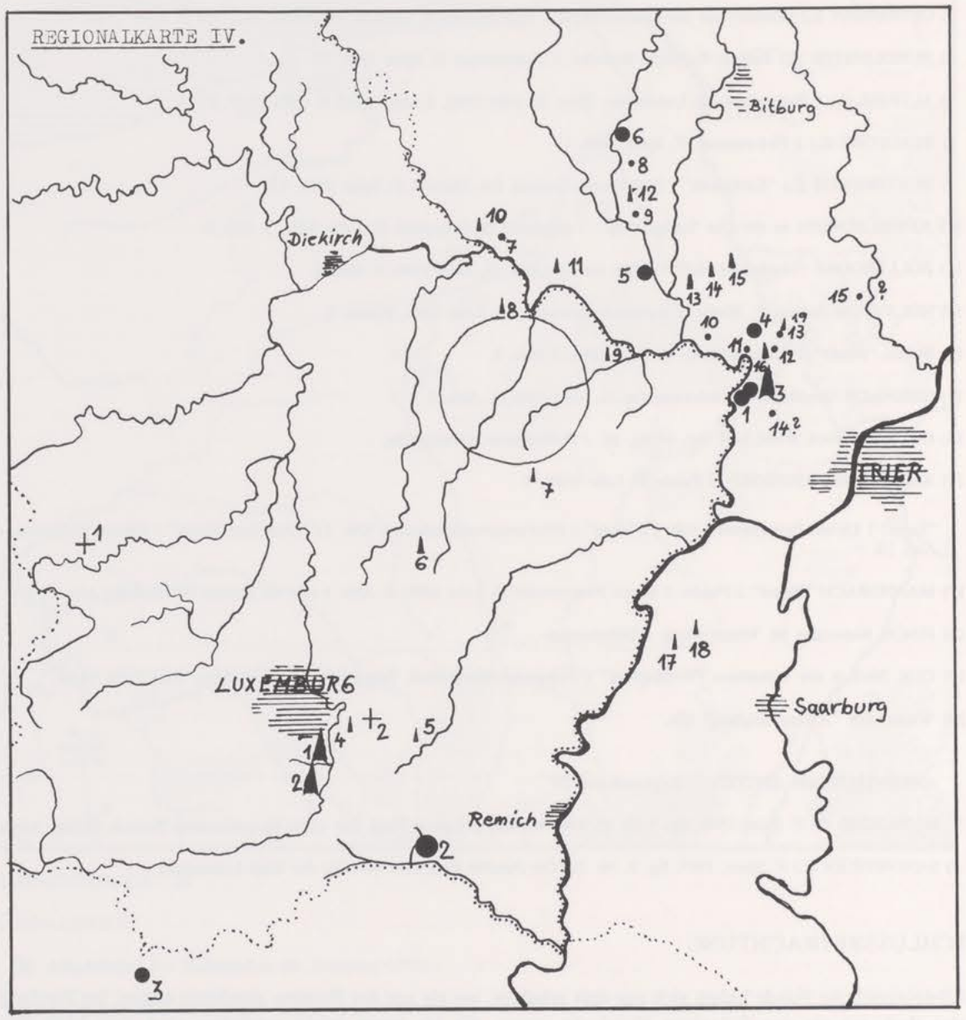
SCHLUSSBETRACHTUNG

Altsteinzeitliche Funde haben sich nur dort erhalten, wo sie vor der Erosion geschützt waren. Im Freiland also dort, wo sie von Schichten überdeckt waren, die bis heute intakt geblieben sind. Das trifft hier besonders für Funde zu, die vor dem letzten Kältemaximum der letzten Eiszeit zur Ablagerung gekommen sind.

Die Jäger der Eiszeit bejagten vor allen Dingen Tierarten, die in Herden die Steppen des kälteren Trockenklimas bevölkerten. Ein bedeutender Jagderfolg dürfte sich nur dort eingestellt haben, wo die Tiere, in ihrer natürlichen Beweglichkeit gehemmt, an einer Zwangspassage abgepasst werden konnten[40]. Trotz der grösseren Reichweite, Durchschlagskraft und Treffsicherheit mit Hilfe der Speerschleuder, die

(40) Pincevent. Mit Karte u.a. beschrieben bei G. Bosinski 1987, 118. Abb. 108. Jagd auf Rentiere im Wasser, die dort bei ihren jahreszeitlichen Wanderungen die Seine durschwammen.
(41) G. Bosinski 1987, 38.

○ 20 Wintersdorf "Assem-Geigberg" (D). Hier Tafel 10 Nr. 5-7 und 10-20; 25 St. Mihiel (F). A. Thévenin 1971, 163 ff; 26 Lumigny (F). B. Schmider 1971, 112; 27 Pincevent (F). B. Schmider 1971, 112; 28 Ville St. Jacques (F). B. Schmider 1971, 112; 29 La Vignette (F). B. Schmider 1971, 112; 30 Bois de Beauregards (F). B. Schmider 1971, 112; 31 Chaintréauville (F). B. Schmider 1971, 112; 32 Châlette (F). B. Schmider 1971, 112; 33 La Jouanne (F). B. Schmider 1971, 112; 39 Fussgönnheim (D). U. Stodiek 1987 Arch.Korrespond.Blatt Magdalén. VI; 40 Kehlen "Juckelsboesch" (L). P. Ziesaire et G. Thill 1985, 51 Abb. 4 (?).



REGIONALKARTE IV

AURIGNACIEN ● grosse Station ● mittelgrosse Station ● kleine Fundstelle

●● 1 Wintersdorf (D). "Assem" Boecking 1976, 88. Hier Taf. 2-6 und Wintersdorferberg (D). "Ernstberg". Hier Tafel 11 Nr. 1-3 und Tafel 12 Nr 1-12 (Doppelsymbol).

● 2 Altwies (L). "Laangen Aker" Ziesaire 1979, 86.

● 3 Havange (F). Thévenin 83, 408; 4 Welschbillig (D). "Aspelt". Hier Tafel 7, Nr. 1-5,9; 5 Prümzurlay (D). H. Löhr 1987.*; 6 Wettlingen (D). H. Löhr 1987.*

● 7 Biesdorf (D). H. Löhr 1987.*; 8 Peffingen (D). H. Löhr 1987.*; 9 Holsthum (D). H. Löhr 1987.*; 10 Godendorf (D). H. Löhr 1987.*; 11 Olk nördlich "Weidenborn" (D). Hier Tafel 8 Nr. 6,8; 12 Kersch (D). "Müsinger Berg". Hier Tafel 8 nr. 3-5, 7,10; 13 Olk (D). Südlich "Weidenborn". Hier Tafel 8 Nr. 1-2; 14 Udelfangen (D). "Hungerberg" (?) Hier Tafel 7 Nr. 10; 15 Kordel (D). (?) H. Löhr 1987.*

◯ Kreis westlich der Sauer Aurignacien weiter Umkreis Plateau "Marscherwald".

nach Meinung von G. Bosinski schon den Jägern im Gravettien zur Verfügung stand[41)], war vermutlich die Jagd auf Tierherden in der offenen Steppe ziemlich aussichtslos. Sie dürfte sich daher damals auf wenige dazu geeignete Punkte in der Landschaft konzentriert haben, an denen die Herden auf ihren jahreszeitlichen Wanderungen vorbeizogen, wie man auf den Hochflächen hier besonders nördlich von Trier vermuten kann, an sumpfigen Stellen in der Nähe der Wasserscheiden. Dort fanden die Menschen ausserdem auch für ihren Eigenbedarf Wasser, jedenfalls, wenn sie im Sumpf ein Loch in den Boden machten, wo es schnell zusammenlief.

Die Jäger des Endpaläolithikums, die mit Pfeil und Bogen über eine echte Fernwaffe verfügten, mit der man in rascherer Folge Pfeile abschiessen konnte, mussten die Tiere des Waldes bejagen, die z.T. Einzelgänger waren oder nur noch im Rudel auftauchten. Das erklärt die Zerstreutheit der Federmesserfunde (die als Geschossspitzen gedeutet werden), wie die Regionalkarte IV belegt, darin dem nachfolgenden Mesolithikum sehr ähnlich. Mesolithische Mikrolithen, als ehemalige Geschossbewehrungen, belegen, wenn sie auch noch so zahlreich auf einem Plateau, wie z.B. Winterdorf "Assem", gefunden werden, ohne alle anderen Beifunde, nur eine intensive Jagd an dieser Stelle und keine Siedlung. Nach J. Hahn stehen, wie gesagt, die Werkzeuge des Endpaläolithikums in der Tradition des Magdalénien, nicht aber die des Mesolithikums.

Das auffällige Fehlen von Artefaktserien des späteren Magdalénien erklärt sich hier am ehesten in Folge der Erosion. Die Lössüberdeckung reichte am Ende des eiszeitlichen Klimas auf den Hochflächen nicht aus, die Artefakte über die Phase der Beackerung hinweg zu schützen, wie das im Neuwieder Becken durch die Bimsüberdeckung so hervorragend der Fall war. Die verbreiteten Einzelfunde sprechen dafürt, dass die Jäger in dieser Endphase der letzten Eiszeit den Moselbereich als Jagdrevier nicht ausgespart haben. Es kann daher nur darauf gehofft werden, dass Funde auch aus dieser Zeit in Aufschlüssen beobachtet werden können, die es daher intensiver zu beobachten gilt. Ebenso sollte man hoffen, dass weitere Grabungen unter den verbreiteten Abris im Liassandstein endlich auch einmal paläolithische Funde ergeben. Auf der Oberfläche wird das Erkennen von Funden aus der Endphase des Eiszeitalters dadurch erschwert, dass der Feuerstein sich vielfach nicht durch Patina von denen nacheiszeitlicher Kulturen unterscheiden lässt.

Der Raum an der mittleren Mosel, noch näher an Westeuropa als der Mittelrhein, zeigt, wie schon rein geographisch zu erwarten war, noch stärkere, deutlichere Einflüsse von Westen her als die übrigen Rheinischen Fundstellen und zwar erkennbar schon vor dem letzten Kältemaximum der letzten Eiszeit. Leider ist die Zahl der typischen Funde, die das belegen, nur klein. Der Verfasser hofft, dass sie sich in Zukunft vermehren, auch wenn weitere Sammlungen einer Bearbeitung zugänglich gemacht werden, die die Finder bislang zurückhalten. Dadurch könnte vielleicht auch die Vermutung einer Wiedereinwanderung der Eiszeitjäger schon im Lascauxinterstadial, etwa um 17 000 vor heute, weiter erhärtet werden.

Alle Funde zeigen, dass wir uns hier in einer extrem feuersteinarmen, fast freien Zone befinden, in der wirklich guter Silex aus mehr als 100 Km Entfernung herangeholt werden musste. Am deutlichsten wird das, wenn man die Grösse unserer Endpaläolithischen Funde mit solchen aus feuersteinreichen Gebieten, z.B. in Frankreich, vergleicht. Hier sind sie extrem klein.

ENDPALÄOLITHIKUM ▲ Basislager ▲ Federmesser

▲ 1 Hesperingen (L). "Howald". Spier 1977, 539; 2 Hesperingen (L). "Reizefeld" Spier II 80, 20; 3 Wintersdorferberg (D). "Ernstberg". Hier Tafel 13 und 14, 1-15.

▲ 4 Sandweiler (L). Spier 89, 17. 2 Funde; 5 Oetringen (L). Spier 89, 17. 1 Fund; 6 Burglinster (L). Spier 89, 17. 4 Funde; 7 Altrier (L). Löhr 86*, 3. 1 Fund; 8 Beaufort (L). Spier 1986, 17. 1 Fund; 9 Echternach (L). "Kortbüsch" Spier 1989, 17. 1 Fund; 10 Ammeldingen (D). "Langenberg", Löhr 1986*, 3. 1 Fund; 11 Bollendorf (D). "Diesburger Hof". Löhr 1986, 3. 1 Fund; 12 Holsthum (D). Löhr 1986*, 3. 1 Fund; 13 Irrel (D). "Heide". Löhr 1986*,3. 1 Fund; 14 Eisenach (D). "Kortbüsch". Löhr 1986*, 3. 1 Fund; 15 Gilzem (D). Südlich WBH. Hier Tafel 14,28. (Quarzit). 1 Fund; 16 Kersch-Wintersdorf (D). "Ernst, Acht, Misien". Löhr 86, 3 Funde; 17 Mannebach (D). "Birket". Löhr 1986*, 3. 2 Funde; 18 Fisch (D). Sammlung M. Winter Fisch. 1 Fund; 19 Olk (D). südl. "Weidenborn". Samml. Jacobs. Hier Taf. 14,24 1 Fund.

AHRENSBURGER SPITZEN +

+ 1 Hobscheid (L). SPier 1989, 17; 2 Sandweiler (L). Spier 1989, 17.

Der Verfasser hofft, dass irgendwann seine Hinweise auf vermutete jungpaläolithische Feuersteinwerkzeuge in situ, Anlass für eine Grabung werden. Er dankt allen, die ihm mit Hinweisen behilflich waren und besonders denen, die ihm Funde zur Veröffentlichung überlassen haben.

Wintersdorf im Januar 1993.

Horst BOECKING
Jakobstrasse 29
D-54310 WINTERSDORF

LITERATUR

V. APP, I. CAMPEN, G. DOMBECK, J. HAHN (1987): Eine altsteinzeitliche Fundstelle auf dem Schwalbenberg bei Remagen, Krs. Ahrweiler (Vorbericht) Trierer Zeitschrift Beiheft 9, 1987, 85-102.
H. BOECKING (1965): Mittelpaläolithische Freilandfundplätze im Trierer Land. Trierer Zeitschrift (TRZ) 28, 1965, 7 ff.
H. BOECKING (1971): Paläolithische Quarzitfundstellen im Trier-Luxemburger Land. Quartär 22, 1971, 125, ff.
H. BOECKING (1976): Ein Oberflächenfundplatz des Aurignacien bei Wintersdorf, Krs. Trier. Archäologisches Korrespondenzblatt 6. 1976, 183-185.
H. BOECKING (1979): Neue mittelpaläolithische Funde und Fundstellen aus dem Trier Luxemburger Land. TRZ 42, 1979, 5-61.
H. BOECKING (1988): Werkzeuge aus Quarz im Trierer Land unter besonderer Berücksichtigung frühjungpaläolithischer Funde nördlich der Stadt. TRZ 51, 1988, 29-49.
F. BORDES (1968): Faustkeil und Mammut. Die Altsteinzeit. Kindler, München.
G. BOSINSKI (1967): Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa. Fundamenta A 4. 1967.
G. BOSINSKI (1983): Die jägerische Geschichte des Rheinlandes. Jahrbuch des Röm.Germ. Zentralmuseums Mainz. 30, 1983, 81-112.
G. BOSINSKI (1987): Die grosse Zeit der Eiszeitjäger. Europa zwischen 40_000 und 10 000 v.Ch. Jahrbuch des Röm.Germ.Zentralmuseums Mainz. 34, 1987.I
G. BOSINSKI (1990): Homo Sapiens. L'histoire des chasseurs du paléolithique supérieur en Europe. Edition Errance. Paris 1990.
P. CATTELAIN et M. OTTE (1985): Sondage 1984. Au "Trou de l'Abîme" à Couvin (B). Helinium XXV 1985, 123-130.
W. DEECKE (1933): Die mitteleuropäischen Silices. Jena 1933.
P.Y. DEMARS et P. LAURENT (1989): Types d'outils lithiques du paléolithique supérieur en Europe. CNRS cahiers du quaternaire 14, 1989. Bordeaux.
H. EIDEN und H. LÖHR (1973): Der endpaläolithische Fundplatz Urbar Krs. Mayen-Koblenz. Archäologische Information 2-3, 1973/74, 45-47.
H. FLOSS (1987): Der Ziegenberg bei Altenrath. Ein Fundplatz der Ahrensburger Stielspitzengruppen am Südostrand der Kölner Bucht. 1987, 169-194.
S. GOLLUB (1972): Steinzeitliche Funde im Gebiet um Holsthum Krs. Bitburg-Prüm. TRZ 35, 1972, 5-87.
J. HAHN (1972): Das Aurignacien in Mittel- und Osteuropa. Acta praehistorica et archaeologica vol. 3 1972, 77-107.
J. HAHN (1974): Die jungpaläolithische Station Lommersum, Gem. Weilerswist Krs. Euskirchen. Rhein. Ausgr. 15, 1974, 1-49 Bonn.
J. HAHN (1977): Aurignacien das ältere Jungpaläolithikum in Mittel- und Osteuropa. Fundamenta Reihe A Bd. 9, 1977.
J. HAHN (1981): Abfolge und Umwelt der jüngeren Altsteinzeit in Südwestdeutschland. Fundberichte aus Baden-Württemberg Bd. 6 Stuttgart 1981, 1-27.
J. HAHN (1991): Erkennen und Bestimmen von Stein- und Knochenartefakten. Archaeologica Venatoria Bd. 10, 1991 Tübingen.
J. DE HEINZELLIN (1973): L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal. Institut Royal de Sciences Naturelles de Belgique. Mémoire No. 171, 1973. Bruxelles.
M. HEUERTZ (1969): Documents préhistoriques du territoire Luxembourgeois. Luxemburg 1969.
H. LÖHR (1974): Ein neuentdeckter Magdalénienfundplatz bei Alsdorf Krs. Aachen Land.Arch.Korrespondenzblatt 4, 1974, 293-297.
H. LÖHR (1983): Eiszeitliche Tierreste im Trierer Land. Fund und Ausgrabungen im Bezirk Trier 15, 1983, 3*-11*.
H. LÖHR (1986): Einige kennzeichnende Werkzeuge der späten Altsteinzeit aus dem Trierer Land. Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier 18, 1986, 3*-11*.
H. LÖHR (1987): Einige kennzeichnende Werkzeuge des älteren Jungpaläolithikums aus dem Trierer Land. Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier 19, 1987, 3*-17*.
C. MÖHRING (1992): Hölzerne Zeugen der Geschichte. Artikel über die Arbeiten des Dendrochronologen B. Becker. In der Beilage "Natur und Wissenschaft" der FAZ 15.4.1992. 2 Nr. 90.
C. NEUGEBAUER-MARESCH (1993): Altsteinzeit im Osten Österreichs. Wissenschaftliche Schriftenreihe Niederösterreich 95/96/97, 1993 Wien-St. Pölten.
M. OTTE (1974): Les pointes à retouches plates du paléolithique supérieur initial de Belgique. ERAUL Ser. A. Nr. 2, 1974. Liège.
M. OTTE (1981): Le Gravettien en Europe Centrale, 2 volumes XX Dissertationes Archaeologicae Gandenses 1981. Brugge.
M. OTTE (1983): ERAUL 13. Aurignacien/Périgordien-Gravettien en Europe. Liège 1983.
M. OTTE (1985): Les industries à pointes foliacées et pédonculées dans le Nord-Ouest Européen. Artefacts 2. Edition du CEDA 1985, 5-27.
B. PAJOT (1969): Les civilisations du paléolithique supérieur du Bassin de l'Aveyron. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse XI 1969.
B. SCHMIDER (1971): Les industries lithiques du paléolithique supérieur en Isle de France. VIe suppl. à Gallia préhistoire. Paris 1971.
D. DE SONNEVILLE-BORDES et J. PERROT (1954-1956): Lexique typologique du paléolithique supérieur. Outillage lithique.

Bull.Soc.Préhist.Fr. t. 51-53, 1954-1956. Hier angezogen: 1955 III outils composites, perçoirs. Bull.Soc.Préhist.Fr. 52, Nr. 2 1955, 76-79.
D. DE SONNEVILLE-BORDES (1960): Le paléolithique supérieur en Périgord. Delmas Bordeaux 1960.
D. DE SONNEVILLE-BORDES (1961): Le paléolithique supérieur en Belgique. L'Anthropologie 65. 1961, No. 5-6, 421-443.
F. SPIER (1977): La station épipaléolithique du Howald (Commune Hesperange) Hémecht 4, 1977, 539 ff.
F. SPIER (1980): La station épipaléolithique "Reizefeld". BSPL II 1980, 20-42.
F. SPIER (1989): Aperçu sur l'Epipaléolithique-Mésolithique du Grand-Duché du Luxembourg. In: Epipaléolithique-Mésolithique entre Ardennes et Massif Alpin. Mémoire de la Soc. d'Agricult., Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône Archéologie 2, 1986.
U. STODIEK (1987): Fussgönnheim. Zwei spätjungpaläolithische Fundplätze in der Vorderpfalz. Archäol. Korrespondenzbl. 17, 1987, 31-41.
N. THEIS (1984): Notice préliminaire sur la présence de silex et chaille au G-D de Luxembourg. Hémecht 36, 1984, 601-607.
A. THEVENIN (1972): Du paléolithique ancien au néolithique dans l'Est de la France. Actualité des recherches. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est. Tome XXIII fasc. 3-4. Dijon 1972, 163 ff.
A. THEVENIN (1983): Informations archéologiques de la circonscription de Lorraine. Gallia préhistoire 26, 1983, 408-410. Havange.
Urgeschichte in Oberschwaben und der mittleren Schwäbischen Alb. Archäologische Information aus Baden-Württemberg. Stuttgart 1991. Zusammengestellt von J. HAHN und C.J. KIND.
St. VEIL (Herausgeber) (1978): Alt- und mittelsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes. In Kunst und Altertum am Rhein. Führer des Rheinischen Landesmuseum Bonn 1978. Bei R. Habelt Bonn.
P.M. VERMEERSCH (1971): Quelques outils du paléolithique moyen et supérieur trouvés récemment dans le Nord-Est de la Belgique. Bull.Soc.Roy.Belge.Anthrop.préhist. 82, 1971, 185-192.
P.M. VERMEERSCH und N. SYMENS (1988): Le magdalénien de plein air en Belgique. De la Loire à l'Oder. Colloque de Liège décembre 1985. Volum i. Bar. International Series 444 (i) 1988, 243-258.
G. WEISS (1978): Magdalenahöhle. Verbandsgem. Gerolstein, Krs. Daun. In St. Veil (Herausgeber) 1978, 104-106.
P. ZIESAIRE (1979): Observations préliminaires sur le paléolithique moyen et supérieur du Sud-Est du Luxembourg. Bull.Soc.Préhist.Lux. 1, 1979, 21-27.
P. ZIESAIRE et G. THILL (1985): Jungpaläolithische Funde von Kehlen-Juckelsbösch. Bull.Soc.Préhist.Lux. 7, 1985, 45-56.
P. ZIESAIRE (1986): Les pointes pédonculées du paléolithique supérieur ancien du Grand-Duché de Luxembourg. Helinium XXVI 1986, 182-192.

Erwin CZIESLA

DREI JAHRZEHNTE SAMMELTÄTIGKEIT IN DER VORDERPFALZ

Das archäologische Vermächtnis des Oberlehrers Walter Storck

"Der einzige Mensch, der sich vernünftig benimmt,
ist mein Schneider.
Er nimmt jedesmal neu Mass, wenn er mich trifft,
während alle anderen immer die alten Massstäbe anlegen
in der Meinung, sie passten heute noch auf mich !"
(G.B.Shaw)

BIOGRAPHIE

Auf der ersten Seite eines der von Walter Storck über Jahre akribisch geführten Fundtagebücher stand obiger Sinnspruch. Offensichtlich fühlt er sich diesem Motto verpflichtet und versuchte, Umwelt und Mitmenschen stets neu einzuschätzen. Der Heimatforscher W.Storck[1] wurde am 26.Januar 1923 geboren. Im Jahre 1942 legte er sein Abitur ab und absolvierte anschliessend seinen Militär- und Kriegsdienst[2]. 1945 wurde er aus amerikanischer Kriegsgefangenschaft entlassen und bereits 1946 in den Volksschuldienst eingestellt. Die beruflichen Möglichkeiten erkennend, studierte er an der pädagogischen Akademie in Kusel und legte im Jahre 1947 sein 1., zwei Jahre später sein 2.Staatsexamen ab. Seit 1949 war er in der Volksschule - ein Jahr nach der Anstellung heiratete er Elfriede Storck, geborene Kolb - und anschliessend in der Hauptschule in Mutterstadt tätig, wo er im August 1975 zum Konrektor (Abb.1) und ständigen Vertreter des Schulleiters berufen wurde. Bedingt durch Krankheit im Februar 1981 jäh aus dem Berufsleben gerissen, wurde er anschliessend auf Drängen der Ärzte in den Ruhestand versetzt. Am 11.September 1982 verstarb er in Mutterstadt an einem Gehirntumor.

In den Jahren 1950 bis 1970 galt sein Interesse neben der Betreuung seiner Hauptschüler stets der Heimatgeschichte, wobei er nicht selten beide Interessen- und Arbeitsbereiche verbinden konnte, indem er bei zahlreichen Ausflügen mit seiner 8.Klasse die umliegenden Felder absuchte und somit seine Schülerinnen und Schüler unmittelbar mit der Heimatgeschichte vertraut machte. So heisst es über ihn in einem Zeitungsartikel aus dem Jahre 1958: "Wir dürfen wohl lange suchen, bis wir wieder Schüler treffen, denen die Heimatgeschichte so schmackhaft gemacht und so beeindruckend zugänglich gemacht wird, wie den Mutterstadter Kindern durch ihren Lehrer Walter Storck[3]".

VERTRAUENSMANN FÜR DENKMALPFLEGE

Bereits im Jahre 1933 hatte er bei Ausgrabungen zugesehen, die von Dr.Friedrich Sprater, dem damaligen

(1) Verf. hatte nur einmal Gelegenheit, W. Storck kennen zu lernen: im Sommer 1979, auf der Rückfahrt vom ersten Besuch in der Weidental-Höhle bei Wilgartswiesen, konnte er für wenige Stunden mit der Storck'schen Gastfreundschaft und seinen zahlreichen, sehr unterschiedlichen Sammlungen Bekanntschaft machen.

(2) Für Angaben sowie für Literaturhinweise (Briefe vom 22.1.1988 und 2.2.1990) dankt Verf. Kurt Hettich (Fussgönheim), der auf dem Fundplatz Fussgönheim ganz konkret das Erbe von W. Storck antrat, indem er einen weiteren altsteinzeitlichen Fundplatz neben jenem fand, der im April 1958 von W. Storck entdeckt worden war.
Für die Durchsicht des Manuskriptes sei Dr. Sabine Eickhoff herzlich gedankt.

(3) In einem Zeitungsartikel in der Rheinpfalz vom 15. März 1958 ("Mutterstadter Lehrer auf den Spuren des Altertums, "Museum" auf dem Schreibtisch"; Nr. 63, Seite 3) wird ausführlich über seine Arbeiten berichtet und hervorgehoben, dass nicht nur archäologische Objekte geborgen, sondern auf seine Initiative auch Geländedenkmäler wie z.B. Grabhügel unter Naturschutz gestellt wurden.

Abb. 1: Walter Storck (1923-1982)

Abb. 2: Walter Storck (rechts) zusammen mit dem Schmied Amandus Mora aus Arzheim bei Ausgrabungsarbeiten auf der Kleinen Kalmit bei Ilbesheim (vermutlich Mai 1963; Nachlass Elfriede Storck).

Leiter des Museums in Speyer, durchgeführt worden waren, und hier wurde offensichtlich das erste Interesse geweckt. Im Jahre 1950 wurde er zum "Staatlichen Vertrauensmann für Bodendenkmalpflege im Kreis Ludwigshafen", und von dieser Zeit an suchte er regelmässig Baugruben ab, die es gerade in diesen Jahren des wirtschaftlichen Aufschwungs in grossen Mengen gab: neue Siedlungen schossen aus dem Boden, eine Gasleitung wurde gebaut und die Flurbereinigung durchgeführt, also alles tiefgreifende Eingriffe in den Boden. Walter Storck gelang es, in den Jahren 1950 bis 1958 mehr als 340 Fundstellen vor seiner Mutterstadter Haustür im Kreis Ludwigshafen (Abb.3) zu registrieren, zu melden und in vielen Fällen auch einen Teil des Materiales - in Absprache mit dem Staatlichen Amt für Denkmalpflege - sicherzustellen und z.T. auch auszugraben (Abb.2). An dieser Stelle einen Überblick über all seine Aktivitäten zu geben, sprengt bei weitem den Rahmen des vorliegenden Artikels. Seine Geländetätigkeiten bezüglich jüngeren Fundmaterials, besonders zu erwähnen die Bergung zahlreicher römischer Gräber in Mutterstadt-Stolzgewanne, Mutterstadt-Ringstrasse sowie in den umliegenden Sandgruben (1951-1954), werden zweifelsfrei einmal von anderen Kollegen gewürdigt. Verf. möchte lediglich auf seine wichtigen Untersuchungen zur Steinzeit in der Vorderpfalz hinweisen. Diese sind in chronologischer Reihenfolge:

Fund-Datum	Fundort	Datierung	Objekte
Sommer '48	Mutterstadter Wald	Neolith.	Steinbeil
08.03.1951	Sandloch Scheller	Neolith.	Grab
30.03.1951	"Böhmer Loch"(2886)	Neolith.	Steinbeil
12.09.1951	Reh, Dannstadt	Neolith.	Verfärbung
06.08.1952	Sandloch Dick	Neolith.	Keramik,Knochen,Grube
06.08.1952	Sandloch Dick	Neolith.	Keramik,Knochen,Grube
06.08.1952	Sandloch Scheller	Neolith.	Pfeilspitze (Einzelfund)
15.08.1952	Sandloch Dick	Neolith.	Grube,Verfärbung
27.08.1952	Sandloch Dick	Neolith.	Grab mit Beigaben
17.07.1954	Limburgerhof	Neolith.?	Abschlag
27.07.1954	Sandloch Scheller	Neolith.?	Grab
08.09.1954	Kiesgrube Willersinn	Paläolith.?	Hornzapfen
26.04.1955	Mutterst./Auf d.Limburg	Neolith.?	Steinartefakt (Klinge)
10.05.1955	Mutterst./Auf d.Limburg	Neolith.?	Steinartef.(2 Abschläge)
31.05.1955	Limburgerhof/Gänsberg	Neolith.	3 Gräber
02.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(16 Abschläge)
03.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(28 Abschläge)
04.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(15 Abschläge)
06.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(18 Abschläge)
07.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(13 Abschläge)
08.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(3 Abschläge)
10.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(14 Abschläge)
14.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(11 Abschläge)
15.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(7 Artefakte)
17.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(2 Artefakte)
18.06.1955	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartef.(19 Artefakte)
19.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(14 Abschläge)
24.06.1955	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartef.(2 Artefakte)
27.06.1955	Limburgerhof/Gänsberg	(1) Mesolith.	Steinartef.(7 Artefakte)
28.06.1955	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartef.(9 Artefakte)
01.07.1955	Mutterst./Wingertsgewann	Neolith.	Steinartefakte
02.07.1955	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartef.(8 Artefakte)
02.07.1955	Mutterstadt-Limburgerhof	(4) Mesolith.	Steinartefakte
08.07.1955	Maudach Husarenbuckel	(6) Mesolith.	Steinartefakte
09.07.1955	Mutterstadt-Limburgerhof	(5) Mesolith.	Steinartef.(41 Artefakte)
21.07.1955	Mutterstadt-Limburgerhof	(7) Mesolith.	Steinartefakte
09.08.1955	Mutter."Auf dem Limburg"	Neolith.	Steinartefakte
17.11.1955	"Am Neuweg"	Neolith.	Steinbeil
23.11.1955	Rheingönheimer Gebiet	(9) Mesolith.	Steinartefakte
23.11.1955	südlich von Maudach	(10) Mesolith.	Steinartefakte

02.06.1956	Limburgerhof/Ost	Neolith.?	Grab
02.10.1956	Limburgerhof	Neolith.	geschliffenes Steinbeil
03.12.1956	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Grabung ! (2a)
06.12.1956	Mutterstadt-Ost	Paläolith.	Rengeweih
Herbst'56	Sandgrube Scheller	Paläolith.?	Mammutzahn
03.01.1957	Brandenburger ?	Geol.Profil	Profil & Pollenprobe
09.01.1957	Mutterstadt, Haus Nr.10	Geol.Profil	Verlängerung "Ren-Profil"
02.1957	Sandgrube Scheller	Paläolith.?	aufgeschlagene Knochen
23.04.1957	Limburgerhof/Le Maire	Neolith.?	Grab
25.04.1957	Sandloch Scheller/Schwan	Neolith.?	Kindergrab
02.05.1957	Dannstadt (Münchhof)	Neolith.	Schuhleistenkeil
01.06.1957	Sandloch Scheller/Schwan	Neolith.?	Grab
02.06.1957	Sandloch Scheller/Schwan	Neolith.?	Grab
25.09.1957	Maudach-Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartefakte (2b)
13.11.1957	Dannstadt-Assenheim	Paläolith.?	4 Steinartefakte
21.12.1957	Dannstadt-Assenheim	Paläolith.	15 Steinartefakte
14.11.1957	Mutterst./Sandgrube Halde	Neolith.	2 Steinartefakte
03.01.1958	Dannstadt"Bierkeller"	Neolith.?	Steinartefakte
15.04.1958	Fussgönheim-Ost	Neolith.	Keramik, Siedlung ?
17.04.1958	Fussgönheim	Paläolith.	2 Kerbspitzen /2 Abschläge
18.04.1958	Fussgönheim	Paläolith.	16 Artefakte
21.05.1958	Fussgönheim	Paläolith.	1 Artefakt
18.07.1958	Mutterst./Dürerstrasse	Neolith.	Schuhleistenkeil
02.04.1959	Maudach/Sandloch Lang	Paläolith.?	Steinartefakt
10.07.1959	Dannstadt "Eichelgärt"	Paläolith.	Levallois(?)-Abschlag
14.07.1960	Mutterst."Auf dem Limburg"	Neolith.?	Grab mit Muschelschmuck
26.05.1962	Speyerdorf, 1 und 2	(12) Mesolith.	2 Schlagplätze
05.05.1962	Kleine Kalmit, erste Funde durch A.Mora (Mesolithikum)		
23.07.1962	Kleine Kalmit	Mesolith.	Ausgrabung durch A.Mora, H.Walling & W.Storck
10.05.1962	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartefakte (2b)
20.03.1963	Maudach Husarenbuckel	(2) Mesolith.	Steinartefakte (2b)
10.05.1963	Mutterst./Nachtweide	Neolith.	Steinbeil mit Loch
25/27.5.63	Kleine Kalmit	Mesolith.	Ausgrabung durch W.Taute,W.Storck & A.Mora (Speyer E63/38)
Sommer1963	Muttst./Hoher Mühlweg	Neolith.	Steinbeil
13.05.1967	Battenberg	Paläolith.	Steinartefakte (Grabung!)
15/21.8.67	Battenberg	Paläolith.	Ausgrabung durch W.Storck, K.Kocher, Kw.Kaiser, W.Taute & O.Gödel
07.12.1967	Muttst./Wormser Loch	Neolith.	Steinbeil
28.01.1968	Schauernhm.(Autobahn)	Neolith.	Keramik,Gruben,Häuser?
09.04.1968	Mutterstadt,Hartmannstr.	Neolith.	Pfeilspitze
25.11.1968	Schauernheim	Neolith.	Keramik,Gruben,Knochen
Juli 1970	Assenheim-Schauernheim	Neolith.	Steinartefakt (Kratzer)
07.08.1970	Schauernheim	Neolith.	Steinartefakt (Klinge)
30.01.1971	Schauernheim-Fussgönnheim	Neolith.	Keramik u.Grundrisse
Sommer '80	Mutterst./Im Storchennest	Neolith.	Steinbeil
25.07.1981	Dannstadt "Eichelgärt"	Neolith.	kleines Steinbeil

(Die Nummer vor den mesolithischen Fundstellen korrespondiert mit den Angaben auf Karte Abb.5 und findet sich auch stets auf den von W.Storck beschrifteten Steinartefakten).

Hierbei ist von besonderem Interesse, dass es ihm als erstem gelang, mittel- und altsteinzeitliche Fundstellen in der Vorderpfalz nachzuweisen und z.T. auch, stets mit der Unterstützung oder zumindest mit dem Einverständnis offizieller Stellen, auszugraben. In einigen Fällen war er selbst den Fachleuten einen Schritt voraus, die gelegentlich seine Ergebnisse anzweifelten (so z.B.: O.Kriesel 1978:14). Ein Teil der mittel-

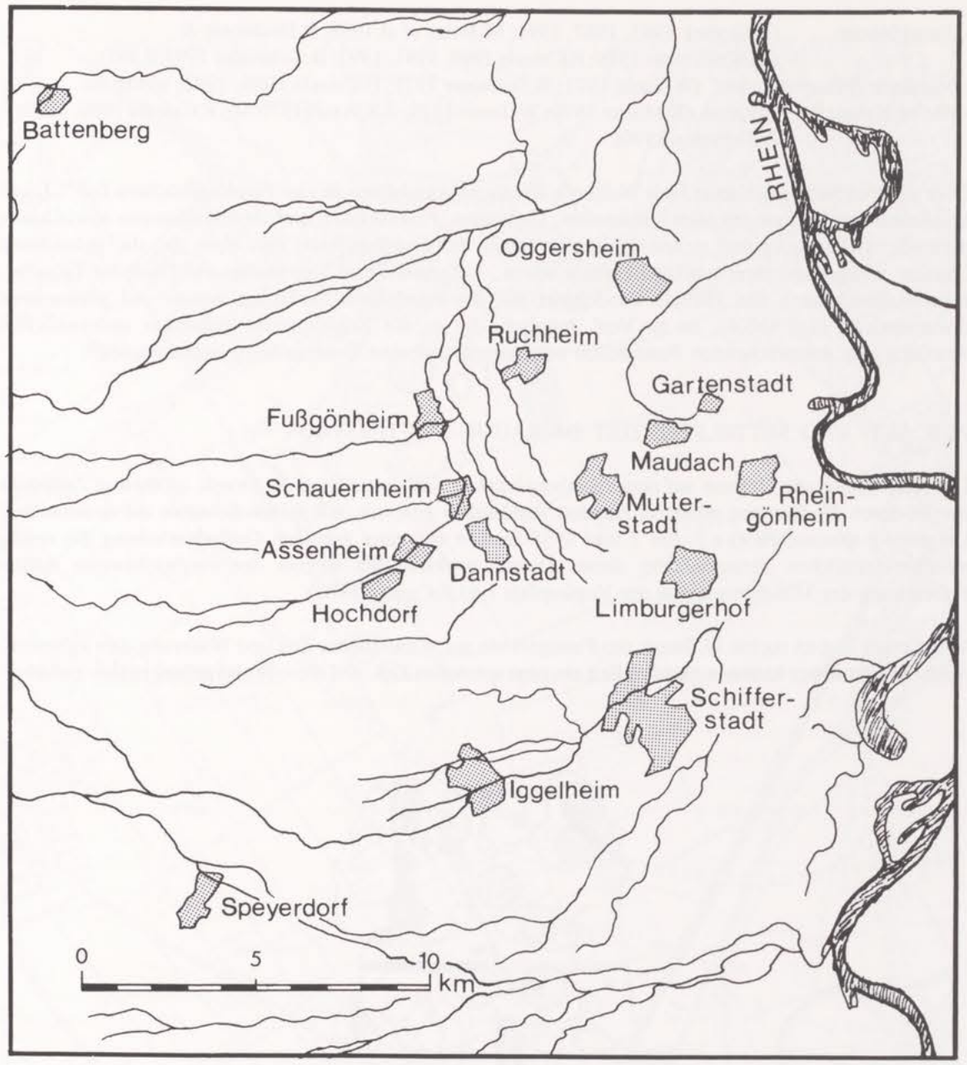


Abb. 3: Lage der Orte, an denen Walter Storck archäologische Funde registrieren konnte.

steinzeitlichen Funde wurde von ihm selbst vorgestellt (siehe Literaturliste im Anhang), wobei eine Neubearbeitung entsprechend dem veränderten Forschungsstand dringend notwendig erscheint[4]. Wiederholt erwähnt und über die Grenzen hinaus bekannt wurden, z.T. noch zu seinen Lebzeiten, die von ihm entdeckten oder zumindest mit ausgegrabenen Fundstellen von:

(4) Wie dem schriftlichen Nachlass zu entnehmen ist, begann W. Storck bereits wenige Monate nach der Entdeckung der mesolithischen Fundstellen, insbesondere jedoch nach der Kenntnis des Fussgönheimer Fundmaterials, einen regen Austausch zunächst mit Sammler-Kollegen der unmittelbaren Umgebung (zu nennen sind R. Seyler (Dudweiler-Saar), L. Gottschall (Pirmasens), A. Mora (Arzheim), O. Vogelgesang und R. Lais (Freiburg i.Br.)) sowie mit Prähistorikern des In- und Auslandes (A. Rust (Hamburg), G. Riek, E. Gersbach und W. Taute (Tübingen), V. Töpfer und H. Hanitzsch (Halle), W. Flükiger (Koppingen/Schweiz), R. Wyss (Bern/Schweiz), A. Bohmers (Amsterdam), R. Claustres (Tarascon sur Ariége) und schliesslich F. Bordes (Bordeaux)). Zahlreiche Kollegen wurden auch von ihm besucht, so mehrfach Al Luttropp auf dem Fundplatz Lenderscheid, südlich Fritzlar (Hessen), von wo er auch mehrfach Materialproben mitbrachte.

- Fussgönheim (U.Stodiek 1985, 1987, 1991; M.Bolus et al.1988; R.Desbrosse & J.K.Kozlowski 1989; E.Cziesla 1990, 1991, 1992; B. Schmider 1992:F.145);
- Maudach "Husarenbuckel" (W.Taute 1971; B.Sielmann 1971; E.Cziesla 1989, 1992) sowie die
- Kleine Kalmit bei Ilbesheim (K.Müller 1970; W.Taute 1971; S.K.Arora1976:46; E.Cziesla 1989, 1992; A.Thévenin 1990).

Über die Fundbergung hinaus hielt W.Storck sämtliche Aktivitäten in vier Fundtagebüchern fest[5]. Diese beinhalten Beschreibungen aller Fundstellen, Lagedaten, Profilskizzen und -beschreibungen sowie kurze persönliche Eindrücke und stellen somit eine reiche Informationsquelle dar, ohne die, die gefundenen Objekte weitgehend ihrer Aussage beraubt wären. Aufgrund dieser Tagebücher und Dank der Tatsache, dass W.Storck auch das kleinste Fundobjekt mit der Fundplatzbezeichnung versah und genauestens dokumentierte (vgl.Abb.4), ist es Verf. möglich, die in die Zehntausende gehenden steinzeitlichen Artefakte den entsprechenden Fundstellen zuzuordnen und eine Untersuchung vorzunehmen[6].

ZUR ALT- UND MITTELSTEINZEIT IM RAUME MUTTERSTADT

Die Entdeckung von Gräbern auf dem Gänsberg bei Maudach veranlasste W.Storck, zu diesem Zeitpunkt bereits durch die Bergung mehrerer Hundert Fundstellen geschult, mit seinen Schülern die unmittelbare Umgebung abzusuchen (s.u.). Am 2.Juni 1955 fand er auf einer sandigen Geländeerhebung die ersten mittelsteinzeitlichen Steinartefakte; dieses Datum markiert den Beginn der vergleichsweise späten Erforschung der Mittelsteinzeit in der Vorderpfalz (vgl.E.Cziesla 1987).

Von diesem Tag an suchte W.Storck das Fundgelände auf, wann immer Zeit und Witterung dies zuliessen. Auch Schulausflüge hatten in nächster Zeit ein ganz spezielles Ziel. Auf diese Weise gelang es ihm zwischen

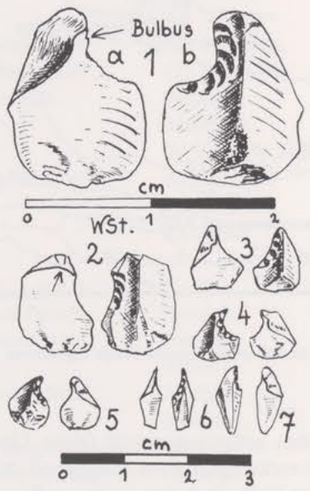


Abb. 4: Detailzeichnungen von mittelsteinzeitlichen Kerbresten, die bei der Zerlegung (Durchtrennung) von Klingen zur Herstellung der Pfeilspitzen als Abfälle zurückbleiben. W. Storck legte auf kleine Details grossen Wert (siehe Massstab des oberen Artefaktes; Abbildung aus Storck-Nachlass).

(5) Gedankt sei auch Frau Elfriede Storck, die Verf. die Fundtagebücher ihres Mannes einsehen liess. Die alt- und mittelsteinzeitlichen Funde werden im Einverständnis mit Frau Storck und dem Amt für Denkmalpflege in Speyer (Ltg. Dr. H.-J. Engels) von Verf. aufgearbeitet.

(6) In wieweit dieses Vorhaben mit privaten Mitteln von Verf. zu realisieren sein wird, wird sich im Laufe der Aufarbeitung zeigen.

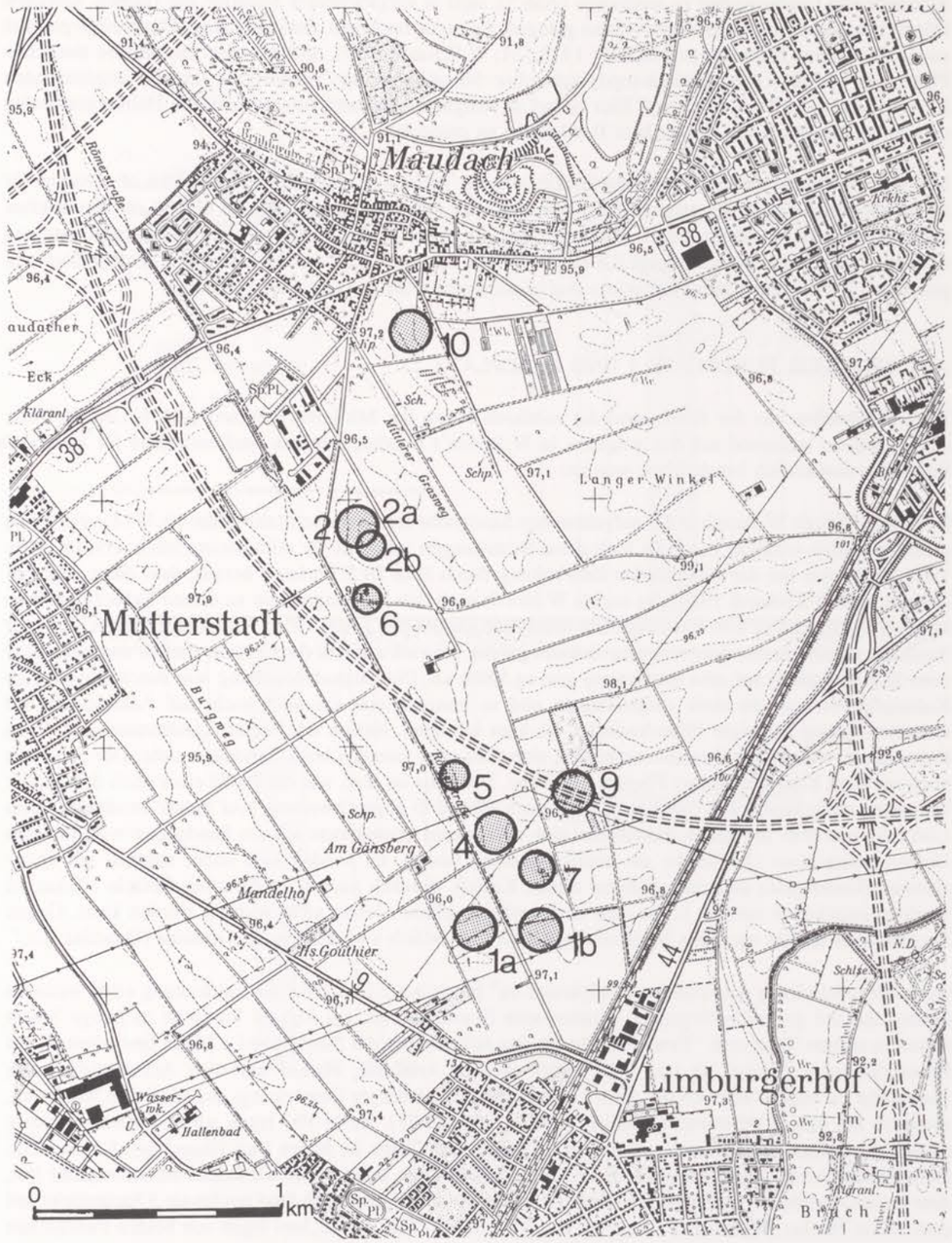


Abb. 5: Lage der mittelsteinzeitlichen Fundplätze (1-12) aus der Umgebung von Mutterstadt, Limburgerhof und Maudach (Kreis Ludwigshafen):
1b: Rheingönheim-Limburgerhof (entdeckt am 2.6.1955); 1a: Rheingönheim-Limburgerhof (entdeckt am 7.6.1955); 2: Maudach "Husarenbuckel" (entdeckt am 18.6.1955); 2a: Maudach "Husarenbuckel-Schlagplatz 2a" (entdeckt 18.6.1955); 2b: Maudach (Husarenbuckel-Schlagplatz 2b" (entdeckt 25.9.1957); 4: "Am Gänsberg" (entdeckt am 2.7.1955); 5: Mutterstadt (entdeckt am 19.7.1955); 6: "südlich Husarenbuckerl" (entdeckt am 18.7.1955); 7: Limburgerhof (entdeckt am 21.7.1955); 9 Rheingönheim (entdeckt am 23.11.1955); 10: Maudach-Friedhof (entdeckt am 23.11.1955); (Die Fundplätze 3, 8 und 11 erwiesen sich später als neolithisch und wurden nicht kartiert; die Fundplätze 12a/b befinden sich bei Speyerdorf, ausserhalb des Kartenausschnittes).

Juni und November 1955 gleich zehn mittelsteinzeitliche Fundstellen im Dreieck zwischen Mutterstadt, Maudach und Limburgerhof zu entdecken (Abb.5): stets in vergleichbarer Situation auf flachen, sandigen Dünen beiderseits der alten Römerstrasse gelegen. Es ist anzunehmen, dass sich diese Dünenzüge parallel zu Altrheinarmen befanden (vgl.R.Wihr 1925:131; W.Schaaff 1957), und dass mit zahlreichen ähnlichen Plätzen in gleicher geographisch-topographischer Situation in der Vorderpfalz und im angrenzenden Rheinhessen zu rechnen sein wird. Hier bedarf es lediglich Ausdauer, Interesse für die Heimatgeschichte und ein geschultes Auge, um weitere Fundstellen zu entdecken.

Die von W.Storck entdeckten Steinartefakte wurden nicht nur abgesammelt, sondern er notierte für zahlreiche Stücke auch die genauen Lagedaten, so dass sich z.T. Funddichte und Grösse der Fundstellen rekonstruieren lassen. Diese Daten stellen mittlerweile in der Archäologie ähnlich wichtige Informationen dar wie die Fundobjekte selbst (vgl.E.Cziesla 1990c). So lassen sich durchaus kleinere Schlagplätze von grösseren Wohnarealen aufgrund seiner Aufzeichnungen trennen (s.u.: Fundplatz 2).

ALS BEISPIELE: FUNDPLATZ 1 UND FUNDPLATZ 2

Zwei Fundstellen aus der frühen und der mittleren Phase der Mittleren Steinzeit (vgl. E.Cziesla 1989: Abb.8) sollen, basierend auf den Angaben in W.Storck's Fundtagebüchern, stellvertretend für andere im folgenden ausführlich beschrieben werden:

Im Mai 1955 hatte W.Storck in der aufgelassenen Sandgrube des Herrn Le Maire (Plan-Nr.1718; vgl.Abb.6) mehrere Gräber entdeckt (s.o.). Er hielt diese Bestattungen zunächst für mittelsteinzeitlich; erst im Jahre 1967 stellte sich bei der eingehenden Bearbeitung durch Frau Dr.S.Ehrhardt heraus, dass diese jüngeren Datums sind (S.Ehrhardt 1967). So suchte W.Storck nach den Siedlungen, die zu diesen Gräbern gehören könnten. Er schrieb in sein Fundtagebuch unter dem Datum des 2.Juni 1955: "Bei meiner Suche nach der Siedlung, welche zu den vorgenannten Gräbern gehört, ging ich zunächt das Gelände östlich und südöstlich vom Begräbnisplatz auf eine Entfernung von ca.500m ab. Die Geländebegehung war durch den dichten Kulturpflanzenbewuchs stark eingeschränkt und so konzentrierte ich mich mehr auf Ackerstücke mit verhältnismässig niedriger Pflanzendecke. So kam ich denn, östlich der "Alten Landstrasse" auf einen Rübenacker, welche der Gewannenmitte zu, sich über eine ziemlich hohe Sanddüne zieht. Der Sand tritt oben auf dem Kamm als feiner Flugsand zu Tage. Der Löss ist dort, wie ein Profil einer nach dem Acker liegenden, aufgelassenenen Sandgrube zeigt nach W und O abgeschwemmt. Auf dieser Sandstelle, etwa 15m lang und über die ganze Ackerbreite sich erstreckend beobachtete ich ein Fundgebiet mit kleineren Hornsteinabsplissen (16 Stücke am obengenannten Datum). Es handelt sich dabei zumeist um Quarzitsteine (Rosenquarz und auch einfache weisse Kiesel), daneben auch achatähnliches Gestein ? Diese 16 Werkzeugstückchen sind so klein, dass an jungsteinzeitliche Geräte nicht gedacht werden kann. Gegen Jungsteinzeit spricht auch das Material einheimischen, örtlich vorkommenden Gesteins (Quarzite !)...."

Nach der Entdeckung des späteren Fundplatzes 1a[7] folgte am 7.Juni 1955 die Entdeckung eines weiteren Platzes auf der gegenüberliegenden Strassenseite (Fundplatz 1b; vgl.Abb.6). So heisst es einige Seiten weiter in seinem Tagebuch: "Erneut suchte ich den Acker neben der Sandgrube Le Maire (aufgelassen, auf Rheingönheimer Gebiet) ab und fand einige weitere Artefakte, ebenso auf dem Acker südlich der Sandgrube Le Maire (westlich der alten Landstrasse auf Limburger Gemarkung) und fand dort wiederum, ebenfalls auf einem Dünenrücken einige Artefakte (Nr.82-87). Nr.88-100 lagen auf dem Siedlungsplatz östlich der "Alten Landstrasse", neben der aufgelassenen Grube Le Maire (mit Häuschen). 8.Juni 1955: Besichtigung beider Fundstellen durch Dr.Kaiser u. Dr.Roller, dabei stellte Dr.Roller als Steinzeitler fest, dass meine Annahme - Endstufe der mittleren Steinzeit - richtig war. Ich fand nochmals 3 Steinstücke auf dem Acker Fischer, Wilhelm; Rheingönheim (101-103)...." Bis zum 27.Juni lagen von beiden Fundstellen 148 Steinartefakte vor; eine Auswahl zeigt Abb.7.

Beachtenswert sind von diesem Fundplatz neben den ungewöhnlich kleinen Kratzern (Abb.7, 19-21) die dorsoventral-basisretuschierten Mikrospitzen mit konkaver Basis, die z.T. einen herausgearbeiteten Dorn besitzen (Abb.7, 1,4-6). Diese sind in der Regel an den Beginn der mittleren Phase der Mittleren Steinzeit

(7) Im jüngst von Verf. gegebenen Überblick zur Steinzeit in der Vorderpfalz (E. Cziesla 1990a:147) wurden die Fundstücke als vom "Fundort I" stammend bezeichnet. Nach Lektüre der Tagebücher ist dies zu konkretisieren: es handelt sich um den Fundplatz 1a.

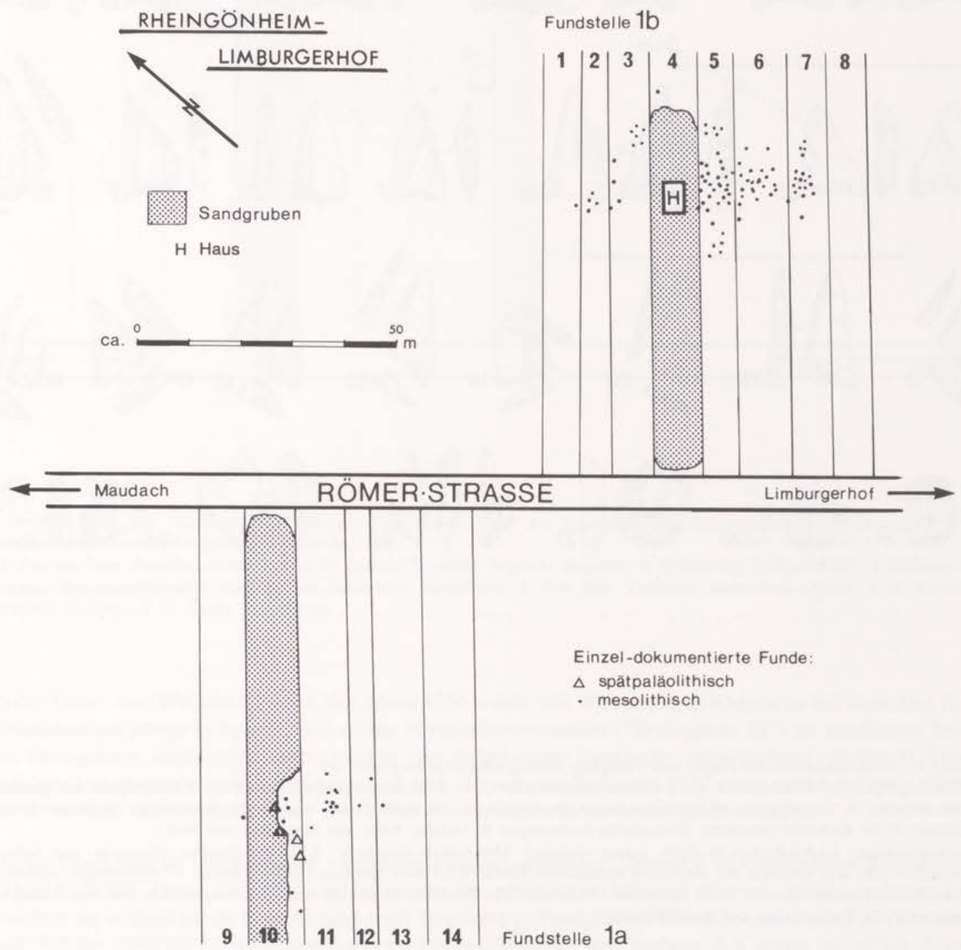


Abb. 6: Fundplatz 1: Rheingönheim-Limburgerhof.
Geländeskizze, umgezeichnet nach Aufzeichnungen aus dem Tagebuch von W. Storck. Die Fundstelle 1a befindet sich westlich der Römerstrasse (Alte Landstrasse von Maudach nach Limburgerhof), die Fundstelle 1b östlich davon. Beide Fundstellen waren durch aufgelassene Sandgruben (Besitzer Le Maire) bereits teilweise zerstört.

Im Fundtagebuch finden sich zu den einzelnen Parzellen folgende Angaben: 1: (Korn); 2,3: Jakob Müller, Rheingönheim (Klee, Hafer); 4: Sandgrube Le Maire; 5: Wilhelm Fischer, Rheingönheim (Zuckerrüben); 6: Jakob Müller, Rheingönheim (Gerste); 7: N. Frey, Ludwigshafen (Klee); 8: (Gerste); 9: (Korn); 10: Sandgrube Le Maire, Plan-Nr. 1718; 11: Steiger, Mutterstadt (Korn); 12: (Gerste); 13: (Rüben); 14: Otto Becker, Mutterstadt (Kartoffeln).

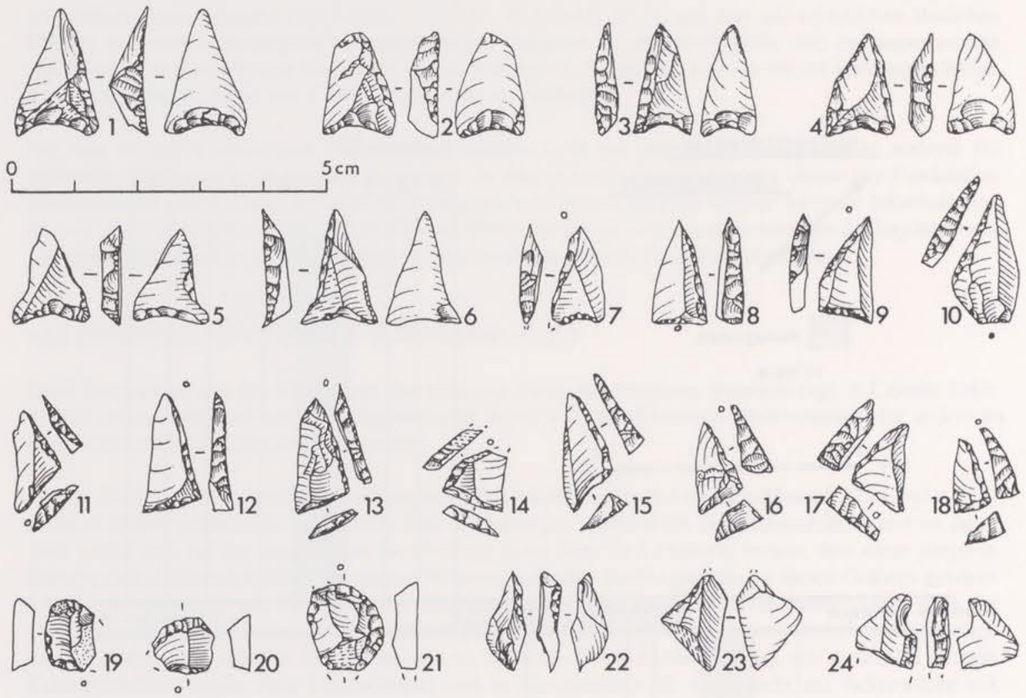


Abb. 7: Mittel-Mesolithische Funde vom Fundplatz Rheingönheim-Limburgerhof 1b:
Werkzeugtypen: 1-7 Mikrospitzen mit konkaver Basisretusche (5 u. 6 mit herausgearbeitetem Dorn); 8 Mikrospitze mit gerader Basisretusche; 9 Trapezspitze; 10 schrägendretuschierte Spitze; 11-18 deutlich und stark ungleichschenklige Dreiecke; 19-21 Kratzer; 22-24 Kerbreste (sämtliche Steinartefakt-Zeichnungen B. Gehlen, Köln; alle Graphiken von Verf.).
Rohmaterialien: 1,2,4-6,9,13,16,18-22,24 grauer (lokaler) Muschelkalk-Hornstein; 8,12,14 hellgelber Hornstein mit hellen Pünktchen (alle drei Artefakte aus identischer Rohmaterial-Knolle?); 3,7 stark patinierter gelber Quarzit; 17 feinkörniger, rötlicher Quarzit; 10,23 grauer Quarzit; 11,15 hellgelber Chalzedon. (Die Artefakte 13 und 16 wurden getempert, d.h. vor dem Schlagen aufgeheizt zur Verbesserung der Spaltfähigkeit).

zu datieren, wobei vergleichbare Artefakte von französischen Fundstellen u.a. aus La Baume de Montclus und Baulmes, stammen (vgl. J.-G.Rozoy 1978). Die Entwicklung findet ihre Fortsetzung in jenen Stücken, die sich u.a. in der Weidental-Höhle bei Wilgartswiesen fanden (vgl. E.Cziesla 1986a; 1992:284).

Zum Fundplatz 2 "Maudach-Husarenbuckel" (vgl.Abb.8) schrieb er am 18.Juni 1955 in sein Fundtagebuch: "Heute suchte ich weitere "Dünen" zwischen Limburgerhof-Mutterstadt und Maudach nach mittelsteinzeitlichem Nachlass ab. Südwestlich Maudach liegt der "Husarenbuckel", ein etwa 100m langer, schmaler Dünenrücken, auf dessen Kamm der reine Sand zutage tritt. Schon seit Generationen wird die Düne als Sandgrube benutzt. Auf dem noch nicht abgegrabenen Teil fand ich eine ganze Reihe z.T. typischer Mikrolithen des Mesolithikums. Sie wird mit fortlaufender Nummer (2) und dem Zusatz "H"(Husarenbuckel) gekennzeichnet". Dann folgt eine Liste der ersten 38 gefundenen Artefakte, die sich bis zum 2.7.1955 bei insgesamt vier Suchgängen einstellten (eine Auswahl zeigt Abb.9).

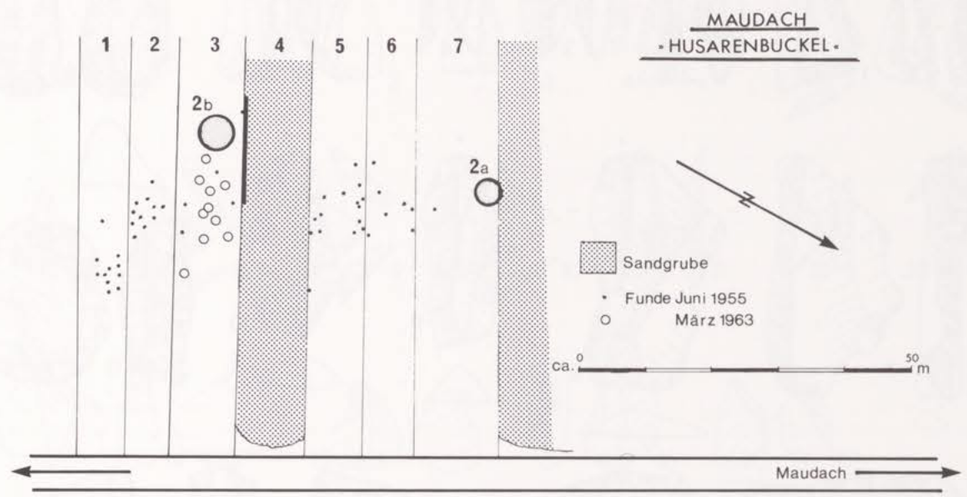


Abb. 8: Skizze des Fundplatzes 2 "Maudach-Husarenbuckel" mit den begrenzten Materialkonzentrationen "Schlagplatz 2a" (entdeckt 1955) und "Schlagplatz 2b" (entdeckt 1957).
Zu den einzelnen Parzellen finden sich in W. Storcks Tagebuch folgende Angaben: 1: (Zwiebeln); 2 (Kartoffeln); 3 (Gerste); 4 Michael Amberger-Maudach (aufgelassene Sandgrube; Kartoffeln); 5 Karl Eck, Feldhüter Mutterstadt (Korn); 6 F. Kaiser-Maudach (Erbsen); 7 K. Laiser (Kartoffeln).

In den Oster- und Weihnachtsferien des Jahres 1956 wurde von W.Stock nach Absprache mit dem Amt für Bodendenkmalpflege in Speyer, eine dichte Materialkonzentration ("Schlagplatz 2a") im nördlichen Teil des Fundplatzes, unmittelbar angrenzend an eine aufgelassene Sandgrube, ausgegraben (vgl.Abb.8). Den Funden dieser begrenzten Konzentration (vgl.Abb.10) widmete W.Storck 1957 einen ausführlichen Artikel mit dem Titel: "Ein mesolithischer Werkplatz bei Maudach, Kreis Ludwigshafen a.Rh".

Dieser Fundplatz ist wegen seiner gleichschenklig-spitzwinkligen Dreiecke von besonderer Bedeutung (Abb.10, 8-10). Diese Dreiecke sind einerseits im pfälzischen Material überaus selten, andererseits erlauben sie weitreichende Beziehungen nach Luxemburg (Fundplätze Flaxweiler und Ermsdorf-Grewenhaff; F.Spier 1990:Fig.3) und in den Aachener Raum (Fundplatz Brockenberg; S.K.Arora 1978:150). Aber auch nach Südosten, zu den süddeutschen Fundplätzen Altersberg bei Backnang (W.Taute 1965:Tafel 1), Birkenäcker bei Necklinsberg (H.Müller-Beck 1985:Abb.7) und zu den Funden der Schicht 10-12 der Jägerhaus-Höhle lassen sich Verbindungen herstellen. Zu diesem letztgenannten Fundplatz schrieb W.Taute (1975:68), dass das "Beuronien B durch gleichschenklig-spitzwinklige Dreiecke und Mikro-Spitzen mit konkaver und dorsoventral retuschierter Basis gekennzeichnet" sei. Bereits im Jahre 1984 hatten Verf. und A.Tillmann (1984:95f.) bei der Vorlage des Fundmaterials aus Waldfischbach-Burgalben darauf hingewiesen, dass ein borealzeitliches Beuronien-B-Inventar anhand der Dreiecke weiter zu untergliedern sei. Dort heisst es: "Innerhalb des gesamten Beuronien B ist das Verhältnis zwischen den ungleichschenkligen und gleichschenkligen Dreiecken sogar als Indiz zu werten, wie weit sich ein Inventar schon vom frühborealen Beuronien B entfernt hat und wie nahe es schon einem Beuronien C steht... Überwiegen die gleichschenkligen Dreiecke, so muss das Inventar dem Beuronien B1 zugewiesen werden. Sind die ungleichschenkligen Dreiecksformen dominant, haben wir ein Beuronien B2 vor uns". Diesen Ausführungen folgend, handelt es sich bei den Steinartefakten des Fundplatzes 2a "Maudach-Husarenbuckel" um ein spätes Beuronien B1 (Frühmesolithikum), welches vermutlich ein Alter von ca. 6.800

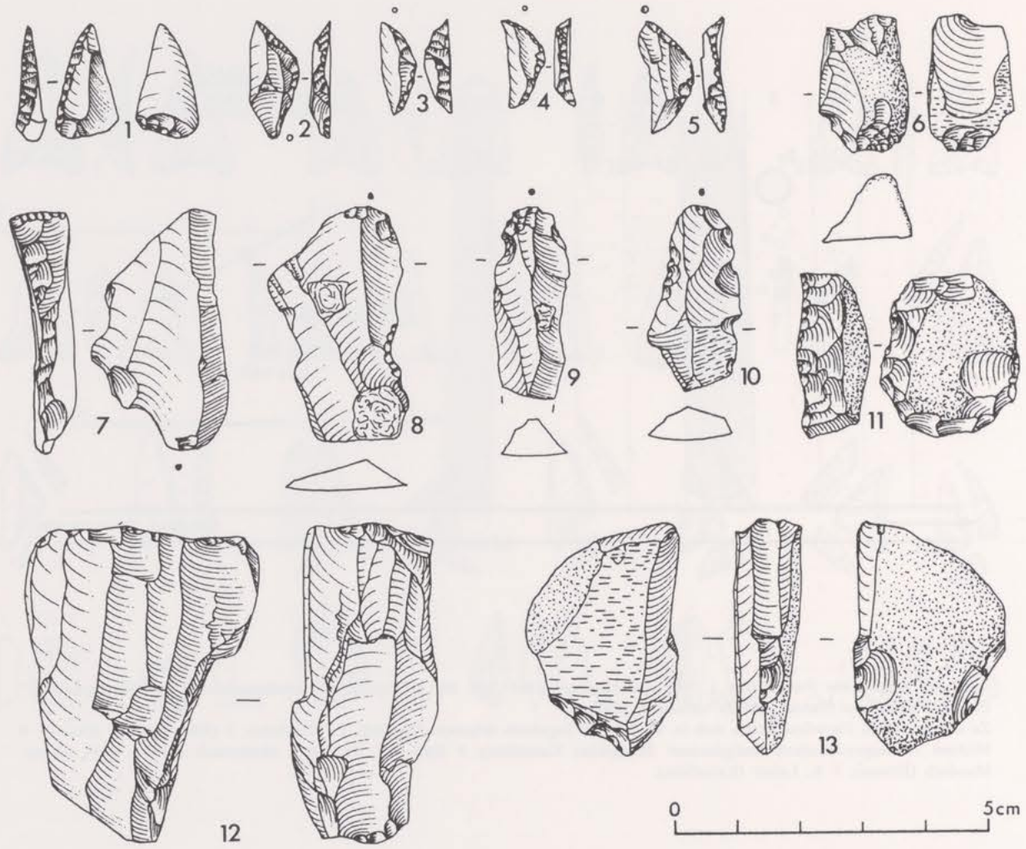


Abb. 9: Früh-Mesolithische Steinartefakte des Fundplatzes 2 "Maudach-Husarenbuckel".
1 Mikrospitze mit leicht konvexer Basisretusche; 2-5 Segmente; 6 ausgesplittertes Stück; 7-10 langschmale Abschläge mit partieller Kantenretusche; 11 Rundkratzer; 12-13 Kerne.
Rohmaterialien: 1 stark patinierter Quarzit; 2 rötlich verfärbter Quarzit (getempert?); 3 Chalzedon; 4,7,10 Quarzit; 5,11,13 Hornstein; 6 brauner Kieselschiefer; 8,9 verbrannter Hornstein, 12 stark patinierter Tertiär-Quarzit.

v.Chr. haben wird[8].

Hervorzuheben ist, dass W.Storck besonders darum bemüht war, die Einheitlichkeit des Materials zu

(8) Anmerkung zu den Rohmaterialien: Bei den auf den Fundplätzen 2a und 6 als "Tonstein" (verkieselte Tuffe bzw. Tuffite) angesprochenen Artefakten, einem sehr homogenen blau-grauen Material, handelt es sich um ein Ausgangsgestein, das mit dem vermutlich jungpaläolithischen Klingenkern aus Leinsweiler (E. Cziesla & M. Baales 1992:153) sowie mit den mesolithischen Artefakten aus Osterbrücken und Hof direkt vergleichbar ist. Bei anderen rötlichen Tonsteinen, die auf den Kluftflächen charakteristische rote Eisenbeläge zeigen, handelt es sich um vulkanische Aschen, die anschliessend verwitterten, und die ausreichend kennzeichnend sind, um als "Typ Schaumberg" bezeichnet zu werden (K. Schultheiss 1991:175). Dieses Material war im pfälzischen Mesolithikum sehr beliebt und weit verbreitet und ist u.a. bekannt vom Kohlwoog-Acker, aus Waldfischbach-Burgalben sowie von allen drei Fundstellen bei Schmitshausen (vgl. die Kartierung in: K. Hochgesand, H. Molter & K. Schultheiss 1991:Abb. 4).
- Der schwarze Hornstein, wie er auf dem Fundplatz 2a vorliegt, stammt vermutlich von Bittemell bei Tiefenthal (vgl. L. Spuhler 1957:247).
-Die buntgefleckten Ryolithe des Fundplatzes 2 stammen vermutlich aus Imsbach, die Limonite (Eisenkrusten) aus der Gegend von Battenberg. Der gleiche Fundplatz 2 zeigt noch wenige Artefakte aus Tétange-Feuerstein (vgl. E. Cziesla 1992:33) sowie zweifelsfrei anzusprechende Jura-Hornsteine von der südbadischen Lokalität Isteiner-Klotz (R. Lais 1929), wobei diese sowohl verhandelt sein als auch aus den Rheinschottern stammen können.
- Vom Fundplatz 6 ist ein "grünrindiger Chalzedon" erwähnenswert, der sich in identischer Ausprägung auf mehreren Fundstellen des Saar-Nahe-Beckens zeigt, dessen Herkunft aber noch nicht genau anzugeben ist.
Für die Hinweise zu den Liefergebieten dankt Verf. Dr. H. Löhr (Trier) und K. Schultheiss (Kusel).

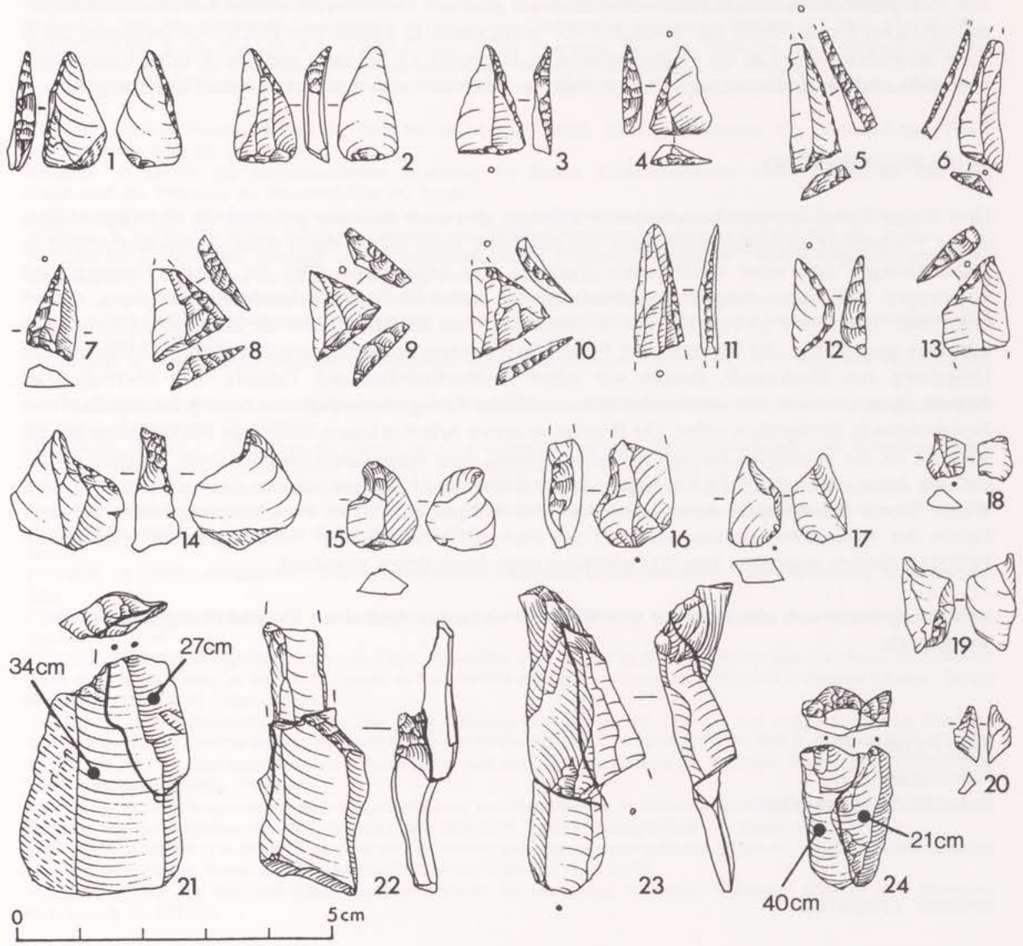


Abb. 10: Früh-Mesolithische Steinartefakte (Beuronien B1) des Fundplatzes "Maudach-Husarenbuckel, Schlagplatzes 2a".
1,2 Mikrospitzen mit leicht konvexer Basisretusche; 3,4 Mikrospitzen mit gerader Basisretusche; 5-7 ungleichschenklige Dreiecke; 8-10 spitzwinklig-gleichschenklige Dreiecke; 11 retuschierte Lamelle; 12 Segment; 13 schrägendretuschierte Lamelle; 14-20 Kerbreste; 21-24 Zusammengepasste Steinartefakte aus unterschiedlichen Tiefenlagen, Angaben in cm ausgehend von der Oberfläche.
Rohmaterialien: 1,2 Tonstein; 3,5,6,11,20 Chalzedon; 4,7,14,15,21,23 Hornstein; 8,9,13 rötlicher Hornstein (identisches Material, vermutlich eine Knolle); 10,16,17 hellgrauer Ryolith; 12,18,19 Quarzit; 22 buntgefleckter Ryolith (Quarzporphyr); 24 grüner Kieselschiefer oder Radiolarit (vermutlich Rheinschotter).

belegen, und er aus diesem Grunde einige Steinartefakte, deren Tiefenlage er notiert hatte, zusammenpasste (vgl.Abb.10). Er schrieb hierzu bereits im Jahre 1957: "Desweiteren fanden sich zwei zusammenpassende Stücke, wie sie beim Bearbeiten des Kernsteines mit dem Schlagstein entstehen, in Tiefenlagen minus 21cm und minus 40cm. Die übrigen "Passstücke" haben keine so grosse Tiefendifferenzen untereinander. Damit dürfte die Vermutung, dass alle Stücke des Werkplatzes aus der gleichen Zeit stammen, ihre Bestätigung gefunden haben".

Zweifelsfrei gehörte W.Storck zu den "progressiv" arbeitenden Archäologen, da er bereits Ende der 50er Jahre die Bedeutung des Zusammenpassens von Steinartefakten erkannte, um stratigraphische Fragestellungen und die Einheitlichkeit des überlieferten Fundgutes zu überprüfen (vgl. hierzu: E.Cziesla 1986, 1990b, 1990c). Dies war nur dann möglich, wenn - wie in diesem Falle - die Lage bestimmter Objekte exakt dokumentiert worden war.

Am 25.September 1957 entdeckte er schliesslich auf gleichem Gelände eine weitere Konzentration mittelsteinzeitlicher Funde, die er als "Schlaplatz 2b" bezeichnete. Er konnte eine Fläche von insgesamt 3m X 2,5m ausgraben, wobei er die Grabungsfläche in insgesamt 15 Sektoren von 1m X 0,5m Kantenlänge unterteilte und das Sediment nach Straten absiebte. So liessen sich auch sehr kleine Funde bergen.

SCHLUSSBEMERKUNG

Herr Walter Storck hat ganz entscheidende Beiträge, aber auch Anstösse geliefert, die Heimatgeschichte in der Vorderpfalz nachhaltig beeinflusst und erheblich, nicht zuletzt durch seine zahlreichen Artikel in Tageszeitungen und seine wiederholten Vorträge, zur Information über die älteste Vergangenheit beigetragen. Dr.L.Kilian, langjähriger Mitarbeiter des Amtes für Bodendenkmalpflege in Speyer, schrieb (1967:38): "Ohne die rege Tätigkeit von W.Storck wäre hier der Bericht über die Zeitepoche (Bronzezeit) sehr kurz ausgefallen. Die Mehrzahl der Funde, insbesondere der vielen beigabenreichen Gräber aus der Umgebung von Mutterstadt, danken wir seiner Aufmerksamkeit und Tatkraft. Von überregionaler Bedeutung ist eine von ihm untersuchte bronzezeitliche Kreisgrabenanlage mit einer grösseren Zahl von Bestattungen in Kreisgraben selbst. Die Ergebnisse seiner Arbeiten lassen eindeutige Rückschlüsse auf die Verluste zu, die in anderen Bereichen infolge Fehlens einer entsprechenden intensiven Tätigkeit eintreten". Im Jahre 1972 schrieb Dr.Kw.Kaiser: In der Reihe der 145 ehrenamtlichen Heimatpfleger "hat sich Walter Storck (Mutterstadt) durch seine vor- und frühgeschichtlichen Forschungsergebnisse auf dem Gebiet der Altsteinzeitforschung einen in der Fachwelt weitbekannten Namen gemacht" (Kw.Kaiser 1972:11). Seinem Andenken zum 70.Geburtstag seien diese Zeilen gewidmet.

Im Anhang findet sich eine Liste der von W.Storck verfassten Artikel zur Ur- und Frühgeschichte der Vorderpfalz.

Dr.E.CZIESLA
Falkenstrasse 47
D-14532 STAHNSDORF

ZITIERTE LITERATUR:

ARORA, S.K. (1976): Die mittlere Steinzeit im westlichen Deutschland und in den Nachbargebieten. Rheinische Ausgrabungen 17, 1-68.
ARORA, S.K. (1978): Übersicht über das Mesolithikum. In: S.Veil (Hrsg.). Alt- und mittelsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes. Kunst und Altertum am Rhein 81. Bonn, 143-170.
BOLUS, M., G. BOSINSKI, H. FLOSS, H. HUSMANN, U. STODIEK, M. STREET, T. TERBERGER & D. WINTER (1988): La séquence Bölling - Dryas III en Rhenanie. In: M.Otte (Hrsg.). De la Loire ss l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen. Actes du Colloque de Liège 1985. BAR, Int.Series 444. Oxford, 475-509.
CZIESLA, E. (1986a): Bericht über die Grabungen 1980 und 1983 in der Weidental-Höhle bei Wilgartswiesen, Pfälzer Wald. Zugleich ein Beitrag zur Untersuchung mesolithischer Artefaktverteilungen in Grabungsflächen. Mitt.Hist.Ver. Pfalz 84, 5-57.
CZIESLA, E. (1986b): Über das Zusammenpassen geschlagener Steinartefakte. Archäologisches Korrespondenzblatt 16, 251-265.
CZIESLA, E. (1987): Überblick über das Schrifttum zur Alt- und Mittelsteinzeit Rheinhessens, der Pfalz und des Saarlandes (1840-1987). Mittl.Hist.Verein Pfalz 85, 5-35.
CZIESLA, E. (1989): Mittelsteinzeitliche Fundplätze von der Sickinger Höhe (Rheinland-Pfalz). Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise 11, 51-72.
CZIESLA, E. (1990a): Die Steinzeit in der Vorderpfalz - ein Überblick. Pfälzer Heimat 41, 145-152.
CZIESLA, E. (1990b): On refitting of stone artefacts. In: E.Cziesla, S.Eickhoff, N.Arts & D.Winter (Hrsg.). The Big Puzzle. International Symposium on refitting stone artefacts. Studies in Modern Archaeology 1. Bonn, 9-44.
CZIESLA, E. (1990c): Siedlungsdynamik auf steinzeitlichen Fundplätzen. Methodische Aspekte zur Analyse latenter Strukturen. Studies in Modern Archaeology 2. Bonn.
CZIESLA, E. (1991): Die Besiedelung der Vorderpfalz in vor- und frühgeschichtlicher Zeit. In: M.Geiger, G.Preuss & K.-H. Rothenberger (Hrsg.). Der Rhein und seine pfälzische Rheinebene. Landau, 94-101.
CZIESLA, E. (1992a): Ahrensburger Jäger in Südwestdeutschland ? Archäologisches Korrespondenzblatt 22, 13-26.
CZIESLA, E. (1992b): Jäger und Sammler. Die Mittlere Steinzeit im Landkreis Pirmasens. Brühl bei Köln.
CZIESLA, E. & A. TILLMANN (1984): Mesolithische Funde der Freilandfundstelle "Auf'm Benneberg" in Burgalben/Waldfischbach, Kreis Pirmasens. Zugleich ein Beitrag zur Gliederung des Beuronien. Mitt.Hist.Verein Pfalz 82, 60-110.
CZIESLA, E. & M. BAALES (1991): Ein Jungacheuléen-Faustkeil aus Kirchheimbolanden. Zugleich ein Beitrag zum Mittelpaläolithikum in der Pfalz. Pfälzer Heimat 42, 145-155.

DEBROSSE, R. & J.K. KOZLOWSKI (1989): Les origines du "Creswello-Hambourgien". L'Anthropologie 93, 183-188.
Ehrhardt,S. 1967. Der Schädel des "mesolithischen" Grabes vom Limburgerhof "Gänsberg". Mitt.Hist.Ver. Pfalz 65, 154-159.
HOCHGESAND, K., H. MOLTER & K. SCHULTHEISS (1991): Verkieselte Tuffe und Tuffite aus dem Rotliegenden des Saar-Nahe-Beckens, ein in der Mittelsteinzeit benutztes Rohmaterial. Westricher Heimatblätter 22, 179-185.
KAISER, Kw. (1972): Fundberichte aus der Pfalz für die Jahre 1966-1970 (Bericht 7 NF). Vorwort. Mittl.Hist.Verein Pfalz 70, 9-14.
KILIAN, L. (1967): Fundberichte aus der Pfalz für die Jahre 1953-1955. Die vorgeschichtliche Zeit (Bericht 4 Neue Folge). Mitt.Hist.Verein Pfalz 65, 12-102.
KRIESEL, O. (1978): Zur vorgeschichtlichen Besiedlung des Kreises Kirchheimbolanden (Pfalz). Verlag der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften 66. Speyer.
LAIS, R. (1929): Ein Werkplatz des Azilio=Tardenoisiens am Isteiner Klotz. Badische Fundberichte 2 (2), 97-115.
MÜLLER, K. (1970): Die Kleine Kalmit, ein wichtiger mesolithischer Fundplatz. Mitteilungen der Pollichia 131, 72-80.
MÜLLER-BECK, H. (1985): Sondagen in dem mittelsteinzeitlichen Fundplatz "Birkenäcker", Necklinsberg, Rems-Murr-Kreis. Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1984. Stuttgart, 18-21.
ROZOY, J.-G. (1978): Les derniers chasseurs. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. Charleville.
SCHAAF, W. (1957): Das Werden unserer Heimat und die Verlagerung der Läufe des Rheines und Neckars in geschichtlicher Zeit. Pfälzer Heimat 8, 125-130.
SCHMIDER, B. (Hrsg.) (1992): Marsangy. Un campement des derniers chasseurs magdaléniens, sur les bords de l'Yonne. ERAUL 55, Liège.
SCHULTHEISS K. (1991): Der erste Nachweis mittelsteinzeitlicher Artefakte im Ostertal (Landkreis St.Wendel, Saarland). Westricher Heimatblätter 22, 173-178.
SIELMANN, B. (1971): Der Einfluss der Umwelt auf die neolithische Besiedlung Südwestdeutschlands unter besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse am nördlichen Oberrhein. Acta Praehistorica et Archaeologica 2, 65-197.
SPIER, F. (1990): Les industries mésolithiques du Grand-Duché de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle: Etat de la question. In: P.M.Vermeersch & P.Van Peer (Hrsg.). Contributions to the Mesolithic in Europe. Leuven, 403-411.
SPUHLER, L. (1957): Einführung in die Geologie der Pfalz.
Speyer.
STODIEK, U. (1985): Fussgönheim - zwei spätpaläolithische Fundplätze in der Vorderpfalz. (Unveröffentlichte Magisterarbeit), Köln.
STODIEK, U. (1987): Fussgönheim - zwei spätjungpaläolithische Fundplätze in der Vorderpfalz. Archäologisches Korrespondenzblatt 17, 31-41.
STODIEK, U. (1991): Fussgönheim - two Late Upper Palaeolithic open air sites in the Rhine Valley near Mannheim. In: A.Montet-White (Hrsg.). Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur: environnement, habitat et systemes d'échange. Tagung Mainz 1986. ERAUL 43. Liège, 92-101.
TAUTE, W. (1965): Mittelsteinzeit. In: H.Zürn (Hrsg.). Katalog Schwäbisch Hall. Die vor- und frühgeschichtlichen Funde im Keckenburgmuseum. Veröffentlichung des Saatlichen Amtes für Denkmalpfege Stuttgart. Reihe A, Heft 9. Stuttgart, 9-17 & Tafeln.
TAUTE, W. (1971): Untersuchungen zum Mesolithikum und zum Spätpaläolithikum im südlichen Mitteleuropa. (Unveröffentlichte Habilitationsschrift), Tübingen.
TAUTE, W. (1975): Ausgrabungen zum Spätpaläolithikum und Mesolithikum in Süddeutschland. Ausgrabungen in Deutschland. Gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft 1950-1975. RGZM, Monographien 1,1. Mainz, 64-73.
THÉVENIN, A. (1990): Du Dryas III au début de l'Atlantique: pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'est de la France. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est 41, 177-212.
WIHR, R. (1925): Die vor- und frühgeschichtlichen Funde der Gemarkung Neuhofen. Pfälzisches Museum 42 - Pfälzische Heimatkunde 21, 131-135.

ANHANG:

Literaturliste von Walter Storck (1923-1982):

1 (1953a): Wie Lange waren die Römer in Mutterstadt ? Pfälzische Heimatblätter 1 (1952/53; 6 u.7), 46 u. 54..
2 (1953b): Eine Siedlung der Hallstattzeit in Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 1 (1952/53, 12), 107.
3 (1954a): Siedlungen der Jungsteinzeit in der Vorderpfalz. Neue Funde bei Dannstadt und Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 2 (2), 12.
4 (1954b): Neue Funde aus der Bronzezeit. Pfälzische Heimatblätter 2 (4), 28.
5 (1954c): Häusel und Hütten der Hallstattzeit. Eine Studie über ihre Formen in einer Siedlung bei Mutterstadt.Pfälzische Heimatblätter 2 (10), 78.
6 (1954d): Ältester Eisenfund der Pfalz (Ludwigshafen-Gartenstadt). Bronzezeitliches Grab enthielt Eisen als Beigabe. Pfälzische Heimatblätter 2 (12), 91.
7 (1955a): Ein Knopfdrechsler wirkte in Assenheim. Pfälzische Heimatblätter 3 (4).
8 (1955b): Ein unbekannter Römerfriedhof in Hochdorf. Pfälzische Heimatblätter 3 (5), 40.
9 (1955c): Mittelsteinzeitliche Siedlung der Vorderpfalz. Die Erforschung des Mesolithikums in der Pfalz. Pfälzische Heimatblätter 3 (8), 59-60.
10 (1955d): Waffen, Werkzeuge und Geräte des mittelsteinzeitlichen Menschen bei Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 3 (11), 84-85.
11 (1955e): Merowingergräber in Fussgönheim. Pfälzische Heimatblätter 3 (12), 95.
12 (1955f): Stadt und Landkreis Ludwigshafen. Die Pfalz am Rhein 28 (12).
13 (1956a): Funde aus der Altsteinzeit. Pfälzische Heimatblätter 4 (2), 13-14.
14 (1956b): Frühestes Mesolithikum und Paläolithikum zwischen Mutterstadt und Limburgerhof. Pfälzische Heimatblätter 4 (5), 36-37.
15 (1956c): Eine Kreisgrabenanlage bei Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 4 (6), 45.
16 (1956d): Römischer Schmuck aus Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 4 (7), 54.
17 (1956e): Ein mesolithischer Werkplatz bei Maudach. Ein Beitrag zur Erforschung des Mesolithikums der Pfalz. Pfälzische

Heimatblätter 4 (9), 68-69.
18 (1956f): Kannte der Hallstatt-Mensch schon die Butter ? Pfälzische Heimatblätter 4 (12), 94.
19 (1956g): Mittelsteinzeitliche Siedlungsplätze bei Mutterstadt. Pfälzer Heimat 7 (3), 81-86.
20 (1956h): Die vorgeschichtliche Entwicklung des Kreisgebietes. Ein Beitrag zur Besiedlungsgeschichte. Die Kreisverwaltung (Hrsg.): Beiträge zur Geschichte des Landkreises Ludwigshafen am Rhein. Eine Festschrift zum Jahre 1956. Ludwigshafen, 29-37.
21 (1957a): Neue Funde der Jungsteinzeit von Mutterstadt, Oggersheim und Böhl. Pfälzische Heimatblätter 5 (7), 50-51.
22 (1957b): Neue hallstattzeitliche Funde von den Fundplätzen bei Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 5 (8).
23 (1957c): Neue mittelsteinzeitliche Funde von den Fundplätzen bei Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 5 (9), 61 u. 63.
24 (1957d): Gutdatierte Funde der Spätlatène aus Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 5 (11), 84-85.
25 (1957e): Ein mesolithischer Werkplatz bei Maudach, Kreis Ludwigshafen a. Rh. Ein Beitrag zum Mesolithikum in der Pfalz. Mitt.Hist.Verein Pfalz 55, 77-87.
26 (1958a): Neue kultische Fundstücke der Mittelsteinzeit. Pfälzische Heimatblätter 6 (1), 6.
27 (1958b): Schlagwaffen der Tardenoismenschen vor etwa 8000 Jahren. Pfälzische Heimatblätter 6 (2), 16.
28 (1958c): Klingenteilung, Mikrostichel und Retuschiergerät. Pfälzische Heimatblätter 6 (3), 20.
29 (1958d): Bronzezeitliche Grabfunde aus Mutterstadt. Pfälzische Heimatblätter 6 (4), 29.
30 & J.Precht (1958): Eine interglaziale Torfschicht in Mutterstadt. Pfälzer Heimat 9 (1), 24-25.
31 (1959a): Die Kerbspitzengruppe von Fussgönheim. Ein Beitrag zur endeiszeitlichen Besiedlungsgeschichte der Rheinebene. Pfälzische Heimatblätter 7 (3), 23.
32 (1959b): Fischereigeräte der Mittleren Steinzeit. Ein Beitrag zur Frage des mittelsteinzeitlichen Geräteinventars. Pfälzische Heimatblätter 7 (10), 78-79.
33 (1960a): Der Schneesturm weht. Ein Bild aus dem Leben im Kreis vor 15.000 Jahren. Heimatkalender des Landkreises Luwigshafen a.Rh.(1960), 84-88.
34 (1960b): Die römische Rheinuferstrasse bei Mutterstadt. Bericht über die Untersuchung im Frühjahr 1955. Pfälzer Heimat 11 (2), 55-58.
35 (1961a): Ein Grabstein der Hinkelsteingruppe aus Schauernheim. Pfälzische Heimatblätter 9 (2), 11.
36 (1961b): Kleingefässe des Hallstattmenschen. Ein Beitrag zur Frage der hallstättischen Keramikherstellung. Pfälzische Heimatblätter 9 (6), 42.
37 (1961c): Fremde Leute in der Pfalz. Jugend am Rhein 11 (3).
38 (1962a): Alt- und Neufunde aus der Jungsteinzeit im Kreis Ludwigshafen. Pfälzische Heimatblätter 10 (2), 15
39 (1962b): Der erste echte Faustkeil der Pfalz. Ein Beitrag zur Erforschung der Altsteinzeit. Pfälzische Heimatblätter 10 (6), 42-43.
40 (1962c): "Kerbstücke als schabende Werkzeuge" als Geräte der mittelsteinzeitlichen Menschen. Pfälzische Heimatblätter 10 (10), 71-72.
41 (1962d): Werkzeuge aus der Mittelsteinzeit: "Schleifsteine mit Rillen". Pfälzische Heimatblätter 10 (11), 78-79.
42 (1963a): Neue Fundstücke der Mittleren Steinzeit in der Vorderpfalz. Pfälzische Heimatblätter 11 (1), 7.
43 (1963b): Ein Kernstück aus der Altsteinzeit. Ein Beitrag zur Erforschung der Altsteinzeit der Pfalz. Pfälzische Heimatblätter 11 (7), 54.
44 (1963c): Mittlere Steinzeit auf der "Kleine Kalmit" entdeckt. Ein Beitrag zur Erforschung des Mesolithikums in der Pfalz. Pfälzische Heimatblätter 11 (8), 62-63.
45 (1964a): Zur Altsteinzeit in der Pfalz. Die Funde der Klagschen Sammlung in Bolanden (I). Pfälzer Heimat 14, 45-46.
46 (1964b): Zur Altsteinzeit in der Pfalz. Die Funde der Klagschen Sammlung Bolanden (II). Pfälzer Heimat 15, 41-43.
47 (1966a): Zur Altsteinzeit in der Pfalz. Die Funde der Klagschen Sammlung Bolanden III. Pfälzer Heimat 17, 1-5.
48 (1966b): Eine Siedlung der Rheintalgruppe der Hallstattkultur in Mutterstadt. Mittl.Hist.Verein Pfalz 64, 5-54.
49 (1967a): Eine mittelsteinzeitliche Siedlungsstation in Schifferstadt. Pfälzer Heimat 18, 1-3.
50 (1967b): Die Vorzeit. Eyselein,H. (Hrsg.): Mutterstadt in Vergangenheit und Gegenwart. Südwestdeutsche Verlagsanstalt. Mannheim, 20-32.
51 (1968a): Fussgönheim (LU). Mitt.Hist.Verein Pfalz 66, 19 & Abb.2.
52 (1968b): Jungsteinzeitlicher Mikrolith aus Enkenbach. Nordpfälzer Geschichtsverein. Beiträge zur Heimatgeschichte 48 (1). Rockenhausen, 8-9.
53 (1974): Die Vor- und Frühgeschichte. Barth,F. (Hrsg.): Ruchheim gestern und heute. Veröffentlichung des Stadtarchivs Ludwigshafen a. Rh.; Band 4.

Fernand SPIER

UN SITE MESOLITHIQUE MOYEN A ETTELBRUCK-HAARDT

1. INTRODUCTION

L'importance des sites, en particulier ceux attribués au Mésolithique, de la région de Diekirch-Ettelbruck, région faisant charnière entre le Massif ardennais et le Gutland composé essentiellement de terrains d'âge triasique et jurassique, a été relevé à maintes reprises (Herr 1982, Spier et Geiben 1987, 1988). Les sites se localisent sur les plateaux cultivés dominant le cours de la Sûre moyenne (fig. 2); cependant les récentes fouilles au coeur de la ville de Diekirch ont livré la preuve de l'existence de sites dans la vallée (Le Brun-Ricalens 1993).

La présente étude concerne essentiellement la documentation mésolithique de la collection enregistrée auprès du Musée National d'Histoire et d'Art sous le numéro d'inventaire général M.N.H.A. 1989-64 "Ettelbruck-Haardt", collection Germaine Geiben. L'entièreté de cette remarquable collection concernant surtout la région de Diekirch, a été acquise en 1989 par le M.N.H.A.

Le site d'Ettelbruck-Haardt, découvert en 1967 par Madame G. Geiben, faisait l'objet de prospections assidues par son inventeur pendant plus de vingt ans. Si pour des raisons d'étude le matériel restait inédit jusqu'à présent, le site a été mentionné sommairement dans un récent article (Spier 1993 à paraître).

L'auteur exprime ses plus vifs remerciements à M. Foni Le Brun-Ricalens, coopérant scientifique, responsable de la section Préhistoire du M.N.H.A., de lui avoir confié le matériel pour étude ainsi qu'à Madame G. Geiben pour différentes informations supplémentaires concernant la répartition des artefacts et l'extension du site.

2. SITUATION ET TOPOGRAPHIE

Le gisement se localise sur la partie avancée et orientée sud-est d'un grand promontoire connu sous le nom "Haardt" ou "Warkener Haard", situé à l'extrémité nord de la ville d'Ettelbruck, à proximité du confluent de l'Alzette et de la Sûre moyenne (fig. 2). La partie sud du plateau est limitée par la Wark, ruisseau traversant la ville et affluent de l'Alzette. L'altitude du site est de l'ordre de 270 m; celle de l'embouchure de l'Alzette dans la Sûre est de 191 m. Une telle situation avec ses divers points de vue remarquables, permettait sans aucun doute une exploitation optimale des biotopes avoisinants les plus variés.

Géologiquement le gisement repose sur un sol limono-sableux jonché de cailloux et de galets; le substratum géologique de cette partie avancée du plateau est composé par les couches du Grès à Voltzia et les couches de transition du Grès bigarré. A l'autre extrémité du plateau s'observent un conglomérat de base avec cailloutis et nodules dolomitiques résiduels des couches de transition ainsi que des couches de l'étage Emsien du Dévonien inférieur (carte géol. du Luxbg; feuille n° 6, Diekirch, Relevé Lucius 1939-1946).

Il est intéressant de noter que le site est distant d'environ 2,7 km du gisement du stade moyen de Diekirch-Friedboesch; ce dernier se trouve quasi en face, mais quelque peu en amont de la Sûre. Des contacts visuels par signaux (de fumée ou autres) étaient sans doute possibles malgré la hauteur éventuelle de la végétation forestière, ce qui présente un avantage évident pour des populations de chasseurs.

L'extension du site n'est pas à préciser; les délimitations exactes du gisement ne sont pas connues (comm.pers. de Madame Geiben).

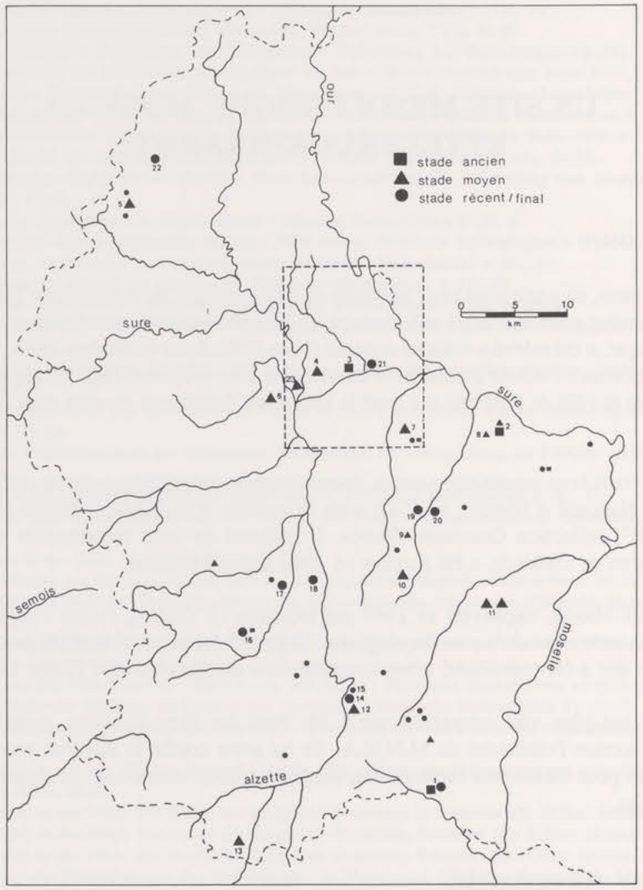


Fig. 1: Répartition des gisements mésolithiques du Luxembourg
1: Altwies-Haed, 2: Berdorf-Kalekapp 2, 3: Diekirch-Galgebierg, 4: Diekirch-Friedboesch, 5: Derenbach 1, 6: Feulen-Bucheknapp, 7: Ermsdorf-Grewenhaff, 8: Berdorf-Kalekapp 1, 9: Reuland-Atsebach, 10: Gonderange-An de Waelen, 11: Flaxweiler 1 et 2, 12: Hesperange-Im Gründchen, 13: Poteau de Kayl, 14: Hesperange-Teschebuchels, 15: Hesperange-Buchels, 16: Mamer-Juckelsboesch, 17: Keispelt-Nonnewald, 18: Lorentzweiler-Maximainerboesch, 19: Reuland-Loschbour, 20: Marscherwald, 21: Bettendorf-Foerbierg, 22: Wincrange, 23: Ettelbrück-Haardt.

3. L'INDUSTRIE LITHIQUE

3.1. Etat de la documentation

Le tri typologique, en tenant compte également de la matière première employée, montre clairement que la collection mêle des artefacts de plusieurs époques. Deux facteurs majeurs ont entravé le travail discriminatoire. D'une part la matière première est en partie identique pour la documentation mésolithique et néolithique et, d'autre part, la localisation précise des artefacts recueillis sur le terrain n'a pas été retenue. Un relevé cartographique des artefacts aurait été d'un avantage certain pour le tri. Compte tenu de ces faits, il est difficile d'envisager de façon précise les proportions des différents groupes d'artefacts; cela est particulièrement vrai pour les produits bruts de débitage et de l'outillage commun où il est bien difficile de distinguer les pièces mésolithiques des pièces néolithiques.

Cependant, la documentation mésolithique, avec sa remarquable série d'armatures, paraît la plus

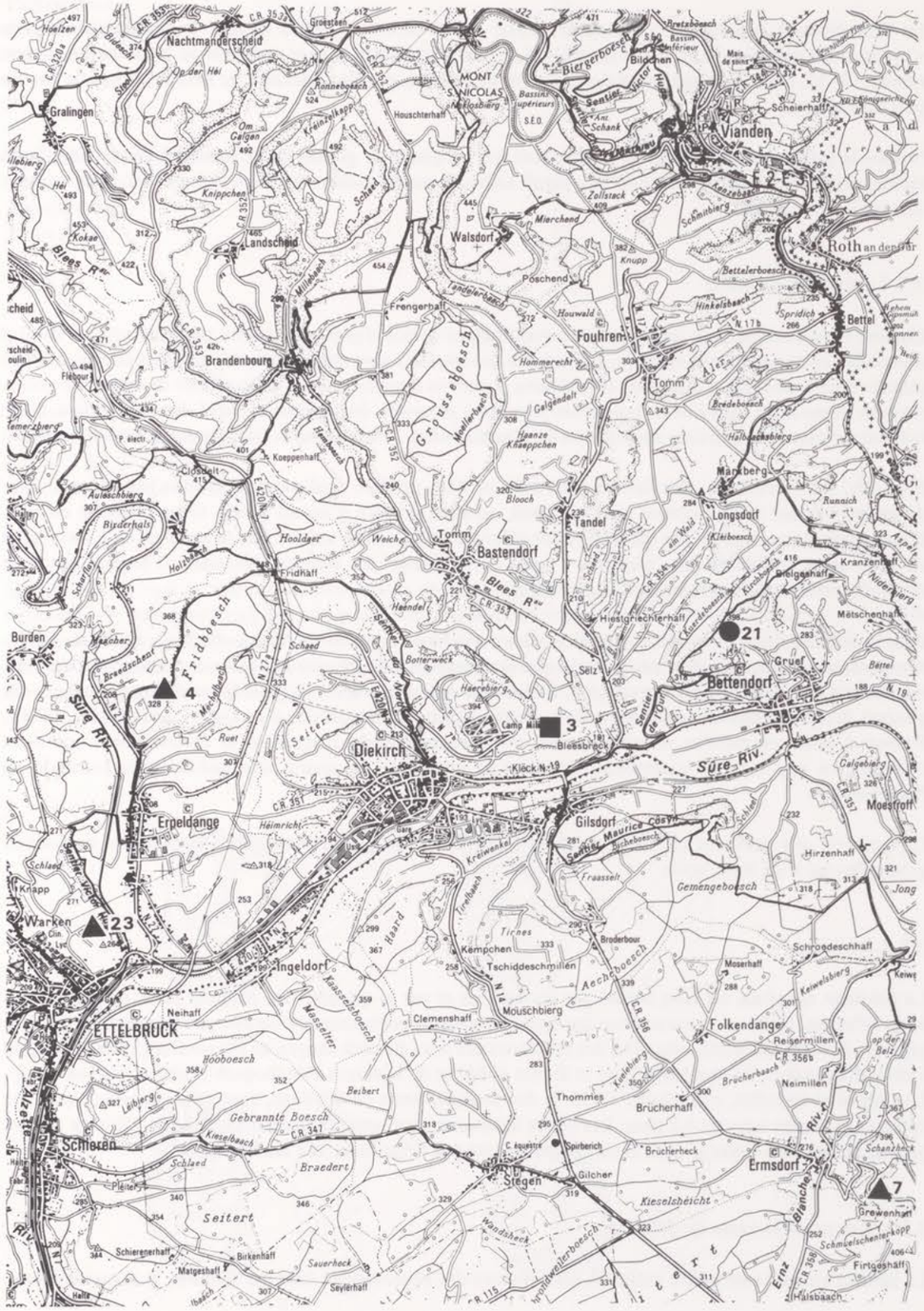


Fig. 2: Carte de répartition des sites mésolithiques de la région de Diekirch.
23: Ettelbrück-Haardt; 4: Diekirch-Friedboesch; 3: Diekirch-Galgebierg; 21: Bettendorf-Foerbierg.

abondante et donne une assez bonne impression d'homogénéité.

Le Paléolithique supérieur est sûrement attesté par 2 pièces (1 burin dièdre, 1 grattoir) auxquelles s'ajoutent éventuellement 3 chutes de burin. Les pièces attribuables avec certitude au Néolithique sont au nombre de 52, dont principalement des éléments du Néolithique final (pointes de flèches, éclats de haches polies en silex).

Notons la présence de 97 objets en quartz, dont une vingtaine de grande taille, indubitablement débités ou taillés, mais dont l'attribution culturelle paraît aléatoire pour l'instant. En outre, on recense deux cristaux de quartz non débités.

3.2. La matière première

Comme c'est de règle pour les industries mésolithiques de nos régions, la matière première utilisée est fort diversifiée et de qualité très variable. La majorité des artefacts sont obtenus aux dépens d'un silex gris d'une grande variété de teintes, à fossiles blanchâtres et parfois à mince couche subcorticale brunâtre. Le cortex crayeux jaune-brun est souvent lisse, mais peut aussi présenter de nombreuses alvéoles et aspérités. Cette matière, originaire des assises supérieures du Maastrichtien, a été employée largement par les néolithiques.

En outre, on observe en plus faibles quantités un silex grisâtre également à fossiles blanchâtres, mais d'aspect plus mat ainsi, quoique plus rarement, un silex grisâtre d'aspect grenu. Cette panoplie de silex d'importation se complète par quelques rares pièces en silex noir à texture fine et par l'un ou l'autre galet de silex assez semblable aux "Maaseier - oeufs de la Meuse" des auteurs allemands. Il se peut que cette dernière matière soit également d'origine locale.

Pour la matière d'origine locale, l'emploi du silex oolithique originaire du Muschelkalk n'est que très faiblement attesté, comme c'est le cas pour le site de Diekirch-Friedboesch. Si le taux d'utilisation de cette matière est de 19,44 % pour les nucléus, il n'excède même pas les 5 % pour la totalité des artefacts. En général, la représentativité quantitative de la chaille locale est fort variable d'un site à l'autre (Spier 1990b). Restent à noter un nucléus en roche brune, ferrigineuse d'après l'aspect et la densité, ainsi que deux éléments en une matière quartziteuse brunâtre et une pièce en quartz attribuables avec certitude au Mésolithique.

La majorité des artefacts est uniformément entourés d'une patine blanchâtre ou bleuâtre se limitant généralement à un léger voile.

3.3. Le débitage

Le débitage sur place est bien attesté par les nucléus et par la quantité des produits bruts de préparation et de débitage. Celui-ci se caractérise par des enlèvements ordinairement courts, peu réguliers et épais; il présente de nettes affinités avec celui des industries des sites du stade moyen de Flaxweiler (Spier et Thibold 1985), d'Ermsdorf-Grewenhaff (Spier et Ewers 1986) et de Diekirch-Friedboesch (Spier et Geiben 1988). Les lames et lamelles, constituant 17,15 % des produits bruts de débitage, sont généralement courtes et épaisses et le plus souvent à 2 pans. Les éclats laminaires sont assez fréquents. Le style de débitage est très proche de celui de Coincy, mais il en diffère surtout par l'épaisseur des enlèvements.

3.3.1. Les produits bruts de débitage

Le tableau est présenté à titre indicatif, sous réserve des observations faite sur l'état de la documentation.

Eclats d'épannelage:	61
Eclats d'avivage:	316
Eclats > 20 mm:	230
Eclats ⩽ 20 mm:	190
Déchets	410
Total	1 207

Lames entières:	22
Parties prox.:	38
Parties més.:	14
Parties dist.:	18
Total	92
Lamelles entières:	40
Parties prox.:	32
Parties més.:	16
Parties dist.:	25
Total	113

3.3.2. Les nucléus

Blocs nucléiques:	4
nucl. à pl. de frappe unique:	5
nucl. à 2 pl. de frappe	12
nucl. à pl. de frappe multiple:	17
Total	38

En général il s'agit de nucléus de dimensions réduites(fig. 3:1-4) et souvent débités jusqu'à épuisement; cependant on note quelques pièces de grandes dimensions. 15 exemplaires, relativement plats, sont réalisés à partir d'un éclat ou d'un éclat cortical. La technique de débitage est identique à celle observée sur les autres sites du stade moyen de la région. Plan de frappe plus ou moins plat ou légèrement incliné et assez bien préparé pour les nucléus à plan de frappe unique. Pour ceux à 2 plans de frappe, le second plan est peu

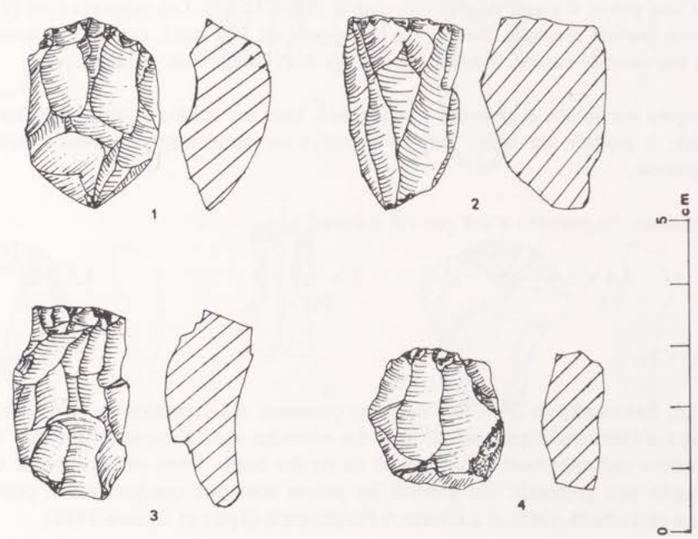


Fig. 3: Nucléus

développé ou formé par une arête opposée au premier plan. Les nucléus à plan de frappe multiple proviennent ordinairement d'un nucléus des deux catégories précédentes, mais le débitage se faisait également à partir des arêtes latérales ce qui leur confère généralement une forme globuleuse.

3.4. La technique du microburin

Elle n'est attestée que par 3 éléments par rapport à 73 armatures; la rareté ou l'absence des microburins est de règle pour les industries du stade moyen de nos régions (Spier 1989, 1990a, 1993).

3.5. L'outillage

L'outillage comprend 177 éléments, parmi lesquels l'outillage commun représente 58,75 % soit 104 éléments et les armatures 41,24 %, soit 73 éléments. La présence de pièces intrusives, non mésolithiques, n'est pas à exclure parmi l'outillage commun.

3.5.1. Composition de l'outillage

L'outillage commun est dominé par les grattoirs (46,15 %) et par les éclats retouchés (25,00 %). Lames et lamelles retouchées représentent 17,30 %. Pièces esquillées (4,80 %) et perçoirs (4,80 %) sont présents à titre égal; il en est de même pour un couteau à dos (0,96 %) et une lamelle à bord abattu atypique (0,96 %).

Parmi les armatures, les pointes à base retouchée dominent avec 47,94 %, suivies des triangles avec 23,28 %. Pointes à base non retouchée (12,32 %), segments (4,10 %) et lamelles à bord abattu typique (2,73 %) complètent l'éventail. Les débris d'armatures représentent 9,58 % du spectre microlithique.

3.5.2. L'outillage commun

Grattoirs (48)

A l'exception d'une pièce, il s'agit de grattoirs courts (fig. 4:12-17). Les supports sont généralement des éclats assez épais, parfois massifs. Dans 4 cas le support est une lame, entière et épaisse dans un cas, respectivement une lamelle cassée. Suivant les critères discriminatoires, on distingue:

19 grattoirs simples sur éclats; 8 grattoirs unguiformes, tous sur éclats; 8 grattoirs à front débordant; 3 grattoirs doubles; 1 grattoir sur lame, long; 3 grattoirs sur lame respectivement lamelle cassée et 6 fragments de grattoir.

Modules (les grattoirs fragmentés n'ont pas été retenus)

$L/l \leqslant 1$	$2 > L/l > 1$	$L/l \geqslant 2$
15	26	1

Eclats retouchés (26)

Au nombre de 26, ils constituent 25 % de l'outillage commun. A l'exception de 10 pièces, dont plusieurs cassures, il s'agit d'éléments dépassant 20 mm. La retouche semi-abrupte ou abrupte est régulière et continue et n'entame ordinairement qu'une partie du ou des bords. Dans une dizaine de cas, la retouche forme une encoche peu profonde. En général les pièces sont très comparables à celles observées à Flaxweiler (Spier et Thibold 1985; et à Diekirch-Friedboesch (Spier et Geiben 1988).

Perçoirs (5)

Dans les 5 cas, le support est un éclat ou un éclat laminaire court. La mèche est bien dégagée par des retouches, parfois fines, mais régulières (fig. 4:3-4).

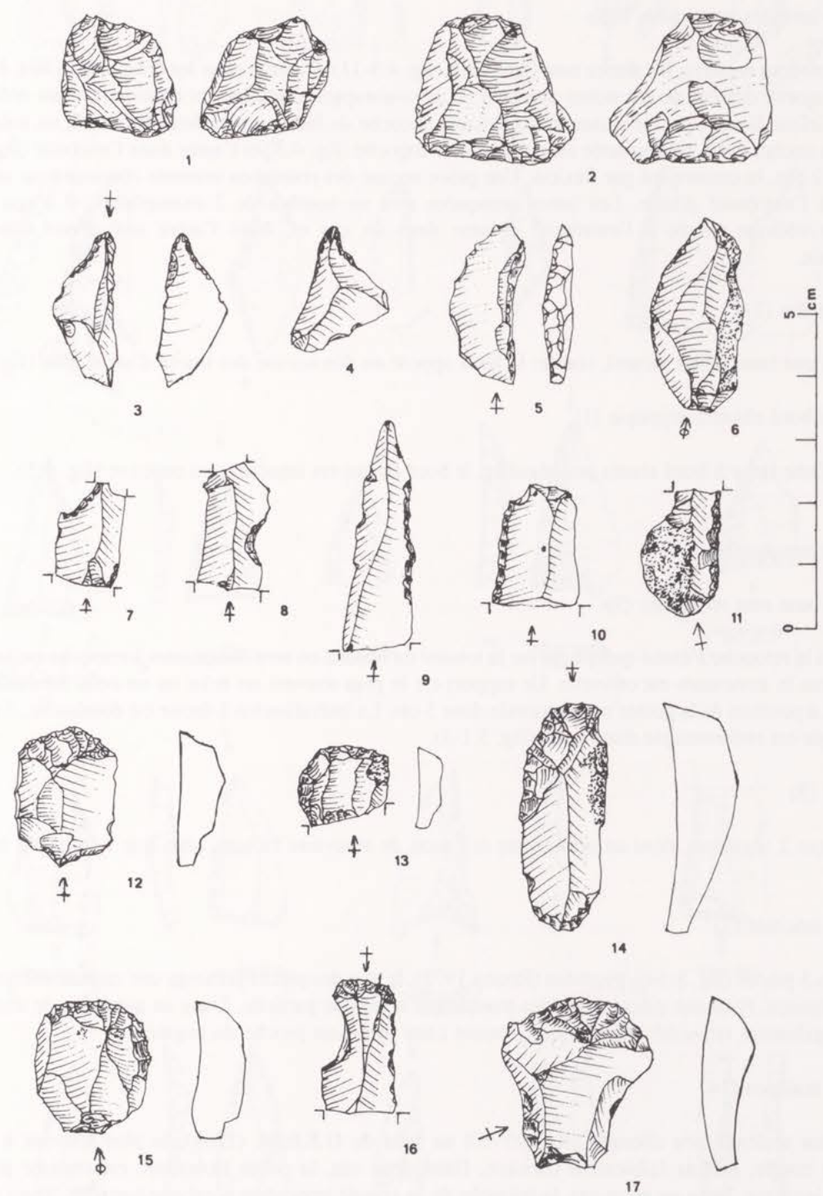


Fig. 4: Outillage commun.
1-2: pièces esquillées; 3-4: perçoirs; 5: lame à bord abattu atypique; 6: couteau à dos; 7-8: lamelles à encoche; 9-11: lames retouchées; 12-17: grattoirs.

Pièces esquillées (5)

Les supports sont des éclats robustes allongé dans un cas. L'esquillement s'observe sur les deux faces des deux extrémités (fig. 4:1-2).

Lames et lamelles retouchées (18).

2 seulement sont entières, les autres sont fracturées (fig. 4:9-11). Comme pour les éclats retouchés, il s'agit dans la majorité des cas de retouches abruptes ou semi-abruptes, régulières et continues, mais ordinairement partielles. Dans 4 cas, la retouche dégage une encoche de faible profondeur. En outre, on note deux lamelles à coche; l'une est fracturée au-dessous de l'encoche (fig. 4:8) et l'autre dans l'encoche (fig. 4:7). Dans ces 2 cas, la cassure est par flexion. Une pièce accuse des retouches inverses continues sur un bord ainsi qu'à l'extrémité distale. Les lames tronquées sont au nombre de 2 exemplaires; il s'agit d'une troncature oblique cassée à l'extrémité pointue dans un cas et, dans l'autre cas, d'une troncature transversale.

Couteau à dos (1)

Il s'agit d'une lame à dos naturel, courte; le bord opposé au dos accuse des traces d'utilisation (fig. 4:6).

Lamelle à bord abbattu atypique (1)

Il s'agit d'une lame à bord abattu peu régulier; le bord abattu est franchement concave (fig. 4:5).

3.5.3. Les armatures

Pointes à base non retouchée (9)

Dans 8 cas la retouche s'étend quasiment sur la totalité du bord, 2 en sont des pointes à retouche unilatérale. Dans un cas la troncature est convexe. Le support est le plus souvent un éclat ou un éclat laminaire peu régulier. La position de la pointe est proximale dans 5 cas. La latéralisation à droite est dominante, 5 contre 4. La pointe est endommagée dans 4 cas (fig. 5:1-3).

Segments (3)

On distingue 2 segments, dont un symétrique et l'autre de mauvaise facture, ainsi que 1 fragment médian (fig. 5:4).

Triangles isocèles (3)

Il s'agit de 3 pièces (fig. 5:5-6) pygmées (Rozoy 1978). L'une des pièces présente une cassure minime aux deux extrémités. Pour une pièce, l'une des troncatures n'est que partielle. Dans un autre cas, le troisième côté est également retouché; morphologiquement cette pièce est proche du segment.

Triangles scalènes (14)

Ce sont des scalènes peu allongés (fig. 5:7-10) au sens du G.E.E.M. (1969), le plus souvent à petite troncature courte, parfois faiblement concave. Dans deux cas, la petite troncature est réalisée par des retouches inverses. Dans un autre cas, la retouche de la grande troncature n'est que partielle. Trois pièces présentent quelques fines retouches secondaires à l'extrémité pointue du bord libre de la grande troncature. Pour une pièce le troisième côté est partiellement retouché. Une cassure minime affecte l'une ou les deux extrémités de 4 pièces. La latéralisation dextre est faiblement dominante, 8 à droite et 6 à gauche.

Les pointes à base retouchée (35)

Au nombre de 35, elles constituent le groupe le mieux représenté au sein des armatures (fig. 5:11-24). En général il s'agit de pointes triangulaires, courtes, peu régulières et souvent trapues en raison des supports

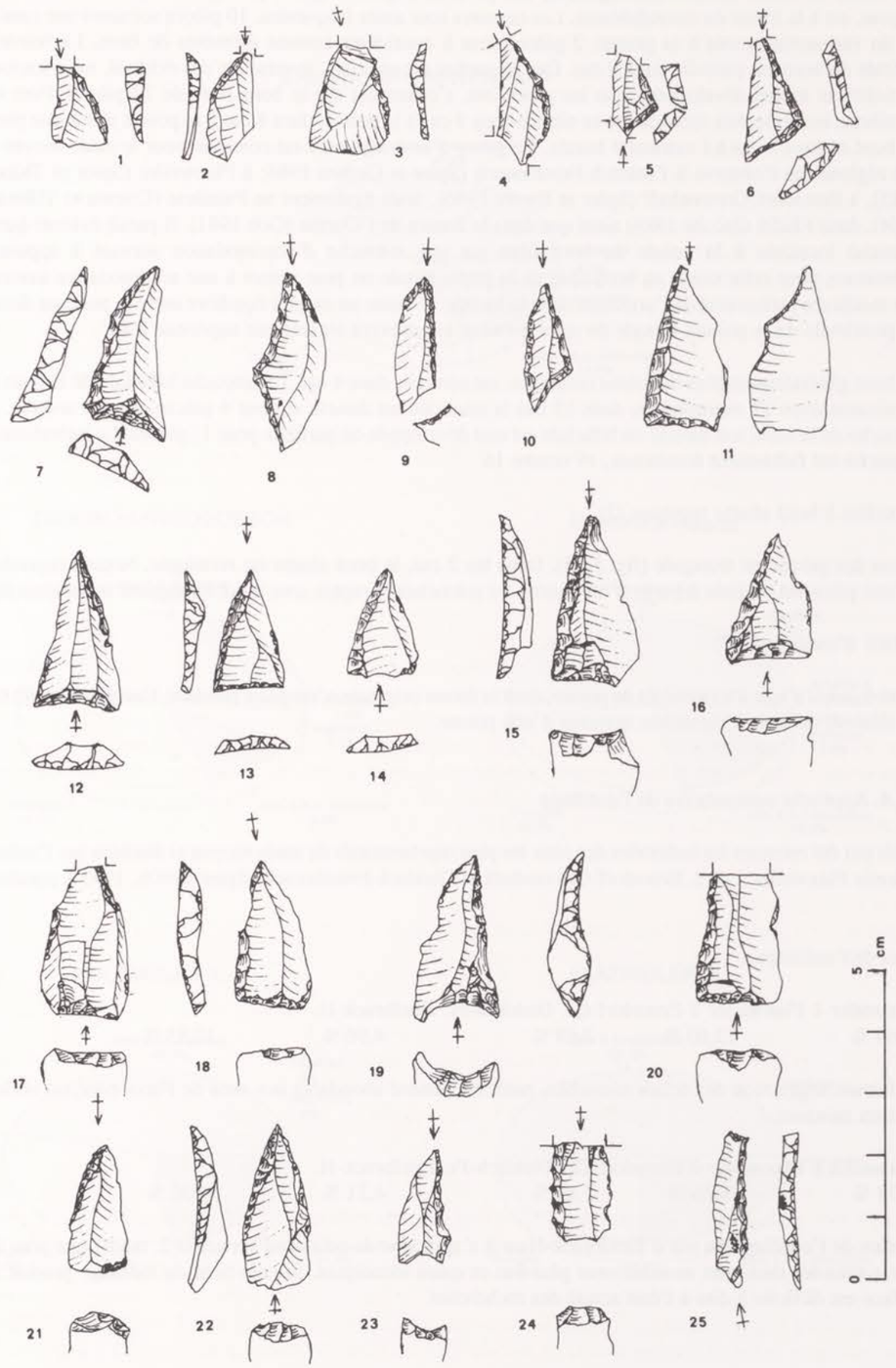


Fig. 5: Armatures.
1-3: pointes à base non retouchée; 4: segment; 5-10: triangles; 11-24: pointes à base retouchée; 25: lamelle à bord abattu étroite.

sur lames ou éclats laminaires irréguliers; une pièce allongée, longueur plus grande que le double de la largeur, est à la limite du microlithisme. Les cassures sont assez fréquentes. 10 pièces accusent une cassure ou un endommagement à la pointe; 2 pièces sont à considérer comme éléments de base. La retouche latérale du bord est partielle dans 9 cas. Des retouches secondaires, inverses le cas échéant, mais toujours partielles et moins développées que les premières, s'observent sur le bord libre de 20 pièces. Pour ces dernières, les retouches secondaires se situent dans 9 cas à la pointe, dans 8 cas à la pointe et sur une partie du bord et dans 3 cas à l'extrémité basale. Ce genre d'aménagement est commun pour le stade moyen de nos régions; on l'observe à Diekirch-Friedboesch (Spier et Geiben 1988; à Flaxweiler (Spier et Thibold 1985), à Ermsdorf-Grewenhaff (Spier et Ewers 1986), mais également au Palatinat (Cziesla et Tillmann 1984), dans l'Eifel (Jacobs 1988) ainsi que dans le Bassin de l'Ourthe (Gob 1981). Il paraît évident que la retouche localisée à la pointe du bord libre est une retouche d'accomodation servant à appointer l'armature; pour celle située au bord libre de la partie basale on peut penser à une accomodation assurant une meilleure préhension de l'armature dans la hampe. Il existe un certain équilibre entre la position distale ou proximale de la pointe; l'angle de cette dernière est souvent légèrement supérieur à 45°.

La base généralement plus ou moins rectiligne, est concave dans 4 cas. La retouche bifaciale de la base est dominante avec 17 exemplaires; dans 13 cas la retouche est directe et pour 4 pièces elle est inverse. La retouche de la base, soit directe ou bifaciale est mal développée ou partielle pour 11 pièces. La latéralisation à gauche est faiblement dominante, 19 contre 16.

Lamelles à bord abattu typiques (2)

L'une des pièces est tronquée (fig. 5:15). Dans les 2 cas, le bord abattu est rectiligne. Notons cependant qu'une pièce est réalisée à partir d'un quartz; les retouches abruptes sont indubitablement intentionnelles.

Débris d'armatures (7)

Dans 6 cas, il s'agit d'extrémités de pointe, dont la forme originale n'est pas à préciser. Une pièce paraît être un élément de base à retouches inverses d'une pointe.

3.5.4. Approche comparative de l'outillage

Seuls ont été retenues les industries des sites les plus représentatifs du stade moyen et étudiées par l'auteur, à savoir Flaxweiler 1 et 2, Ermsdorf-Grewenhaff et Diekirch-Friedboesch (Spier 1990b, 1993 à paraître).

Taux de l'outillage

Flaxweiler 1	Flaxweiler 2	Ermsdorf-Gr.	Diekirch-Fr.	Ettelbruck-H.
7,64 %	12,60 %	3,69 %	4,96 %	10,85 %

En faisant abstraction des éclats retouchés, particulièrement abondants aux sites de Flaxweiler, on obtient les taux suivants:

Flaxweiler 1	Flaxweiler 2	Ermsdorf-Gr.	Diekirch-Fr.	Ettelbruck-H.
4,73 %	8,26 %	3,69 %	4,21 %	9,26 %

Le taux de l'outillage du site d'Ettelbruck-Haardt s'approche de celui de Flaxweiler 2, tandis que pour les autres sites les taux sont sensiblement plus bas et quasi identiques. Si cela tient du mélange produit en surface est difficile à dire à l'état actuel des recherches.

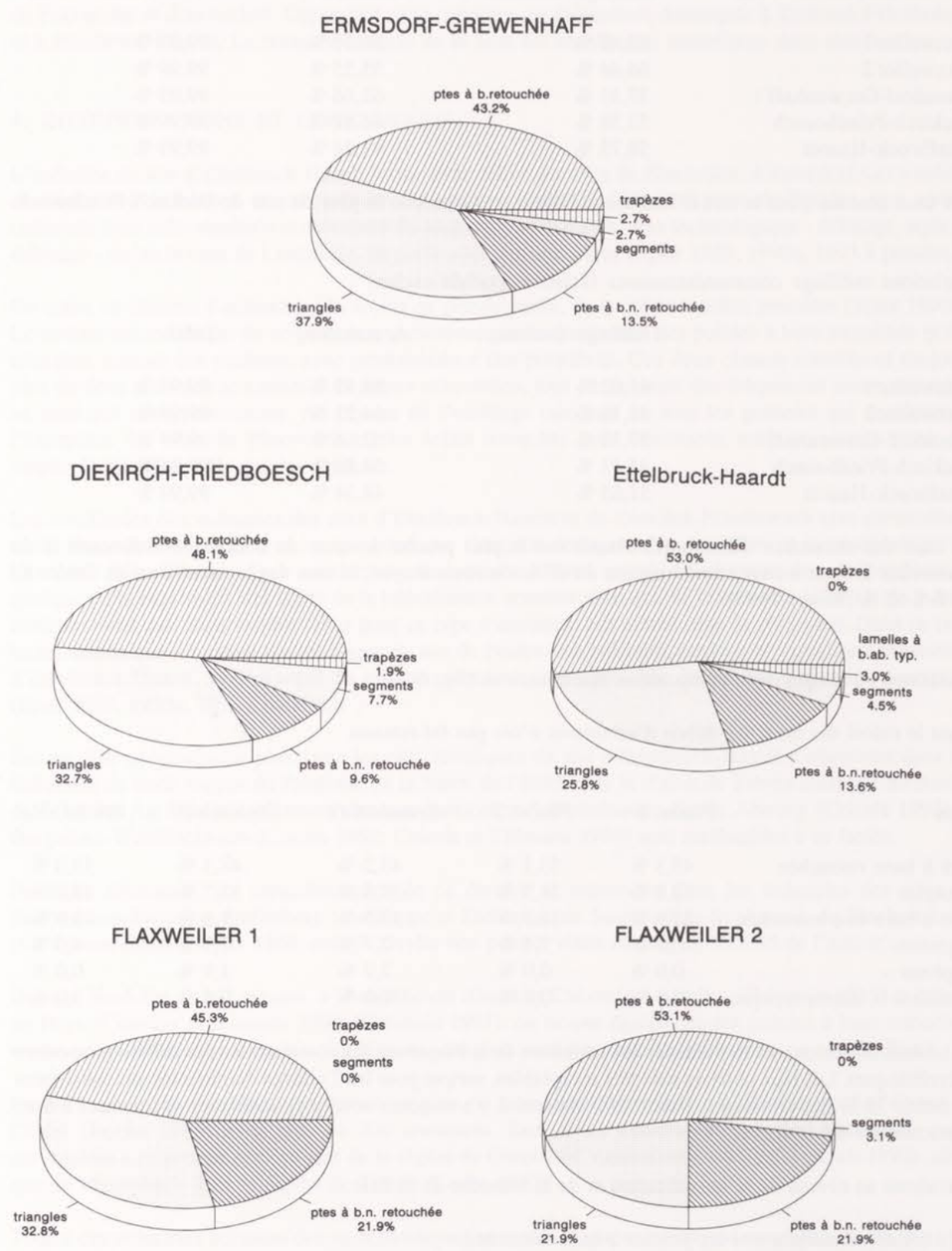


Fig. 6: Diagrammes des différents spectres microlithiques.

Variations outillage commun/armatures (éclats retouchés compris)

	Outillage commun	Armatures	Total
Flaxweiler 1	63,49 %	36,50 %	99,99 %
Flaxweiler 2	64,44 %	35,55 %	99,99 %
Ermsdorf-Grewenhaff	37,33 %	62,66 %	99,99 %
Diekirch-Friedboesch	53,38 %	46,61 %	99,99 %
Ettelbruck-Haardt	58,75 %	41,24 %	99,99 %

Les taux obtenus pour le site d'Ettelbruck-Haardt se rapproche le plus du site de Diekirch-Friedboesch.

Variations outillage commun/armatures (éclats retouchés exclus)

	Outillage commun	Armatures	Total
Flaxweiler 1	41,02 %	58,97 %	99,99 %
Flaxweiler 2	45,76 %	54,23 %	99,99 %
Ermsdorf-Grewenhaff	37,33 %	62,66 %	99,99 %
Diekirch-Friedboesch	45,13 %	54,86 %	99,99 %
Ettelbruck-Haardt	51,65 %	48,34 %	99,99 %

Le taux des armatures d'Ettelbruck-Haardt est le plus proche de ceux de Diekirch-Friedboesch et de Flaxweiler 2. Pour les sites tardenoisiens du début du stade moyen, le taux des armatures est de l'ordre de 50 % à 65 % (Rozoy 1990).

Variations au niveau de la composition des armatures (fig. 6).

Dans le calcul des taux, les débris d'armatures n'ont pas été retenus.

Sites	Flaxw. 1	Flaxw. 2	Ermsdorf-G.	Diekirch-F.	Ettelbr.-H.
ptes à base retouchée	45,3 %	53,1 %	43,2 %	48,1 %	53,0 %
triangles	32,8 %	21,9 %	37,8 %	32,7 %	25,7 %
ptes à base non retouchée	21,9 %	21,9 %	13,5 %	9,6 %	13,6 %
segments	0,0 %	3,1 %	2,7 %	7,7 %	4,5 %
trapèzes	0,0 %	0,0 %	2,7 %	1,9 %	0,0 %
lamelle à b. abattu typique	0,0 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	3,0 %

Le tableau ci-dessus met en évidence les variations de la fréquence des composantes des différents spectres microlithiques. Les taux obtenus sont très acceptables, surtout pour les 2 classes dominantes qui constituent au moins 75 % des armatures. Dans ces 2 classes, il y a toujours nette prépondérance des pointes à base retouchée sur les triangles.

Variations au niveau de la latéralisation et de la retouche de la base

Ceci concerne uniquement les pointes à base retouchée.

A Flaxweiler 1 et 2 la majorité de ce type d'armatures est latéralisée à droite; à Ermsdorf-Grewenhaff il y a égalité entre la latéralisation dextre et senestre. A Diekirch-Friedboesch et à Ettelbruck-Haardt la latéralisation à gauche est dominante. Cependant pour ces deux derniers sites, l'écart est numériquement faible avec 4 pièces pour Diekirch-Friedboesch et 5 pièces pour Ettelbruck-Haardt. Ces variations de la latéralisation pour des sites parfois distants d'une dizaine de kilomètres ne peuvent guère être retenues (Spier 1993 à paraître) en tant que critère de régionalisation ou de distinction culturelle comme c'est le cas pour le Tardenoisien-Nord et le Tardenoisien-Sud (Rozoy 1978, 1990, 1991) respectivement pour la

latéralisation des trapèzes au Nord ou au Sud de la Seine (Loehr 1990).

Pour les retouches de la base, il existe un certain équilibre entre la retouche bifaciale et directe pour les sites de Flaxweiler et d'Ermsdorf. Cependant cette première est faiblement dominante à Diekirch-Friedboesch et à Ettelbruck-Haardt. La retouche inverse de la base est absolument minoritaire dans tous les cas.

4. INTERPRETATIONS ET CONCLUSIONS

L'industrie du site d'Ettelbruck-Haardt forme avec celles des sites de Flaxweiler, d'Ermsdorf-Grewenhaff, de Diekirch-Friedboesch et, en moindre mesure avec celle de Gonderange-an-de-Waelen, une entitée culturelle bien individualisée et cohérente du stade moyen tant au niveau technologique - débitage, style de débitage - qu'au niveau de l'outillage, en particulier des armatures (Spier 1989, 1990a, 1993 à paraître).

En outre, on observe l'utilisation, du moins en grande partie, de la même matière première (Spier 1990b). Le spectre microlithique de ce groupe se caractérise par la dominance des pointes à base retouchée et des triangles, surtout des scalènes, avec prédominance des premières. Ces deux classes constituent toujours plus de deux tiers des armatures. Les autres microlithes, tout en accusant des fréquences assez variables, ne sont que complémentaires. Au niveau de l'outillage commun ce sont les grattoirs qui dominent, à l'exception des sites de Flaxweiler où les éclats retouchés sont dominants, mais paraissent avoir été employés au même rôle que les grattoirs.

Les similitudes des industries des sites d'Ettelbruck-Haardt et de Diekirch-Friedboesch sont particulièrement remarquables surtout en ce qui concerne l'emploi de la matière première et la composition de l'éventail microlithique. Pour ce dernier, les pointes à base retouchée attestent une prépondérance, quoique numériquement très faible de la latéralisation senestre ainsi que de la retouche bifaciale de la base contrairement aux observations faites pour ce type d'armature aux autres sites de référence. Dans ce contexte, notons que l'éventail microlithique du site de Feulen-Bucheknapp, également à quelques kilomètres d'Ettelbruck-Haardt, se démarque du groupe précédent par la présence de pointes à retouche couvrante (Spier 1989, 1990a, 1993 à paraître).

Sur un plan géographique plus vaste les caractéristiques du site d'Ettelbruck-Haardt s'observent dans les industries du stade moyen du Palatinat, de la Sarre, de l'Eifel et de la région de Trèves ainsi que du Bassin de l'Ourthe. Au Palatinat plusieurs sites, en particulier Schmitshausen-Kurze Ahnung (Cziesla 1992) et Burgalben-Waldfischbach (Cziesla 1992; Cziesla et Tillmann 1984) sont attribuables à ce faciès.

En Sarre allemande, les caractéristiques de ce dernier se retrouvent dans les industries des sites de Saarbrucken-Ensheim, Staffelberg Nordkappe et Südkappe, de Saarbrucken-St. Arnual, de Bischmisheim et d'Ommersheim (Seyler 1961; coll. R. Seyler non publié; visite en date du 19.3.85 de l'auteur).

Dans le Nord-Est de la Lorraine, à Walschbronn (Goret et Thévenin à paraître; Thévenin 1991) et à Fey-en-Haye (Cuvelier et Jeunesse 1982; Thévenin 1991), on trouve également des pointes à base retouchée massives en association avec les triangles; ces derniers sont pourtant peu abondants au site de Fey.

Le site le plus remarquable pour la proche région est sans aucun doute le site d'Oberkail au Sud-Ouest de l'Eifel (Jacobs 1988) avec plus de 200 armatures. Des séries numériquement plus restreintes, mais attribuables à ce groupe proviennent de la région de Gerolstein, également dans l'Eifel (Koch 1990), ainsi que de Mannebach dans la région de Trèves (Loehr 1982).

Toutes ces industries accusent des caractéristiques communes qui se retrouvent en grande partie dans les industries du Beuronien B de la Belgique (Gob 1981, 1984), chronologiquement situé dans la première moitié du Boréal.

Pour les deux gisements d'Overath à l'Est de Cologne, c'est surtout l'industrie du site Overath-Rottstück qui, tout en présentant de nombreuses affinités avec le groupe de Chinru (Gob 1981), constituerait un intermédiaire entre le Beuronien B et C, faciès nord (Eickhoff 1992). Intermédiaire probablement chronologique et culturel puisque les triangles, surtout des scalènes, y sont de quelque peu plus abondants que les pointes à base retouchée. Le spectre des armatures se différencie cependant des sites du Beuronien

C (Gob 1981, 1984), où les scalènes constituent l'élément le plus remarquable représentant souvent près de la moitié des armatures.

Fernand SPIER
35 rue du Cimetière
L-1338 LUXEMBOURG

INVENTAIRE ANALYTIQUE

1. Débitage	N
blocs nucléiques	4
nucl. à pl. de fr. unique	5
nucl. à 2 pl. de fr.	12
nucl. à pl. de fr. multiple	17
sous-total	38
éclats d'épannelage	61
éclats d'avivage	316
éclats > 20 mm	230
éclats ⩽ 20 mm	190
déchets	410
sous-total	1 207
lames entières	22
parties prox.	38
parties més.	14
parties dist.	18
sous-total	92
lamelles entières	40
parties prox.	32
parties més.	16
parties dist.	25
sous-total	113
Total débitage	1450
2. Microburins	3
Total	1453
3. Outillage commun	
grattoirs	48
pièces esquillées	5
perçoirs	5
éclats retouchés	26
lames/lamelles retouchées	18
couteau à dos	1
lamelle à b. abattu atypique	1
sous-total	104

4. Armatures	
pointes à b. n. retouché	9
segments	3
triangles isocèles	3
triangles scalènes	14
pointes à b. retouchée	35
lamelles à b. abattu typiques	2
débris d'armatures	7
sous-total	73
Total outillage	177
Total débitage et outillage	1 630
5. Objets non mésolithiques:	
Paléolithique supérieur	5
Néolithique	52
objets en quartz	97
sous-total	154
TOTAL	1 784

BIBLIOGRAPHIE

CUVELIER, P. et JEUNESSE, Ch. (1982): Les sites mésolithiques du Plateau de Haye. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. A. Gob, F. Spier, Luxembourg, p. 357-367.
CZIESLA, E. (1982): Jäger und Sammler. Die mittlere Steinzeit im Landkreis Pirmasens. Linden Soft Verlag, Brühl 1992.
CZIESLA, E. et TILLMANN, A. (1984): Mesolithische Funde der Freilandfundstelle "Auf'm Benneberg" in Burgalben/Waldfischbach, Kreis Pirmasens. In: Mitteilungen des hist. Vereins der Pfalz, Band 82, Speyer 1984, p. 69-110.
EICKHOFF, S. (1992): Zwei mittelsteinzeitliche Fundplätze bei Overath. In: Bonner Jahrbücher, Band 192; p. 275-298.
G.E.E.M. (1969): Epipaléolithique-Mésolithique. Les microlithes géométriques. In: B.S.P.F. tome 66, p. 355-366.
GOB, A. (1981): Le Mésolithique dans le Bassin de l'Ourthe. Société Wallonne de Palethnologie, Mémoire n° 3-1981.
GOB, A. (1984): Les industries microlithiques dans la partie Sud de la Belgique. In: Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, éd. D. Cahen, P. Haesaerts, Bruxelles, p. 195-210.
GORET, A. et THEVENIN Ch. (1993 à paraître): Le site mésolithique moyen de Walschbronn (Moselle): In: Table ronde d'Ancerville 1990, Annales littéraires de l'Université de Besançon.
HERR, J. (1982): Le Mésolithique sur les Plateaux de la Sûre moyenne. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. A. Gob, F. Spier, Luxembourg; p. 129-146.
JACOBS, R. (1988): Ein mesolithischer Wohn- und Werkplatz in Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 10, 1988, p. 159-175.
KOCH, B. (1990): Die mesolithischen Fundplätze im Gerolsteiner Raum. In: Steinzeit im Gerolsteiner Raum, Gerolstein 1990; p. 27-31.
LEBRUN-RICALENS, F. (1993): Contribution à l'étude du Néolithique ancien, moyen et final du Bassin mosellan: Les fouilles urbaines de Diekirch-"Dechensgaart" (G-D de Luxbg) In: Notae Praehistoricae 12, 1993, p. 171-180.
LOEHR, H. (1982): Aperçu préliminaire sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique de la région de Trèves. In: Le Mésolithique entre Rhin et Meuse, éd. A. Gob, F. Spier, Luxembourg; p. 303-320.
LOEHR, H. (1990): La latéralisation des armatures asymétriques à la charnière mésolithique-néolithique. Actes de la table ronde de Beaufort. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 12, 1990, p. 53-64.
ROZOY, J.-G. (1978): Les derniers chasseurs. Charleville-Mézières.
ROZOY, J.-G. (1990): La Roche à Fépin et la limite entre le Tardenoisien et l'Ardennien. In: Contributions to the Mesolithic in Europe, éd. P.-M. Vermeersch, P. Van Peer, Leuven University Press, p. 413-422.
ROZOY, J.-G. (1991): Nature et conditions de la néolithisation. La fin de l'Epipaléolithique au Nord de la Loire. In: Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes, 113e Congr.nat.Soc.sav. 1988, Strasbourg, p. 403-423.
SEYLER, R. (1961): Mittelsteinzeitliche Funde aus dem Saarland. In: Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte, 8. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland, p. 26-46.
SPIER, F. (1989): Aperçu sur l'Epipaléolithique-Mésolithique du Gr.-D. de Luxembourg. In: Epipaléolithique et Mésolithique entre Ardennes et Massif alpin, Mémoire de la Soc. d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, 2; p. 17-30.
SPIER, F. (1990a): Les industries mésolithiques du Gr.-D. de Luxembourg et leur attribution chrono-culturelle: Etat de la question. In: Contributions to the Mesolithic in Europe, éd. P.M. Vermeersch, P. Van Peer, Leuven-University Press; p. 403-411.
SPIER, F. (1990b): Approche comparative de 4 industries du Mésolithique moyen avec une esquisse sur l'approvisionnement en matière première. Table ronde de Beaufort. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 12, 1990, p. 87-100.

SPIER, F. (1993 à paraître): Bilan de la recherche sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique du Gr.-D. de Luxembourg et de la région limitrophe. In: Table ronde de Chambéry 1992.
SPIER, F. et THIBOLD, Ed. (1985): Deux sites du Mésolithique moyen à Flaxweiler. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 7; p. 67-85.
SPIER, F. et EWERS, M. (1986): Le Mésolithique de la région d'Ernsdorf-Medernach. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 8; p. 53-66.
SPIER, F. et GEIBEN, G. (1987): Un site du Beuronien A, faciès Nord. Contribution à l'étude du site mésolithique de Diekirch-Galgebierg. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 9, 1987, p. 113-128.
SPIER, F. et GEIBEN, G. (1988): Contribution à l'industrie mésolithique du site de Diekirch-Friedboesch. In: Bull.Soc.Préhist.Lux. 10; p. 177-197.
THEVENIN, A. (1991): Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France (2ème partie). In: R.A.E. éd. du C.N.R.S. 42, 1991, p. 3-62.

Foni LE BRUN-RICALENS et André GRISSE

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU NEOLITHIQUE ANCIEN NON RUBANE DU TERRITOIRE LUXEMBOURGEOIS : UN TESSON DE CERAMIQUE DE "TYPE HOGUETTE" DECOUVERT A WEILER-LA-TOUR-"MËCHEL"

Résumé :

La présentation d'un fragment de céramique de "type Hoguette" relevé en surface vient compléter les données concernant le Néolithique ancien non rubané du Bassin mosellan luxembourgeois. Premier exemplaire typique trouvé au Grand-Duché, cette découverte vient s'ajouter au corpus des sites ayant livré des vestiges de type "Hoguette" en Europe occidentale.
La présence de céramiques non rubanées, tant en position isolée sur les plateaux de grès de Luxembourg qu'en association avec des contextes rubanés stratifiés sur des terrains limoneux (Alzingen-"Grossfeld" et Weiler-la-Tour-"Holzdreisch"), amènent à évoquer et à rechercher l'identité de leurs fabricants et utilisateurs.

Zusammenfassung :

Die Vorstellung eines Keramikfragments vom Typ "La Hoguette" (Oberflächenfund), vervollständigt unsere Kenntnisse über das älteste nicht bandkeramische Neolithikum im Luxemburger Moselraum. Dies Stück, der erste "typische Fund" im Grossherzogtum, passt sich eigentlich in die westeuropäische Funde ein.
Die Tatsache, dass nicht bandkeramische Scherben (La Hoguette, Limburg) sowohl auf den Plateaus aus Luxemburger Sandstein, als auch in Zusammenhang mit den ergrabenen bandkeramischen Funden auf den Lössflächen auftauchen, lässt das früheste Neolithikum unseres Landes in einem andern Licht erscheinen und wirft zugleich die Frage nach ihren Herstellern und Benutzern auf.

Mots clés : *Bassin mosellan, Grand-Duché de Luxembourg, Néolithique ancien, Céramique de "type Hoguette", station de surface.*

1 - PRESENTATION

Le fragment de poterie présenté dans cet article a été sommairement mentionné dans un important corpus réalisé sur la céramique de la Hoguette sous la direction de J. Lüning (Lüning et alii, 1989). Devant la rareté de tel document, ce témoin méritait une publication plus complète afin d'en exposer la nature et le contexte[1]. N'ayant pas été découvert sur un plateau de grès du Luxembourg comme cela avait été décrit, mais à proximité de sites rubanés de la région de Weiler-la-Tour, il nous a paru intéressant de publier cet exemplaire qui est, à notre connaissance, le premier témoin typique attribuable au type de la "Hoguette" au Luxembourg.

(1) Nous remercions vivement Monsieur Ivan Jadin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Monsieur Christian Jeunesse du Servie Régional de l'Archéologie d'Alsace, Monsieur Hartwig Löhr du Rheinisches Landesmuseum de Trèves et Monsieur Paul-Louis van Berg de l'Université Libre de Bruxelles pour leurs précieux conseils.

2 - HISTORIQUE

Depuis une trentaine d'années, les collines aux reliefs adoucis des environs de Weiler-la-Tour, situées au Sud-Est de la ville de Luxembourg et à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de la vallée mosellane, ont été assidûment prospectées par divers chercheurs, en particulier le regretté E. Marx. Cette région a livré d'importantes séries lithiques attribuables au Paléolithique moyen, Mésolithique et Néolithique ainsi que d'important témoins céramiques néolithiques (Marx, 1966, 1970, 1971, 1973 et 1976; Marx et alii, 1972; Löhr, 1986; Löhr et alii, 1982 et Schroeder et alii, 1991). Quelques fouilles ont été effectuées par le passé en 1968 et 1969 sur certaines parcelles (Gollub, 1970, 1972; Gollub et alii, 1974) et deux fouilles modernes ont porté en 1990 et 1991 sur deux établissements rubanés structurés (présence de fondations d'habitations et fosses) (Jadin et alii, 1991 et 1992). Au début des années soixante-dix, lors d'une prospection de surface, A. Grisse a découvert hors stratigraphie un fragment de poterie décoré ramené par les labours frais. Aucune structure ou concentration de vestiges n'a été remarquée à cette occasion. Cette découverte isolée vient s'intégrer dans le contexte Néolithique ancien local.

3 - LOCALISATION DE LA DÉCOUVERTE

Le lieu de trouvaille est situé au Sud-Est de la commune de Weiler-la-Tour, au lieu-dit "Mëchel"[2], à la surface d'un terrain marneux sinémurien (Lias inférieur) à faible couverture limoneuse (fig.1) - Carte topographique n° 26 de Mondorf-les-Bains; Coordonnées X: 66,91 et Y: 82,09. Altitude: 260 m. En l'absence de sondage, aucune stratigraphie n'est observable. Le témoin présenté pourrait, soit être en position isolée, soit provenir d'une fosse en partie ou totalement détruite par les travaux agricoles.

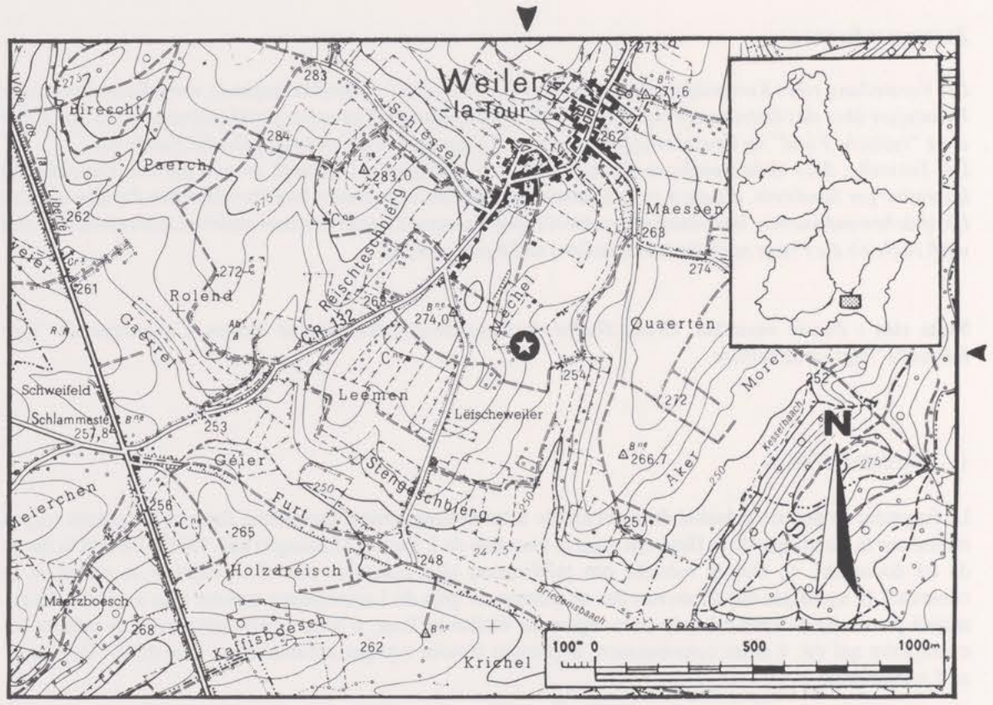


Fig. 1: Situation de la station de "Mëchel" sur la commune de Weiler-la-Tour (extrait de la carte topographique n° 26-A- de Mondorf-les-Bains. Ech: 1/20 000°).

(2) Egalement orthographié Mèchel,, auf der Mechel, ...

4 - DESCRIPTION

Il s'agit d'un fragment de poterie dont le décor est suffisamment important pour être déterminable. En l'absence de bord, l'emplacement du tesson dans le cadre du récipient est difficile à déterminer, on peut seulement remarquer une épaisseur plus importante d'une extrémité fracturée (proximité du bord, d'un organe de préhension ou décoratif, du fond ou simple irrégularité de fabrication?). Nous l'avons orienté en fonction de l'examen des joints de colombins en "bec de flûte" observables en coupe sur les cassures avec l'hypothèse que les colombins ont été "montés" parallèlement au plan de travail (fig.2).

Couleur externe: brun-jaune
Couleur interne: gris-noir
Dégraissant: fin quartz, os, limonite et hématite
Montage en colombin
Décor: 2 cordons bordés d'impressions
Epaisseur minimum: 6 mm
Epaisseur maximum: 9 mm
Dépôt actuel: Musée de Préhistoire "Hihof" de Echternach (collection A. Grisse).

La pâte est bien cuite, de couleur gris foncé à noire en cassure. On y voit quelques joints de colombins non défectueux. La cuisson est oxydante en surface et réductrice à coeur. Les surfaces de couleur brun-jaune sont lissées à l'intérieur et à l'extérieur. Comme dégraissant de nombreux petits grains de quartz, aux côtés de limonite et d'hématite semblent indiquer une production locale (Löhr et alii, 1985). De très fins fragments osseux (non hétérométriques) ont été observés. Le décor de la surface est composé de deux cordons en reliefs horizontaux (appartenant sans doute à un motif en guirlandes) bordés d'un décor en bandes non groupées fait à l'aide, d'une part, d'un poinçon produisant des impressions triangulaires juxtaposées et, d'autre part, d'un peigne à trois dents courbes produisant des impressions en segment de cercle enchevauchées selon la technique de la progression par translation (genre de "pointillé-sillonné" tirés de droite à gauche avec l'orientation retenue). Les deux cordons portent le même décor sur chacun de leurs bords. Une rangée au moins de chaque bande est superposée au cordon. Le registre supérieur est composé par une rangée d'impressions enchevauchées tirées de droite à gauche par un peigne à trois dents, tandis que le registre inférieur est composé également d'une rangée d'impressions enchevauchées tirées de droite à gauche à l'aide d'une gradine trifide, mais cette dernière bande est rehaussée par une rangée d'impressions marginales triangulaires réalisées à l'aide d'un poinçon. Pour la bande inférieure du cordon

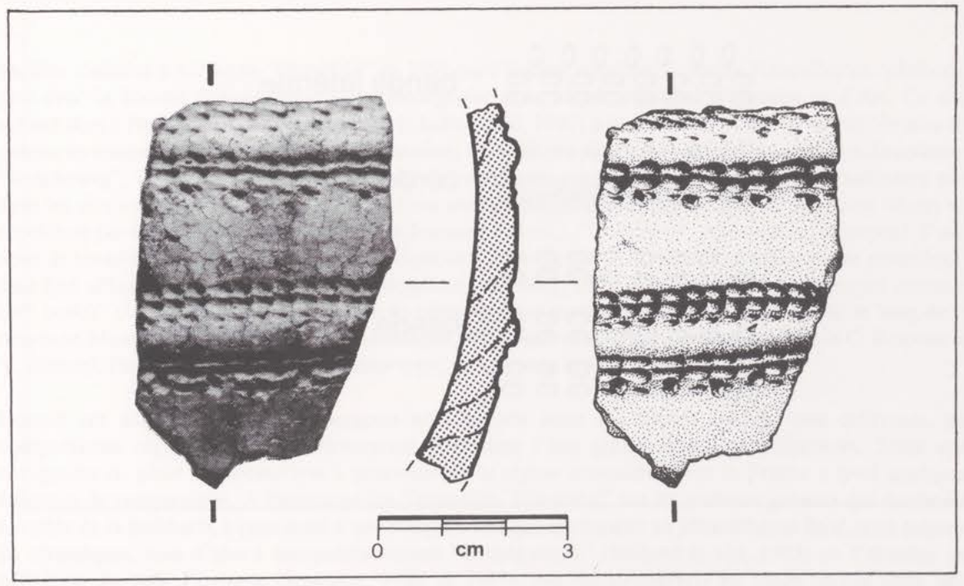


Fig. 2: Weiler-la-Tour-"Mëchel". Fragment de céramique de "type Hoguette" (collection, photo et dessin A. Grisse).

supérieur, le peigne a été déplacé légèrement en position pivotante. Cette organisation du décor est proche de celle décrite schématiquement par U. Kloos. Dans de nombreux cas, la rangée d'impressions marginales se trouve sur ou au dessus du cordon, orientée vers le sommet du vase, la fig.2 serait dès lors à renverser (Lüning et alii, 1989) (fig.3).

5 - DIAGNOSE, ATTRIBUTION ET COMPARAISONS

5.1 - Diagnose et attribution culturelle

Le tesson de Weiler-la-Tour peut être rapproché de la céramique de "type Hoguette" par l'ensemble de ses caractéristiques; composition et couleur de la pâte, dimension et organisation du décor. Par ces différents traits, ce fragment de céramique est conforme à l'esprit et au modèle défini récemment par Ch. Jeunesse (1986 et 1987) à partir des céramiques découvertes sous un monument funéraire mégalithique sur le site éponyme à Fontenay-le-Marmion dans le Calvados (F) (Caillaud et alii, 1972). Depuis, près de quarante sites recelant de la céramique de la Hoguette ont été reconnus entre la Manche et l'Allemagne méridionale (Lüning et alii, 1989; Jeunesse et alii, 1991) (fig.4). Par le dégraissant osseux, le type de cuisson et la présence de formes fermées à bord épaissi, les céramiques de type "Hoguette" se rapprochent de celles du "Limbourg" (van Berg, 1990 a et b). Néanmoins, celles-ci diffèrent par l'organisation de leurs décors et par l'emploi systématique du peigne dans la céramique de la Hoguette.

5.2 - Comparaisons

Au Luxembourg, à notre connaissance, aucun document céramique n'était encore rapportable au "type Hoguette". Seul deux fragments de céramiques offrant quelques similitudes stylistiques ont été découverts, l'un en surface, l'autre in situ (fig.5). Le premier a été découvert en surface par M. Ewers sur les plateaux gréseux près de Medernach-Savelborn-"Baachbierg" (Löhr et alii, 1985). Le second a été trouvé lors des

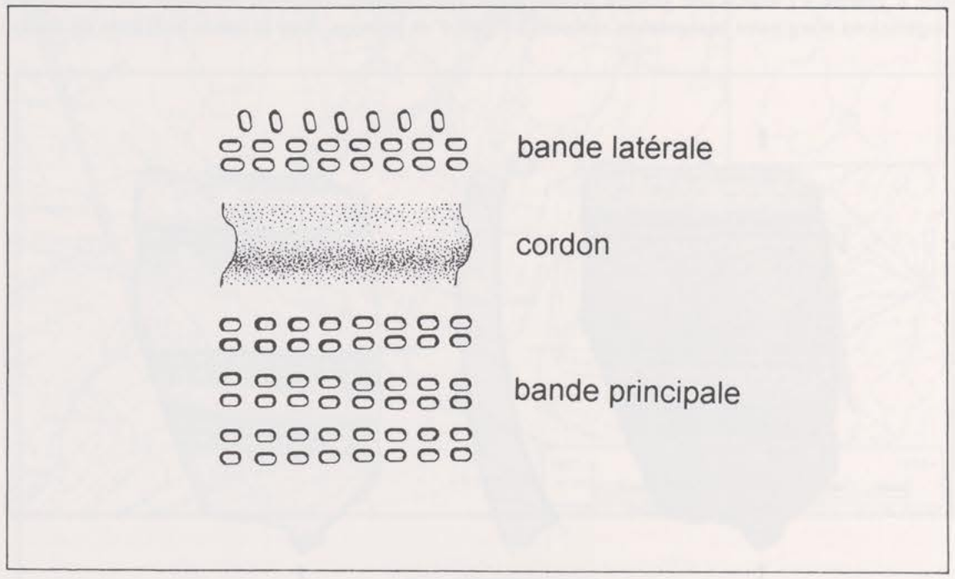


Fig. 3: Organisation du décor de "type Hoguette" d'après U. Kloos (Lüning et alii, 1989).

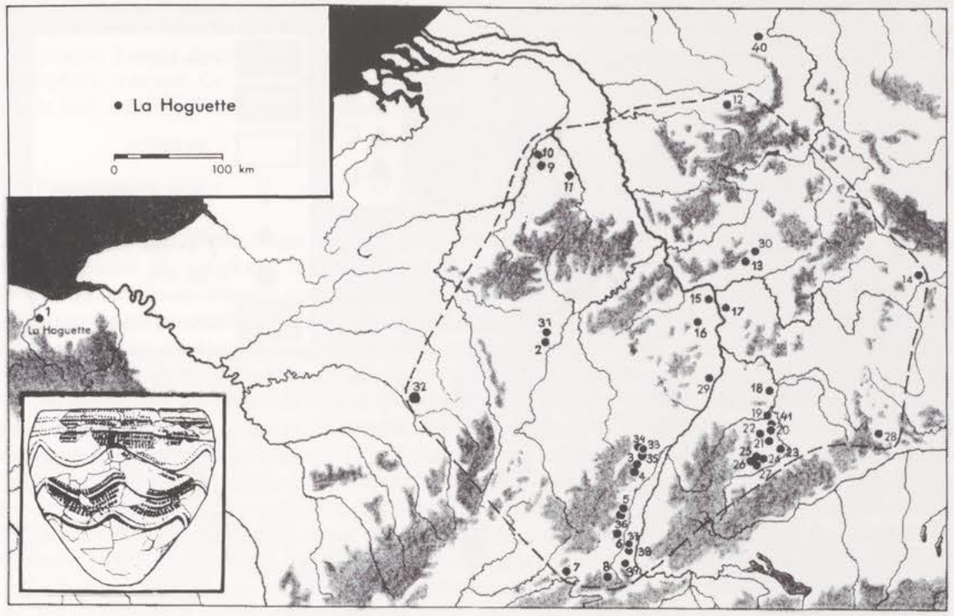


Fig. 4: Carte de répartition des sites ayant livrés de la céramique de "type Hoguette" (d'après Jeunesse, 1987 et 1993; Tappret et alii, 1988; Lüning et alii, 1989; Brounen et alii, 1990; van Berg, 1990a et b; Günther, 1991 et Jeunesse et alii, 1992). 1: Fontenay-le-Marmion-"La Hoguette", 2: Puttelange-les-Thionville-"Himeling", 3: Bischoffsheim-"Le Village", 4: Niedernai-"Foegel", 5: Colmar-"Rufacher Huben", 6: Merxheim-"Zapfenloch", 7: Bavan-"abri S/S-O", 8: Oberlarg-"Mannlefelsen", 9: Sweikhuizen, 10: Geleen-"Nijssenstraat", 11: Langweiler 8, 12: Anröchte, 13: Bruchenbrücken, 14: Zilgendorf, 15: Nackenheim, 16: Dautenheim, 17: Goddelau, 18: Leingarten-Grossgartach-"Kappmannsgrund", 19: Freiberg-Heutingsheim-"Incher", 20: Stuttgart-Weilimdorf-"Grubenäcker", 21: Komtal-Münchingen-"Heupfad", 22: Gerlingen-"Rossbaum", 23: Filderstadt-Bernhausen-"Stegäcker", 24: Ammerbuch-Pfäffingen-"Lüsse", 25: Ammerbuch-Reusten-"Stützbrunnen", 26: Rottenburg-Hailfingen-"Tübinger Weg", 27: Rottenburg am Neckar-"Sülcher Weg", 28: Nördlingen-"Steinerer Mann", 29: Herxheim, 30: Bad Nauheim-Steinfurth, 31: Weiler-la-Tour-"Mëchel", 32: Orconte-"Les Noues", 33: Rosheim-"Gachot", 34: Rosheim-"Lotissement Ste-Odile", 35: Rosheim-"Mittelweg", 36: Wettolsheim-Ricoh", 37: Ensisheim-"Les Octrois", 38: Ensisheim-"Ratfeld", 39: Sierentz-"Sandgrube", 40: Hiddenhausen-Bermbeck-"Schiefer Kamp", 41: Stuttgart-Mühlhausen-"Wiesenhäuser Hof".

fouilles réalisées à Alzingen-"Grossfeld" en 1991 par l'Institut royal des Sciences Naturelles en collaboration avec la Société Préhistorique Luxembourgeoise et le Musée National d'Histoire et d'Art. Ce site rubané dont l'étude est en cours (Jadin, 1991; Jadin et alii, 1992) a livré en place dans un négatif de trou de poteau un tesson (matériel en cours de publication) quelque peu similaire à celui de Medernach-Savelborn-"Baachbierg". Ces deux tessons sont décorés de cannelures qui portent soit sur les parties saillantes soit dans les creux de fines incisions parallèles. Leur attribution culturelle reste problématique, leurs décors ne répondant pas entièrement à la définition de Jeunesse (op.cit.). "Ce type de céramique se rapproche d'une série de tessons d'abord attribués à la céramique du Limbourg que P.-L. van Berg a proposé de réattribuer, sans être affirmatif, à la céramique de la Hoguette (van Berg, 1990 a) ce que Christian Jeunesse conteste (inf. orale)" (Jadin et alii, 1992). Ce type de céramique est particulièrement bien représenté le long de la moyenne Moselle tant côté allemand (Schmidgen, 1986) que côté lorrain (information orale C. Bouvret et V. Blouet). Peut-être faut-il y voir un sous-type, un nouveau type?

Hormis ces deux tessons luxembourgeois non rubanés mais aux décors quelque peu différents, les comparaisons régionales proches demeurent rares dans l'état actuel de nos connaissances. Seule une occupation de plein air découverte à proximité de la région frontalière avec la France a livré quelques éléments de comparaison. A Puttelange-les-Thionville-"Himeling", sur les plateaux gréseux qui dominent la vallée de la Dollbach, à proximité d'une industrie lithique attribuable au Mésolithique final, trois tessons de céramiques, tout d'abord interprétés comme "Grossgartach" (Belland et alii, 1985) en l'absence de définition du type Hoguette (Jeunesse, 1986 et 1987), ont été découverts en place piégés dans une dépression naturelle (fouilles S.R.A. de Lorraine) ainsi qu'en surface dans un rayon de 300 mètres. Ils peuvent être attribués sans conteste au "type de la Hoguette" depuis la multiplication récente des données

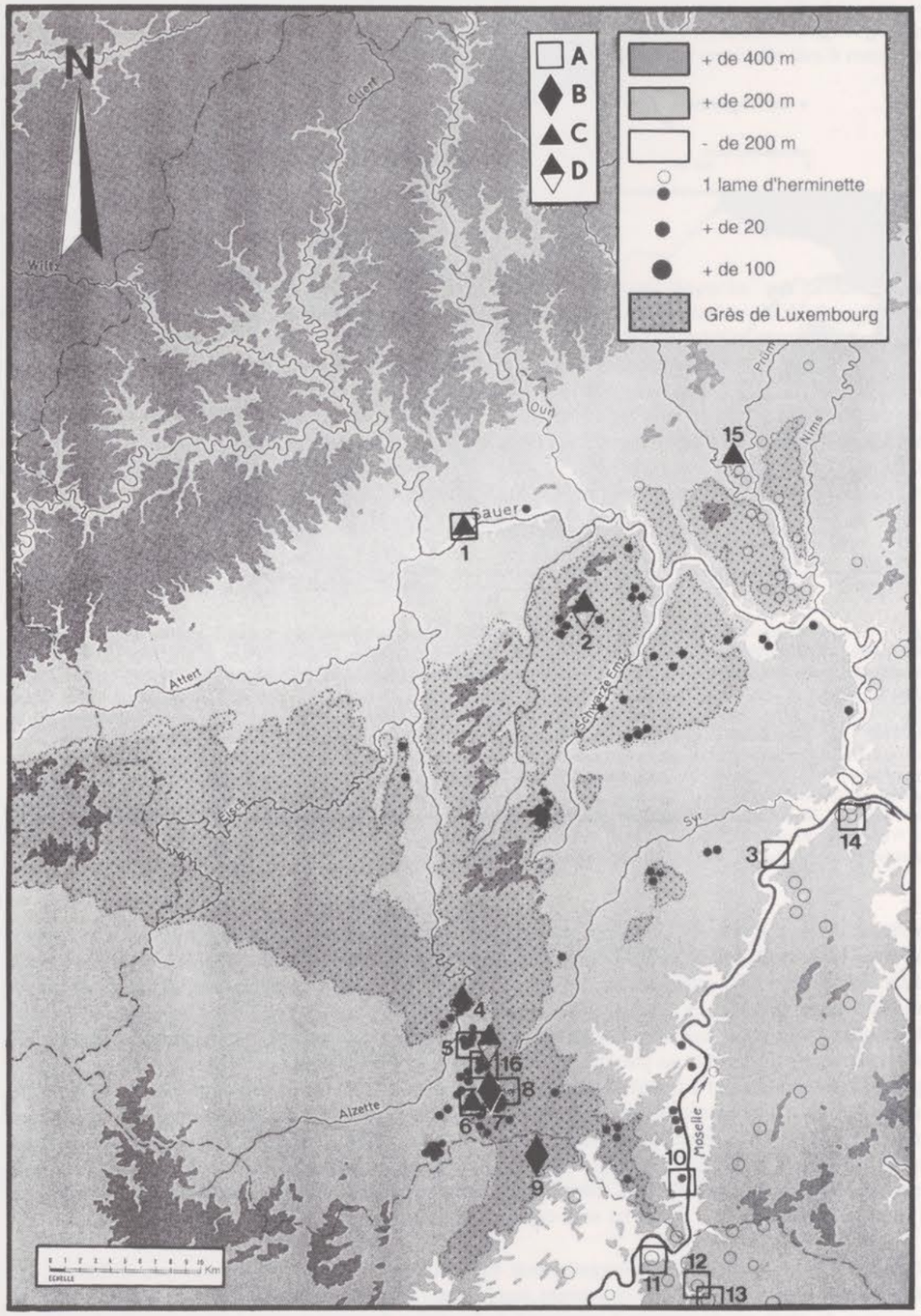


Fig. 5: Carte de répartition des sites du Néolithique ancien; 1: Diekirch-"Dechensgaart" (type Limbourg inédit), 2: Medernach-Savelborn-"Baachbierg", 3: Grevenmacher, 4: Hesperange-"Teschebuchels", 5: Alzingen-"Grossfeld", 6: Weiler-la-Tour-"Holzdreisch", 7: Weiler-la-Tour-"Mëchel", 8: Aspelt-"Huesfeld"/Hassel-"Plaetz", 9: Puttelange-les-Thionville-"Himeling", 10: Remerschen-"Schengerwis" (inédit), 11: Rettel-"Bischtroff", 12: Montenach-"Kirschgasse", 13: Evendorff-"Dolem", 14: Oberbillig-"village", 15: Peffingen-"Hartberg", 16: Weiler-la-Tour-"Holleschweiler-Hanner de weiden".

Légende des symboles céramiques:
A-"Rubané", B-"type Hoguette", C-"type Limbourg", D-"à cannelures et rangées d'impressions obliques".

de comparaison (Lüning et alii, 1989; Jeunesse et alii, 1990; van Berg, 1990 a et b). Ces trois témoins sont des fragments de bords. Ils présentent chacun un cordon décoré seulement sur la partie inférieure à l'aide d'un peigne à trois dents; la partie supérieure du cordon ne portant aucun décor contrairement à l'exemplaire présenté. Ce site vient récemment de livrer de nouveaux fragments de céramiques en cours d'étude (inf. orale G. Belland et V. Blouet).

5.3 - Périodisation

Chronologiquement, la céramique de "type Hoguette" paraît contemporaine de la Céramique rubanée. Elle est présente dès les phases anciennes du Rubané en Allemagne (Albert, 1986; Langenbrink et alii, 1990) jusqu'aux phases récentes dans les zones occidentales. Sa répartition géographique (fig.4) est semble-t-il liée aux frontières occidentales successives du Rubané (van Berg, 1990 b). Divers éléments céramiques non rubanés ayant été découverts in situ en association avec une industrie du Mésolithique final à Bavans (F) (Aimé et alii, 1986; Jeunesse et alii, 1991) et à Melsele (B) (Van Roeyen et alii, 1989; van Berg et alii, 1990 et 1992) ainsi qu'en surface à proximité d'ensembles lithiques attribués également au Mésolithique final, notamment sur les plateaux de Grès de Luxembourg (fig. 5) (Löhr, 1986 et Schmidgen, 1986) à Puttelange-les-Thionville-"Himeling" (F) (Belland et alii, 1985), à Hesperange-"Teschebuchels" (L) (Löhr et alii, 1983) et à Medernach-Savelborn-"Baachbierg" (L) (Löhr et alii, 1985), quelques chercheurs comme Ch. Jeunesse, P.-Y. Nicod, P.-L. van Berg et J.-L. Voruz ont suggéré, entre autres, la possibilité de céramiques fabriquées par des groupes de chasseurs-éleveurs en cours d'acculturation ("mésolithiques céramisés"). De plus, les styles et les organisations des décors observables sur ces céramiques non rubanées semblent présenter certaines affinités méridionales en particulier avec des décors de poteries impressionnées cardiales (Lichardus-Itten, 1986; van Berg, 1990 a et b; Jeunesse et alii, 1991). Par ailleurs, une influence mésolithique sur les panoplies lithiques danubiennes semble avoir été mise en évidence sur certains sites du Rubané ancien (Newell, 1979; Gronenborn, 1990 a et b).

6 - COMMENTAIRE ET PERSPECTIVES

Aux côtés de témoins céramiques du Limbourg relevés à Hesperange-"Teschebuchels" (Löhr et alii, 1983), à Weiler-la-Tour-"Holzdreisch" (Jadin et alii, 1991) et à Diekirch-"Dechensgaart" (inédit, Le Brun-Ricalens, 1993), de céramiques non rubanées à Medernach-Savelborn-"Baachbierg" (Löhr et alii, 1985) et à Alzingen-"Grossfeld" (Jadin et alii, 1992), la découverte de ce tesson attribuable au type "Hoguette" vient compléter les connaissances acquises sur l'occupation du territoire luxembourgeois au Néolithique ancien par des groupes non-rubanés (Le Brun-Ricalens, 1992). La "céramisation" éventuelle des populations (mésolithiques ?) occupant les bordures du domaine céréalier rubané constitue encore un phénomène dont les tenants et aboutissants demeurent difficile à appréhender.

Devant la rareté de tel document, cette note souhaite attirer l'attention des chercheurs sur la possible existence de cette variété de décor céramique dans d'autres collections de surface. Les découvertes futures d'ensembles céramiques clos, découverts in situ en association avec d'autres vestiges (lithiques,...) et structures archéologiques (sépulture, habitat,...) seront de nature à préciser, d'une part, la transition du Mésolithique final au Néolithique ancien, et d'autre part, d'appréhender le phénomène de "néolithisation" dans le bassin de la moyenne Moselle il y a près de 7000 ans.

Foni LE BRUN-RICALENS
23, rue Jean-Baptiste Esch
L-1473 LUXEMBOURG

André GRISSE
74, rue Pierre Dupong
L-4545 DIFFERDANGE

BIBLIOGRAPHIE

AIME, G et JEUNESSE, Ch. (1986): Le niveau 5 des abris sous roche de Bavans (Doubs) et la transition Mésolithique récent-Néolithique dans la moyenne vallée du Doubs. In: *Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Caen 1983. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. n°1, pp. 31-40.
ALBERT, S. (1986): Zur jungsteinzeitlichen Besiedlung von Rottenburg. In: *Forschungen und Funde. Beiträge zur Forschungsgeschichte von Rottenburg*. Der Sülchgau 29-30, pp. 61-69.
BELLAND, G., BLOUET, V. et LEESCH, D. (1985): Eléments mésolithiques et néolithiques moyens de la station d'Himeling (Commune de Puttelange-lesThionville, dép. Moselle, France). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise n°* 7, pp. 91-102.
BLOUET, V. et DECKER, E. sous presse: Le Rubané en Lorraine. *Actes du XIIIème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz 1986, 12p. 8 fig.
BROUNEN, F. et VROMEN. H. (1990): A Find of La Hoguette Pottery at Geleen (South-Limbourg), The Netherlands). *Helinium* XXIX, pp. 36-43.
CAILLAUD, R. et LAGNEL, E. (1972): Le cairn et le crématoire néolithiques de la Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). *Gallia Préhistoire* 15, pp. 137-198.
GOLLUB, S. (1970): Untersuchungen im Siedlungsgebiet der Bandkeramik-Kultur bei Weiler-zum-Turm (Weiler-la-Tour), *Hémecht* 22-3, pp. 382-385.
GOLLUB, S. (1972): Zwei neue prähistorische Funde aus Luxemburg, *Hémecht* 24-2, pp. 211-214.
GOLLUB, S. et MARX, E. (1974): Jungsteinzeitliche Siedlungen des bandkeramischen Kultur bei Weiler zum Turm (Weiler-la-Tour). In : *Publication de la Section Historique*, 88, pp. 247-287, 17 fig.
GRONENBORN, D. (1990a): Eine Pfeilspitze vom ältestbandkeramischen Fundplatz Friedberg-Bruchenbrücken in der Wetterau. *Germania* 68-1, pp. 223-231.
GRONENBORN, D. (1990b): Mesolithic-Neolithic Interactions. The lithic industry of the earliest Bandkeramik Cultur Site at Friedberg-Bruchenbrücken, Wetteraukreis (West Germany). In: P.M. Vermeesch et P. van Peer (eds). *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Leuven University Press, pp. 173-182.
GÜNTHER, K. (1991): Ein Gefässrest der Gruppe La Hoguette aus dem unteren Weserbergland. Germania 69-1, pp. 153-154.
JADIN, I. (1991): Le Rubané de la Moselle luxembourgeoise: trait d'union entre la Rhénanie et le Bassin parisien ? In: *18° Colloque interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 oct. 91. " La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière?* résumé des communications. pp. 9-10..
JADIN, I., CAUWE, N. et SPIER, F. (1991): Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: le village rubané de Weiler-la-Tour, "Holzdreisch" (G.-D.L.). In: *Notae Praehistoricae*, 10, pp. 61-67, 4 fig.
JADIN, I., CAUWE, N. et SPIER, F. (1992): Contribution à l'étude du néolithique ancien de la Moselle: fouille d'un nouveau site rubané à Alzingen-"Grossfeld" (G.-D.L.). In: *Notae Praehistoricae*, 11, pp. 93-102, 4 fig.
JEUNESSE, C. (1986): Rapports avec le Néolithique ancien d'Alsace de la céramique "danubienne" de la Hoguette (à Fontenay-le-Marmion, Calvados). *Revue Archéologique de l'Ouest*, supplément n°1: *Actes du Xème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Caen, 1983, pp. 41-50.
JEUNESSE, C. (1987): La céramique de La Hoguette. Un nouvel "élément non rubané" du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* 30, pp. 5-33.
JEUNESSE, C. (1993): Recherches sur le Néolithique danubien du Sud de la Plaine du Rhin supérieur et du Nord de la Franche-Comté. Thèse de Doctorat multigrahiée. Université des Sciences Humaines de Strasbourg.
JEUNESSE, C. et CONSTANTIN, C. (1982): Un tesson de la Céramique du Limbourg dans une fosse du Rubané ancien d'Alsace. *Helinium 22, pp.* 170-173.
JEUNESSE, C et SAINTY, J. (1987): L'habitat rubané de Rosheim "Gachot" (Bas-Rhin): un cas d'association Céramique Linéaire - Céramique du Limbourg - Céramique de la Hoguette? *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace* 3, pp. 42-49.
JEUNESSE, CH., NICOD P.-Y., van BERG, P.-L. ET VORUZ, J.-L. (1991): Nouveaux témoins d'âge Néolithique ancien entre Rhône et Rhin. In: *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 74, 43-78.
JEUNESSE, C. et SAINTY, J. (1992): L'habitat Néolithique ancien du site d'Ensisheim-"Ratfeld" (Haut-Rhin). Les structures, la céramique et la parure. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace* 8, pp. 97-147.
KURZ, G. (1992): Vorgeschichtliche Siedlungen und Gräber beim Viesenhäuser Hof, Stuttgart-Mühlhausen. In: Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg. Stuttgart: Theiss, pp. 61-64.
LANGENBRINK, B. et KNEIPP, J. (1990): Keramik vom Typ La Hoguette aus einer ältestbandkeramischen Siedlung bei Steinfurth im Wetteraukreis. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 20, pp. 149-160.
LE BRUN-RICALENS F. (1991): Contribution à l'inventaire des lames d'herminettes néolithiques du territoire luxembourgeois. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, n°13, pp. 59-75, 6 fig.
LE BRUN-RICALENS F. (1992): L'occupation du territoire luxembourgeois au Néolithique ancien et moyen: l'apport des découvertes récentes. In: *19ème Colloque interrégional sur le Néolithique. Amiens, 30, 31 oct.-1er nov. 1992. "Le Néolithique dans le Nord-Ouest de la France, limites des groupes culturels"*. Résumé des communications, Amiens, pp. 16-20, 3 fig.
LE BRUN-RICALENS, F. (1993): Contribution à l'étude du Néolithique ancien, moyen et final du bassin mosellan: Les fouilles urbaines de Diekirch-"Dechensgaart" (Grand-Duché de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, t. 12, pp. 171-180, 3 fig. Namur janv. 1993.
LICHARDUS-ITTEN, M. (1986): Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. In: DEMOULE, J.-P. et GUILAINE, J. (éds) *Le Néolithique de la France. Hommage a Gérard Bailloud*. Paris: Picard, pp. 147-160.
LÖHR, H. (1984): Ein Fund Limburger Keramik von Peffingen. Kr. Bitburg-Prüm. *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier* 16, *Kurtrierisches Jahrbuch* 24, pp.19-24.
LÖHR, H. (1986): Eine Übersichtskarte zum Älteren Neolithikum im Moselgebiet. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 16, pp. 267-278.
LÖHR, H. et SPIER, F. (1982): Un tesson de la céramique du Limbourg trouvé à Hespérange. *Bull.Soc.Préhist.Lux. n°* 4, pp. 37-43.
LÖHR, H. et EWERS-BARTIMES, M. (1985): Deux nouveaux témoins du Néolithique ancien au Luxembourg: herminette de Reisdorf et poterie du Limbourg de Medernach-Savelborn. *Bull.Soc.Préhist.Lux. n°* 7: pp. 103-108.
LÜNING, J., KLOOS, U. et ALBERT, S. (1989): Mit Beiträgen von J. ECKERT und Chr. STRIEN. Westliche Nachbarn der

bandkeramischen Kultur: die Keramikgruppen "La Hoguette" und "Limburg". *Germania* 67-2, pp. 355-421.
MARX (1966): Un vase à décor rubané de Weiler-la-Tour, *Hémecht* 18-2, pp. 171-172
MARX, E. (1970): Schuhleistenkeile von Weiler zum Turm, *Hémecht* 22-1, pp. 104-112, 6 fig.
MARX (1971-1973): Nouvelles découvertes archéologiques à Weiler-la-Tour, Grand-Duché de Luxembourg. *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et aechéologiques "Les chercheurs de la Wallonie"* 22, pp. 321-326.
MARX (1976): Vorgeschichtliche Funde um Weiler zum Turm, In : *Weiler-la-Tour. Centenaire de l'église paroissiale de 1876 à 1976*, Weiler-la-Tour, pp. 70-83.
MARX, E. et MEIER-ARENDT, W. (1972): Drei linienbandkeramische Siedlungplätze bei Weiler-la-Tour (Grossherzogtum Luxemburg), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2-2, pp. 75-83.
MEIER-ARENDT, W. (1969): Die späteste Linienbandkeramik von Plaidt, Kreis Mayen, und die "Importgruppe 1" von Köln-Lindenthal. *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte 10, pp.* 9-23.
NEWELL, R. R. (1979): The flint industry of the Dutch Linear Bandkeramik. *Analecta Praehistoria Leidensia* 3, pp. 144-183.
SCHMIDGEN, E. (1993): Neue Forschungen zur Bandkeramik an der mittleren Mosel. *Actes du XIIIème Colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz (Moselle), 1986. Documents d'Archéologie française n° 41, pp. 60-63.
SCHMIDGEN-HAGER, E. (sous presse) - Bandkeramik in Moseltal. Universitätsforschungen zur prähist. Archäologie (Bonn).
SCHROEDER, F. et L. (1991): Découverte d'un site rubané à Alzingen-"Grossfeld". In: *Bull.Soc.Préhist.Lux.* n°12, pp. 125-138, 10 fig.
TAPPRET, E. et VILLES, A. (1988): Céramique non rubanée des habitats rubanés de Champagne. *15ème Colloque interrégional sur le Néolithique*, résumés des communications, Châlons-en-Champagne, 22 et 23 octobre 1988, non paginé.
van BERG, P.-L. (1982): L'attribution de la céramique non rubanée de nos regions. *Notae Praehistoricae* 2, pp. 125-129.
van BERG, P.-L.(1987): Céramique de La Hoguette à Sweikhuizen. *Helinium* 27, pp. 259-269.
van BERG, P.-L. (1990a): La céramique Néolithique ancienne non rubanée dans le Nord-Ouest de l'Europe. In: *Bull.Soc.Préhist.Lux.* n° 12, pp. 107- 124, 8 fig.
van BERG, P.-L. (1990b): Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In: *Actes du Colloque "Rubané et Cardial", Liège nov. 1988, E.R.A.U.L.* 39, pp. 161-208.
van BERG, P.-L., CAHEN, D. et DEMAREZ, L. (1982): Eléments non rubanés du Néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. IV. Groupe de Blicquy: faciès nouveau du Néolithique ancien en Belgique. *Helinium* 22, pp. 3-32.
van BERG, P.-L., van ROEYEN, J.-P. et KEELEY, L. H. (1990): Le site mésolithique à céramique de Melsele (Flandre orientale), campagne 1990. *Notae Praehistoricae* 10, pp. 37-47.
van BERG, P.-L., KEELEY, L. H., VAN ROEYEN, J.-P., VAN HOVE, R. (1992): Le gisement mésolithique de Melsele 6 (Flandre-Orientale, Belgique) et de subnéolithique en Europe occidentale. Dans: LEROUX Ch.-T., *Paysans et bâtisseurs. Actes du 17e Colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes, 29-31 octobre 1990. Revue Archéologique de l'Ouest*, Supplément n° 5, pp. 93-99.
van ROEYEN, J.-P. et van BERG, P.-L. (1989): Les chasseurs "céramisés" du Pays de Waas. *Notae Praehistoria* 9, pp. 31-32.

Rolf JACOBS, Hartwig LÖHR und Ingrid KOCH

NEOLITHISCHE STEINARTEFAKTE im Umfeld der mittelsteinzeitlichen "Wohn- und Werkplätze" von Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm

FORSCHUNGSGESCHICHTE

Bei den seit 1982 wieder aufgenommenen Prospektionen der schwerpunktmässig mittelsteinzeitlichen "Wohn- und Werkplätze" in der Flur "Buschgarten-Rodecken" in Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm (JACOBS 1988) sind auch neolithische Steinartefakte in unterschiedlicher Dichte aufgesammelt und kartiert worden.

Schon während der Rodungsarbeiten des ehemaligen Waldgeländes 1936 und in den Jahren danach kamen neben einer grossen Anzahl mesolithischer Artefakte immer wieder vereinzelt Klingen, Pfeilspitzen, Kratzer, Schaber und Steinbeile nachfolgender neolithischer Entwicklungsepochen ans Tageslicht, die sich auch zum Teil im Besitz des Rheinischen Landesmuseums in Trier (TRIERER ZEITSCHR. 1939) und in kleineren Privatsammlungen befinden. Eine Fundzunahme zu den in den letzten 10 Jahren geborgenen Artefakten ist bis auf weiteres nicht mehr gegeben, da die Gesamtfläche "Rodecken" künftig als Wiesen- und Weidegelände genutzt wird. Es liegt daher im Interesse einer Gesamtdarstellung dieses geschlossenen, in sich abgegrenzten Areals, auch das neolithische Material zu analysieren und vorzustellen.

Lage der Fundstelle, topographische und geologische Verhältnisse, sowie Entdeckung und bisheriger Verlauf der Prospektion sind für die mesolithischen "Wohn- und Werkplätze" von JACOBS (1988, 1990) detailliert beschrieben worden. Hier sei nur noch einmal darauf hingewiesen, dass es sich bei dem Fundort um ein von Nordost nach Südwest, zum Kailbach hin sanft abfallendes Gelände aus Bundsandstein handelt, das zwischen 390 und 430 m über NN liegt. Die sich nach Norden anschliessenden Wälder steigen bis 470 m über NN an.

KARTIERUNG DER NEOLITHISCHEN FUNDE

Wie bereits erwähnt galt das Interesse der über Jahre erfolgten Oberflächensammlung der systematischen Erfassung der mittelsteinzeitlichen Artefakte. Umso wichtiger erschien es, das im Umfeld dieser Plätze anfallende "Fremdgut" zu kartieren, daraus Kenntnisse über nachfolgende steinzeitliche und andere Kulturepochen zu gewinnen und wenn irgend möglich deren Zugehörigkeit und Zeitstellung zu ermitteln.

Je nach Konzentration und Häufigkeit typischer Werkzeuge (Klingen, Pfeilspitzen u.a.), unter Umständen auch Verwendung gleichen Feuersteinmaterials sollte darüber hinaus auch eine Aussage über eventuelle Siedlungsplätze und deren Umfang ermöglicht werden. Die genaue Kartierung, von LIPINSKI und LÖHR (1990) für den Fundplatz Rockeskyll "Kuhweide" in Gerolstein demonstriert, fand in ähnlicher Weise auch hier Anwendung. Das nur spärlich angefallene Material führte in gerade noch ausreichender Menge erst nach Jahren zu aussagekräftigen Beurteilungsmöglichkeiten.

In den Abbildungen 1-5 sind die Fundpunkte der unterschiedlichen Artefakte aufgeschlüsselt dargestellt. Von den, auf den Abbildungen 2,3 und 4 im Kreis O aufgezeigten und weiter unten vorgestellten postmesolithischen Artefakten, aus verschiedenen Sammlungen, fehlen genaue Fundangaben. Sie wurden individuell den mesolithischen Fundkonzentrationen zugeordnet und nicht eingemessen. Von den auf den Abbildungen 8,6; 11,3 und 12,5 dargestellten Artefakten waren keine Fundplätze mehr zu ermitteln. Die Kartierung erfolgte nach Schrittmass mit einer Genauigkeit von ± 2 m auf Flurkarten 1:2000.

Allgemein zeigt die Kartierung Verdichtungen postmesolithischer Artefakte im und in unmittelbarem Bereich der mittelsteinzeitlichen Fundkonzentrationen, wo somit die Prospektion doch etwas engmaschiger und intensiver war, als im weiteren Umfeld. Keine der neolithischen Konzentrationen ist vollständig erfasst, zumal auch einige Flächen schon seit 1985 einer Dauerbegrünung unterlagen (JACOBS

1988, S. 162). Es lassen sich folgende Kombinationen bzw. Ausschlüsse erkennen:

Abb. 1: Bereits in diesem Stadium ist eine Trennung in zwei Fundzonen erkennbar. Einmal der südwestliche Bereich um die mesolithische Konzentration WP 7; zum anderen WP 1 und weiter nordostwärts.
Abb. 2: Es zeigt sich kein totaler räumlicher Ausschluss verschiedener Spitzenformen. Jedoch liegen im Bereich WP 5 nur rhombische Spitzen. Geflügelte und gestielte Spitzen weisen dagegen die weiteste Streuung auf und dominieren im Bereich WP 3. Die typologisch deutlicher abgesetzten, langdreieckigen Spitzen sind hingegen auf den Zentralbereich WP 1 und WP 4 beschränkt.
Abb. 3: Die Beile aus den unterschiedlichen Materialien Tonstein und Grauwacke zeigen keine differenzierte Verteilung. Einzig der Feuersteinbeilrest und das Nephrit-Beilbruchstück liegen peripher zu den übrigen Funden.
Abb. 4: Die Schaber sind im wesentlichen auf den Bereich WP 4 konzentriert.
Abb. 5: Die für eine neolithische-älterbronzezeitliche Datierung in Frage kommende Quarzbruchware ist auf zwei deutlich getrennte Bereiche beschränkt.
Abb. 6: Auffallend ist eine deutliche Konzentration der Artefakte aus Rijckholtfeuerstein im Bereich WP 1 und WP 7.

DAS NEOLITHISCHE FUNDINVENTAR

Gemessen an den über 12 000 aufgesammelten mesolithischen Artefakten ist die Anzahl der neolithischen mit etwas mehr als 110, nur aus Werkzeugen oder deren Reste bestehend äusserst gering. Die Trennung vom mesolithischen Inventar ist teilweise unsicher. Grundformen und einige Rundkratzer mögen sich noch im mesolithischen Fundbestand verbergen. Andererseits ist die unten beschriebene Zusammensetzung des postmesolithischen Inventars insofern nicht unrealistisch, als es entsprechend andernorts ohne mesolithische Vermischung auftritt.

Neolithische Artefakte
Flur "Buschgarten - Rodecken"

Sammlungen

Artefakt-Typ	1	2	3	4	5	Summe	%
Pfeilschneiden Pfeilspitzen	24	7	3	-	1	35	31,0
Klingen und Fragmente	20	3	-	3	-	26	22,7
Kratzer, Schaber und Fragmente	13	4	1	3	-	21	18,4
Felsgesteinbeile und Reste	9	2	-	-	-	11	9,6
Reib- und Schlagsteine	1	1	-	-	-	2	1,7
Grosse Abschläge u.a.	1	3	-	-	-	4	3,5
Fragmente und Abschläge geschliffener Feuersteinbeile	13	1	-	1	-	15	13,1
Total	81	21	4	7	1	114	100,0

Sammlungen: 1 Jacobs; 2 RLM-Tr.; 3 Schmitz; 4 Kalle; 5 Boecking.

Abb. 1: Oberkail "Buschgarten-Rodecken"
Gesamtkartierung der nachmesolithischen Funde

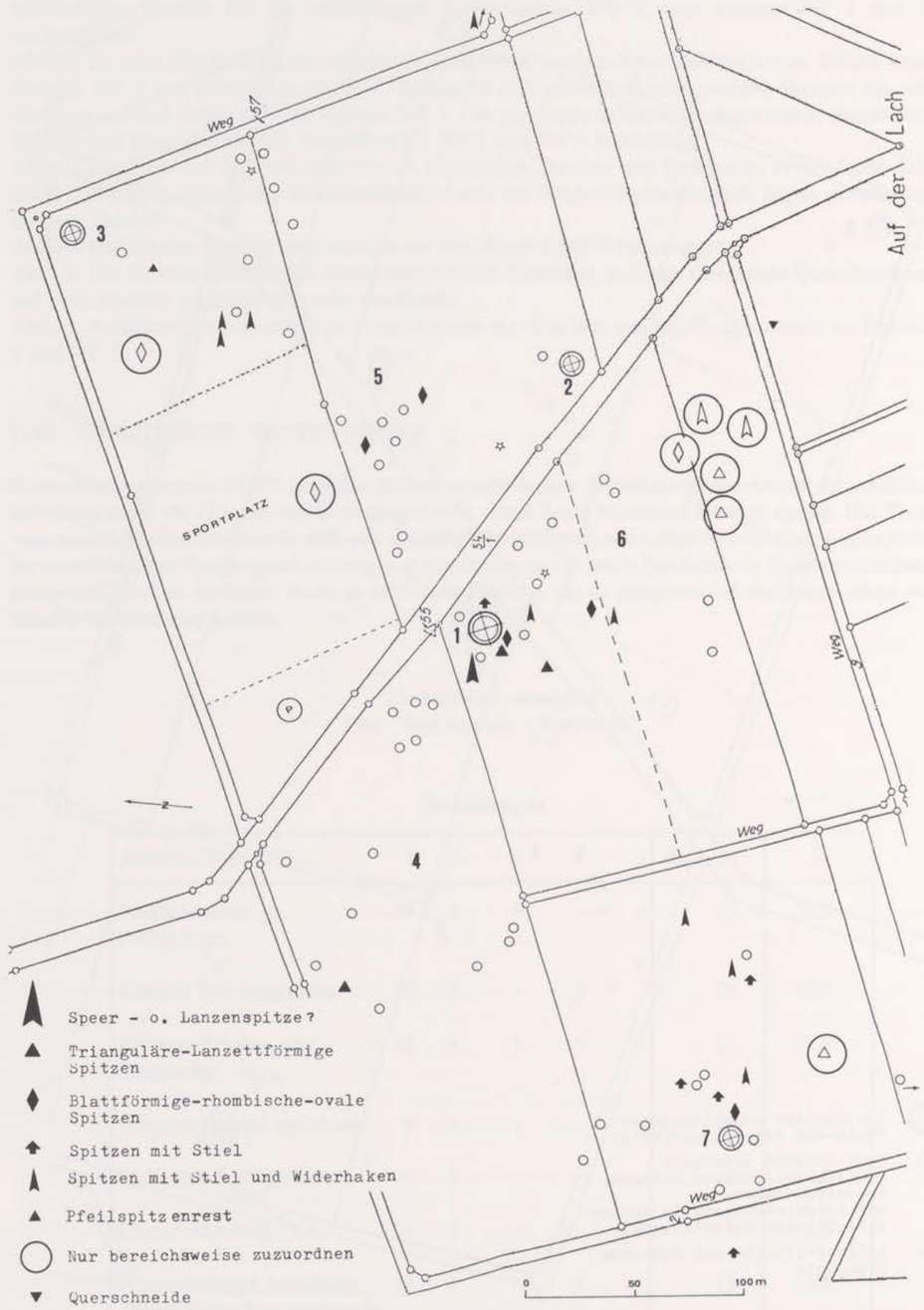


Abb. 2: Verteilung der unterschiedlichen Pfeilspitzenformen

Abb. 3: Verteilung der Klingen, Steinbeile und Schlagsteine

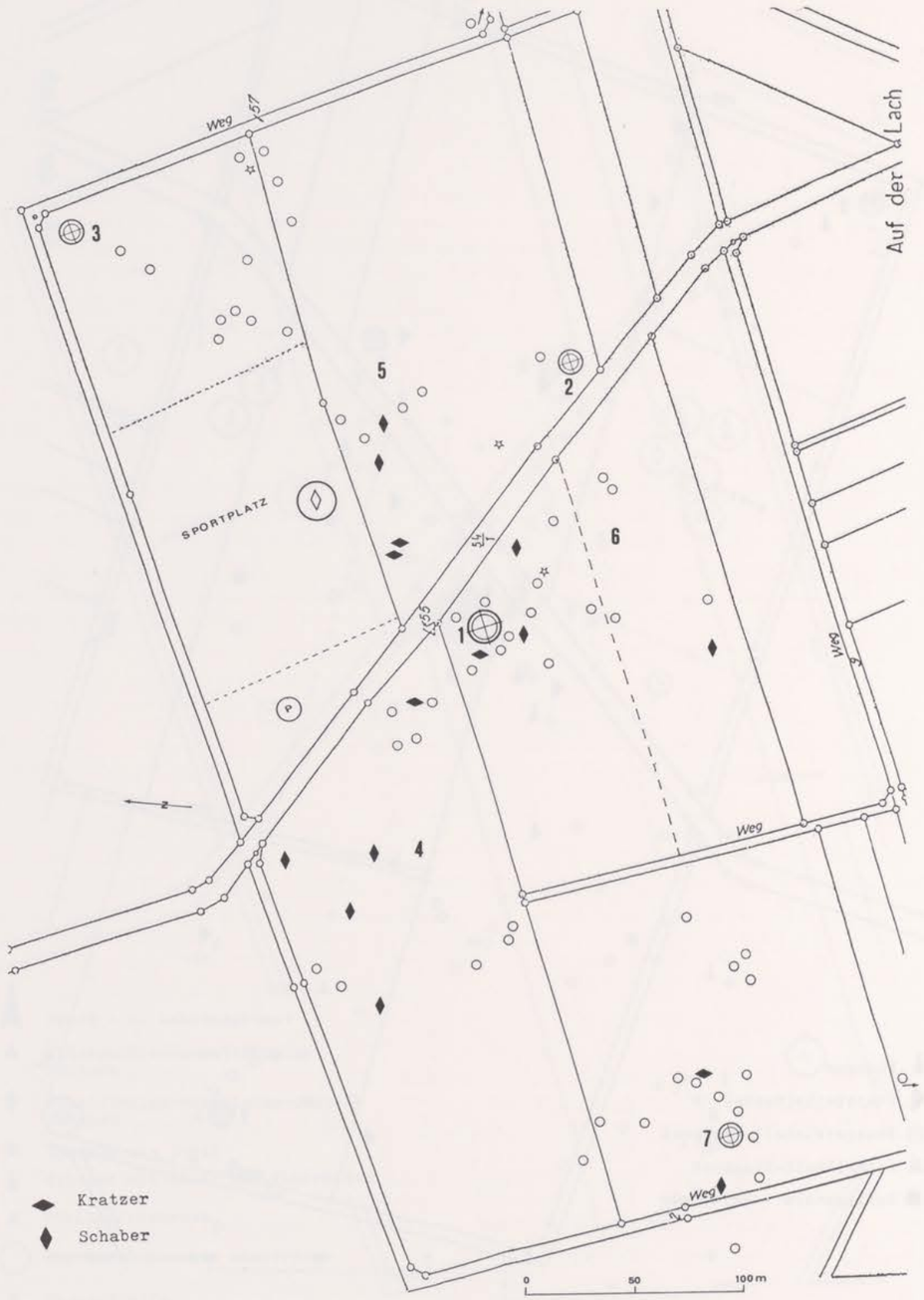


Abb. 4: Verteilung der Kratzer und Schaber

Abb. 5: Verteilung der Keramikbruchstücke

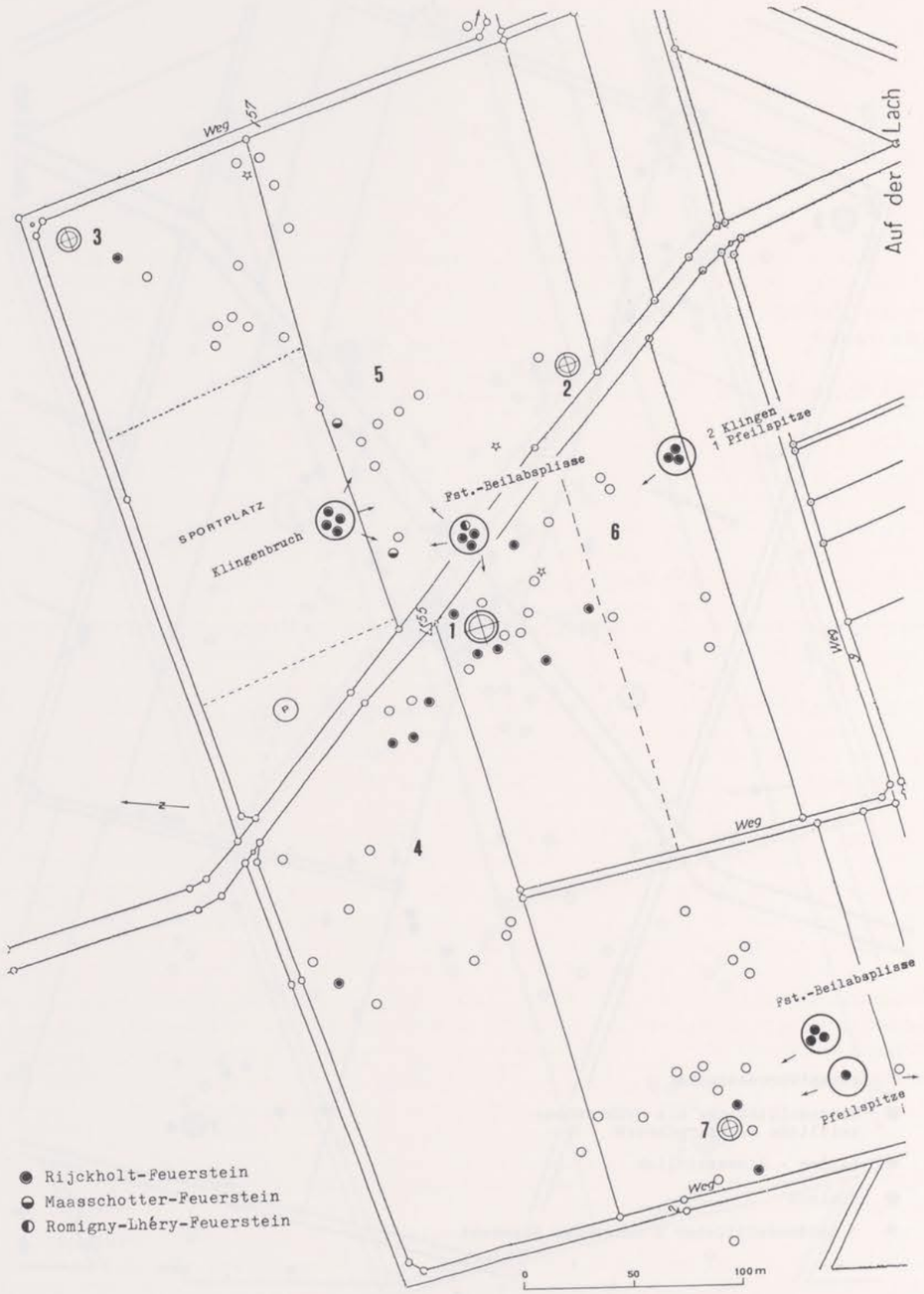


Abb. 6: Kartierung typischer Silexarten

Bereits ein Blick auf die Artefakttypen (Abb. 2-4) lässt erkennen, dass Funde unterschiedlicher Zeitstellung vorliegen, so dass deren Datierungsansatz in folgendem diskutiert werden soll.

PFEILBEWEHRUNGEN

Eine besondere Bedeutung kommt den wenigen Trapezen (Abb. 7, 1-4 u. 6) zu, die man am ehesten ins Jungmesolithikum stellen möchte, was die Konsequenz einer Art Nachnutzung der im älteren bis mittleren Mesolithikum belegten Wohnplätze hätte.

Bei den Pfeilspitzen ist zunächst unabhängig von ihrem Typ ihre absolut und innerhalb des Gesamtfundes auch relativ grosse Anzahl, 31 %, festzuhalten. Diese Situation ist für die Eifel und Südwesteifel im Gegensatz beispielsweise zur Niederrheinischen Bucht durchaus regionalspezifisch, wie schon mehrfach angedeutet (LÖHR 1990) und auch aus der Arbeit von BOECKING (1974) zu ersehen. Die Datierung unserer Oberflächenfunde muss sich zwangsläufig aus einem Vergleich mit geschlossenen Funden andernorts ergeben.

Die langschmalen Klingenpfeilspitzen (Abb. 7,5,7-10), zumal wenn sie aus Rijckholt-Feuerstein bestehen (Abb. 6), gehören am ehesten in die Michelsberger Kultur (FIEDLER 1979; VERMEERSCH 1990; HAMARD 1989). Sie kommen auch sonst unter den Lesefunden des Moselraumes regelmässig, wenn auch nicht allzu häufig vor (GOLLUB 1972; BOECKING 1974; GUILLAUME 1974/75; LÖHR 1990).

Die zahlenmässig stärkste Gruppe stellt das Feld der rhombischen Spitzen (Abb. 8) und solcher mit breiter, wenig abgesetzter Schaftzunge dar (Abb. 9), die zu den Spitzen mit deutlich abgesetztem Stiel, jedoch ohne Widerhaken überleiten (Abb. 9).

Sie lassen sich beispielsweise in Anlehnung an die Stratigraphie von Yverdon (UERPMANN 1976) oder dem französischen Jura (PÉTREQUIN 1985) in den Zeithorizont der Schnurkeramik bzw. Sâone-Rhône-Kultur oder der französischen SOM, Seine-Oise-Marne-Kultur (BAILLOUD 1964), einweisen. Auch in der Wartberg-Gruppe der hessischen Mittelgebirge lassen sich solche Formen wiederfinden (SCHWELLNUS 1979). Damit ist auch schon das kulturelle Ambiente umschrieben, dem unsere Region zugehört. Nördlich der Eifel sind diese Formen ausgesprochen selten, während sie im Moselraum durchaus häufig sind (BOECKING 1974; GUILLAUME 1974/75; LÖHR 1990).

Die Pfeilschneide (Abb. 9,7) ist im gleichen Zeithorizont denkbar.

Für die relativ breite, beidflächig ganz retuschierte, dreieckige Spitze (Abb. 9,8) wagen wir keine definitive Datierung zu geben. Sie könnte ohne weiteres in Glockenbecherzusammenhang auftreten, womit eine frühere Datierung aber auch nicht ausgeschlossen ist.

Genau so interessant wie problematisch ist die Gruppe der geflügelten und gestielten Spitzen (Abb. 10), die sich nach Länge und Krümmung der Widerhaken differenzieren lassen. Die Berechtigung einer solchen Differenzierung wird in unserem Falle dadurch unterstrichen, dass 6 Spitzen mit ausgeprägtem Widerhaken aus hellgrau glattem, gepunkteten Feuerstein bestehen (Abb. 10), 3 weitere Spitzen sind verbrannt.

Von 5 gestielten Spitzen ohne Widerhaken (Abb. 9) besteht nur eine aus diesem Material (Abb. 9,1); 3 weitere Spitzen (Abb. 9) sind aus grau-schwarzem Tétange-Feuerstein und 1 (Abb. 9,3) aus dunkelgrau glattem gepunkteten Feuerstein. Die zeitlichen Ansätze reichen von der Glockenbecherzeit bis zur Spätbronze- oder Urnenfelderzeit (LÖHR 1990).

Besonders sei noch auf die grosse, beidflächig retuschierte, blattförmige Spitze (Abb. 12,6) aus hellgrau glattem Schotter-Feuerstein hingewiesen, die die Dimensionen einer Pfeilspitze deutlich übersteigt. Wahrscheinlich ist sie zu den bifazialen Schabern (Abb. 13) zu stellen (Vergl. UERPMANN 1976, Taf. 17).

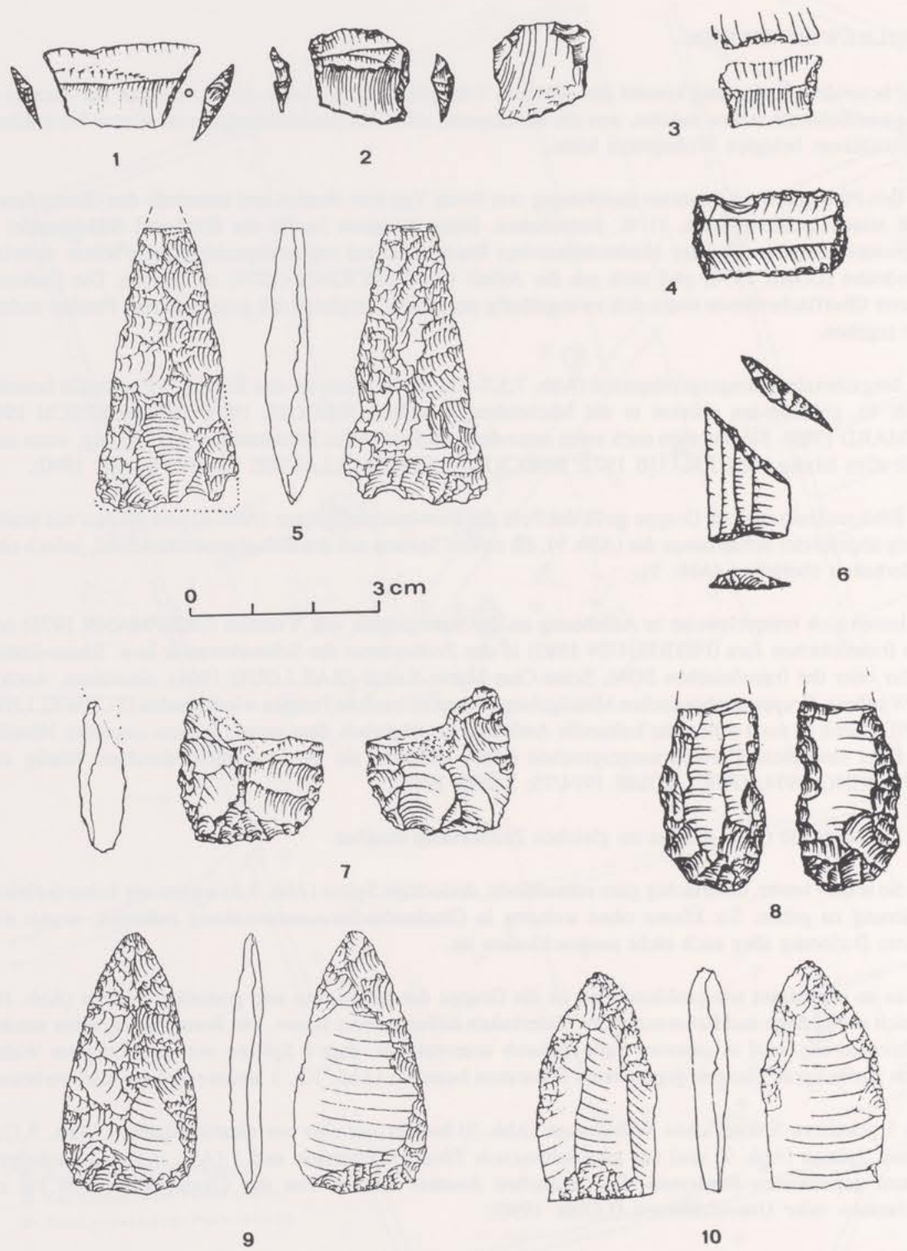


Abb. 7: Pfeilbewehrungen (M 1:1)
1-4 Rijckholt-Schotter-Feuerstein; 5, 7-10 Rijckholt-Feuerstein; 6 Schotter-Feuerstein.
1-2, 4-5, 9-10 Slg. Jacobs; 3 RLMT. Inv. 38, 462; 8 RLMT. Inv. 38, 433; 6-7 Slg. Schmitz.
1-2 nach Trierer Zeitsch. 55, 1992, 366, Abb. 12, 9 u. 10; 3 vgl. Trierer Zeitschr. 14, 1939, 198, Abb. 1, 52.

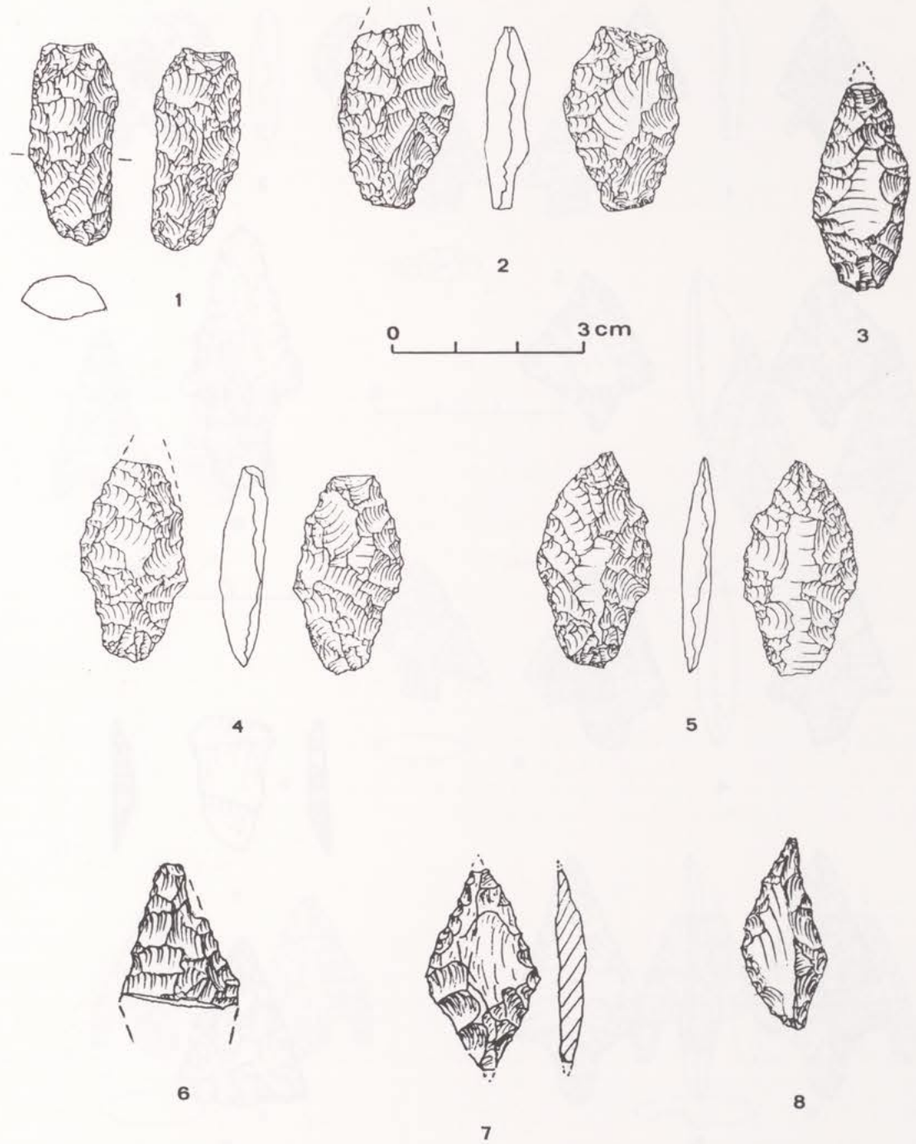


Abb. 8: Rhombische Pfeilspitzen (M 1:1)
1, 3-4 Rijckholt-Schotter-Feuerstein; 2 Tétange-Feuerstein; 5-6, 8 hellgrau glatter, gepunkteter Feuerstein.
1-2, 4-5, 8 Slg. Jacobs; 3 RLMT. Inv. 38, 404; 6 RLMT. Inv. 38, 406; 7 Slg. Boecking.
3 vgl. Trierer Zeitschr. 14, 1939, Abb. 1, 60; 7 nach Boecking 1974, Taf. 7, 20a/1.

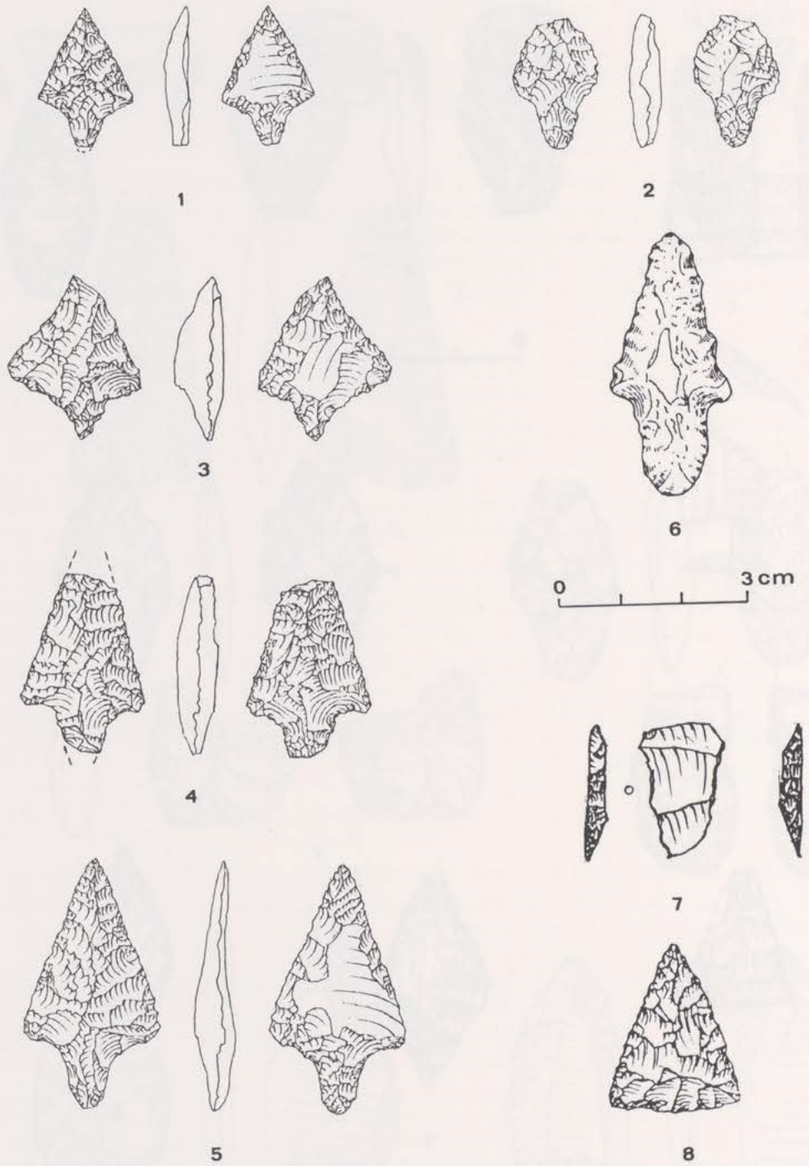


Abb. 9: Pfeilspitzen (M 1:1)
1, 7-8 hellgrau glatter gepunkteter Schotter-Feuerstein; 3 desgl. dunkelgrau; 4-5 Tétange-Feuerstein.
1-5 Slg. Jacobs; 6 RLMT. Inv. 36, 264; 7 RLMT. Inv. 38, 403; 8 Slg. Schmitz.
6 nach Trierer Zeitschr. 14, 1939, Abb. 1, 58; 7 vgl. Trierer Zeitschr. 14, 1939, Abb. 1, 53.

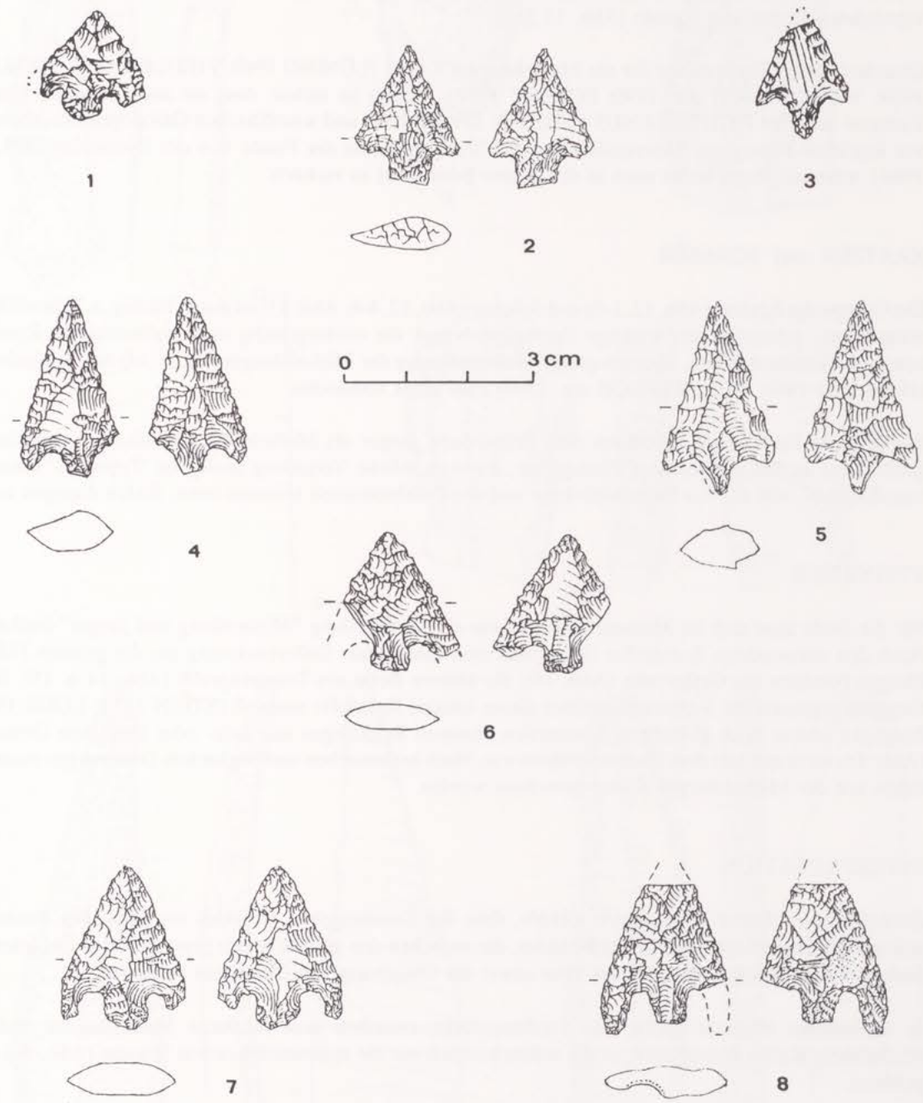


Abb. 10: Geflügelte und gestielte Pfeilspitzen (M 1:1)
1, 4-5, 7-8 hellgrau glatter gepunkteter Schotter-Feuerstein; 2 verbrannt; 3 Beilabschlag hellgrauer, körniger Maa Feuerstein; 6 Rullen-Feuerstein.
1 Slg. Schmitz; 2, 4-8 Slg. Jacobs; 3 RLMT. Inv. 38, 407
3 vgl. Trierer Zeitschr. 14, 1939, 198, Abb. 1, 59.

SPITZKLINGEN

Die nächste Artefaktgruppe bilden die Spitzklingen bwz. Klingenkratzer-Spitzklingen (Abb. 11). Die meisten der zahlreichen Vertreter dieser Artefaktgruppe liegen als kleine Bruchstücke vor, die häufig verbrannt sind. Zu den Reduktionsstadien dieser Spitzklingen gehören auch Stücke mit sehr stark verrundeten Enden und Kanten (Abb. 11,2).

Gesichert ist ihr Vorkommen für die Michelsberger Kultur (LÜNING 1968; FIEDLER 1979, HAMARD 1989; VERMEERSCH u.a. 1990; ECKERT 1992). Jedoch ist sicher, dass sie auch in nachfolgenden Kulturen auftreten (SCHWELLNUS 1979), z.B. in hessischen und westfälischen Galeriegräbern, ebenfalls aus Rijckholt-Feuerstein. Unterstellen wir die Geschlossenheit der Funde von der Dietzenlay (KILIAN 1964), wäre mit ihnen selbst noch in der älteren Bronzezeit zu rechnen.

KRATZER und SCHABER

Die Gruppe der Kratzer (Abb. 12, 1-3) und Schaber (Abb. 12, 4-6; Abb. 13) ist durch flächig, z.T. beidflächig retuschierte, gebogene oder winklige Exemplare belegt, die vordergründig mittelpaläolithische Reminiszensen aufkommen lassen. Typisch grosse Halbrundkrater der Michelsberger Kultur, oft mit Rindenresten (HAMARD 1989; VERMEERSCH u.a. 1990) sind nicht vorhanden.

Somit bleibt für diese Schaberform eine Zeitstellung jünger als Michelsberg festzuhalten. Am ehesten gehören sie zu den rhombischen Pfeilspitzen, deren räumliche Verteilung analog ist. Typische "Daumennagelkratzer", wie sie das Endneolithikum und die Frühbronzezeit kennzeichnen, fehlen dagegen auch.

STEINBEILE

Für die Beile lässt sich im Moment ebenfalls nur eine Zeitstellung "Michelsberg und jünger" festhalten. Nach den verwendeten Rohstoffen deutet sich eine funktionale Differenzierung an: die grossen Fällaxtklingen bestehen aus Grauwacke (Abb. 16); die kleinen Beile aus Tonsteingeröll (Abb. 14 u. 15). Beide Gruppen ergänzen die Verbreitungsbilder dieser lokalen Rohstoffe sinnvoll (STEIN 1971; LÖHR 1990). Entgegen immer noch geläufigen Vorurteilen kommen Beilklingen aus Jade- oder ähnlichen Gesteinen (Abb. 16) nicht erst seit dem Endneolithikum vor. Nach bretonischen und englischen Datierungen muss mit ihnen seit der Michelsberger Kultur gerechnet werden.

INTERPRETATION

Zunächst muss darauf hingewiesen werden, dass das Sammelgebiet Oberkail am Rand des Buntsandsteingürtels eine inselartige Stichprobe bietet, die zwischen den jeweils besser prospektierten Gebieten der Südwesteifel, zwischen Bitburg und Trier sowie der Umgebung von Gerolstein vermittelt.

In historischer Hinsicht bleibt eine Siedlungslücke zwischen dem mittleren Mesolithikum und der Michelsberg Kultur festzuhalten, in die wahrscheinlich nur die spätmesolithischen Trapeze (Abb. 7-1-4-6) gehören.

Die Zone älterneolithischer Einzelfunde (LÖHR 1986, 1990) reicht vom Moseltal ausgehend bislang nicht auf die Höhen von Oberkail. Die ältesten neolithischen Artefakte des Fundplatzes lassen sich mit einiger Wahrscheinlichkeit der Michelsberger Kultur zuordnen. Dies steht im Einklang mit entsprechenden Artefaktefunden und auch einem einschlägigen Keramikstück noch weiter nördlich in der Zentraleifel bei Gerolstein (LÖHR 1990). Somit dürfte zu dieser Zeit die menschliche Nutzung bereits das ganze Mittelgebirge bis zu Höhen von 500 m erfasst haben. Auch die ersten eindeutigen Getreidenachweise in Eifeler Pollendiagrammen fallen in diese Zeit des Ulmenabfalls (HUMMEL 1949; STRAKA 1975). Geradezu frappierend ist auch die Übereinstimmung mit dem schon erwähnten Gerolsteiner Vergleichsgebiet im nachfolgenden Fundspektrum und Siedlungsablauf, wie ihn die Zusammensetzung der unterschiedlichen Pfeilspitzformen hier wie dort (LÖHR 1990) zeigt. Das heisst, dass der Annahme einer

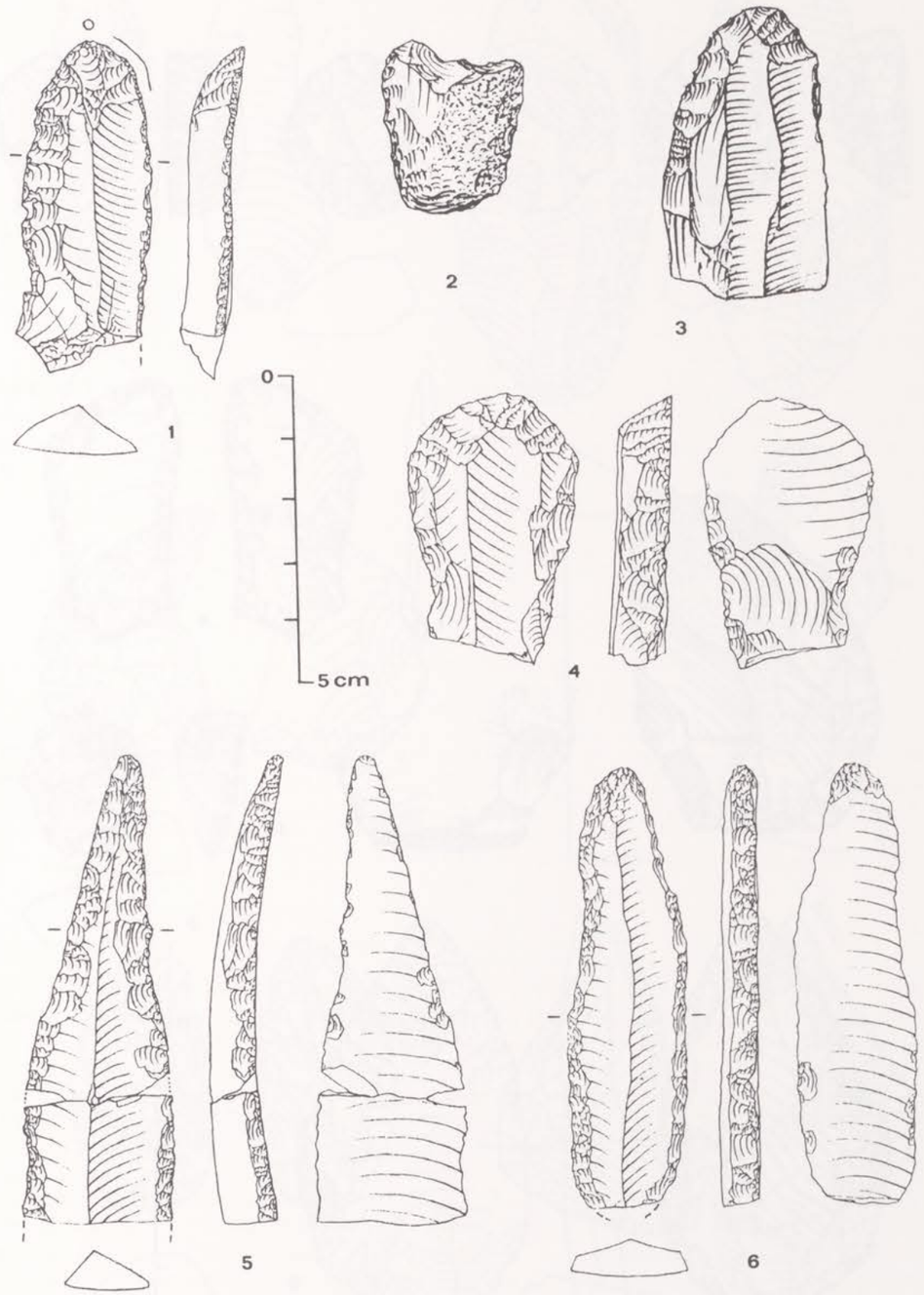


Abb. 11: Spitzklingen - Klingenkratzer (M 1:1)
1-6 Rijckholt-Feuerstein; 1 z.T. verbrannt.
1, 4-6 Slg. Jacobs; 2 RLMT. Inv. 38, 492;
3 Slg. Kalle

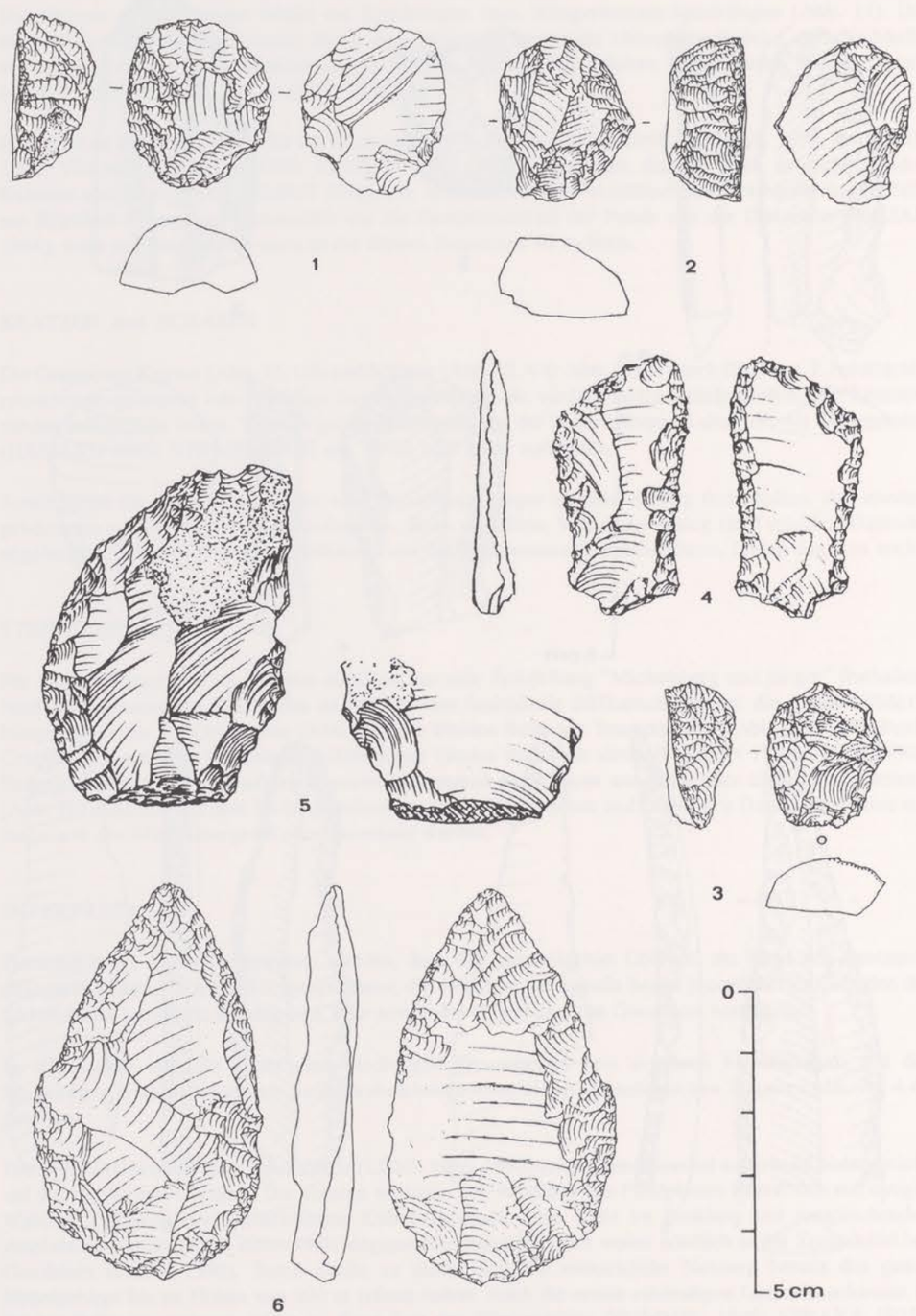


Abb. 12: Kratzer und Schaber (M 1:1)
1-2, 5-6 hellgrau glatter gepunkteter Schotter-Feuerstein; 4 desgl. dunkelgrau; 3 Tétange-Feuerstein.
1-2, 3, 6 Slg. Jacobs; 4 Slg. Schmitz; 5 Slg. Kalle.

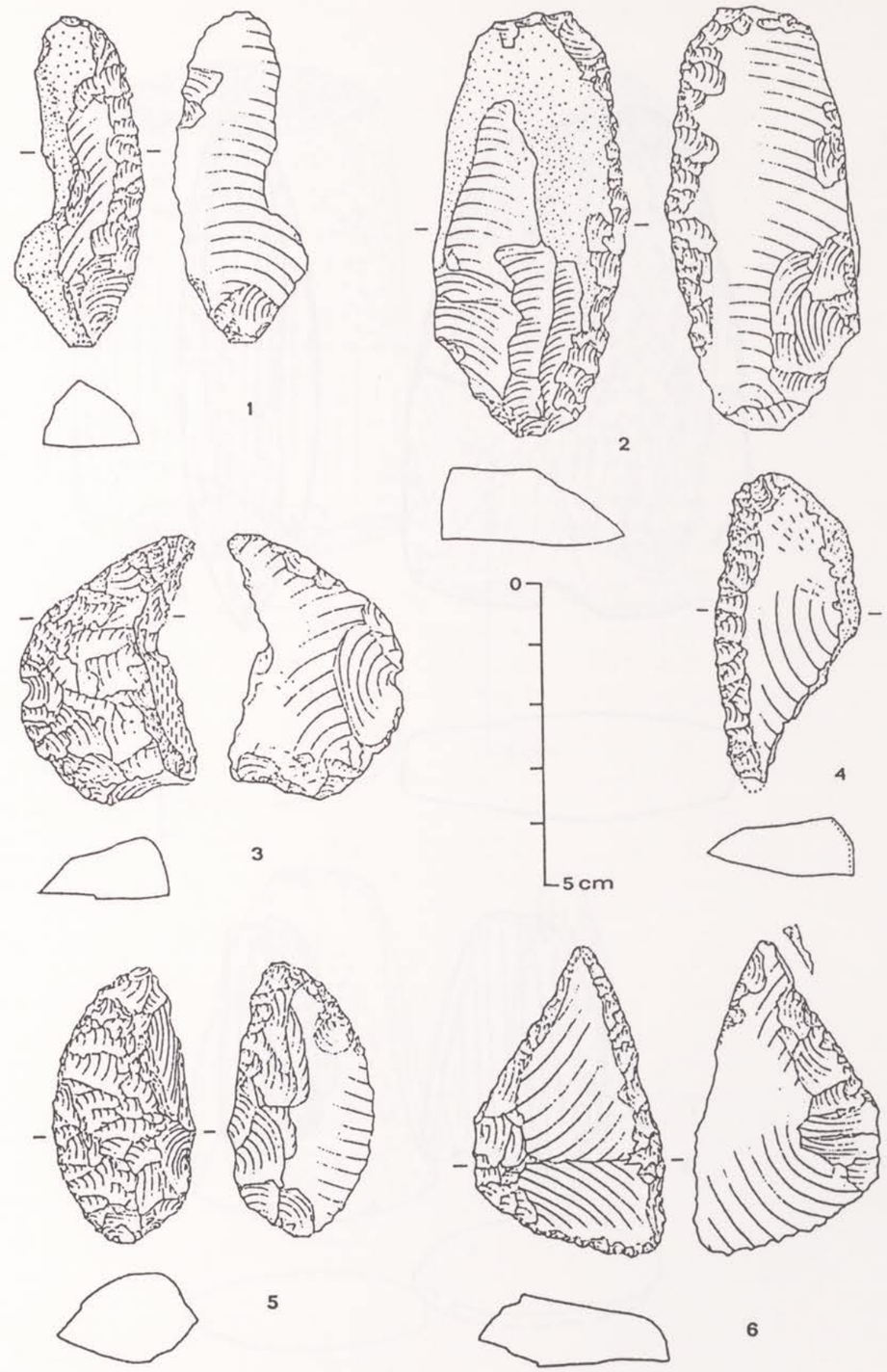


Abb. 13: Schaber
1 dunkelgrau glatter Schotter-Feuerstein
2-4, 6 hellgrau glatter gepunkteter Schotter-Feuerstein; 5 hellgrau, belgischer Feuerstein "Silex de la Hesbaye"
1-6 Slg. Jacobs.

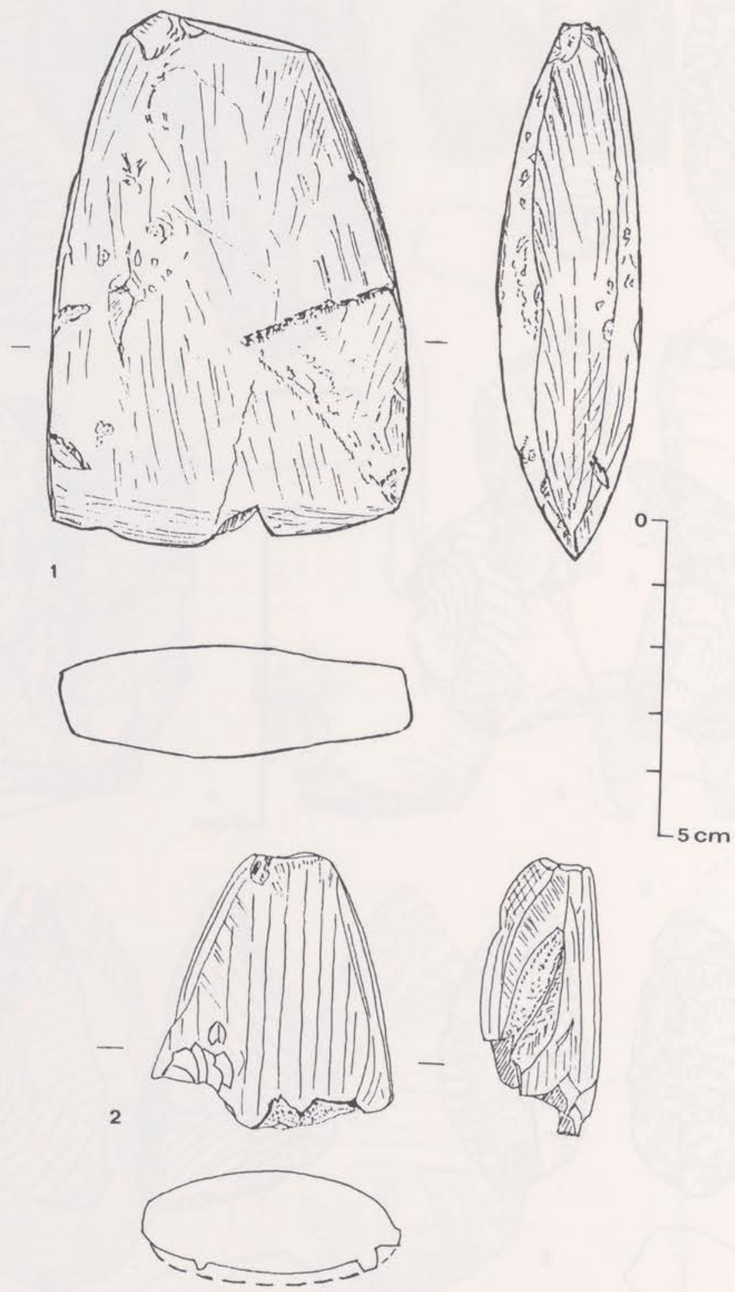


Abb. 14: Steinbeile (M 1:1)
1 Trapezförmiges Tonschieferbeil; 2 Kleine Beilklinge aus braunem Toneisenstein
1-2 Slg. Jacobs.

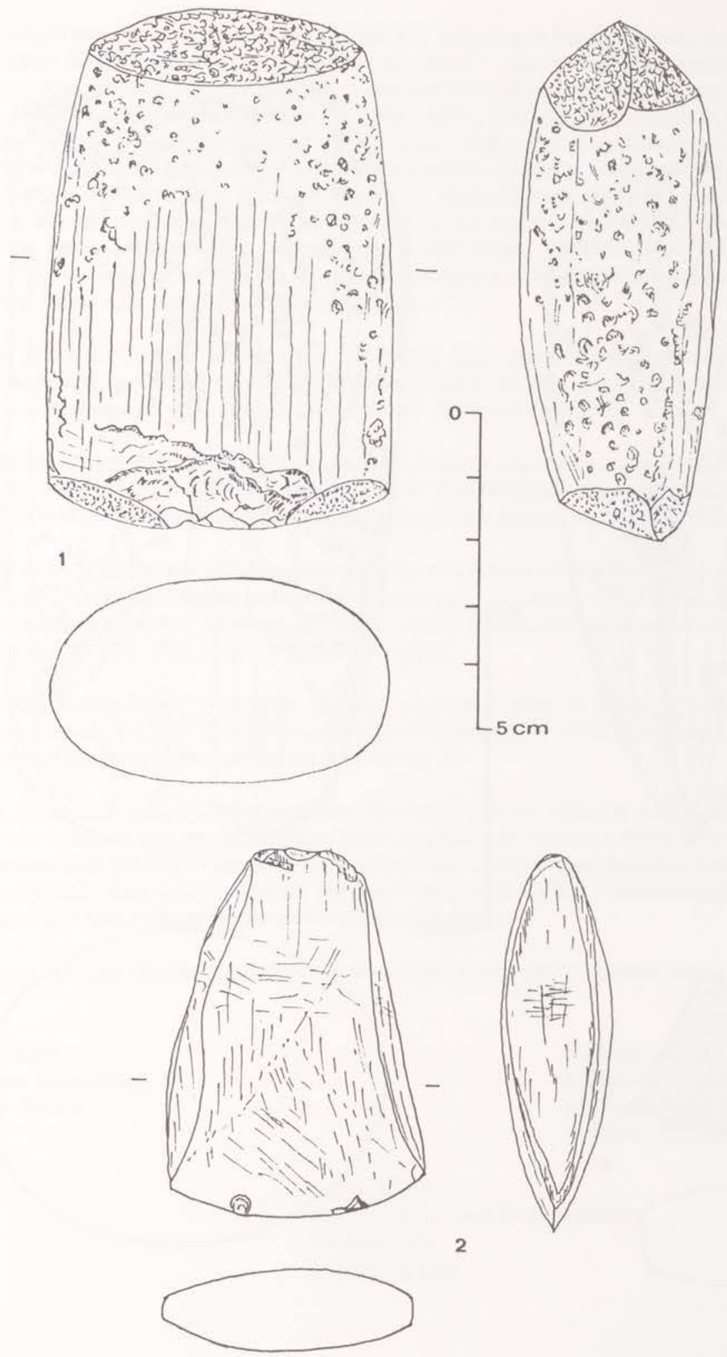


Abb. 15: Steinbeile (M 1:1)
1 Beilbruchstück aus Grauwacke, sekundäre Nutzung als Reibstein; 2 Trapezförmiges Tonschieferbeil
1-2 Slg. Jacobs.

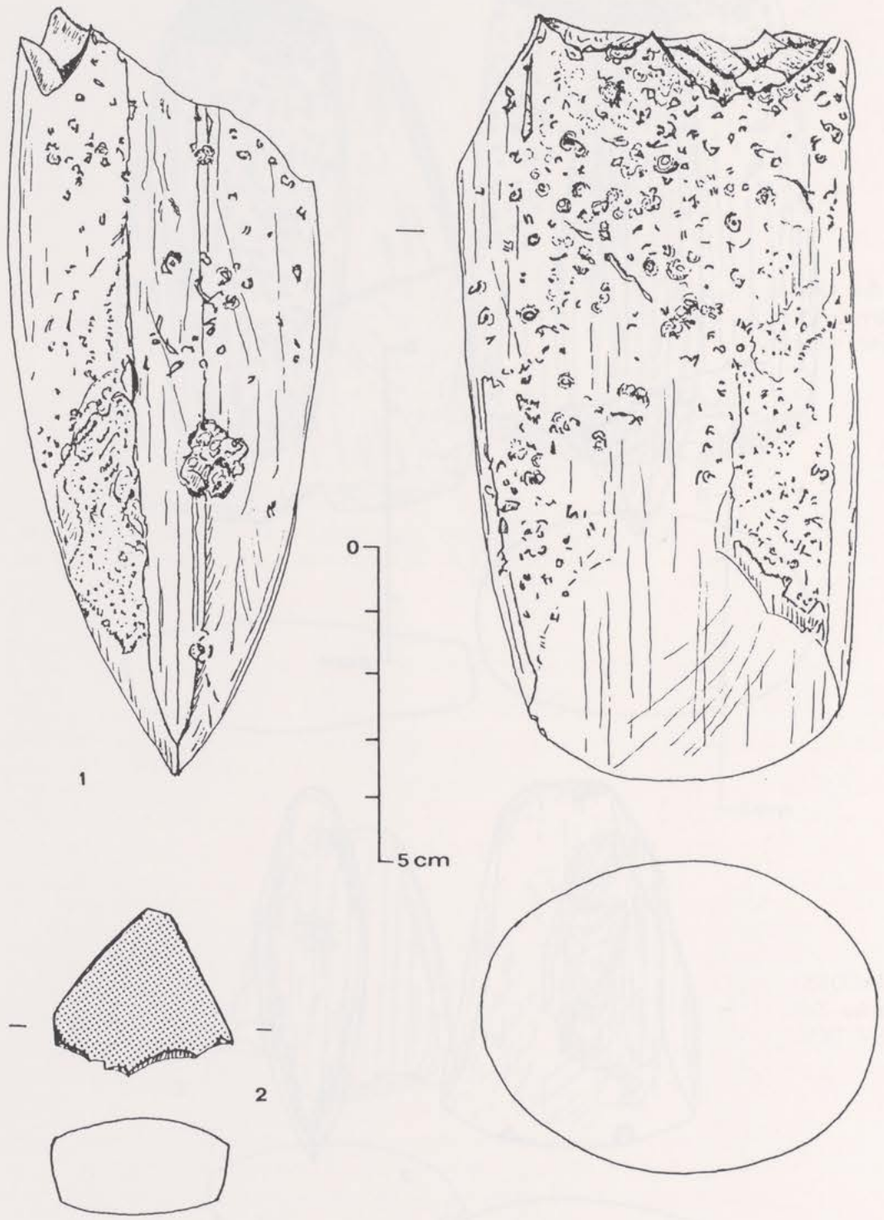


Abb. 16: Steinbeile (M 1:1)
1 Grosse Steinbeilklinge aus Grauwacke; 2 Nackenbruchstück eines Nephrit-Beiles
1-2 Slg. Jacobs.

zumindest regional kontinuierlichen Besiedlung seit der Michelsberger Kultur bis zum oder über das Ende des Neolithikums hinaus nichts im Wege steht.

Es mag eingewendet werden, dass es sich bei den hier vorgelegten Funden, gerade den Pfeilspitzen, nicht um regulären Siedlungsniederschlag, sondern um "Streu-" oder Verlustfunde handelt. Dem lässt sich entgegnen, dass sich auch z.B. in ergrabenen Erdwerken der Michelsberger Kultur nur eine verschwindend geringe Anzahl von Steinartefakten findet (ECKERT 1992). Dies hat seine Ursache in der zeitspezifischen Silexökonomie, die weitgehend auf dem Import fertiger Geräte oder Grundformen beruhte. Der zu diesem Zeitpunkt in Rijckholt beginnende systematisch betriebene Abbau in Schächten unter Tage (ZIMMERMANN 1980; ENGELEN 1980) führte gleichzeitig zur serienmässigen Herstellung von Klingen, Kratzern, Spitzen und Beilen, zumindest von Halbfertigprodukten, wie sie im "Grand Atelier" des Bergwerkes durch Auffindung grosser Abfallmengen nachgewiesen werden konnte (BOSCH 1989). Somit nimmt es nicht Wunder, dass ein erheblicher Teil (30 %) unserer Artefakte aus Rijckholtfeuerstein besteht (Abb. 6) und auch keine Kerne oder Abfallprodukte vorkommen.

Was den Charakter unserer neolithischen Besiedlung bzw. deren Wirtschaftsweise angeht, bleibt als Negativ-Kriterium das Fehlen von Mahlsteinen bemerkenswert. Dies gilt auch für Klopf- und Reibsteine mit einer Ausnahme und dem sekundär verwendeten Beilbruchstück (Abb. 15).

Als praktisches Fazit lässt sich festhalten, dass eine Begrenzung der postmesolithischen Fundstreuungen nach keiner Seite erfasst wurde. Dies braucht bei der Weitläufigkeit zeitgenössischer Anlagen, z.B. Grabenwerken, wie wir sie aus Grabungen und Flugprospektion kennen, nicht weiter zu verwundern.

Für die praktische Kartierarbeit lässt sich daraus folgendes schliessen: Während sich endpaläolithische und mesolithische Fundkonzentrationen innerhalb weitläufiger, gemischter Oberflächenfundstreuungen relativ deutlich isolieren lassen (LIPINSKI 1990; MAY 1990), kommt eine Kartierung neolithischer Funde erst nach längerer Zeit und über grosse Flächen zum tragen.

Damit sollen andere Sammlerinnen und Sammler angeregt werden die Fehler zu vermeiden, die hier im Rückblick gemacht wurden: Zersplitterung des Fundbestandes auf unterschiedliche Sammlungen, keine konsequente Kartierung **aller** Fundstücke von Anfang an.

Mit dem Bruchstück eines spätlatènezeitlichen Glasarmringes und mehrerer eisenzeitlicher Scherbenreste könnte sich andeuten, wie die überfälligen Siedlungsplätze der Eisenzeit durch Oberflächenprospektion nachzuweisen sind. Mit einer römischen Melonenperle aus Glasfritte und römischer Keramik - Ziegelbruch fehlt - zeigt sich, dass auch ausserhalb der augenfälligen römischen "Trümmerstellen" mit minderen Siedlungsstellen und Gräbergruppen gerechnet werden muss.

Den Herren Schmitz, Oberkail und Kalle, Badem sagen wir für die Leihgaben herzlichen Dank.

Rolf JACOBS
Laurentius Zellerstrasse 16
D-54294 TRIER

Hartwig LÖHR
Rheinisches Landesmuseum Trier
Weimarer Allee 1
D-54290 TRIER

Ingrid KOCH
Institut für Ur- und Frühgeschichte
Weyertal 125
D-50931 KÖLN

BIBLIOGRAPHIE

AULER, J. (1985): Michelsberger Funde von der Hannepützheide bei Zons/Stürzelberg, Kreis Neuss. Arch.Korrbl. 15/1985/4.
BAGOLINI, B. (1978): Das Neolithikum in Westeuropa. In: FASANI, L. (Hrsg.) Die illustrierte Weltgeschichte der Archäologie. Südwest-Verlag München, 2. Auflage 1983.
BAILLOUD, G. (1964): Le Néolithique dans le Bassin Parisien. Gallia Préhistoire, II. Supplément (Paris 1964).
BOECKING, H. (1974): Die Pfeilspitzen des Trier-Luxemburger Landes. Helinium 14, 1974, 1-51.
BOSCH, P.W. (1989): Ein Feuerstein-Bergwerk aus der Jungsteinzeit. In: Siedlungen der Steinzeit. Spektrum der Wissenschaft, Sonderheft 1989, 212-219.
ECKERT, J. (1992): Das Michelsberger Erdwerk Mayen. Trierer Zeitschr., Beiheft 14, 1992, 9-339.
ENGELEN, F.H.G. (1980): Katalog der Bergwerke-NL 1 Rijckholt/St. Geertruid, Prov. Limburg. In: 5000 Jahre Feuersteinbergbau, Deutsches Bergbau-Museum Bochum 1980, 559-567.
FIEDLER; L. (1979): Formen und Techniken neolithischer Steingeräte aus dem Rheinland. Rheinische Ausgrabungen 19, Beiträge zur Urgeschichte des Rheinlandes III, 1979, 53-190.
GOLLUB, S. (1972): Steinzeitliche Funde im Gebiet um Holsthum, Kreis Bitburg-Prüm. Trierer Zeitschr. 35, 1972, 5-85.
GUILLAUME, Ch. (1974/75). Essai de classification des armatures de flèches de Lorraine. Fiche d'information, Association des Amis de l'Archéologie Mosellane. H. 3-4, 1974, 29-38 u.H. 1-2, 1975, 9-19.
HAMARD, D. (1989): L'outillage en silex. In: MAROLLE, Cl., Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes). Gallia Préhistoire 31, 1989, 119-126.
HEINZELIN, J. de, HAESAERTS, P. u. DE LAET, S.F. (1977): Le Gué du Platin (Neufvilles, Hainault) Site Néolithique et Romain. Vol. 17 (Brügge 1977).
HUMMEL, M. (1949): Zur postglazialen Wald-, Siedlungs- und Moorgeschichte der Vordereifel. Planta 37, 1949, 451-497.
JACOBS, R. (1988): Ein mesolithischer "Wohn- und Werkplatz" in Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm. Bull.Soc.Préhist.Lux. 10, 1988, 159-175.
JACOBS, R. (1990): Ambosse-Schlagsteine und Reibtafeln. Bull.Soc.Préhist.Lux. 12, 1990, 39-52.
KILIAN, L. (1964): Die subneolithischen Funde von der Dietzenlay bei Gerolstein. Studien aus Alteuropa Teil I 1964 (Beihefte der Bonner Jahrbücher Bd 10, I), 134-145.
LIPINSKI, E. u. LÖHR, H. (1990): Die Auswertung systematisch kartierter Oberflächenfundstreuungen. In: LÖHR u.a., Steinzeit im Gerolsteiner Raum (Hrsg.), Naturkundemuseum Gerolstein 1990, 32-35.
LÖHR, H. (1985): Sammeln oder Suchen. Anmerkungen zur Archäologischen Feldbegehung. Arch.Informationen 8, 1985, 102-110.
LÖHR, H. (1986): Jungsteinzeitliche Michelsberger Keramik im Trierer Land. Funde und Ausgr. im Bezirk Trier, 18 = Kurtrier.Jahrb. 26, 1986, 12-19.
LÖHR, H. (1990): Nah- und Fernbeziehungen in der steinzeitlichen Eifel um Gerolstein: Die Herkunft der Werkzeugrohstoffe. In: LÖHR u.a. 1990, 44-62.
LÖHR, H. (1990): Steinartefakte. In: NORTMANN, H. Latènezeitliche Hügelgräber bei Nittel, Kr. Trier-Saarburg. Trierer Zeitschr. 53, 1990, 180-185.
LÜNING; J. (1968): Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. 48. Ber.RGK 1967 (1968).
MAY, P. (1990): Kartierplan eines mittelsteinzeitlichen Oberflächenfundplatzes von Auel, Kr. Daun. In: LÖHR u.a. 1990, 28-29.
PÉTREQUIN, P. (1985): Le passage Néolithique Moyen II - Néolithique final dans le Jura méridional. In: Actes du 12e Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France (Lous-Le-Saunier 1985), 33-62.
SCHWELLNUS, W. (1979): Wartberg-Gruppe und hessische Megalithik (Wiesbaden 1979).
STRAKA, H. (1975): Die spätquartäre Vegetationsgeschichte der Vulkaneifel. Beitr. Landespflege Rheinland-Pfalz. Beih. 3 (Oppenheim 1975).
STEIN, J. (1971): Zur geologischen Herkunft der Steingeräte im Trierer Land. Trierer Zeitschr. 34, 1971, 11-19.
TRIERER ZEITSCHR.: 11/1936-12/1937-14/1939.
UERPMANN, M. (1976): Zur Technologie und Typologie neolithischer Feuersteingeräte. Die Silices aus Yverdon im Vergleich zu denen anderer Fundorte (Tübingen 1976).
VERMEERSCH, P.M. (1987/88): Le Michelsberg en Belgique. Acta Archaeologica Lovaniensia 26-27, 1987-1988, 1-20.
VERMEERSCH, P.M., VYNCKIER, G. u. WALTER; R. (1990): Thieusies, Ferme de l'Hosté, Site Michelsberg II. Le matériel lithique. Studia Praehistorica Belgica 6, 1990, 5-66.
ZIMMERMANN, A. (1980): Zur Feuersteinversorgung der Jungsteinzeit im Rheinland. 5000 Jahre Feuersteinbergbau, Deutsches Bergbau-Museum Bochum 1980, 257-264.

Christian BOUVRET, Foni LE BRUN-RICALENS et Patrick LE STANC

LES INSTRUMENTS PERFORES DU VAL SIERCKOIS ET QUELQUES EXEMPLAIRES DE LA VALLEE DE LA NIED (FRANCE)

En souvenir de Norbert Theis

I - PRESENTATION

Les travaux entrepris sur les instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (Theis, 1982, 1984, 1985 et 1988; Le Brun-Ricalens, 1991) ainsi que dans diverses régions françaises (Cordier, 1951, 1957, 1965 et 1970; Guillaume, 1975) nous incitèrent à publier les exemplaires perforés découverts en surface dans la région frontalière du Val Sierckois par les membres de l'A.S.A.A.H.[1]. Les 13 éléments perforés présentés dans cet article ont été relevés sur les plateaux environnant Sierck-les-Bains, hormis deux exemplaires provenant de la vallée de la Nied située au Sud-Est de cette région (fig.1). Nous remercions chaleureusement Messieurs Norbert Theis (†) du Musée National d'Histoire et d'Art à Luxembourg, Hartwig Löhr du Rheinisches Landesmuseum de Trèves pour avoir effectués les déterminations pétrographiques, ainsi que Messieurs Vincent Blouet du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine et Alphonse Gambs pour nous avoir encouragés et conseillés dans la rédaction de cette note. Nous exprimons également toute notre gratitude à Messieurs André Ramponi et Jean-Louis Kieffer qui nous ont permis d'examiner et de publier les artefacts qu'ils ont découvert en prospection.

Le Val Sierckois est situé à la réunion de trois frontières géopolitiques modernes (Allemagne, Luxembourg, France). Il se développe à un étranglement de la plaine de la moyenne Moselle, au confluent de la vallée de Montenach. La géomorphologie de ces deux vallées étroites, lieux de passage incontournables, bordés de promontoires calcaires et de quartzite dévonien contraste avec les contours évasés, situés plus en amont, aux reliefs adoucis des vallées de la Moselle inférieure et de la Nied.

II - CATALOGUE D'INVENTAIRE

Le présent catalogue d'inventaire a été établi selon les mêmes critères que ceux utilisés par Norbert Theis (op. cit.). Les mensurations exprimées en mm ont été établies selon le schéma proposé par Van der Waals (1972) et sont complétées par le poids en gramme des pièces. Une flèche indique, le cas échéant, l'orientation du litage de la roche pour autant qu'elle soit encore observable. Pour des raisons de protection scientifique, le nom des lieux-dits ne sera pas indiqué dans cette publication afin d'éviter tous pillages malveillants, ces données étant archivées avec la carte archéologique du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine à Metz.

(1) Association Sierckoise des Amis de l'Archéologie et de l'Histoire, Tour de l'Horloge, F-57480 Sierck-les-Bains.

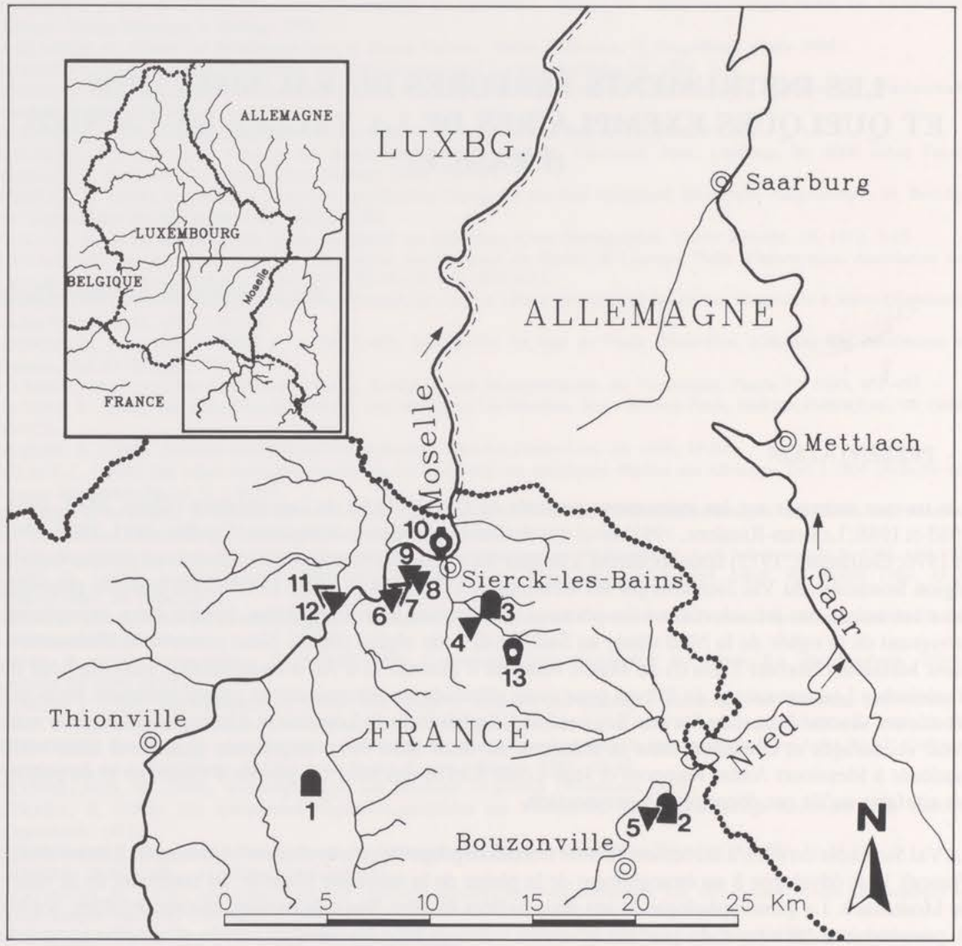


Fig. 1: Carte de répartition des instruments perforés du Val Sierckois et de la vallée de la Nied. N° 1: Inglange, n° 2 et 5: Filstroff; n° 3: Kirschnaumen; n° 4: Evendorff; n° 6, 7, 8 et 9: Rettel; n° 10: Contz-les-Bains; n° 11 et 12: Gavisse; n° 13: Kaltweiller.

N°: 1 (fig. 2, n°1)
Provenance: Commune de Inglange (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Jurassique, Sinémurien inférieur et Hettangien à faciès marneux, calcaire à Gryphéa
Contexte archéologique: artefacts du Néolithique ancien (fosses danubiennes) à final.
Bibliographie: néant - inédit.
Description de l'objet: fragment proximal d'une lame de herminette plate à section en "D" cassée dans la perforation biconique achevée à paroi lisse, le tranchant est absent et les surfaces sont entièrement polies. Traces de réutilisation sur la surface d'éclatement.
Mensurations: L: 66 mm; l: 55 mm; E: 28 mm; D: 21 mm; poids: 130 gr.
Matière première: amphibolite
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret).
Datation: Néolithique ancien-moyen, culture de tradition danubienne (Rubané-Rössen).

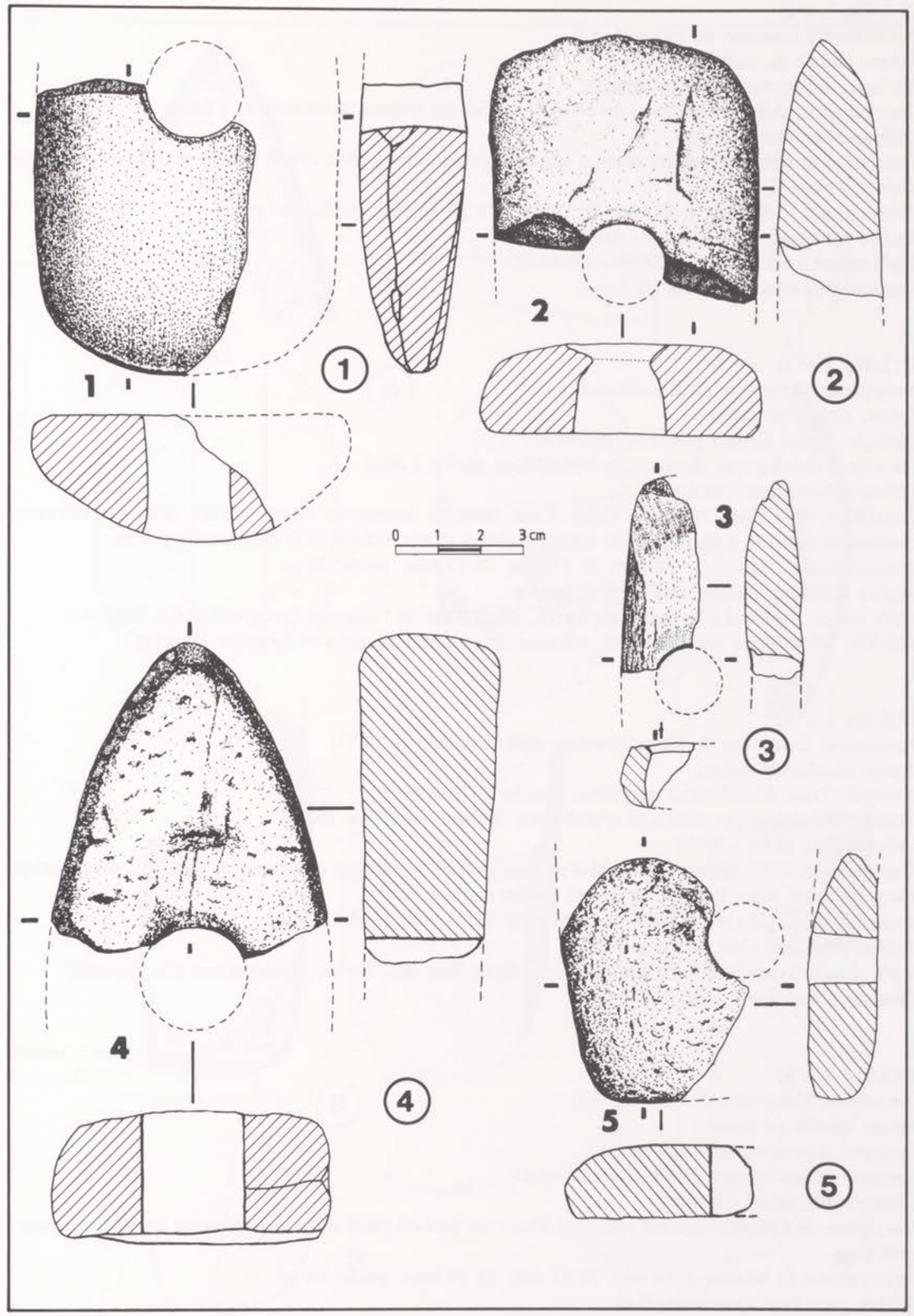


Fig. 2: Instruments perforés trouvés dans le val sierckois et la vallée de la Nied à (dessins P. le Stanc): N° 1: Inglange; n° 2: Filstroff; n° 3: Kirschnaumen; n° 4: Evendorff; n° 5: Filstroff (les numéros encerclés renvoient à l'ordre de présentation du catalogue).

N°: 2 (fig. 2, n°2)
Provenance: Commune de Filstroff (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne terrasse
Contexte archéologique: artefacts du Néolithique ancien (fosses danubiennes) à final.
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment distal d'une lame de herminette plate cassée dans la perforation biconique achevée à paroi lisse.
Mensurations: L: 62 mm; l: 64 mm; E: 22 mm; D: 21-16 mm; poids: 120 gr.
Matière première: Grès quartzite local
Dépôt actuel: collection J.-L. Kieffer. Filstroff.
Datation: Néolithique ancien (Rubané)

N°: 3 (fig. 2, n°3)
Provenance: Commune de Kirschnaumen (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Trias, Keuper inférieur, Dolomie.
Contexte archéologique: artefacts du Néolithique ancien à final
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment distal d'une lame de herminette étroite cassée dans la perforation tronconique achevée à paroi lisse, le talon est absent et les surfaces sont entièrement polies.
Mensurations: L: 45 mm; l: 18 mm; E: 12 mm; D: 17 mm; poids: 20 gr.
Matière première: Schiste vert de Wahlhausen
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique ancien-moyen, cultures de tradition danubienne (Rubané-Rössen)

N°: 4 (fig. 2, n°4)
Provenance: Commune de Kirschnaumen, annexe d'Evendorff (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Trias, Muschelkalk supérieur, couche à Ceratites
Contexte archéologique: artefacts néolithiques (Rubané fouillé en 1974)
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment distal d'un coin perforé symétrique cassé dans la perforation cylindrique achevée à paroi lisse, le talon est absent (hache-marteau?).
Mensurations: L: 72 mm; l: 64 mm; E: 31 mm; D: 24 mm; poids: 160 gr.
Matière première: Grès quartzite local
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique - âge du Fer?

N°: 5 (fig. 2, n°5)
Provenance: Commune de Filstroff (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne terrasse
Contexte archéologique: artefacts néolithiques
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment proximal d'un coin perforé cassé dans la perforation conique achevée à paroi lisse.
Mensurations: L: 54 mm; l: 44 mm; E: 17 mm; D: 16 mm; poids: 60 gr.
Matière première: Quartzophyllade
Dépôt actuel: collection J.-L. Kieffer
Datation: Néolithique - âge du Fer?

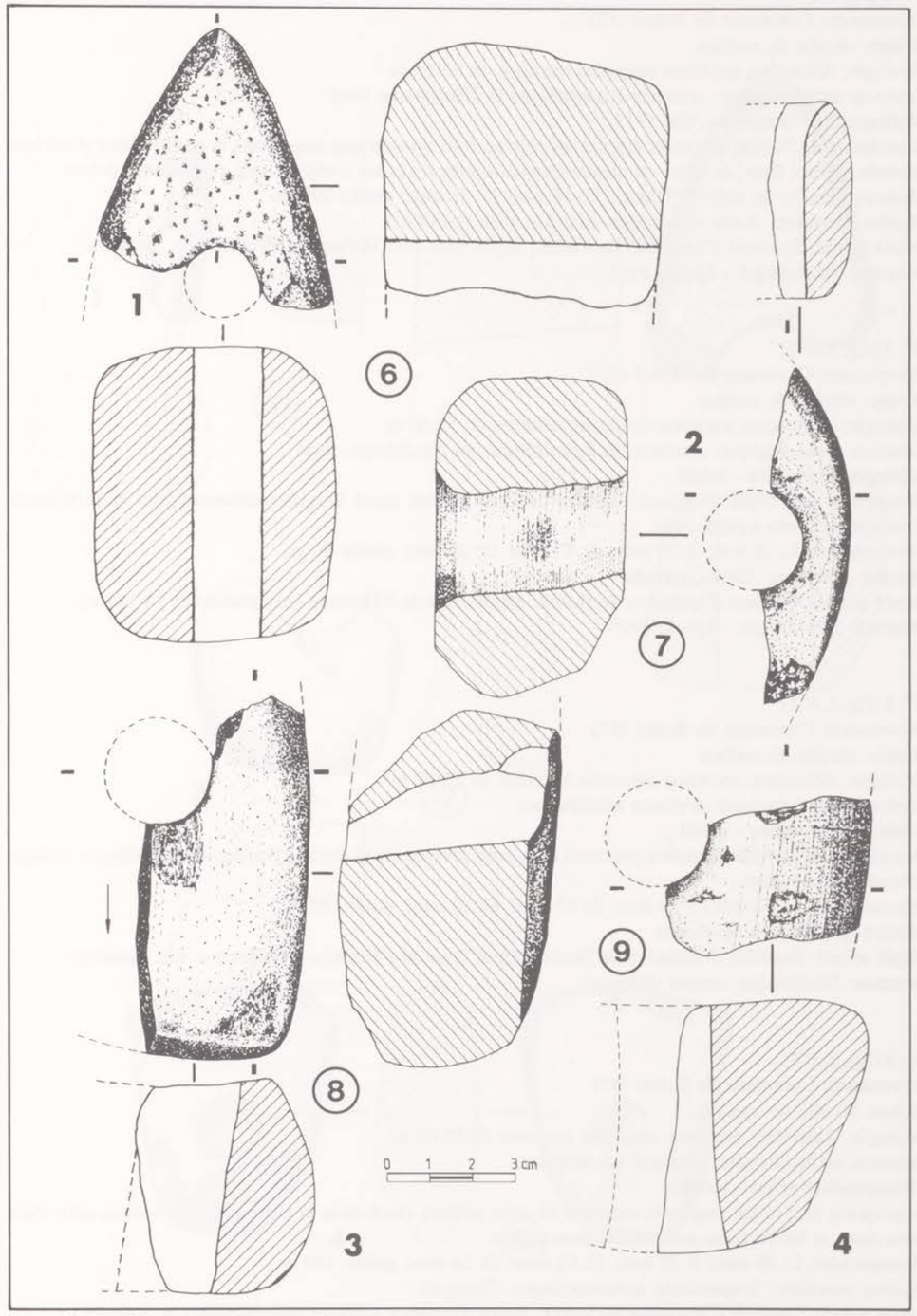


Fig. 3: Instruments perforés trouvés dans le val sierckois et la vallée de la Nied à (dessins P. Le Stanc): N° 1, 2, 3 et 4: Rettel; (les numéros encerclés renvoient à l'ordre de présentation du catalogue).

N°: 6 (fig. 3, n°1)
Provenance: Commune de Rettel (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne moyenne terrassse de 55-60 m
Contexte archéologique: artefacts Paléolithique et Néolithique final
Bibliographie: Guillaume, Ch. 1975
Description de l'objet: fragment distal d'un coin perforé asymétrique cassé dans la perforation cylindrique achevée à paroi lisse, le talon est absent (hache-marteau?) et les surfaces sont entièrement polies.
Mensurations: L: 56 mm; l: 52 mm; E: 68 mm; D: 16 mm; poids: 190 gr.
Matière première: Lave volcanique vacuolée grise (basalte?)
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection P. Le Stanc)
Datation: Néolithique - âge du Fer?

N°: 7 (fig. 3, n°2)
Provenance: Commune de Rettel (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne moyenne terrassse de 55-60 m
Contexte archéologique: artefacts du Paléolithique au Néolithique final
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment latéral d'un coin perforé cassé longitudinalement dans la perforation biconique achevée à paroi lisse.
Mensurations: L: 76 mm; l: 20 mm; E: 45 mm; D: 23 mm; poids: 80 gr.
Matière première: Grès-Quartzite
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection P. Le Stanc)
Datation: Néolithique - âge du Fer?

N°: 8 (fig. 3, n°3)
Provenance: Commune de Rettel (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne moyenne terrassse de 55-60 m
Contexte archéologique: artefacts néolithiques
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment proximal d'un coin perforé cassé dans la perforation cylindrique oblique achevée à paroi lisse.
Mensurations: L: 82 mm; l: 39 mm; E: 47 mm; D: 24 mm; poids: 260 gr.
Matière première: amphibolite
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique moyen (Rössen)

N°: 9 (fig. 3, n°4)
Provenance: Commune de Rettel (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions, ancienne moyenne terrassse de 55-60 m
Contexte archéologique: artefacts néolithiques
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment mésial d'un coin perforé cassé dans la perforation biconique achevée à paroi lisse, et les surfaces sont entièrement polies.
Mensurations: L: 49 mm; l: 35 mm; E: 61 mm; D: 24 mm; poids: 110 gr.
Matière première: Serpentinite métamorphique (Vosges)
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique ancien-moyen

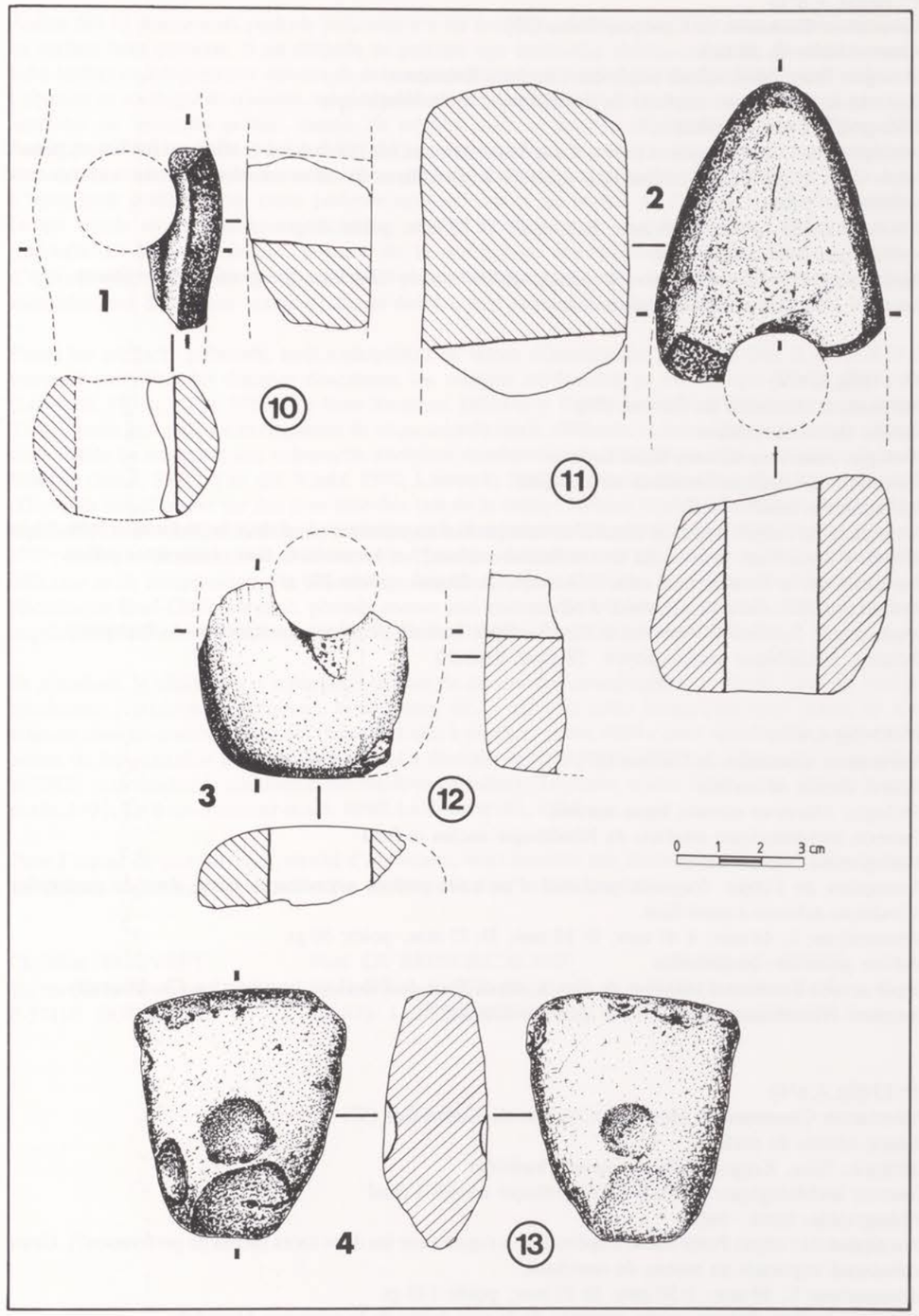


Fig. 4: Instruments perforés trouvés dans le val sierckois et la vallée de la Nied à (dessins P. Le Stanc): N° 1: Contz-les-Bains; n° 2 et 3: Gavisse; n° 4: Kaltweiller (les numéros encerclés renvoient à l'ordre de présentation du catalogue).

N°: 10 (fig. 4, n°1)
Provenance: Commune de Contz-les-Bains (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Trias, Muschelkalk supérieur, couche à Entroques
Contexte archéologique: artefacts du Paléolithique et du Néolithique
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment mésial d'une hache marteau (de combat ?) à renflement médian et rainure cassée dans la perforation cylindrique achevée à paroi lisse, le talon est absent et les surfaces sont entièrement polies.
Mensurations: L: 41 mm; l: 18 mm; E: 30 mm; D: 22 mm; poids: 20 gr.
Matière première: amphibolite
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection P. Le Stanc)
Datation: Néolithique final - Chalcolithique

N°: 11 (fig. 4, n°2)
Provenance: Commune de Gavisse (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions récents, basse terrasse
Contexte archéologique: artefacts néolithiques
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment distal d'un coin perforé asymétrique cassé dans la perforation cylindrique achevée à paroi lisse, le talon est absent (hache-marteau?) et les surfaces sont entièrement polies.
Mensurations: L: 71 mm; l: 54 mm; E: 46 mm; D: 26 mm; poids: 280 gr.
Matière première: Basalte à cristaux d'olivine
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection A. Ramponi)
Datation: Néolithique ancien-moyen (Rubané-Rössen)

N°: 12 (fig. 4, n°3)
Provenance: Commune de Gavisse (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Alluvions récents, basse terrasse
Contexte archéologique: artefacts du Néolithique ancien et final
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: fragment proximal d'un coin perforé asymétrique cassé dans la perforation cylindrique achevée à paroi lisse.
Mensurations: L: 44 mm; l: 47 mm; E: 18 mm; D: 25 mm; poids: 60 gr.
Matière première: amphibolite
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique ancien-moyen (Rubané-Rössen)

N°: 13 (fig. 4, n°4)
Provenance: Commune de Montenach, annexe de Kaltweiller (57)
Nature: récolte de surface
Géologie: Trias, Keuper inférieur, marnes bariolées
Contexte archéologique: artefacts du Néolithique ancien à final
Bibliographie: néant - inédit
Description de l'objet: Petite hache trapézoïdale à cupules sur les deux faces (début de perforation?). Usure et émoussé important au niveau du tranchant.
Mensurations: L: 59 mm; l: 50 mm; E: 22 mm; poids: 110 gr.
Matière première: diabase (roche importée de la rive droite de la moyenne Moselle)
Dépôt actuel: Syndicat d'initiative de Sierck, dépôt Tour-de-l'Horloge (prospection Ch. Bouvret)
Datation: Néolithique final?

III - COMMENTAIRE ET PERSPECTIVES

Aucun des 13 instruments perforés présentés n'a été trouvé en stratigraphie. Pour tout matériel découvert en surface hors contexte, il est difficile de préciser son attribution chrono-culturelle. Les comparaisons litho-techno-typologiques se doivent de demeurer prudentes en particulier pour les découvertes isolées. En l'absence de sondages de contrôle, nous ne pouvons préciser la nature de leur contexte archéologique; outils agricoles ou forestiers perdus, cassés, en relation avec un habitat, dépôts funéraires (Fischer, 1982; Farruggia, 1987) ou non (Vencl, 1973). Cependant, malgré le manque d'arguments stratigraphiques disponibles, certains instruments semblent plus caractéristiques de certaines périodes; tels les lames d'herminette perforées, les coins perforés asymétriques et les haches de combat à renflement médian. Divers essais morphométriques (Achterop et alii, 1979) prenant en considération différents critères (rapports de diverses mesures, position de la perforation, développement du tranchant,...) ont tenté d'apporter des caractères pertinents pour placer chronologiquement ces artefacts. Néanmoins, leurs interprétations demeurent controversées et doivent être prises avec circonspection.

Parmi les artefacts présentés, trois exemplaires de lames d'herminettes perforées (fig. 2, n° 1, 2 et 3) viennent compléter les données concernant les vestiges attribuables au Néolithique ancien *lato sensu* (Lamesch, 1972a ; Löhr, 1986a; Le Brun-Ricalens, 1991a et b; Schroeder et alii, 1990; Spier et alii, 1990). Tout comme les quelques exemplaires de coins asymétriques, différents auteurs s'accordent pour attribuer ces variétés de manuport aux cultures de traditions danubiennes du Néolithique ancien - moyen (Rubané-Rössen) (Hoof, 1970; Van der Waals, 1972; Lamesch, 1972b; Lichardus et alii, 1985). Les recherches effectuées actuellement sur des sites stratifiés tant de la culture Rubané pour le Néolithique ancien (Jadin et alii, 1991 et 1992, Blouet et alii, à paraître) que de la culture Rössen pour le Néolithique moyen (Waringo, 1989; Le Brun-Ricalens, 1992; Blouet et alii, à paraître) devraient nous apporter de nouveaux éléments de réflexion et de comparaison. Par ailleurs, un fragment de lame de hache à renflement médian évoque le Néolithique final-Chalcolithique, période encore mal connue dans le bassin mosellan. Cette découverte suggère des influences extérieures (culture Cordée, de Pfyn ?) (inf. orale de V. Blouet).

En attendant, la réalisation d'inventaires permet de dresser des cartographies de divers types de vestiges synchrones (céramiques, armatures, herminettes, etc...) qui sont utiles notamment pour placer les sites majeurs dans un contexte régional (Blouet et alii, à paraître; Jadin, 1991), pour appréhender une certaine notion de fréquentation du territoire national à diverses époques (Löhr, 1986a; Le Brun-Ricalens, 1991a et 1992), pour étudier la circulation des matières premières (Toussaint et alii, 1986; Löhr, 1986b; Bouvret et alii, 1991; Le Brun-Ricalens et alii, 1990; Le Roux et alii, 1974),...

Dans l'espoir de poursuivre ce travail d'inventaire, nous sommes très reconnaissant envers les personnes qui pourront nous signaler de nouvelles découvertes dans le Val Sierckois.

Christian BOUVRET
10, rue de la Fontaine
F-57110 OUDRENNE

Foni LE BRUN-RICALENS
23, rue Jean-Baptiste Esch
L-1473 LUXEMBOURG

Patrick LE STANC
30, rue Joliot Curie
F-57180 TERVILLE

BIBLIOGRAPHIE

ACHTEROP, S. H. et BRONGERS, J. A. (1979): Stone cold chisels with handle (Schlägel) in the Netherlands. In: ROB, XXIX, pp. 255-356.
BLOUET, V. et DECKER, E. (à paraître): Le Rubané en Lorraine. In: Actes du XIII° Colloque interrégional sur le Néolithique. Metz 1986, 12 p., 8 fig.
BOUVRET, Ch., GAMBS, A., LE BRUN-RICALENS, F. et LE STANC, P. (1991): Contribution à l'étude des lames plates trapézoïdales de haches en quartzite du Taunus. Présentation préliminaire de quelques exemplaires du Val Sierckois: ébauches ou/ et lames de haches taillées? In: Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise n° 13, pp. 77-84 , 3 fig.
CORDIER, G. (1951): Outils perforés de l'Indre-et-Loire. In: Bull. de la Soc. Préhist. Française, tome XLVIII, pp. 46-55.
CORDIER, G. (1957): Supplément à l'inventaire des instruments perforés de l'Indre-et-Loire. In: Bull. de la Soc. Préhist. Française, LIV, pp. 320-323.
CORDIER, G. (1965): Deuxième supplément à l'inventaire des instruments perforés du Loir-et-Cher. In: Bull. de la Soc. Préhist. Française, C.R.S.M., LXII, pp. CLXXVI- CLXVIII.
CORDIER, G. (1970): Instruments perforés d'Indre-et-Loire (2° supplément). In: Bull. de la Soc. Préhist. Française, tome 67, pp. 282-285.
FARRUGGIA, J.-P. (1987): Les outils et armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique danubien. Thèse de doctorat. Université de Paris I, 2 vol.
GUILLAUME, Ch. (1975): Montenach in: Gallia Préhistoire tome 18, vol. 2, pp. fig.
HOOF, D. (1970): Die Steinbeile und Steinäxte im Gebiet des Niederrheins und der Maas, Antiquitas, Reihe 2, Band 9, Bonn, 346 p., 7 tabl., 25 pl., 15 cartes.
JADIN, I. (1991): Le Rubané de la Moselle luxembourgeoise: trait d'union entre la Rhénanie et le Bassin parisien? In: 18° Colloque interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 oct. 91. " La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière? résumé des communications. pp. 9-10..
JADIN, I.; CAUWE, N. et SPIER, F. (1991): Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: le village rubané de Weiler-la-Tour, "Holzdreisch" (G.-D.L.). In: Notae Praehistoricae, 10, pp. 61-67, 4 fig.
JADIN, I.; CAUWE, N. et SPIER, F. (1992): Contribution à l'étude du néolithique ancien de la Moselle: fouille d'un nouveau site rubané à Alzingen-"Grossfeld" (G.-D.L.). In: Notae Praehistoricae, 11, pp. 93-102, 4 fig .
LAMESCH, M. (1972a): Une herminette perforée trouvée à Altwies. In: Hemecht n°1, pp. 73-75, 1 fig.
LAMESCH, M. (1972b): Une hache-marteau de Hersberg (Altrier). In: Hemecht n°2, pp. 214-216, 1 fig.
LE BRUN-RICALENS, F. (1991a): Contribution à l'inventaire des lames d'herminettes néolithiques du territoire luxembourgeois. In: Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise n° 13, pp. 59-75 , 6 fig.
LE BRUN-RICALENS, F. (1991b): Inventaire des instruments perforés du territoire luxembourgeois. 3° supplément. In: Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise n° 13, pp. 131-136 , 2 fig.
LE BRUN-RICALENS, F. (1992): La Grotte-diaclase Karelslé, commune de Waldbillig. Compte-rendu de la première campagne de fouilles de sauvetage en 1991. Rapport interne d'activités. Archives du Musée National d'Histoire et d'Art. Inédit. 51 p., 38 fig.
LE BRUN-RICALENS, F. et THEIS, N. (1990): Note sur un grattoir sur bout de lame en silex maestrichtien provenant de la station de "Gläicht" près d'Esch-sur-Alzette. Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°12, pp.149-154, 3 fig.
LE ROUX, C. T. et CORDIER G. (1974): Etude pétrographique des haches polies de Tourraine. In: Bull. de la Soc. Préhist. Française, tome 71, Etudes et Travaux, fasc. 1, pp. 335-354, 8 fig.
LICHARDUS, J.; LICHARDUS-ITTEN, M.; BAILLOUD, G. et CAUVIN, J. (1985): La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique. Nouvelle Clio, P.U.F., 640 p., 53 fig.
LÖHR, H. (1986a): Eine Übersichtskarte zum älteren Neolithikum im Moselgebiet, Archäologisches Korrespondenzblatt 16, Heft 3, pp. 267-278, 4 fig.
LÖHR, H. (1986b): L'identification des gîtes de silex et la dispersion de leurs produits dans l'Ouest de l'Allemagne et des régions limitrophes pendant le Néolithique ancien. In: Le Néolithique du Nord-Est de la France et ses relations avec les régions rhénanes et mosanes. In: Pré-actes du XIII° Colloque interrégional sur le Néolithique. Metz, 10 au 12 oct. 86, 4 p., 1 fig.
SCHROEDER, F. et L. (1990): Découverte d'un site rubané à Alzingen-"Grossfeld". In: Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°12, pp. 125-138, 10 fig.
SPIER, F. et EWERS, M. (1990): Contribution à l'inventaire des éléments du Néolithique ancien trouvés au Grand-Duché de Luxembourg. In: Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°12, pp. 139-148, 5 fig.
THEIS, N. (1982): Un fragment de hache-marteau provenant du lieu-dit "Roudenuecht" près de Sanem. Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°4, pp. 43-47, 2 fig.
THEIS, N. (1984): Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg. Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°6, pp. 109-138, 17 fig.
THEIS, N. (1985): Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg. 1er supplément. Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°7, pp. 109-118, 4 fig.
THEIS, N. (1988): Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg. 2ème supplément. Bulletin de la Société Préhistorique luxembourgeoise, n°10, pp. 203-216, 4 fig.
TOUSSAINT, M. et G. (1986): Pétrographie et paléogéographie des herminettes omaliennes de Hesbaye. In: Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques. Les chercheurs de la Wallonie. Tome XXV, pp. 503-568, 33 fig.
VAN DER WAALS, J. D. (1972): Die durchlochten Rössener Keile und das frühe Neolithikum in Belgien und in den Niederlanden. In: Fundamenta, Va.
VENCL, S. (1973): Hromadné Nálezy Neolitické Brousené Industrie z Cech (Die Hortfunde Neolitischen Geschliffenen Steingeräts aus Böhmen), Praha. pp.12-72, 21 fig.
WARINGO, R. (1989): Keramikfunde der Rössener Kultur aus Luxemburg. In: Archaeologia Mosellana, n°1, pp. 11- 25, 6 fig.

Louis ELOY

ARTEFACT PRESSIGNIEN RETOUCHE EN ECHARPE PROVENANT D'HASTIERE-LAVAUX

A propos du poignard de Tricointe à Yvoir

Certaines miettes archéologiques méritent d'être publiées. C'est le cas notamment pour des artefacts provenant de trouvailles isolées qui, publiés puis rassemblés dans des inventaires, se prêtent mieux à une étude approfondie dans un contexte de géographie humaine préhistorique.

La lame en silex incomplète à retouches en écharpe, faisant l'objet de cette note appartenait à la collection Paul Paquet de Dinant. Ce chercheur s'était intéressé spécialement à l'archéologie préhistorique dans la région de Dinant et dans celle de la haute Meuse.

Nous devons à la gentillesse de son fils, Monsieur Jacques Paquet, que nous remercions vivement, d'avoir pu examiner ce document lithique afin d'établir sa fiche d'identification et de la publier. Cette lame en silex fut découverte à Hastière-Lavaux sur un des vastes plateaux de culture situés entre la vallée du Féron et celle de l'Ermeton. Une partie de ces plateaux se trouve sur Inzemont où une importante station préhistorique existait avec des prolongements plus dispersés jusqu'au-delà de la ferme du bois de Lens.

Les quelques campements de l'Epipaléolithique Mésolithique de ces plateaux d'Hastière-Lavaux ont livré une abondante industrie lithique avec pointes à retouches couvrantes dont notamment des feuilles de gui. Quant aux silex taillés du Néolithique à haches polies et nombreuses pointes de flèches, ces trouvailles furent faites principalement sur Inzemont et dans les environs de la ferme du bois de Lens. Ce Néolithique semble bien appartenir à la civilisation Seine-Oise-Marne, dont les sépultures et ossuaires qui étaient situés dans les massifs rocheux de la vallée du Féron et de la haute Meuse en allant vers Waulsort, constituaient en quelque sorte une "via sacra" préhistorique.

Le silex de belle teinte cire brune dans lequel fut confectionné cette lame reproduite fig. 1 est très comparable au silex turonien des officines néolithiques du Grand Pressigny.

Telle était notre première impression à la vue de ce matériau. Mais un examen attentif, avec différents éléments de comparaison apparaissait indispensable.

Une première publication que l'on peut qualifier d'importante, a été réalisée il y a quelques années seulement. Il s'agit d'un travail collectif sur "Les silex de la région du Grand Pressigny (Indre-et-Loire), Recherche géologique et analyse pétrographique par (Giot, Mallet et Millet, 1986).

Nous relevons dans cette publication quelques précisions sur le silex du turonien supérieur qui ici nous intéresse tout particulièrement.

"Le tuffeau jaune d'âge turonien supérieur contient de véritables silex qui se présentent sous forme de rognons ou de bancs plus ou moins continus, disposés en strates dans la masse calcaire. Le silex, dans ces formations meubles, est alors translucide à faible épaisseur, brun, parfois gris ou noir. Il présente toujours des points scintillants. Le grain est fin et assez fin. Les macrofossiles sont assez rares".

Le silex de la lame d'Hastière-Lavaux est également translucide. Placée contre une puissante source d'éclairage électrique nous avons pu observer la structure de cette roche qui est absolument comparable à d'autres lames en silex du turonien supérieur provenant d'Abilly et du Grand Pressigny conservées dans nos collections.

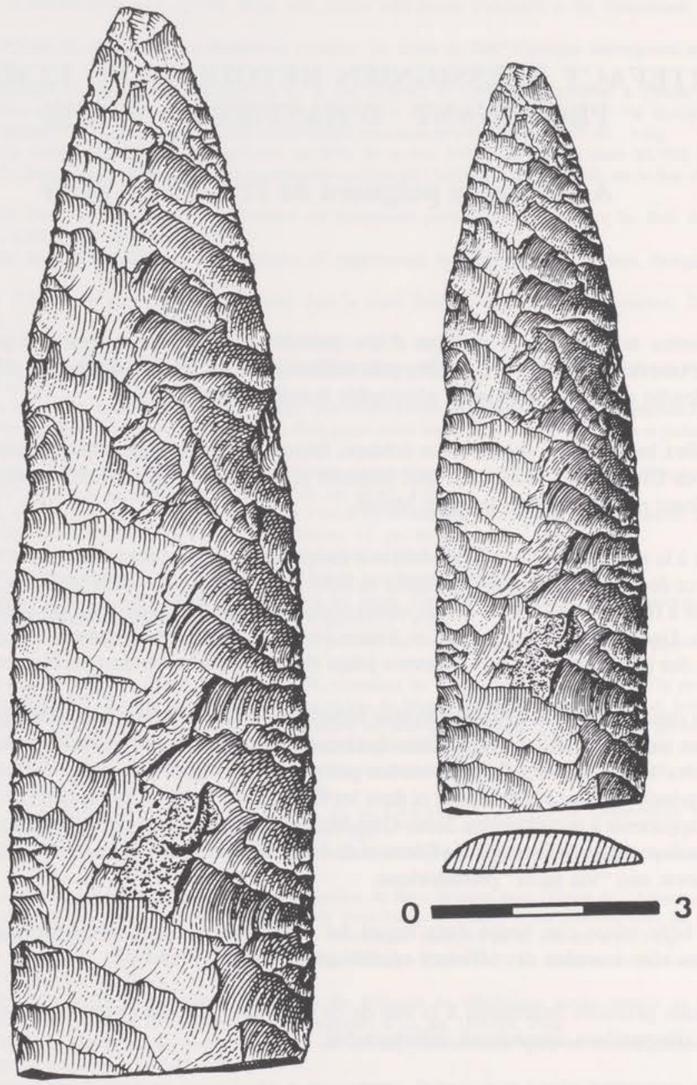


Fig. 1: Lame retouchée en écharpe d'Hastière-Lavaux (province de Namur)

Ce qui confirme notre première impression sur la provenance de ce matériau.

En raison de cette vérification une analyse pétrographique n'était pas nécessaire à réaliser d'autant plus qu'elle nécessitait le prélèvement sur l'objet d'une lame mince.

Ceci n'est pas toujours souhaitable dans certains cas lorsqu'il s'agit d'une pièce de qualité ou encore en raison de la réticence que manifeste parfois celui qui la possède. De plus certains examens pétrographiques ne sont pas toujours concluants.

A propos de la retouche en écharpe de cette lame d'Hastière-Lavaux elle nécessite quelques observations utiles. F. Bordes qui avait expérimenté ce type de retouche l'a défini en ces termes: "L'aspect en écharpe est la conséquence de la position donnée, pour des raisons de commodité, à la pièce en cours de taille. Une pièce taillée en écharpe à surement été retouchée par pression" (1947).

Pour Leroi-Gourhan: "dans la retouche en écharpe les enlèvements issus des deux bords sont parallèles et recoupent en oblique l'axe de la pièce" (1964). Cette considération de Leroi-Gourhan s'applique donc à une retouche équilibrée présentant de ce fait une certaine perfection. Mais il est bien évident que toutes les retouches en écharpe ne possèdent pas toujours une telle symétrie. Certaines variétés de silex ne se prêtent pas si bien à ce genre de retouche et de plus il faut aussi tenir compte du travail de l'artisan.

Les deux plans de retouches de cet exemplaire d'Hastière-Lavaux ne sont pas très réguliers et manquent de ce fait de symétrie. On remarque aussi sur le dessin fig. 1 une plage de cortex qui n'a pu être éliminée par divers enlèvements. Certains exemplaires de pointes de lance de provenances françaises et du Danemark possèdent des retouches en écharpe d'une grande perfection. Quant à l'utilisation de cette lame incomplète on ne peut préjuger de son usage possible.

LE POIGNARD DE TRICOINTE A YVOIR

Une autre pièce en silex, importée et considérée comme l'une des plus remarquable découverte en Belgique, nécessite à prèsent quelques nouvelles observations sur le problème d'une poignée.

Il s'agit de la lame de poignard de l'ancienne collection le Grand qui fut découverte en 1913 près d'une source à la station de Tricointe à Yvoir, province de Namur (Eloy 1952)[1]. La configuration de cette lame et son amincissement à la partie proximale par quelques retouches plates inverses semble bien indiquer qu'elle a dû être équipée d'une poignée (fig. 2).

La partie agissante ou moitié supérieure de cette lame possède sur ses deux bords tranchants un ensemble de retouches régulières et légèrement denticulées comparables à certaines lames de nos couteaux d'acier.

Bien que l'on connaisse depuis longtemps déjà quelques rares poignées qui avaient été conservées en milieu lacustre sur des lames de poignard du Néolithique final, la découverte des poignards de Charavines (Isère) constitue une documentation exceptionnelle en raison de l'état de conservation de leur poignée (Bocquet 1974). Les dessins de la fig. 3 représentent ces deux poignards qui furent découverts dans les fouilles sublacustres de la station immergée des Baigneurs de Charavines (Isère).

Nous empruntons les descriptions des deux poignées à l'étude de Monsieur Aimé Bocquet:

1. POIGNARD A ENROULEMENT ET A POMMEAU

"La poignée est formée de deux parties: une languette, solidaire d'un pommeau discoïde, en hêtre (Fagus Silvatica), est collée à la lame de silex par un goudron noir (fig. 3, nr. 1); on retrouve souvent sur les outils de silex des stations immergées des traces de goudron qui devait luter la pièce à son manche en bois. La languette de bois était bien maintenue en place par un enroulement à spirales jointives, constitué par un jeune rameau de sapin (Abies alba). Cet enroulement manque en partie sur la face ventrale, ayant disparu au début du dégagement de la pièce. Mais il est parfaitement conservé sur la face dorsale où l'on distingue un faible lien qui maintenait serrées les spires de l'enroulement".

(1) Le Grand-Metz l'avait publié dans les Annales de la Soc.Arch. de Namur t. XXXV, 1922, comme étant un silex importé des officines du Grand-Pressigny. Les récentes recherches de Madame Delcourt-Vlaeminck considère qu'il s'agit plutôt d'un silex tertiaire du Bassin Parisien.

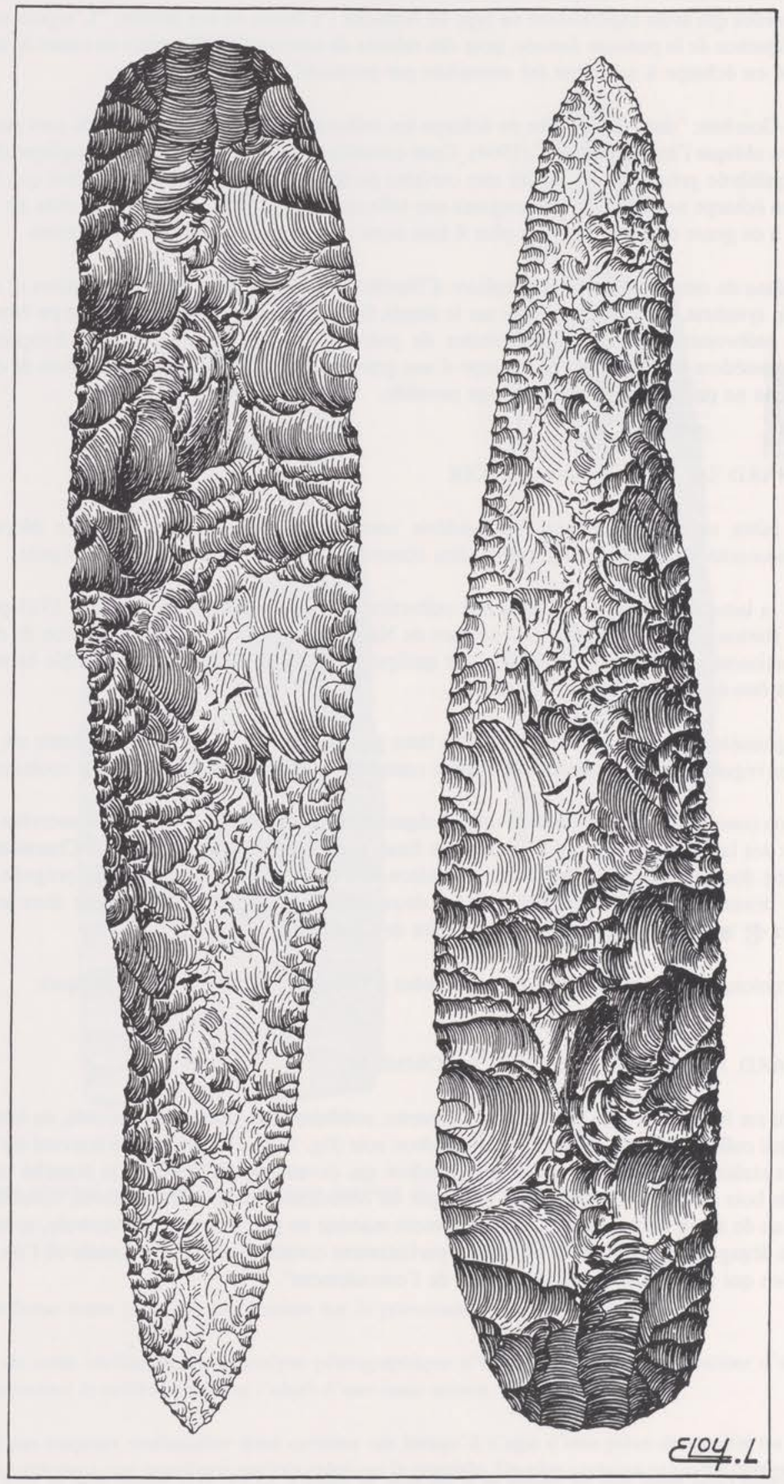


Fig. 2: Poignard de Tricointe à Yvoir (province de Namur)

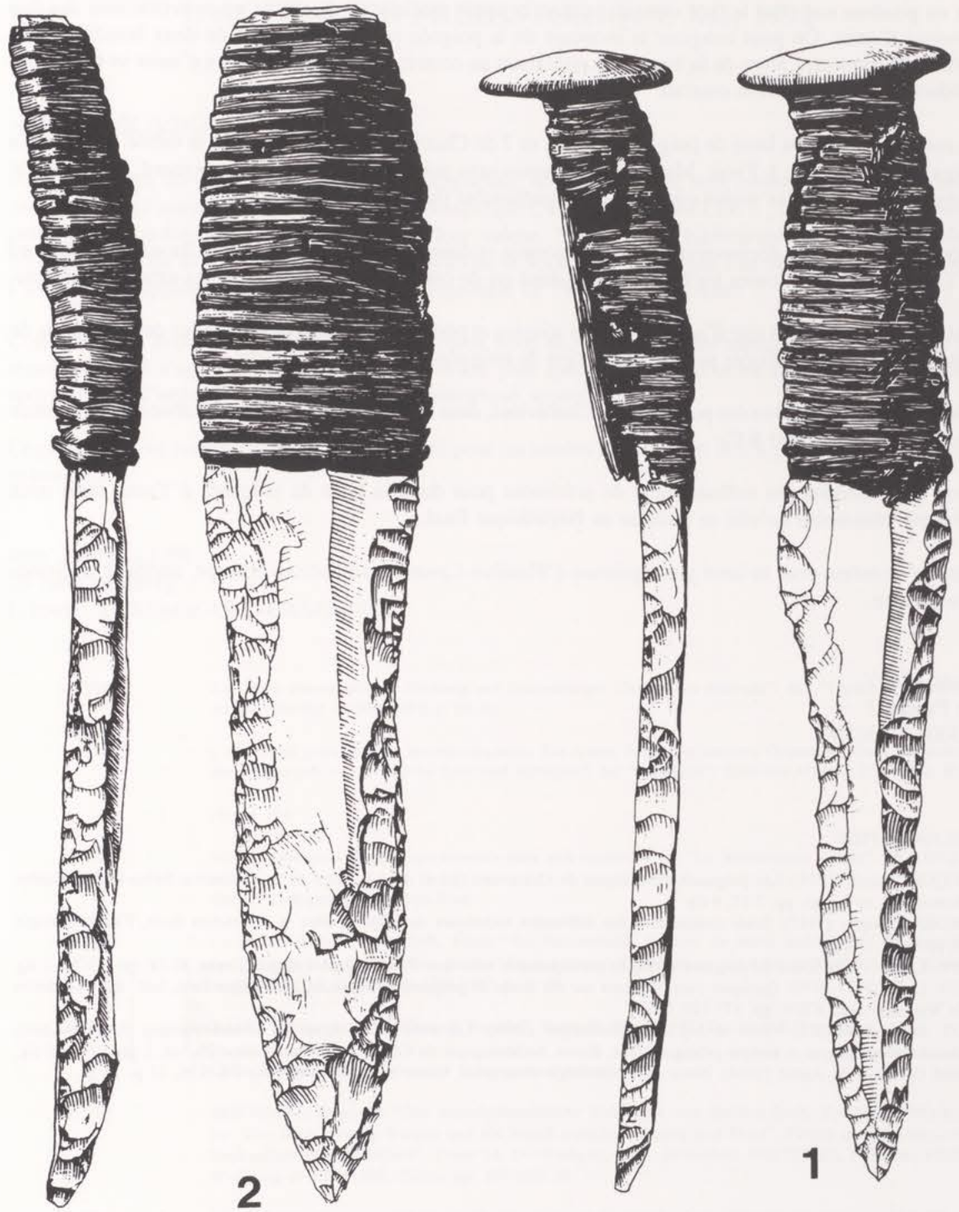


Fig. 3: Poignards n°s 1 et 2 de Charavines (Isère), d'après Bocquet.

2. POIGNARD A SIMPLE ENROULEMENT

"La poignée est constituée d'un enroulement spiralé et jointif d'osier (Salix sp.), collé directement au silex par un goudron noir. Sur la face ventrale et dans la partie médiane on distingue un entortillement des fins rameaux d'osier. On peut imaginer le montage de la poignée par l'enroulement de deux brindilles, une partant du sommet, l'autre de la base et se rejoignant au centre; les pointes des brins d'osier se trouvaient solidarisées par le tortillon centrale" (fig. 3, nr. 2).

La configuration de la lame de poignard en silex nr 2 de Charavines est sensiblement la même que celle du poignard de Tricointe à Yvoir. Manipuler ces lames sans poignée, surtout comme poignard, constituait le risque de se blesser les mains car leurs bords présentent des aspérités tranchantes.

A part quelques rares découvertes en milieu lacustre et dans les tumulus du début du Bronze dans le nord de l'Europe, presque toutes les lames de poignard ou de couteau nous sont parvenues sans leur poignée.

Mais il est bien évident que d'autres matières souples et périssables, différentes de celles des poignards de Charavines, ont été utilisées pour la confection de poignées.

Selon Bocquet la datation des poignards de Charavines, dans le cadre de la civilisation Saône-Rhône se situe sensiblement vers 1800 B.C.

Nous ne possédons pas suffisamment de précisions pour dater la lame de poignard d'Yvoir, mais nous estimons néanmoins qu'elle se rattache au Néolithique final.

Il en est de même pour la lame pressignienne d'Hastière-Lavaux retouchée en écharpe, attribuée au Seine-Oise-Marne.

Louis ELOY
rue Fumal, 3
B-5000 NAMUR

BIBLIOGRAPHIE

BOCQUET, Aimé (1974): Les poignards néolithiques de Charavines (Isère) dans le cadre de la civilisation Saône-Rhône, Etudes Préhistoriques, nr 9, juin, pp. 7-17, 9 fig.
BORDES, François (1947): Etude comparative des différentes techniques de taille du silex et des roches dures, l'Anthropologie, t. 51, pp. 1-29, 13 fig.
ELOY, Louis (1952): Lame de poignard d'origine pressignienne, bull. Soc. Préhistorique Française, tome XLIX, pp. 25-26, 1 fig.
ELOY, Louis (1977-1979): Quelques considérations sur des lames de poignards en silex du Néolithique final, bull. des Chercheurs de la Wallonie, tome XXIV, pp. 177-185, 2 fig.
GIOT, Denis, MALLET, Nicole et MILLET, Dominique (1986): Les silex de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Recherche géographique et analyse pétrographique, Revue Archéologique du Centre de la France, tome 25, vol. I, pp. 22-36, 9 fig.
LEROI GOURHAN, André (1964): Notes de morphologie descriptive, Cours de Préhistoire, Paris F.L.S.M. 33 p. 14 pl.

Jean J. MULLER

L'ACTUALITE PREHISTORIQUE XII, 1992

NOTE PRÉLIMINAIRE

Pour ce qui est du cadre de la présente bibliographie, nous renvoyons, tout comme pour les rubriques précédentes, à l'introduction à "L'actualité préhistorique I; Bull.Soc.Préhist.Lux. 3 (1981). Toutes les notes préliminaires précédant la présente gardent leur valeur. Notre relevé bibliographique tient cependant compte du fait qu'avec le numéro 13, le "Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise" a adopté l'annotation supplémentaire de "Revue interrégionale de Pré- et Protohistoire".

Comme nous l'avons fait pour les notes antérieures, nous munissons certains numéros d'un astérisque (*) signifiant qu'il s'agit en l'occurrence d'une étude plus spécifiquement d'ordre scientifique ou/et plus spécialement d'ordre préhistorique ou protohistorique approfondie.

Le présent relevé comporte le supplément usuel pour les années précédentes. Il n'a pas la prétention d'être exhaustif.

Jean J. MULLLER
10 rue Gutenberg
L-1649 LUXEMBOURG-GASPERICH

no 710 - (-) "Erste rössenzeitliche Siedlung auf Luxemburger Territorium entdeckt". In: "Tageblatt". Esch-sur-Alzette. No 101 du 30.4.1992. p. 25. Ill.

no 711 - (-) "Société préhistorique luxembourgeoise: Die ersten Bauern in unseren Gegenden. Erste Auswertung der Grabungen von Weiler-la-Tour und Alzingen". In: "Tageblatt". Esch-sur-Alzette. 27.7.1992. Ill.

cfr. no 798.

no 712 - (-) "Les premiers agriculteurs-éleveurs dans nos contrées". In: "Le Républicain lorrain". 28.7.1992.

Conc.: Alzingen et Weiler-la-Tour.

no 713 - (-) (= LE BRUN-RICALENS, Foni): "La foissonnante richesse de notre archéologie. De nouvelles fouilles préhistoriques menées par le Musée national d'Histoire et d'Art au Müllerthal". In: "Luxemburger Wort". Luxembourg. 17.9.1992. p. 5. Ill.

no 714 - BACH, Waldemar: "Orts-Chronik Nennig". Tome II. 2e éd. 1992. D - Perl. 117 pp. Ill.

Conc. également des trouvailles faites sur notre territoire.

no 715 - BERTEMES, François: "Die urnenfelderzeitliche Nekropole von Ballem-Rech, Kr. Merzig-Wadern". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland". Tome 24. D - Stuttgart. 1992. Rédaction: BERTEMES, François; MEYN, Wolfgang et ZIESAIRE, Pierre. pp. 107-112. Ill.

no 716 - BERTEMES, François: "Mettlach. Der bronzezeitliche Hortfund von Tünsdorf". ibid. pp. 125-127. Ill.

no 717 - BERTEMES, François: "Der bronzezeitliche Hortfund von Saarburg-Trassem, Kr. Trier-Saarburg". ibid. pp. 157-160. Ill.

no 718 - BERTEMES, François: "Die bronzezeitlichen Hortfunde von Basse-Yutz, Dép. Moselle". ibid. pp. 192-195. Ill.

no 719 - BERTEMES, François: "Montenach-Kirschgasse, Lothringen. Die bandkeramische Siedlung". ibid. pp. 226-230. Ill.

no 720 - Bibliothèque Nationale: "Bibliographie d'histoire luxembourgeoise pour l'année 1991 (avec compléments des années précédentes)". In: Hémecht". Luxembourg. 44 (1992). pp. 237-298.

BIS, R., en collab.: v. no 758.

no 721 - BIS-WORCH, Ch.: "Une fouille d'urgence à Diekirch". In: "Bulletin d'information du Musée national d'Histoire et d'Art - Musée-Info". Luxembourg. 4 (1992). pp. 27-28. Ill.

BIS-WORCH, Ch., en collab.: v. no 758.

no 722 - BOUVERT, Christina; GAMBS, Alphonse; LE BRUN-RICALENS, Foni et LE STANC, Patrick: "Contribution à l'étude des lames plates trapézoïdales de haches en quartzite du Taunus". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." Luxembourg. 13 (1991). pp. 77-84. Ill.

CAUWE, Nicolas, en collab.: v. no 638.

CAUWE, Nicolas, en collab.: v. no 744.

no 723 - "c.g.f.": "Keltisches Grab in Küntzig ausgestellt". In: "Luxemburger Wort". 25.5.1992. p. 12. 1 photo.

CLEMENT, Raymond: v. no 795.

no 724 - COLLJUNG, Paul: "Bollendorf". D-Trèves. 1988. 351 pp. Ill.

Conc. également le Müllerthal.

no 725 - CONRARDY, Jean-Pierre et KRANTZ, Robert: "Dudelange, passé et présent d'une ville industrielle". Vol. 1er: "Düdelingens Entwicklung vom Dorf zur Stadt". 1992. 431 pp. Ill.

Conc. également la préhistoire locale.

CORDY, Jean-Marie, en collab.: v. no 734.

CORDY, Jean-Marie, en collab.: v. no 794.

* no 726 - CZIESLA, Erwin: "Betrachtungen zur Kulturgeschichte des 6. vorchristlichen Jahrtausends in Südwestdeutschland". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 15-35. Ill.

* no 727 - CZIESLA, Erwin: "Spät-Paläolithikum und Mesolithikum der Euregio". In: "Spurensicherung. Archäologische Denkmalpflege in der Euregio Maas-Rhein". Edit. Ph. von Zabern (D). 1992. pp. 44-57. Ill.

Le Luxembourg y est mentionné pour l'Ahrensbourgien.

* no 728 - CZIESLA, Erwin: "Jäger und Sammler. Die mittlere Steinzeit im Landkreis Pirmasens". Edité par le Landkreis Pirmasens (D). 1992. 318 p. Ill.

Conc. également le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique luxembourgeois.

* no 729 - CZIESLA, Erwin: "Eine Höhle verändert ihr Gesicht. Bericht über Ausgrabungen in der Weidental-Höhle bei Wilgartswiesen (Pfälzerwald)". In: "Pfälzer Heimat". 3 (1989). pp. 97-106. Ill.

Contient des comparaisons avec le site de Hesperange-Gründchen.

no 730 - "d.m.": "Diekirch: Mehr als 6.000 Jahre Geschichte". In: "Revue - d'lëtzebuerger illustréert". 30 (1992) du 22.7.1992. pp. 18-19. Ill.

no 731 - FABER, Alain: "Fragment de Belemnite". In: ROBERT, Camille et al. "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 191-192. Ill.

FAIRON-DEMARET, Muriel, en collab. v. no 734.

FAIRON-DEMARET, Muriel, en collab. v. no 735.

no 732 - GAITZSCH, Wolfgang. "Ein frühkaiserzeitlicher Stechbeitel vom Titelberg". In: ibid. pp. 171-179. Ill.

GAMBS, Alphonse, en collab.: v. no 722.

* no 733 - GEISS-DREIER, Regina: "Stamnos und Sieb". In: catalogue d'exposition "Hundert Meisterwerke keltischer Kunst". D-Trèves. 1992 pp. 89-98. Ill.

* no 734 - GERRIENNE, Philippe; FAIRON-DEMARET, Muriel et CORDY, Jean-Marie: "Description des restes contenus dans un échantillon concretionné découvert au Titelberg". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp 193-197. Ill.

* no 735 - GERRIENNE, Philippe et FAIRON-DEMARET, Muriel: "Les restes anthracologiques du Titelberg". In: ibid. pp. 199-203. Ill.

no 736 - "G.K.": "Archäologische Wanderung durch die Jahrhunderte. Aussergewöhnliche Funde auf einer Baustelle in Diekirch". In: "Luxemburger Wort". 16.7.1992. p. 5. Ill.

* no 737 - GROESSENS-VAN DYCK: "L'avifaune de la fouille sur l'oppidum du Titelberg (entre 1986-1991)". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 219-220.

* no 738 - HAFFNER, Alfred: "Die keltischen Fürstengräber des Mittelrheingebietes". In: catalogue d'exposition "Hundert Meisterwerke keltischer Kunst". D-Trèves. 1992. pp. 31-61. Ill.

* no 739 - HAFFNER, Alfred: "Das Schwert der Latènezeit". In: ibid. pp. 129-136. Ill.

* no 740 - HEIM, Jean et JADIN, Ivan: "Paléobotanique des sites rubanés de Weiler-la-Tour-Holzdreisch et Alzingen-Grossfeld (Grand-Duché de Luxembourg)". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp.37-58. Ill.

no 741 - "h.f.": "Historisch aufschlussreiche Ausgrabungen in «Dechensgaart» in Diekirch. Zehn verschiedene Schichten dokumentieren vergangene Jahrhunderte". In: "Zeitung vum Lëtzebuerger Vollek". No. 140 - 22.7.1992.

no 742 - [HOFFMANN, Henri]: "Société préhistorique luxembourgeoise: Vorgeschichtliche Stätten zu neuem Leben erweckt". In: "Tageblatt". No 59 - 11.3.1992. p. 14.

* no 743 - JACOBS, Rolf: "Arm(schutz)platten und Funde im Trierer Land". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 97-130. Ill.

* no 744 - JADIN, Ivan; CAUWE, Nicolas, SCHROEDER, François et SPIER, Fernand: "Contribution à l'étude du Néolithique ancien de la Moselle: Fouille d'un nouveau site rubané à Alzingen-«Grossfeld» (Grand-Duché de Luxembourg)". In: "Notae Praehistoricae". 11. (1992). pp. 93-102. Ill.

JADIN, Ivan, en collab.: v. no 740.

no 745 - "J.B:": "Quand le Néolithique rejoint notre condition humaine. Diekirch, 4.200 ans avant Jésus-Christ". In: "Luxemburger Wort". 28.4.1992. p. 6. Ill.

* no 746 - JOACHIM, Hans-Eckart: "Goldringe". In: catalogue d'exposition "Hundert Meisterwerke keltischer Kunst". pp. 179-184. Ill.

* no 747 - KOLLING, Alfons: "Kleine Schalensteine". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 89-95. Ill.

no 748 - KREMER, Pierre: "Nos lointaines racines. Le site archéologique de Bastendorf". In: "Luxemburger Wort". 30.9.1992. p. 5. Ill.

no 749 - KRIER, Jean: "Das römische Vicus von Dalheim". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992. pp. 262-269. Ill.

no 750 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Die linearbandkeramische Siedlung von Alzingen-Grossfeld". In: ibid. pp. 235-237. Ill.

no 751 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Die linearbandkeramische Siedlung von Weiler-la-Tour". In: ibid. pp. 269-270. Ill.

* no 752 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Bourglinster au temps de la Préhistoire. A travers la collection de Madame Andrée Rozijn-Beideler". In: "Bourglinster. Concerts 1992". pp. 43-46. Ill.

* no 753 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (3ème supplément)". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 131-136. Ill.

LE BRUN-RICALENS, Foni: v. no 713.

* no 754 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Contribution à l'inventaire des lames d'herminettes néolithiques du territoire luxembourgeois". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 59-75. Ill.

no 755 - [LE BRUN-RICALENS, Foni]: "Musée National d'Histoire et d'Art. De nouvelles fouilles préhistoriques menées au Mullerthal". In: "Tageblatt". No 80 (231) du 7.10.1992. p. 11. Ill.

* no 756 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "L'occupation du territoire luxembourgeois au Néolithique ancien et moyen: L'apport des découvertes récentes". In: "19ème Colloque interrégional sur le Néolithique". F-Amiens. 30, 31 octobre, 1er novembre 1992. "Le Néolithique dans le Nord-Ouest de la France, limites des groupes culturels". Résumé des contributions. pp. 16-20. Ill.

no 757 - LE BRUN-RICALENS, Foni: "Grotte-diaclase préhistorique du Müllerthal". In: "Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art - Info". Luxembourg. 5 (1992). pp. 25-26. Ill.

no 758 - LE BRUN-RICALENS, Foni; BIS-WORCH, Chr.; BIS, R.; METZLER, Jeannot et WARINGO, Raymond: "Die Ausgrabungen im «Dechensgaart» in Diekirch". In: ibid. pp. 26-30. Ill.

LE BRUN-RICALENS, Foni, en collab.: v. no 722.

LE STANC, Patrick, en collab.: v. no 722.

no 759 - LICHARDUS, Jan: "Die frühe Vorgeschichte an der Obermosel im Raum zwischen Nennig und Metz". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992. pp. 31-53. Ill.

no 760 - LICHARDUS, Jan et MIRON, André: "Einleitung". In: ibid. pp. 11-15. Ill.

no 761 - METZLER, Jeannot: "Die spätkeltische Grabkammer von Clemency". In: ibid. pp. 239-243. Ill.

no 762 - METZLER, Jeannot: "Vier treverische Reitergräber von Goeblingen-Nospelt". In: ibid. pp. 251-255. Ill.

no 763 - METZLER, Jeannot: "Das treverische Oppidum auf dem Titelberg". In: ibid. pp. 262-269. Ill.

METZLER, Jeannot: v. no 769.

no 764 - MICHELS, Danièle: "Schéin Dierfer. Gemeng Noumer: Vu Quetschen an Champignoen". In: "Revue. d'lëtzebuerger illustréiert". No. 34 du 19.8.1992. pp. 26-26. Ill.

Conc.: les pétroglyphes de la "Lock".

* no 765 - MIRON, Andrei: "Toilettenbestecke mit Schamierkonstruktion". In: "Archaeologia Mosellana". D-Saarebruck 1 (1989). pp. 41-65.

Conc.: également le "Titelberg".

* no 766 - MIRON, Andrei: "Die Fibel". In: catalogue d'exposition "Hundert Meisterwerke keltischer Kunst". D-Trèves. 1992. pp. 159-169. Ill.

no 767 - MIRON, Andrei: "Eisenzeit und Romanisierung im nordwestlichen Saarland und seiner Umgebung". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992 pp. 54-66. Ill.

no 768 - MULLER, Jean J.: "L'Actualité préhistorique XI, 1991". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 137-142.

no 769 - Musée National d'Histoire et d'Art (éd.): "Trésors du Musée National d'Histoire et d'Art". Luxembourg. 1989. Ill.

no 770 - PAGGIARINI, Luciano: "Histoire locale par delà les frontières. Kremer père et fils". In: "Tageblatt". No 124 du 29.5.1992. pp. 20-21. Ill.

Conc.: Pierre KREMER, premier conservateur du Musée local d'Esch-sur-Alzette ayant abrité e.a. des expositions concernant la préhistoire.

no 771 - "pb": "Prähistorisches Werkzeug aus der Gegend von Befort. Sehenswerte Ausstellung im Escher Museum". In: "Luxemburger Wort". 25.5.1992. p. 13. 1 photo.

no 772 - PEFFER, Théo: "De Männche vum Loschbur; Erënnerongen un den Hauchen Néckel". In: "Gaart an Heem. Le Coin de Terre et le Foyer". Luxembourg. 5 (1992). p. 77. Ill.

no 773 - PEFFER, Théo: "Vun der Mandelbaach bis op de Loschbur". In: ibid. 3 (1992). p. 33. Ill.

* no 774 - PEIFFER, Patrice et WAGNER, Romain: "Documents du Paléolithique moyen et supérieur dans le nord-est du Pays-haut mosellan. Compte rendu des prospections à Escherange-Molvange-Volmerange". Publ. de la Société Nord-Mosellane de Pré et Protohistoire. F-Hettange-Grande. 1992. 20 p. Ill.

Les auteurs se réfèrent, dans la partie bibliographique, e.a. à des auteurs luxembourgeois (Jos. HERR, Norbert THEIS).

no 775 - "R.B.": "Wichtige Funde aus keltischer Zeit. Ausgrabungen in Bastendorf". In: "Tageblatt". 22.9.1992. p. 10.

* no 776 - REDING, Lucien: "Monnaies gauloises". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 181-188. Ill.

no 777 - "r.f.": "Im Escher Stadtmuseum: Ganz besondere Steine. Arbeitsgerät aus der Steinzeit". In: "Tageblatt". 26.5.1992.

* no 778 - ROBERT, Camille: "Fouille sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 145-151. Ill.

* no 779 - ROBERT, Camille: "Grabungsbefund: Brunnen N° 21". In: ibid. pp. 153-157. Ill.

* no 780 - ROBERT, Camille: "Grabungsbefund: Brunnen N° 31 + 34". In: ibid. pp. 159-165. Ill.

no 781 - REULAND, Guy: "Moestroff". Luxembourg. 1992. 200 p. Ill.

Conc. également la préhistoire locale.

no 782 - SCHNEIDER, Horst: "Geologischer Aufbau der Landschaft". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992. pp. 16-21. Ill.

no 783 - SCHOELLEN, André et WARINGO, Raymond: "Bas fourneaux carolingiens près de Kayl". In: "Musée Info. Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art". Luxembourg. No 4. Mars 1992. p. 27. Ill.

Conc. également des fours protohistoriques.

no 784 - SCHOELLEN, André: "La promotion de l'archéologie luxembourgeoise. Hommage à Norbert Theis (1941-1991)". In: "Die Warte. Perspectives". No 20/1631 du 25.6.1992. 1 photo.

SCHROEDER, François, en collab.: v. no 787.

SCHROEDER, Laurent, en collab.: v. no 787.

no 785 - SEILER, Emile: "Echternach und seine Abtei". In: "Heimat + Mission". B-Clairefontaine. 10/11 (1989). pp. 198-211.

no 786 - "Se.K": "Neuerscheinung: Dudelange, passé et présent d'une ville industrielle". In: "Tageblatt". 15.7.1992. p. 25. Ill.

C.-r. du no 725.

* no 787 - SPIER, Fernand; SCHROEDER François et Laurent et THIBOLD, Edouard: "Deux pointes à dos du Tardiglaciaire et leur insertion dans le Paléolithique final du Grand-Duché de Luxembourg". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 7-13. Ill.

* no 788 - SPIER, Fernand: "Quelques artefacts et autres éléments lithiques de l'établissement romano-celtique du Titelberg". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 167-170. Ill.

SPIER, Fernand, en collab.: v. no 744.

no 789 - STEICHEN, René: "Préface". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 5-6.

* no 790 - THEVENIN, André: "Du Dryas III au début de l'Atlantique: Pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France". In: "Revue Archéologique de l'Est". C.N.R.S. 41/1990. pp. 177-212 (1ère partie) et 42/1991. pp. 3-62. (2e partie). Ill.

Conc. aussi les sites luxembourgeois.

* no 791 - THEVENIN, André: "Méso. récent, Méso. final, Néo. ancien dans le Nord-Est de la France et régions voisines: le problème entrevu par les armatures". In: "Revue Archéologique de l'Ouest". Supplément no 5 (1992). pp. 101-110. Ill.

THIBOLD, Edouard, en collab.: v. no 787.

THILL, Norbert: v. no 792.

no 792 - TOUSSAINT, Fernand: "Hobscheid". In: "Heimat + Mission". B-Clairefontaine. 9 (1992). pp. 9-10. Ill. Photos de THILL, Norbert.
Conc. également la préhistoire de la localité.

TOUSSAINT, Michel, en collab.: v. no 589.

no 793 - TRAUSCH, Gilbert: "Histoire du Luxembourg". Ed. Hatier. F-Paris. 1990. 256. p.

* no 794 - UDRESCU, Mircea et CORDY, Jean-Marie: "Etude archéozoologique de quelques structures gallo-romaines du Titelberg". In: ROBERT, Camille et al.: "Fouilles sur l'oppidum gallo-romain du Titelberg (Luxembourg)". ("Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991)). pp. 205-217. Ill.

no 795 - VERMAST, Elisabeth: "auf den spuren der vergangenheit". In: "Choisir" (Le magasin luxembourgeois d'Eurocard). 7 (1990). pp. 11-13. Photos par CLEMENT, Raymond. Luxembourg. 1990.

Conc. la prospection par Tilly ROZIJN-BEIDELER de Bourglinster.

WAGNER, Romain, en collab.: v. no 774.

* no 796 - WARINGO, Raymond: "Keramikfunde der Rössener Kultur aus Luxembourg". In: "Archeologia Mosellana". Tome 1er (1989). D-Sarrebruck. pp. 11-25. Ill.

no 797 - WARINGO, Raymond: "Urnenfelderzeitliche Grabfunde bei Remich". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992. pp. 259-262. Ill.

WARINGO, Raymond, en collab.: v. no 758.

no 798 - WELTER, Joseph: "Scherben bringen Wahrheit". In: Tageblatt". 12.6.1992.

Conc. les fouilles à Alzingen et Weiler-la-Tour.

* no 799 - van WILGEN, Leendert René: "Quelques documents préhistoriques à Itzig-Kappbierg (commune de Hesperange). Une interprétation comme sépulture du «groupe mosellan»". In: "Bull.Soc.Préhist.Lux." 13 (1991). pp. 85-88. Ill.

no 800 - ZIESAIRE, Pierre: "Paläolithikum und Mesolithikum im Saar-Mosel-Raum". In: "Der Kreis Merzig-Wadern und die Mosel zwischen Nennig und Metz". Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland. Tome 24. D-Stuttgart. 1992. pp. 23-30. Ill.

Carel KREMER

RAPPORT D'ACTIVITES 1992

1. VIE DE LA SOCIETE

1.1. Assemblée Générale

L'Assemblée Générale statutaire de la Société Préhistorique Luxembourgeoise eut lieu le mercredi 11 mars 1992 au Centre Universitaire de Luxembourg.

1.2. Composition du Comité

Fernand SPIER	président
Jean-Joseph MULLER	vice-président
Carel KREMER	secrétaire
Georges THILL	trésorier
Pierre ZIESAIRE	échanges/bibliothèque
John KARGER	entretien du matériel
Membres:	Marcel EWERS; André GRISSE, Georges JOME; Denise LEESCH, François MARX; Camille ROBERT; Edouard THIBOLD
Réviseurs de caisse:	Gast POLFER, Laurent SCHROEDER

1.3. Comité de rédaction

Fernand SPIER; Pierre ZIESAIRE; François SCHROEDER
Marie-Paule WAGENER traitement du texte et layout

1.4. Effectifs

En date du 31 décembre 1992, la Société Préhistorique Luxembourgeoise, a.s.b.l., comptait 176 membres, dont 28 membres à l'étranger.

1.5. Nouveaux membres

Monsieur Serge BRACK	Luxembourg
Monsieur Lucien EMRINGER	Steinsel
Madame Gaby KREMER	Wien (A)
Monsieur Patrick LE STANC	Terville (F)
Monsieur Pierre MAJERUS	Bereldange
Monsieur Thomas SCHULTE im WALDE	Köln (D)
Monsieur Théo WEBER	Luxembourg

1.6. Nécrologie

La Société Préhistorique Luxembourgeoise déplore le décès de Mme Elise ZIESAIRE-PELLEGRINO, membre de la Société depuis 1983.

2. PUBLICATIONS

2.1. Bulletin de la SPL n° 13-1991

Mise au point par le comité de rédaction. Parution: février 1992; 11 sujets; 220 pages; 350 exemplaires.

Comme par le passé, l'impression du Bulletin était faite par les soins de l'Imprimerie Centrale, Luxembourg. La S.P.L. remercie l'Imprimerie Centrale pour la qualité et la rapidité des travaux d'impression.

2.2. Périodique d'information

Date de parution: tous les 3 mois.

Informations générales et actualités préhistoriques concernant le Luxembourg et les régions voisines: travaux récents de nos membres, bibliographie, rapports, vie de la Société Préhistorique Luxembourgeoise.

3. ECHANGE INTERNATIONAL

La diffusion du bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise à l'étranger démontre l'intérêt accordé par la recherche internationale aux travaux de nos membres.

Plus de soixante-dix exemplaires du bulletin vont régulièrement à des institutions scientifiques étrangères, e.a. Universités, Instituts de Préhistoire, Services Archéologiques.

Pays d'échange international: Belgique, Pays-Bas, France, Espagne, Suisse, Allemagne, Tchécoslovaquie, Monaco, Etats-Unis d'Amérique.

4. GROUPES DE TRAVAIL

Le groupe de travail pour l'Etude de l'Epipaléolithique et du Mésolithique entre l'Ardenne et le Massif Alpin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Besançon, UA 1223 du C.N.R.S. s'est réuni à Luxembourg le 17 mars 1992. L'ordre du jour portait sur le projet de M. Erwin CZIESLA, Université de Cologne: Datenbank und Atlas zum Mesolithikum beiderseits des Rheins.

5. BIBLIOTHEQUE

Sous la direction de M. Pierre ZIESAIRE, plusieurs membres se sont retrouvés régulièrement au local de la Société Préhistorique Luxembourgeoise en vue de l'établissement d'un catalogue de la bibliothèque scientifique de la Société. A l'achèvement des travaux de classement il est prévu d'ouvrir la bibliothèque au public en 1993.

6. CONTACTS ET REUNIONS AVEC SOCIETES ET INSTITUTS ETRANGERS

6.1. Une quinzaine de membres de l'Archäologischer Verein Gerolstein, gem. e.V. sous la direction de M. le Prof. Dr. Karl KANIG a visité sous le guidage de MM. Marcel EWERS et Fernand SPIER les sites préhistoriques du Mullerthal ainsi que la fouille du Musée National d'Histoire et d'Art à la grotte-diaclase Karelslé (commune de Waldbillig) (guide M. Foni LE BRUN), ainsi que le Musée de Préhistoire de la Ville d'Echternach (guide M. André GRISSE). A cette occasion MM. EWERS, THIBOLD et THILL avaient exposé du matériel sur quartzite et quartz du Paléolithique ancien provenant de plusieurs sites de surface de la région. Un vin d'honneur a été offert par la municipalité d'Echternach.

6.2. Le 15 janvier 1992 eut lieu une réunion avec séance de travail sur le matériel provenant des fouilles du Néolithique ancien des sites de Weiler-la-Tour et d'Alzingen-Groussfeld, à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles. Ont assisté à cette réunion MM. Y. JADIN, N. CAUWE, A. HAUZEUR, D. BOSQUET de l'IRScNB et MM. F. LE BRUN, F. et L. SCHROEDER et F. SPIER de la S.P.L.

7. PARTICIPATION A DES FOUILLES

7.1. Sous la direction de notre membre Foni LE BRUN-RICALENS, coopérant scientifique, responsable de la section de Préhistoire du Musée National d'Histoire et d'Art, la campagne de fouille préhistorique dans la grotte de Karelslé du Mullerthal fut continuée en 1992.

7.2. La Société Préhistorique Luxembourgeoise a été consultée à plusieurs reprises pour la fouille de sauvetage des sites pré- et protohistoriques de Diekirch-Dechensgart. La direction scientifique des fouilles préhistoriques était assuré par M. F. LE BRUN-RICALENS, responsable de la section de Préhistoire du Musée National d'Histoire et d'Art.

8. PARTICIPATION A DES COLLOQUES

8.1. Table ronde: La Ville avant la Ville. Organisée par le Séminaire des Etudes Anciennes du Centre Alexandre-Wiltheim. Exposé par M. F. SPIER: Aperçu sommaire sur la préhistoire du territoire de la Commune de Luxembourg (31 janvier 1992).

8.2. Plusieurs membres ont participé à la réunion du groupe de contact Préhistoire du FNRS belge à Gand, le 1er février 1992.

8.3. A Liège du 20-23 août 1992, 4e Congrès de l'Association des cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique. La Société Préhistorique Luxembourgeoise fut représentée par M. F. SPIER.

8.4. 19e Colloque interrégional du Néolithique, Amiens 1992. M. F. LE BRUN-RICALENS a présenté la communication suivante: L'occupation du territoire luxembourgeois au Néolithique ancien et moyen: L'apport des découvertes récentes.

8.5. A la Table Ronde sur le Mésolithique entre Rhin et Méditerranée, les 26 et 27 septembre 1992 à Chambéry (France). M. F. SPIER a présenté la communication suivante: Bilan de la recherche sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique du Grand-Duché de Luxembourg et de la région voisine.

9. CONFERENCES PUBLIQUES

9.1. le 11 mars 1992, au Centre Universitaire de Luxembourg, M. I. JADIN, préhistorien de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique a présenté un aperçu sommaire de la fouille du site rubané de Alzingen-Grossfeld.

9.2. Le 9 juillet 1992 à la nouvelle école d'Alzingen, conférence de M. I. JADIN: Les premiers agriculteurs-éleveurs de nos contrées; le résultat des fouilles de Weiler-la-Tour et d'Alzingen.

9.3. Le 12 novembre 1992 au Centre Universitaire, conférence de Mlle Mady MOLITOR sur la Préhistoire de l'île de Menorca.

10. EXPOSITION

Exposition permanente de la Société Préhistorique Luxembourgeoise dans les vitrines du Musée National d'Histoire et d'Art.

11. VISITES GUIDEES

11.1. Le 8 janvier 1992, visite de l'exposition réalisée par les Amis de l'Histoire et du Musée de la Ville d'Esch-sur-Alzette, au Musée d'Esch: Cinq ans de fouille au Titelberg. Visite commentée par M. C. ROBERT.

11.2. Le 13 juin 1992, visite du Titelberg et du chantier de fouille, commentaires par M. C. ROBERT, et visite commentée par M. A. GRISSE, de la Grondmillen (Lamadelaine).

11.3. Le 24 juin 1992, M. M. EWERS a guidé les membres de la Société Préhistorique Luxembourgeoise à travers l'exposition des artefacts trouvés dans la région de Beaufort (Musée d'Esch-sur-Alzette).

11.4. Le 11 juillet 1992, visite des sites préhistoriques de Hesperange et de Weiler-la-Tour. Visite dirigée par MM. F. SPIER et F. SCHROEDER.

11.5. Le 25 juillet 1992 visite guidée par M. M. EWERS d'un groupe de "Jeunes et patrimoine" (M. R. LINDEN) du "Camp archéologique de Bigelbach-Reisdorf". Visite de sites gallo-romains, pré- et protohistoriques de la région de Reisdorf, Beaufort, Medernach, Consdorf.

11.6. Le 19 septembre 1992, MM. F. LE BRUN-RICALENS et F. SPIER ont dirigé une visite des sites préhistoriques du Mullerthal et de la fouille de la grotte-diaclase Karelslé (Waldbillig). M. LE BRUN a présenté à cette occasion des artefacts et des poteries trouvés lors de cette fouille.

12. DIVERS

La Société est représentée dans le Comité d'édition de la revue "Préhistoire européenne - European Prehistory", sous la direction de M. Marcel OTTE, professeur de Préhistoire à l'Université de Liège.

Carel KREMER
Secrétaire
10 rue Batty Weber
L-2716 LUXEMBOURG

© Imprimerie Centrale s.a.

SOMMAIRE

Joseph COLBACH - 1938-1993 7

In Memoriam Paul JOME 9

In Memoriam Christine GUILLAUME-BAROTH 11

LE BRUN-RICALENS, F.
Quartz et quartzites paléolithiques découverts en stratigraphie à Grevenmacher-"Leiteschbach" et Frisange-"Op der Gëll" 15

LE BRUN-RICALENS, F. et SPIER, F.
Contribution à l'étude du Paléolithique supérieur ancien du territoire luxembourgeois: Découverte d'une pointe foliacée à Hesperange-"Gestaid" 29

BOECKING, H.
Jung- und endpaläolithische Feuersteinwerkzeuge vom Mittellauf der Mosel 39

CZIESLA, E.
Drei Jahrzehnte Sammeltätigkeit in der Vorderpfalz
Das archäologische Vermächtnis des Oberlehrers Walter Storck 75

SPIER, F.
Un site du Mésolithique moyen à Ettelbruck-Haardt 91

LE BRUN-RICALENS, F. et GRISSE, A.
Contribution à l'étude du Néolithique ancien non rubané du territoire luxembourgeois: Un tesson de céramique de "type Hoguette" découvert à Weiler-la-Tour-"Mëchel" 107

JACOBS, R.
Neolithische Steinartefakte im Umfeld der mittelsteinzeitlichen "Wohn- und Werkplätze" von Oberkail, Kreis Bitburg-Prüm 117

BOUVRET, Ch., LE BRUN-RICALENS, F. et LE STANC P.
Les instruments perforés du Val Sierckois et quelques exemplaires de la vallée de la Nied (France) 139

ELOY, L.
Artefact pressignien retouché en écharpe provenant d'Hastière-Lavaux
A propos du poignard de Tricointe à Yvoir 149

MULLER, J.J.
L'Actualité préhistorique XII, 1992 155

KREMER, C.
Rapport d'activités 1992 161